LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Printemps-été
2013
Volume 36
Numéro 1

Entrevues :
Pierrette Dubé,
Isabelle Gaul,
auteures

Les tabous
dans les albums jeunesse

Les prix littéraires
ça ne change pas le monde, sauf que…

La crise du livre,
prise 3

Le festival
Petits Bonheurs

lurelu

Canada : 7 $

MA PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE

À pas de souris

GRATUITE
à l'achat de 15 titres
de la collection
À PAS DE SOURIS

Une jolie bibliothèque
pour l'école
ou la maison
**à décorer,
à colorier,
à peindre.**

56 titres disponibles

Demandez-la à votre libraire.
dominiqueetcompagnie.com/
premierebiblio

dominiqueetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 20 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Manon Richer

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Sébastien Chartrand, Rhéa Dufresne, Nathalie Ferraris,
Marie Fradette, Valérie Harvey, Andrée Poulin,
Francine Sarrasin, Élaine Turgeon

ILLUSTRATIONS
L'illustration principale est de Caroline Merola, pour la nouvelle «Hyper Zack» de Sébastien Aubry.
Les illustrations secondaires sont de Stéphane Jorisch, tirée de l'album ***Quand je serai grand***, Éditions Hurtubise, 2012, et de Josée Masse, tirée de l'album ***Jacques et le haricot magique***, Éditions Imagine, 2005.

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRE
Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

SAISIE DES CORRECTIONS
Diane Guérin

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
LithoChic

EXPÉDITION
Poste Destination

DISTRIBUTION
LS Distribution

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0705-6567
Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur, les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE

VOLUME 36
NUMÉRO 1
PRINTEMPS-
ÉTÉ 2013

La petite fille qui détestait l'heure du dodo (p. 83)
(illustration : Marisol Sarrazin)

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada

CONSEIL DES **ARTS** DE **MONTRÉAL**

4 **ÉDITORIAL**
DU PRINTEMPS LES PREMIERS BEAUX JOURS
PAR DANIEL SERNINE

5 LE TABOU DE LA NUDITÉ DANS LES ALBUMS JEUNESSE
PAR ANDRÉE POULIN

11 **ENTREVUE**
PETIT CHEMIN VA LOIN… PIERRETTE DUBÉ
PAR ISABELLE CRÉPEAU

13 LA CRISE DU LIVRE, PRISE 3
PAR NATHALIE FERRARIS

17 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
PIERRE TREMBLAY : LES GRANDS DÉFIS DE PETITS BONHEURS
PAR RAYMOND BERTIN

19 LES PRIX, ÇA NE CHANGE PAS LE MONDE, SAUF QUE…
PAR NATHALIE FERRARIS

25 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER

82 *NAÎTRE ET GRANDIR* VEUT FAIRE LIRE LES BÉBÉS
PAR SOPHIE MARSOLAIS

83 ***MON* LIVRE À *MOI***
LOUP, Y ES-TU?
PAR CÉLINE RUFIANGE

85 **DES LIVRES À EXPLOITER**
EN AVANT LA MUSIQUE!
PAR DANIÈLE COURCHESNE

87 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
DEUX POINTS DE VUE VALENT MIEUX QU'UN!
PAR ÉLAINE TURGEON

89 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
UN CRI POUR BRISER LE SILENCE
PAR MARIE FRADETTE

91 **L'ILLUSTRATION**
VOIR L'IMAGE ET LE SENS
PAR FRANCINE SARRASIN

93 **TOUTENTENDU**
CINQ ANS DE CANTINE MOTIVÉE
PAR ISABELLE CRÉPEAU

95 **ENTREVUE**
RENCONTRE AVEC UNE PASSIONNÉE DE L'ÉCRITURE : ISABELLE GAUL
PAR RHÉA DUFRESNE

96 *SARILA* : UN FILM, UN ROMAN, UN ALBUM
PAR RHÉA DUFRESNE

97 L'IMPRESSION DES LIVRES, ENTRE DE BONNES MAINS LOINTAINES
PAR VALÉRIE HARVEY

DEUXIÈMES PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2012

99 HYPER ZACK
PAR SÉBASTIEN AUBRY

101 LA POUDRE AUX YEUX
PAR KARINE DÉSY-LALONDE

103 **TOURELU**
PAMPHILE LE MAY OU L'ÉVEIL DE LA JEUNESSE QUÉBÉCOISE À LA LECTURE
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

104 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR RAYMOND BERTIN, NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE

Du printemps les premiers beaux jours

Encore la crise du livre? Si ces choses-là ne vous intéressent pas, rassurez-vous : c'est avec ce troisième volet que nous concluons notre tour de la question. En même temps, il ne faut pas s'enfouir la tête dans le sable : c'est notre culture au complet qui s'appauvrit quand ses acteurs — les écrivains et les illustrateurs, dans le cas qui nous occupe, mais aussi bien les compositeurs et les chansonniers dans d'autres contextes — ne peuvent plus vivre de leur créativité. Cela nous laisse avec une culture de livres instantanément consommables et rapidement jetables, des bouquins en série vite commandés, vite pondus et vite disparus des tablettes, dont on espère qu'ils feront l'objet d'une mode ou d'une adaptation mais qui, faute de cela, retomberont aussi vite dans un oubli mérité.

Oubli dont ils seront préservés, au moins temporairement, si leur œuvre leur vaut un (ou des) prix littéraires prestigieux. «Les prix, ça ne change pas le monde?», se demande Nathalie Ferraris dans un autre article.

Par ailleurs, certains éditeurs trouvent outre-mer la façon de réduire leurs couts de production, et ceci fait l'objet d'un article sur l'impression des livres en Asie.

•

Dans un tout autre ordre d'idées, mais vraiment tout autre, notre collaboratrice Andrée Poulin s'est penchée sur la question des tabous dans l'album pour enfants, plus particulièrement le tabou de la nudité. Corollairement, il est question de censure et d'autocensure.

Je vous signale le retour au sommaire de notre chronique «Tourelu» qui n'avait pas, à l'origine, été conçue comme une rubrique nécrologique mais qui, par un concours de circonstances, était devenue surtout cela durant les dix dernières années. Notez que notre nouveau collaborateur y parle lui aussi d'un écrivain mort, mais celui-là depuis belle lurette : le fabuliste et conteur Pamphile Le May.

•

Si vous suivez régulièrement notre concours littéraire, vous savez que nous nous plaisons, de temps à autre, à rappeler les carrières qui ont commencé avec l'obtention de ce prix. Un exemple éloquent, celui de Pierrette Dubé : elle avait gagné les premier et deuxième prix en 1986, lors de la toute première édition de notre concours. Et la voici, vingt-sept ans plus tard, avec dix-sept albums jeunesse à son actif, qui lui ont valu entre autres le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles (2007) et le Prix du livre M. Christie (1996). C'est elle qui fait l'objet de l'entrevue d'Isabelle Crépeau en page 11, tandis que la lauréate 2012 du prix Cécile-Gagnon, Isabelle Gaul, a été interviewée par Rhéa Dufresne.

•

En terminant, je vous invite à participer au sondage en ligne dont il est question dans l'annonce de la Sodep, en page 10. Ce faisant, vous aiderez les revues culturelles — en particulier *Lurelu*, dans le cas qui nous occupe — à mieux connaitre leur lectorat et, de là, à mieux le desservir. En prime, vous courez la chance de gagner d'intéressants prix «culturels». On vous en remercie d'avance, et on vous souhaite un agréable printemps.

Daniel SERNINE

Le tabou de la nudité dans les albums jeunesse

Andrée Poulin

Une paire de fesses qui s'affichent? Un sein qui se dévoile? Un pénis qui pointe? La nudité est-elle présente ou absente, souhaitée ou tolérée, acceptée ou discréditée dans les albums jeunesse en 2013? *Lurelu* fait le point.

On peut compter sur les doigts d'une main les albums illustrés publiés au Québec qui osent montrer une vulve ou un pénis. Dans ce contexte, l'album de Fabrice Boulanger, au titre coquinement éloquent, *Ma sœur veut un zizi*, a été très remarqué lors de sa sortie, l'automne dernier. Dans les médias, le livre a été abondamment commenté et accueilli de façon positive. Au Salon du livre de Montréal, en novembre 2012, l'album a fait un tabac, se hissant au rang du meilleur vendeur, tous genres confondus, pour les Éditions de la Bagnole.

Dans *Ma sœur veut un zizi*, où une petite fille s'intéresse au pénis de son frère, Fabrice Boulanger illustre les organes génitaux de façon très explicite, avec deux représentations des «bijoux de famille» du garçon. Si personne ne s'en est offusqué dans les médias, on se rend compte rapidement, au fil d'entrevues avec des acteurs du milieu, que la nudité reste encore un sujet plutôt tabou en littérature jeunesse. Toutes les personnes interviewées pour cet article abordent le sujet avec prudence et précaution, en pesant bien leurs mots.

Fabrice Boulanger, qui a illustré plus d'une trentaine de livres, s'est inspiré d'une situation vécue avec ses enfants pour créer *Ma sœur veut un zizi*. Alors que son album était encore à l'étape des croquis, l'auteur-illustrateur était bien conscient que son livre susciterait de fortes réactions. Mais ses intentions étaient claires et il assume lucidement ses choix.

«Je savais, en faisant ce genre d'album, que tout le monde ne serait pas à l'aise avec ce sujet, surtout ainsi illustré. Mais dès le départ, j'ai voulu montrer la nudité. Avec les enfants, il faut montrer les parties du corps. Je n'allais pas prendre de détours sur la question. Les enfants n'ont pas de tabous et je n'ai pas de raison d'en imposer avec mon regard d'adulte. À partir du moment où les adultes censurent les images sur le corps, les enfants vont le prendre comme quelque chose de tabou ou de laid, alors que ça fait partie d'eux-mêmes. De nos jours, les enfants sont très vite confrontés à des images sexuelles ou à de la pornographie. Si le corps est un sujet dont on ne parle pas, les enfants vont se retrouver seuls avec ces images. Il faut les préparer à ça», explique l'auteur-illustrateur.

«Il y a une chose dont j'étais sûr en faisant l'album : il recevrait un bon accueil de la part des enfants. Il y a de l'humour; les parties du corps, ça fait rigoler les enfants», ajoute-t-il.

Bien que l'album aborde le thème de la découverte par les tout-petits des différences sexuelles, Fabrice Boulanger se défend d'avoir voulu faire un livre pédagogique. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on ne retrouve pas une seule fois le mot pénis ou le mot vulve dans son album. «Je n'ai pas utilisé le mot pénis parce que je ne voulais pas faire de la pédagogie ou que ça devienne pompeux. Juste avec les mots du titre, je voulais donner une idée de l'humour qui se retrouve dans le livre. Zizi est un mot rigolo, sur le plan linguistique», explique-t-il.

Même si Fabrice Boulanger opte pour les mots zizi, macaroni ou zigounette, et qu'il se tient loin du didactique en privilégiant une approche carrément humoristique, son livre semble répondre à un réel besoin pour de nombreux parents. «J'ai vécu un phénomène particulier au Salon du livre du Montréal. Des adultes, des enseignants ou des animateurs sont venus me dire merci d'avoir fait ce livre-là. Cela ne s'était jamais produit. Pour moi, c'est très étonnant mais positif. Les parents sont contents d'avoir un livre qui leur permet d'aborder facilement les différences entre les deux sexes. Ça montre que le livre répond à un besoin», affirme l'auteur de *Maman va exploser*.

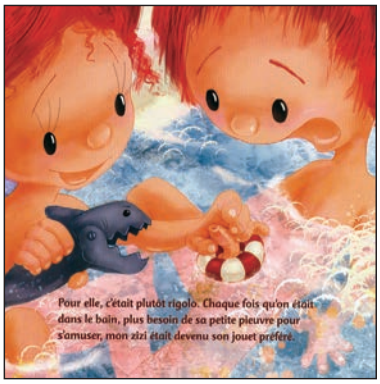
Même son de cloche du côté de l'éditrice de la Bagnole, Jennifer Tremblay. «Cet album intrigue, et si on en a vendu autant au Salon du livre de Montréal, c'est qu'il répond à un besoin. C'est un livre qui ouvre des portes à une discussion. L'histoire montre aux enfants que, quand ça te dérange que quelqu'un te touche, tu as le droit de dire non», explique-t-elle.

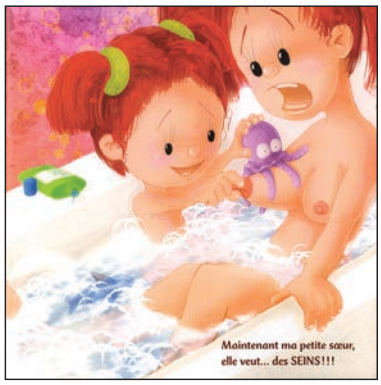
Du côté des éditeurs

Même si l'album *Ma sœur veut un zizi* a reçu un bon accueil et qu'il n'a pas suscité de levée de boucliers, il n'en demeure pas moins que très peu d'éditeurs s'aventurent à publier des livres jeunesse montrant la nudité.

«En général, la nudité dans un album n'est pas trop bien vue par les éditeurs. Ils ont un peu peur de montrer ce genre de chose, peur que cela cause des problèmes pour la vente du livre. Jennifer Tremblay était une des rares éditrices que je connaissais qui avait l'audace d'aller aussi loin», souligne Fabrice Boulanger.

De son côté, Jennifer Tremblay dit qu'elle n'a eu aucune hésitation à publier *Ma sœur veut un zizi*, car d'emblée le texte lui a beaucoup plu. «C'est une histoire simple et rigolote, présentée d'une façon très saine. Il n'y a rien de plus naturel que la nudité.»





Contente d'avoir publié cet album hors norme, l'éditrice reconnait toutefois que le livre a fait quelques vagues. «C'est ce qui arrive quand on ose sortir des sentiers battus. C'est peut-être parce qu'on voit si rarement de la nudité dans les albums que ça étonne. Ça touche un sujet sensible. Je sens qu'il y a des gens qui ne sont pas d'accord mais, en même temps, j'ai eu des félicitations de profs et de parents. On me dit : "Tu as osé. Enfin, on parle des vraies affaires."»

Jennifer Tremblay a toutefois été étonnée, et déçue, quand les Français ont refusé de distribuer le livre en France, jugeant les illustrations trop explicites. «Pourtant, l'érotisme et la porno s'affichent partout en France», fait-elle valoir.

Cette dernière souligne d'ailleurs l'ironie de voir certains parents s'offusquer d'un sein nu ou d'un bout de pénis dans un album jeunesse, alors que ces mêmes adultes ne se scandalisent pas de voir de jeunes enfants jouer à des jeux violents ou visionner des vidéoclips où la sexualité est omniprésente, tant à la télévision que sur Internet.

«Les gens scandalisés par le livre n'ont sans doute pas eu d'enfant. L'album de Fabrice montre une réalité de la vie de famille, comme les enfants qui se pourchassent dans la maison, tout nus, après le bain. Les enfants sont préoccupés par la sexualité. Le livre les fascine et les satisfait. Il peut aussi faire du bien aux enfants en leur confirmant : l'émotion que je vis est normale», ajoute l'éditrice et mère de trois enfants.

Album controversé : risque financier

Au même moment où la Bagnole publiait *Ma sœur veut un zizi*, la petite maison d'édition La Smala publiait un album intitulé *Le voleur de couche*, où l'on ne voit pas l'ombre d'un pénis. La page couverture montre un bébé entièrement nu, une feuille d'arbre couvrant pudiquement ses «bijoux de famille». L'éditrice, Dominique de Loppinot, jugeait qu'il était risqué d'exposer de la nudité dans cet album jeunesse, un risque qu'elle n'était pas prête à courir, car elle n'en est encore qu'à ses débuts dans le monde de l'édition.

«C'était une décision consciente de ne pas montrer le pénis. Je n'aurais pas été à l'aise de le faire. Je n'ai pas spécifié à l'artiste de ne pas l'illustrer, mais Anne-Marie Bourgeois voyait sans doute les choses de la même façon que moi. Dans le livre, il n'y a qu'un seul endroit où l'on voit les fesses du garçon. Je crois que dans les albums, en général, on voit plus souvent les fesses que les organes génitaux. Pour moi, les fesses c'est moins tabou, ça a plus une connotation drôle», explique-t-elle.

«J'ai cinq enfants et, comme maman, je n'ai aucun problème avec la nudité dans les albums. Ça fait partie de la vie, les enfants se questionnent sur ces choses-là, ils aiment ça en entendre parler. Quand c'est bien fait, je ne vois pas le problème d'en montrer. Quand j'ai lu l'album *Ma sœur veut un zizi*, j'ai eu un malaise, car c'est très explicite comme illustrations. En même temps, j'ai trouvé ça super drôle. Je salue la Bagnole, une maison qui a du "*guts*" de publier cet album risqué. C'est bon de soulever la réflexion. C'est le genre d'album que je voudrais publier mais, à ce stade-ci, je ne veux pas de controverse pour ma maison d'édition», ajoute-t-elle.

Si certains éditeurs préfèrent se tenir loin de la nudité, c'est aussi pour des raisons commerciales, par peur que le livre ne se vende pas. «Je suis une jeune maison d'édition, j'ai moins de liberté que la Bagnole, qui est une maison bien établie. J'ai déjà de la difficulté à rentrer dans mes frais. Si le livre que je publie ne peut pas être acheté par les bibliothèques et les écoles, ça a un impact financier important. Pécunièrement, je n'ai pas les reins assez solides pour me permettre de sortir un livre qui ne fonctionnerait pas», fait valoir Dominique de Loppinot.

Les fesses font rire

En 2010, Bayard Canada publiait l'album *Pipi dehors*, signé par l'auteure de cet article. Bien que le livre affiche plusieurs scènes où le petit héros, Pierrot, s'amuse à faire pipi dehors, on n'y voit jamais l'ombre d'un pénis. La directrice de la collection «Raton Laveur», Caroline Merola, explique que c'était une décision très consciente de ne pas montrer de nudité.

«Toute l'équipe chez Bayard était d'accord pour ne pas illustrer le pénis de l'enfant. J'avais demandé à l'illustrateur, Frédéric Normandin, de s'arranger pour ne pas montrer le zizi car le titre du livre était déjà assez provocateur. On s'est dit que les enfants allaient accrocher à une image du pénis, que ça allait dénaturer l'esprit du livre. Je voulais que ce soit un livre drôle, axé sur une situation où l'enfant fait quelque chose d'irrévérencieux. Montrer le pénis, ça aurait distrait du propos.»

Caroline Merola, qui a illustré plus d'une cinquantaine de livres, estime que les artistes qui dessinent pour les enfants ont une responsabilité en ce qui a trait à la sexualité. «Certains sujets sont délicats et il faut se poser des questions avant de les illustrer. Est-ce qu'on le fait dans le

Une auteure s'autocensure

Reconnue pour son audace dans les thématiques abordées dans ses livres, Marie-Francine Hébert a publié, il y a plus de vingt-cinq ans, deux albums contenant de la nudité. Son album *Le voyage de la vie*, publié à La courte échelle en 1984 et illustré par Darcia Labrosse, a été refusé dans certaines écoles et bibliothèques pour cause de nudité. En 1987, elle publie *Venir au monde* qui explique aux jeunes enfants les mécanismes de reproduction dans un langage clair et direct, un album qui a été vendu à 150 000 exemplaires et qui a remporté plusieurs prix littéraires.

«Dans *Venir au monde*, tu as le papa nu dans la douche, et la maman nue dans la salle de bain. À l'époque, quelques personnes avaient protesté. Quelques critiques trouvaient ça épouvantable de parler de sexe aux enfants. Mais dans les années 80, c'était tellement ouvert, on parlait beaucoup plus librement de sexualité. Claude Lafortune, l'auteur de *L'Évangile en papier*, avait montré à la télévision l'appareil génital de l'homme et de la femme, avec illustration à l'appui.»

Récemment, dans le cadre de l'initiative École montréalaise où Marie-Francine Hébert participait comme auteure, elle a offert *Venir au monde*, en version livre-jeu, à une classe de cinquième année. «Lors de ma visite, j'ai vu que le jeu n'avait pas été ouvert. L'enseignante m'a dit : "Je ne peux pas l'ouvrir" car elle craignait les foudres de certains parents», raconte l'auteure de *Nul poisson où aller*.

«La langue de l'école est maintenant tellement aseptisée que si tu dis quoi que ce soit qui touche de près à l'intimité ou à la sensualité, ça a l'air de la porno. Ça prend juste un parent pour déclencher une situation à problème. L'école ne veut pas de mauvaise publicité et je comprends ça. La vraie censure, c'est depuis une dizaine d'années que je la sens.»

Marie-Francine Hébert estime que la censure peut s'exprimer de bien des façons et parfois de manière très insidieuse, forçant les créateurs à s'autocensurer. «Il y a quelques années, je rencontrais des élèves de 4e année à la bibliothèque du Mile End. La bibliothécaire avait sorti tous mes livres, dont *Venir au monde*. Souvent, dans mon entrée en matière, j'explique que j'écris pour répondre à une question. *Venir au monde*, c'était en réponse à une question de ma fille : comment on fait les bébés? J'avais le livre dans les mains et j'ai vu quelques parents, à l'arrière de la salle. Je ne pense pas que c'étaient des Québécois francophones. Tout ça se passe très vite, mais je me suis dit : je ne peux pas parler de ce livre. Si je fais ça, leurs enfants ne pourront pas revenir à la bibliothèque. Je suis revenue chez moi en me disant que j'avais manqué de courage», déclare l'écrivaine.

but d'apprendre des choses aux enfants ou simplement parce que c'est distrayant?»

De plus, elle estime que le style de l'artiste y est pour beaucoup dans l'impact qu'auront les illustrations sur les jeunes. «Quand on montre la nudité dans un livre jeunesse, l'angle, le traitement et l'approche graphique comptent beaucoup. Si tu as un petit dessin simple et naïf, il n'aura pas le même impact qu'un dessin plus réaliste et détaillé. Certains illustrateurs le font avec beaucoup de doigté et d'intelligence», précise-t-elle.

Lors de ses nombreuses animations dans les écoles, Caroline Merola a remarqué que ce sont les fesses qui font le plus rire les enfants. «Dans un de mes livres, les souris ont les fesses à l'air et ça fait beaucoup réagir les enfants. Dans mon album *Le voyage des reines*, publié aux 400 coups, on voit la fente des seins dans le décolleté de la reine. J'ai vu des enfants mettre leur doigt dans le décolleté et trouver ça très drôle.»

La nudité «passe mal» en milieu scolaire

Les livres montrant ouvertement la nudité n'entrent pas facilement dans les écoles, où le personnel craint les plaintes des parents. Jennifer Tremblay a d'ailleurs reçu un courriel d'une bibliothécaire, qui s'excusait de ne pouvoir acheter *Ma sœur veut un zizi* pour la bibliothèque de son école.

«C'est un album qui s'achète en famille et se lit en famille… Je comprends que c'est plus adéquat de le partager ainsi», déclare l'éditrice de la Bagnole.

Fabrice Boulanger abonde dans le même sens. «Il y a des parents qui ne veulent pas voir ce genre de livre à la bibliothèque de l'école. Je peux comprendre ça. Moi, je ne veux pas provoquer les écoles, car je sais que ça peut créer un malaise. Les enseignants et les directeurs ont autre chose à faire que de lancer un débat sur l'album», affirme-t-il.

L'auteur-illustrateur songe même à ne pas présenter l'album lors de ses animations dans les classes. «Je ne veux pas arriver dans une école et imposer au prof un livre comme *Ma sœur veut un zizi*. Si l'enseignant n'y est pas préparé, je comprends que ça peut être difficile à gérer. Je n'ai pas envie que le prof soit mal à l'aise», ajoute-t-il.

Bibliothécaire à la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île, Brigitte Moreau, bien connue pour son engagement à élargir les frontières de la littérature jeunesse, estime que la nudité dans les albums jeunesse est un sujet plus controversé aujourd'hui qu'il ne l'était en 1970.

«L'album de Fabrice Boulanger est sympathique et fait rire. C'est un livre qui devrait être dans tous les foyers, parce qu'il traite de questions souvent soulevées par des tout-petits, bien avant l'âge scolaire. Cependant, c'est un album qui suscite de l'opposition, à cause des illustrations et du sujet, qui est tabou dans notre société présentement. On est dans une société de plus en plus à droite. La culture vit le contrecoup de ce mouvement vers la droite», déclare-t-elle.

En Europe, selon elle, les éditeurs sont plus audacieux. «De plus en plus, les éditeurs d'ici surveillent leur chiffre d'affaires. Des albums qui provoquent des réticences, on n'en a pas énormément au Québec. On est beaucoup dans le consensuel. Mais quand on reste trop dans la rectitude politique, on garde nos jeunes lecteurs toujours au même niveau. Ils ne sont pas capables de réaliser des défis de lecture. Il nous faut des textes qui ne disent pas tout, des textes qui ne sont pas fermés», fait remarquer la bibliothécaire.

La résistance vient surtout des parents

Brigitte Moreau reconnait cependant qu'un album affichant aussi clairement la nudité que *Ma sœur veut un zizi* rencontrera beaucoup de résistance chez les enseignants. Non parce qu'ils sont offusqués, mais tout simplement parce qu'une telle lecture fera vivement réagir les enfants. «La nudité, la sexualité en général, c'est une zone d'évitement dans les écoles. Si on propose cet album, en milieu scolaire, c'est évident qu'il y aura beaucoup de résistance de la part des enseignants. En temps ordinaire, ils ont déjà beaucoup de difficulté à faire de la gestion de classe, car ils doivent souvent composer avec des élèves très turbulents. Tu peux vite perdre le contrôle avec un album comme celui-là. Ça prend donc un prof dont la gestion de classe ne pose pas de problèmes pour présenter ce type de livre. Beaucoup d'enseignants achètent la paix en se disant : je ne peux pas me battre sur tous les fronts en même temps.»

Toutefois, la résistance face à la nudité en littérature jeunesse vient principalement des parents et non des enseignants. «Certains parents se posent comme des censeurs. Ce n'est pas la majorité, mais ceux qui s'opposent font tellement de bruit», fait valoir Brigitte Moreau. C'est un sujet délicat, car depuis des décennies, les bibliothèques scolaires sont contrôlées par des parents bénévoles qui s'érigent en gardien du "bon gout" et de la rectitude politique. Et, trop souvent, les directions d'école ferment les yeux devant cet état de fait, car elles n'ont pas d'alternative pour remplacer le bénévolat, ni les arguments nécessaires pour bien définir leur rôle dans la bibliothèque.»

Sur cette question, Brigitte Moreau a une position très claire : «La bibliothèque est une ressource pédagogique et culturelle au cœur de la vie de l'école. Les parents n'ont pas à s'immiscer dans le choix des livres pour faire le développement de collections dans une bibliothèque, ça appartient à l'équipe-école. Il faut aussi laisser la chance au milieu scolaire de dire : voici mon intention pédagogique quand j'offre ce livre. Les parents qui s'offusquent de la nudité dans les albums peuvent être ces mêmes parents qui dépensent une fortune pour acheter des jeux vidéos très violents à leurs enfants. C'est une aberration», déclare-t-elle.

Bibliothèques publiques : offrir une pluralité de livres

Dans les bibliothèques publiques, dont le mandat est différent des bibliothèques scolaires, on hésitera moins avant de mettre sur les rayons des albums à sujet controversé. Pour Marie Désilets, conseillère en ressources documentaires à la bibliothèque publique de Montréal, l'album *Ma sœur veut un zizi* a sa place dans les bibliothèques publiques. «Pour moi, c'est un album unique, de par son propos et son illustration. C'est un album riche, fait avec simplicité et respect. C'est charmant et ça colle à la réalité des jeunes. C'est un livre utile pour les enfants, qui vont s'identifier aux personnages, et utile pour les adultes pour aborder des situations semblables.»

Cette mère de trois enfants a été étonnée par la nudité très explicite de l'album. «D'un point de vue de parent, j'ai trouvé ça plus surprenant que dérangeant. Le sujet est inhabituel et j'ai rarement vu cela en littérature jeunesse. Le livre peut déranger certains adultes par les images détaillées, très explicites», déclare-t-elle.

«J'ai parlé à des libraires et à des collègues bibliothécaires qui m'ont dit que le livre a un énorme attrait pour les enfants. Les tout-petits éclatent de rire en le lisant. Mais je ne serais pas surprise de voir un malaise chez les plus vieux. Les parents étaient un peu désarçonnés, mais ils ont ri aussi.»

Bibliothécaire depuis plusieurs années, Marie Désilets constate que la nudité reste un sujet tabou en littérature jeunesse. «On voit beaucoup de nudité partout, tant à la télévision que sur Internet, mais il y a en a peu dans les albums jeunesse. Les auteurs, illustrateurs et éditeurs sont très frileux d'offrir du contenu avec de la nudité. Ce qui me fait croire que les choses n'ont pas évolué tant que ça», affirme-t-elle.

Comme le mandat des bibliothèques publiques est d'offrir une grande variété de livres reflétant la pluralité de points de vue présents dans la société, pour autant que le contenu ne soit pas discriminatoire ou raciste, Marie Désilets note que la censure est très rare dans les bibliothèques de la ville de Montréal.

«Si on voulait plaire à tous, on aurait peu de livres dans nos bibliothèques. Il faut offrir en bibliothèque ces livres qui peuvent déranger : c'est une façon d'évoluer sur un sujet. On ne doit pas présenter aux enfants uniquement de la "lecture bonbon". C'est important que les livres enrichissent l'enfant, l'amènent à développer sa capacité critique et à se positionner par rapport au contenu. Pour les livres avec des contenus difficiles, nous avons diverses façons d'aviser les parents, ce qui permet de réduire de beaucoup les plaintes», conclut-elle.

lu

***Ma sœur veut un zizi* : réactions de lecteurs de divers âges**

Ava (4 ans) et Tristan Migneault (6 ans) :

«À la maison, on dit pénis, on ne dit pas zizi. Alors mes enfants ont trouvé le mot zizi très drôle. Le mot pénis aurait rendu l'histoire plate. Ava m'a demandé de relire le livre. Ils ont ri tout autant la deuxième fois», explique Éric Migneault, le père.

Ève Saint-Arnaud, 7 ans :

«Cette histoire est très très drôle. Tous les enfants devraient la lire.»

Emmanuel Gagné, 9 ans :

«La première fois que j'ai donné le livre à Emmanuel, il l'a lu et m'a dit : "C'est dégueulasse. Y'a rien que des pénis et des vulves." Mais dès que ses amis sont arrivés, la première chose qu'il leur a dite, c'était de venir lire le livre. Là, tout le monde rigolait. Ils trouvaient ça très comique», explique la mère d'Emmanuel.

Emily Poulin-MacMillan, 15 ans :

«Ce n'est pas approprié pour des enfants de trois ans. L'illustrateur aurait pu cacher le zizi avec les bulles… Les parents vont devenir blancs en voyant ces illustrations.»

Micheline Chartrand, fonctionnaire, mère de deux adolescentes :

«Plusieurs éléments m'ont dérangée dans ce livre : une fillette aux couches beaucoup trop obsessive et vindicative pour être crédible, et à qui il manque quelque chose qui n'appartient qu'aux garçons. Je n'adhère pas à la théorie psychanalytique qui veut que toutes les filles passent par cette phase. Le transfert vers les seins ne sauve pas la mise. Ce n'est pas la nudité en soi qui m'a choquée mais la façon dont elle est présentée, par exemple dans la scène du bain avec le jouet requin qui fait mine d'attaquer le zizi. Les enfants méritent mieux que ces stéréotypes extrêmes illustrés sans subtilité… malgré les beaux cheveux roux.»

Yvan Nolet, professeur d'éducation physique dans une école primaire d'Ottawa :

«Je comprends que le livre puisse faire rire des petits de quatre ans. Mais si je présentais ce livre à l'école, à des élèves de sept ou huit ans, ils seraient probablement mal à l'aise. Surtout l'illustration où la petite joue avec le pénis de son frère. Je trouve cette illustration déplacée. Ce qui manque dans le livre, c'est la réaction des parents, qui devraient expliquer à la petite fille de ne pas toucher au zizi de son frère.»

Marie-Ève St-Jacques, professeure, département de psychologie du cégep de l'Outaouais :

«Dans ce livre, ce n'est pas la nudité qui me dérange, mais j'ai un malaise avec le fait que la petite fille touche le pénis de son frère, ainsi que les seins de la maman, sans qu'aucune intervention soit faite par les parents. La réaction de la petite fille est normale, mais il faut expliquer aux enfants l'importance de ne pas se laisser toucher sans rien dire. De plus, j'ai un malaise avec le fait de ne pas appeler les parties du corps par leur nom. C'est un pénis, et non un zizi ou un macaroni.»

LA LECTURE EN CADEAU[MD]

Merci à tous les donateurs !

36 900 enfants ont reçu un livre en cadeau ; autant de coups de foudre pour la lecture !

Fondation pour l'alphabétisation
Des mots d'espoir

fondationalphabetisation.org

DONNEZ VOTRE OPINION!

LA SODEP RÉALISE UNE ÉTUDE SUR LE LECTORAT DES REVUES CULTURELLES. PLUS DE VINGT REVUES Y PARTICIPENT :
24 IMAGES | À BÂBORD! | ART LE SABORD | BRÈVES LITTÉRAIRES | CAP-AUX-DIAMANTS | CINÉ-BULLES | CONTINUITÉ | ESSE | ETC | JEU REVUE DE THÉÂTRE ENTRE LES LIGNES | L'ACTION NATIONALE | LES ÉCRITS | LETTRES QUÉBÉCOISES | LIBERTÉ | LURELU | NUIT BLANCHE | QUÉBEC FRANÇAIS | RELATIONS | SÉQUENCES SPIRALE | VIE DES ARTS | XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE

RENDEZ-VOUS AU

WWW.REVUEOPINION.COM

AIDEZ-NOUS À MIEUX VOUS CONNAÎTRE ET DITES-NOUS CE QUE VOUS PENSEZ DE VOTRE REVUE CULTURELLE PRÉFÉRÉE. VOTRE OPINION EST IMPORTANTE.

EN PARTICIPANT, VOUS COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UN DES PRIX SUIVANTS :

Une paire de billets pour une production de **La Veillée** au **Théâtre Prospero** à Montréal (valeur de 64 $)
Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre Aux Écuries** à Montréal (valeur de 50 $)
Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre La Chapelle** à Montréal (valeur de 60 $)
Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre de la Bordée** à Québec (valeur de 70 $)
Une paire de billets pour une production de l'**Orchestre symphonique de Laval** (valeur de 104 $)
Un ensemble-cadeau de livres du **Groupe Ville-Marie Littérature** (valeur de 150 $)
Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **La Peuplade** (valeur de 100 $)
Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Lux** (valeur de 142 $)
Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Écosociété** (valeur de 300 $)
Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Leméac** (valeur de 127 $)
Un abonnement d'un an à une revue membre de la **SODEP** (valeur de 45 $)

La Veillée Théâtre Prospero · Aux Écuries · Scènes contemporaines La Chapelle – · Théâtre de la Bordée · Orchestre symphonique de Laval Alain Trudel · Groupe Ville-Marie Littérature · La Peuplade édition et diffusion d'art · Lux · écosociété · Leméac · sodep

Design : Gris-Gris design graphique

sodep Société de développement des périodiques culturels québécois
Patrimoine canadien Canadian Heritage Canada

Petit chemin va loin… Pierrette Dubé

Isabelle Crépeau

Un lendemain de tempête, au bout d'un petit chemin sinueux, je rencontre l'auteure Pierrette Dubé dans son lumineux refuge laurentien... C'est une femme chaleureuse qui m'accueille avec une grande douceur toute empreinte d'humilité. Même si ses albums font la joie des jeunes lecteurs depuis vingt-cinq ans, elle s'étonne et se montre un peu intimidée par notre demande d'entrevue : «Ce n'est pas comme si j'avais une vraie carrière d'écrivain...»

Ses histoires rythmées, pleines de fantaisie et d'humour, ont été illustrées par un grand nombre d'illustrateurs, tous plus inspirés les uns que les autres par ses textes colorés. On a reconnu le talent de Pierrette Dubé en lui décernant le prix M. Christie en 1996 pour *Au lit, princesse Émilie!* et, en 2006, elle remportait le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature jeunesse pour *Maman s'est perdue*. Traductrice de métier et jeune grand-maman, l'auteure est à l'aube d'une retraite méritée, au cours de laquelle elle entend bien pouvoir consacrer plus de temps encore à écrire ses étonnantes histoires.

Sur le sentier

Comme il y avait peu de livres à la maison, c'est la bibliothèque de l'école qui a permis à la jeune Pierrette de vivre ses premiers émois de lecture. «Puis, au début du secondaire, j'ai beaucoup lu. Question de caractère sans doute : je n'étais pas une fille sportive et je pouvais lire bien tranquille dans mon coin. Ensuite, comme toutes les adolescentes, j'ai écrit des poèmes racontant à quel point j'étais malheureuse, c'est tellement dramatique ce qu'on écrit à cet âge-là», dit-elle en riant!

Sans envisager le métier d'écrivain comme une option de carrière, elle fait tout naturellement ses études en lettres parce que c'est le domaine qu'elle aime : «À l'époque, on ne se posait pas de questions sur les possibilités d'emploi.»

Pendant cette période où elle étudie l'écriture des autres, étrangement, elle cesse d'écrire : «Je crois que ça m'intimidait… Je ne me suis même pas inscrite au cours de création littéraire. J'avais mis ça de côté.»

Puis, jeune mariée à Québec, sans travail, elle retrouve le temps et le gout d'écrire. Des nouvelles d'abord : le magazine *Châtelaine* publie un premier texte. Elle gagne le deuxième prix d'un concours de nouvelles organisé par les magazines canadiens : «C'est Gabrielle Roy qui avait remporté le premier prix! Ça m'a beaucoup encouragée!»

Même si la vie de famille de la jeune maman laisse peu de place à l'écriture, elle persévère tranquillement : «J'écrivais un peu pendant que les enfants dormaient. C'était assez limité, mais l'écriture de nouvelles le permettait. J'en avais écrit plusieurs et j'ai essayé de les faire publier. J'aurais peut-être dû persister. Ce n'est pas facile quand ton nom n'est pas connu. L'écriture de nouvelles s'est arrêtée là. Ça m'avait découragée de continuer…»

Cependant, ses trois enfants grandissant, elle découvre avec eux les albums et les livres qui leur sont destinés : «J'aimais ça, j'avais autant de plaisir qu'eux. On remplissait les cartes de prêts et on revenait de la bibliothèque avec des piles de livres! C'est là que j'ai pensé que j'aimerais écrire ça…»

Nouvelle voie

Elle commence donc à écrire des histoires pour les enfants : «J'avais remporté le troisième prix de la nouvelle à Radio-Canada, et j'ai décidé d'investir l'argent du prix en faisant garder mes enfants un après-midi par semaine pour aller écrire à la bibliothèque.»

Elle écrit deux contes qui lui valent les deux premiers prix du tout premier concours littéraire de *Lurelu*! Motivée, elle essaie de faire publier ces histoires : «Il y avait peu de maisons d'édition qui publiaient des albums. Ça n'a pas marché. Je n'étais pas dans la ligne éditoriale de l'époque. Ce qui se publiait était plus réaliste, plus proche du vécu de l'enfant. Ce que j'avais écrit était beaucoup plus fantaisiste : c'étaient des histoires de roi et de girafe!»

Elle apprend par *Lurelu* la fondation d'une nouvelle maison d'édition jeunesse : Le Raton Laveur… Elle décide d'y envoyer ses histoires : «Je suis vraiment bien tombée. Michel Luppens venait de Belgique. Il a démarré sa maison d'édition au Québec sans connaitre personne : ni auteurs, ni illustrateurs. Et personne ne le connaissait non plus. Alors, il cherchait des textes!»

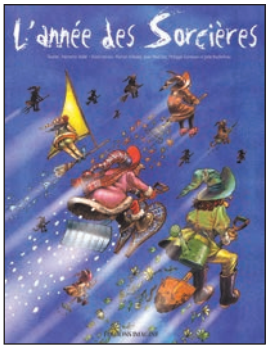
C'est ainsi que *Le roi qui ne savait pas le nom des choses* (*Lurelu*, vol. 9, n° 3, hiver 1987), devenant *Le roi Gédéon*, et *Mademoiselle Gertrude* ont été publiés une première fois sous forme d'albums.

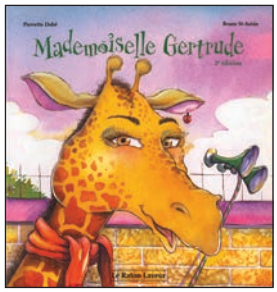
Les deux contes ont d'ailleurs connu un si beau succès qu'ils ont été repris : Bruno St-Aubin a réillustré l'histoire de Gertrude en 2003, chez Banjo, tandis que *Le roi Gédéon* est aussi paru sous forme de miniroman, chez Bayard, en 2008. Des histoires qui finalement traversent très bien les modes!

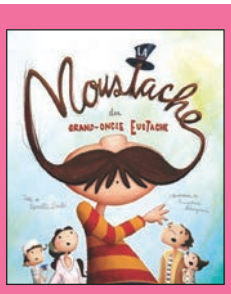
La grand'route

Après avoir publié quelques albums au Raton Laveur, qui connaissent une belle réussite, elle écrit *La Visite* : «Mon flop monumental!» déplore-t-elle. Elle écrira ensuite *Maman s'est perdue*, pour Les 400 coups.

À la même époque, elle reçoit l'appel de Dominique Demers, qui a remarqué le talent particulier de Pierrette Dubé pour l'écriture d'albums et qui cherche à recruter des auteurs pour la maison naissante Imagine : «Ça coïncidait avec une période où, mes enfants ayant grandi, j'avais plus de temps. Mon rythme d'écriture s'est alors un peu accéléré. C'est stimulant de savoir qu'il y a déjà un accueil pour ce que j'écris.»







Extrait de
La moustache du grand-oncle Eustache

Le lendemain matin, j'ai pris la moustache pour l'examiner. Elle était un peu chaude, on aurait pu croire qu'elle était en vie… Je me suis dit : «Tiens, je vais l'essayer.» Je l'ai collée sous mon nez. Comme ça, je ressemblais vraiment au grand-oncle Eustache!

Quand j'ai voulu l'enlever, la moustache n'était pas d'accord. J'ai tiré, elle a résisté. J'ai tiré encore. Elle s'est agrippée plus fort. J'ai tiré, tiré, mais c'est la moustache qui a gagné.

Au déjeuner, mes parents étaient si pressés qu'ils n'ont rien remarqué. Mon grand frère Théo était occupé à envoyer un texto à son ami Hugo. Ma sœur Mimi a levé la tête et elle m'a dit :

– Tu as l'air bizarre, aujourd'hui.

Puis elle s'est remise à manger ses céréales rose fluo à la noix de coco.

Puis, il y a deux ans, c'est Renaud Plante, des 400 coups, qui la relance. À son invitation, elle écrit *La grève du bain* et *Où s'est caché le sommeil?*.

Pas à pas…

Au fil des années, on a jumelé les histoires de Pierrette Dubé à des illustrateurs de styles très variés : «Honnêtement, je trouve que j'ai été gâtée et bien servie. Mes albums ont été illustrés par des artistes de si grand talent, qui font des choses magnifiques. Moi qui ne sais pas dessiner, je suis toujours émerveillée de voir le résultat final et de constater comment l'illustrateur a réussi à recréer l'histoire à sa manière. C'est l'un des grands bonheurs associés au fait de faire des albums.»

Avec le temps, elle est devenue très consciente du travail d'illustration. Elle cherche à laisser l'espace et la liberté pour que l'illustrateur puisse y ajouter sa vision. Elle préfère donc que le texte soit plus allusif et laisse place à l'interprétation. C'est comme un jeu : «Ma force est plutôt du côté de la langue, des sons et du verbe… Je garde en tête, quand j'écris, ce que ça peut devenir avec les illustrations. Ça crée un rapport ludique et ça permet de raccourcir le texte. Il faut laisser une place pour que l'illustration raconte une partie importante de l'histoire.»

Sensible à la musicalité des phrases, elle écrit… à voix haute! Les sonorités, les rimes qu'elle aime utiliser, le rythme et la poésie de ses textes font d'ailleurs que les albums de Pierrette Dubé sont très prisés pour les animations : ils se racontent tels quels!

Chaque album commence généralement par une petite idée qui tient en une phrase ou un titre : «J'ai une liste que j'alimente. J'en ai à peu près deux pages. De temps en temps, j'en coche un en me disant : celui-là, je l'ai fait!» Elle me confie que, maintenant grand-mère, ses petits-enfants deviennent une source d'idées et d'inspiration.

Elle signe un dernier album chez Imagine, *La moustache du grand-oncle Eustache*, une histoire farfelue et fantaisiste au parfum de magie : «J'aurai écrit l'un des premiers livres publiés chez Imagine et l'un des derniers, puisque la maison ferme au printemps. C'est bien triste. J'ai toujours aimé travailler avec cette maison d'édition.»

Dans un an, c'est la retraite pour la traductrice… Elle a un grand sourire gourmand quand elle en parle… Plus de temps et de liberté pour écrire! Elle songe à s'aventurer dans des textes un peu plus longs : «Un roman pour les plus jeunes, peut-être… Ça prend quand même du temps, écrire un petit roman : ça prend de la suite dans les idées. C'est une autre façon d'écrire, il faut abandonner l'idée de la rime, par exemple. C'est dans mes projets de retraite : écrire des romans pour les petits…»

Une retraite qui ouvre de nouveaux chemins bordés de fabuleuses découvertes…

lu

Pierrette Dubé a écrit :

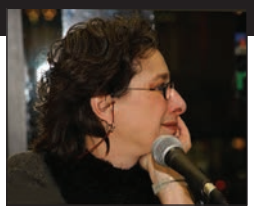
La moustache du grand-oncle Eustache, ill. Anne Marie Bourgeois, Éd. Imagine, 2013.
Le Yéti s'ennuie, ill. Isabelle Malenfant, Éd. Imagine, 2013.
La grève du bain, ill. Geneviève Després, coll. «Grimace», Éd. Les 400 coups, 2012.
Où s'est caché le sommeil?, ill. Geneviève Godbout, Éd. Les 400 coups, 2012.
L'année des Sorcières, ill. Marion Arbona, Jean-Paul Eid, Philippe Germain et Julie Rocheleau, Éd. Imagine, 2011.
Comment devenir un parfait chevalier en 5 jours, ill. Caroline Hamel, Éd. Imagine, 2008.
Le roi Gédéon, ill. Raymond Lebrun, coll. «Cheval masqué», Bayard Canada Livres, 2008.
Le Merveilleux de A à Z, divers auteurs, ill. Steve Adams, Fanny, Gabrielle Grimard, Josée Masse et Luc Melanson, Éd. Imagine, 2007.
Comment devenir une parfaite princesse en 5 jours, ill. Luc Melanson, Éd. Imagine, 2006.
Jacques et le haricot magique, ill. Josée Masse, coll. «Les contes classiques», Éd. Imagine, 2005.
Maman s'est perdue, ill. Caroline Hamel, coll. «Grimace», Éd. Les 400 coups, 2005.
Le Roi voleur d'histoires, ill. Philippe Germain, Éd. Imagine, 2005.
Mademoiselle Gertrude, ill. Bruno St-Aubin, coll. «Le Raton Laveur», Éd. Banjo, 2003.
La Visite, ill. Réal Godbout, Éd. Le Raton Laveur, 1999.
Au lit, princesse Émilie!, ill. Yayo, coll. «3 à 8 ans», Éd. Le Raton Laveur, 1995.
Nom de nom!, ill. Dominique Jolin, Éd. Le Raton Laveur, 1992.
Le roi Gédéon, ill. Raymond Lebrun, coll. «3 à 8 ans», Éd. Le Raton Laveur, 1988.

La crise du livre, prise 3

Nathalie Ferraris

Robert Soulières
(photo : Alexis K. Laflamme)

François Gravel
(photo : Martine Doyon)



Christiane Duchesne
(photo : Jean-François O'Kane)

Depuis seize mois, *Lurelu*[1] s'intéresse à la crise qui frappe depuis quelques années le milieu du livre. Les éditeurs à qui nous avions donné la parole dans notre dossier de l'hiver 2012 avaient mentionné comme facteurs une offre trop grande ainsi qu'un manque de visibilité dans les librairies et les médias.

Le revenu annuel des auteurs et des illustrateurs a chuté de manière draconienne au cours des dernières années. À qui la faute?

Des chiffres!

Pour bien montrer l'ampleur d'une crise économique, rien de mieux que de présenter des chiffres éloquents. Sans plus de préambule, voici ce qu'ont constaté les créateurs interrogés dans le cadre de cet article.

L'écrivain et éditeur Robert Soulières, actif dans le milieu du livre depuis trente-trois ans, témoigne : «Depuis 2007-2008, mes redevances ont baissé de 50 %. C'est la première fois que je perçois une telle crise. Non seulement mes droits d'auteur ont chuté, mais le revenu de Soulières éditeur est le même depuis 2005. Or, nous enrichissons notre catalogue de dix-huit titres par année. Ça veut dire qu'on travaille plus fort et que les revenus n'augmentent pas.»

À l'image de la maison d'édition, François Gravel, auteur des populaires séries «Klonk», «David» et «Sauvage», admet aussi voir son revenu annuel stagner malgré la création de nouvelles œuvres : «Je dirais que mes droits d'auteur sont les mêmes depuis dix ans. Cependant, pour percevoir le même montant de redevances qu'en 2003, je dois produire plus.» Même son de cloche chez l'écrivaine Christiane Duchesne, qui avance que la situation ne fait qu'empirer depuis dix ans : «Avant, mes droits d'auteur représentaient plus de la moitié de mon revenu annuel. Aujourd'hui, il n'en représente qu'un dixième. Heureusement que je fais de la traduction et que j'écris pour le théâtre, la radio, le cinéma et la télévision!»

Gilles Tibo, créateur des séries «Noémie» et «Nicolas», a aussi enregistré une baisse de revenus : «Malgré des séries qui fonctionnent bien et la production de nouveautés, je gagne 40 % de moins que ce que je gagnais il y a sept ou huit ans. Mais le cout de la vie, lui, augmente! J'ai beaucoup d'amis dans le milieu qui songent à abandonner la création. Certains vivent quasiment sous le seuil de la pauvreté…»

Marie-Louise Gay, qui publie en Europe, aux États-Unis et au Canada anglais, remarque aussi un déclin du livre à l'échelle internationale. «La crise affecte le livre dans tous les pays, mais elle est plus forte au Québec. Depuis sept ou huit ans, je constate une baisse de mes droits d'auteur québécois.»

Une crise de surproduction

Selon Robert Soulières, la crise touche beaucoup ceux qu'il nomme affectueusement «les vieux de la vieille», c'est-à-dire les auteurs et les illustrateurs qui ont connu l'âge d'or de la littérature jeunesse : Denis Côté, Bertrand Gauthier, Daniel Sylvestre, Marie-Francine Hébert, Danielle Simard, Gilles Tibo, Marie-Louise Gay et compagnie. On se souvient qu'il y a trente ans à peine, la littérature jeunesse québécoise connaissait son apogée. Voyant là une manne, les maisons d'édition se sont multipliées, produisant ainsi plus de livres. La surproduction serait donc l'une des raisons de la crise qui frappe beaucoup d'auteurs et d'illustrateurs. «Cependant, la tarte est la même, note Robert Soulières. Tout le monde a sa part, mais elle est beaucoup plus petite.»

Marie-Louise Gay
(photo : Daniel Sernine)

À propos de la prolifération des maisons d'édition, Charlotte Gingras et Philippe Béha prévoient quelques faillites. L'illustrateur, qui a aussi vu ses droits d'auteur diminuer, croit que certaines maisons vont disparaitre et que d'autres vont se repositionner. «Une épuration naturelle va se faire.» De son côté, le créateur Stéphane Poulin allègue que les éditeurs ont noyé le poisson en publiant trop et en n'accordant pas assez d'attention à chacun des livres produits : «Le créateur passe un temps fou sur une œuvre. Pas l'éditeur. Certains d'entre eux ne soutiennent pas assez leurs auteurs et illustrateurs, ni leurs livres. S'ils passaient autant de temps qu'un créateur sur une œuvre, les retombées seraient différentes.»

Philippe Béha

Marie-Louise Gay tient le même discours que son collègue illustrateur : «Je travaille beaucoup avec les maisons canadiennes-anglaises car elles sont proactives. Par exemple, pour ma série «Stella», l'éditeur a développé une APP (application), une pièce de théâtre et une marionnette. Les livres mettant en vedette mon personnage sont traduits et profitent d'un grand rayonnement. Il existe même un dessin animé de Stella fait par Disney. Au Canada anglais, on maximise le livre, on exploite son potentiel. Pas ici. Au Québec, on a aussi abandonné la promotion du livre. Quand j'ai commencé ma carrière, les éditeurs envoyaient les auteurs et les illustrateurs en tournée. Ça ne se fait plus aujourd'hui.»

Stéphane Poulin ajoute que les éditeurs sont désormais frileux dans leurs choix éditoriaux, opinion que partage Anne Villeneuve : «Ça fait vingt-six ans que je suis dans le métier et je vois bien que mes éditeurs en bavent : certains cherchent à produire seulement des livres qui vont se vendre. Malheureusement, je trouve que ce type de livres n'a pas de saveur.»

Marie-Francine Hébert, qui a vécu l'âge d'or de la littérature jeunesse québécoise et qui n'a jamais vu pareille crise, allègue aussi que les éditeurs sont plus craintifs. «Ils

Anne Villeneuve
(photo : George Khayat)

Marie-Francine Hébert
(photo : Martine Doyon)

Nancy Montour

Michèle Marineau
(photo : Martine Doyon)

misent sur des valeurs sures et osent moins. Les tirages sont minimes. Quand j'ai publié *Une maison dans la baleine* en 1995, le premier tirage a été de quinze-mille exemplaires. On ne voit plus ça aujourd'hui.» Quant à lui, Gilles Tibo dit ressentir cette multiplication des maisons d'édition dans les salons du livre : «Les files d'attente pour les dédicaces d'auteurs sont beaucoup moins longues parce que les lecteurs sont plus dispersés. Je crois malheureusement que la belle période est terminée pour un bon bout de temps.»

Si la majorité des créateurs croient que la surproduction de livres est, à un certain point, responsable de la crise, l'auteure Nancy Montour, qui écrit depuis dix ans, a une tout autre opinion : «À mon avis, ce n'est pas vrai qu'il y a trop d'éditeurs et trop de livres au Québec. Je crois plutôt que le marché est mal exploité. On ne fait pas de publicité et on n'a aucune visibilité dans les médias et dans les librairies; rien ne pousse les parents à acheter les livres d'ici. Il y a un peu plus d'un million d'enfants âgés de 0 à 14 ans au Québec : comment se fait-il que nos créateurs ne vendent pas plus leurs livres? Je rêve d'une librairie qui ne vendrait que des livres québécois. Quand va-t-on faire vivre les gens d'ici en achetant les produits d'ici?»

Mais où sont les livres jeunesse québécois?

Tout comme Nancy Montour, les auteurs et illustrateurs ont montré du doigt le manque de visibilité des livres d'ici en librairie. Marie-Francine Hébert affirme se sentir aujourd'hui exactement comme dans les années 70. «À cette époque, on cherchait nos livres en librairie et on ne les trouvait pas. Les livres français et européens occupaient toute la place. Mais la naissance de La courte échelle dans les années 80 a concordé avec une montée du nationalisme. C'était une période excitante, stimulante et emballante! Non seulement le monde nous appartenait, mais les parents et les enseignants étaient fiers d'acheter des livres d'ici. Je ne sais pas ce qui s'est produit, on dirait que le livre étranger est revenu au premier rang. Où sont les classiques de la littérature jeunesse québécoise dans les librairies? Où est notre culture?» Stéphane Poulin évoque aussi la question nationale : «Avant, le livre pour enfants représentait une partie de notre identité culturelle. Depuis quelques années, il faut chercher nos livres en librairie. J'espère une remontée culturelle, parce qu'on est différent.»

Philippe Béha, qui a eu en novembre dernier une sérieuse altercation avec Blaise Renaud, PDG de la chaine Renaud-Bray, déplore lui aussi le peu de visibilité accordé aux livres québécois en librairie. «J'aimerais mettre mes livres entre le plus de petites mains possible, mais on a de la difficulté à trouver nos livres dans nos librairies.» Anne Villeneuve renchérit en disant que les libraires ne font plus l'effort de mettre les livres jeunesse québécois en vedette. «Nos livres passent inaperçus. Ils ne sont pas appréciés à leur juste valeur.»

Révoltée par la situation, Nancy Montour commente encore : «J'ai lu que, pour être agréée, une librairie doit compter deux-mille titres québécois et quatre-mille titres étrangers. Pourquoi pas l'inverse? C'est comme si on empêchait nos agriculteurs de nous vendre leurs légumes. Quand une famille se déplace dans une librairie, c'est pour acheter un ou plusieurs livres. Habituellement, elle achète ce qui se trouve sur les tablettes. Si les livres québécois n'y sont pas, elle ne les achètera pas. C'est bien beau pouvoir commander des livres, mais combien le font?»

La mode de la *bestsellerisation*

Outre la surproduction de livres et le manque de visibilité des livres jeunesse québécois en librairie, les créateurs ont mentionné le phénomène des bestsellers. Stéphane Poulin évoque la recherche effrénée de la nouveauté, Robert Soulières la «saveur du mois» et Christiane Duchesne la culture du bestseller : «Je crois qu'il y a une grande différence entre la littérature et un livre qui se vend, explique l'auteure de la série "Jomush". À mon avis, le clivage entre les deux est de plus en plus grand. Le marché a beaucoup changé ces dernières années à cause de l'amplification des phénomènes de mode. En ce moment, la *chick lit* est très populaire. Avant ça, c'était les romans fantastiques à la Harry Potter. Ce sont des phénomènes de *fast-food* avec des auteurs-vedettes.»

Cette impression que le Québec d'aujourd'hui vit la mode de la «bestsellerisation» est ressentie par de nombreux auteurs et illustrateurs. Michèle Marineau croit que nous sommes dans une immense ère de bestsellers : «C'est tout ou rien. Il y a les mégasuccès et les flops. C'est très difficile pour l'entredeux de se démarquer.»

Reproduction gratuite

Certains auteurs et illustrateurs ont également mentionné le droit de reproduction comme facteur de la crise actuelle. Christiane Duchesne jure que la loi C-11, adoptée par le gouvernement Harper, signe la mort des droits d'auteur ainsi que celle de Copibec, organisme qui gère les droits de reproduction. Rappelons que C-11 donne le droit à quiconque de reproduire une œuvre dans le cadre de l'enseignement. Ainsi, les enseignants et les professeurs peuvent photocopier des livres sans que soit versé un sou aux créateurs de ces œuvres.

Avant même que cette loi n'entre en vigueur, Gilles Tibo a gouté à cette mise à mort des redevances : «Un jour, je suis allé dans une école qui m'attendait avec im-

Gilles Tibo

Stéphane Poulin

Charlotte Gingras

patience : tous les élèves avaient lu mes livres. On m'avait dit que j'étais l'auteur-vedette de l'année. À l'école, j'ai constaté que l'enseignante avait acheté un exemplaire de mes livres et qu'elle avait fait des photocopies pour tous les élèves. Certains enseignants ne se rendent pas compte qu'ils privent les créateurs d'importants revenus en agissant de la sorte. On vit actuellement dans une ère de gratuité. Avec Internet, on peut écouter de la musique, voir des vidéos et même des films gratuitement. Le client en profite, mais le créateur est franchement pénalisé.»

Des exceptions qui s'en sortent

Même si les revenus annuels des créateurs jeunesse stagnent ou diminuent, quelques-uns tirent bien leur épingle du jeu. Comment? Anne Villeneuve et Stéphane Poulin compensent en se tournant vers l'étranger. L'illustrateur de *L'oiseau des sables* travaille beaucoup avec des éditeurs parisiens qui offrent des avances beaucoup plus généreuses qu'au Québec.

Du côté des auteurs, François Gravel et Robert Soulières se disent privilégiés de voir quelques-uns de leurs romans au programme dans les écoles. «Quatre de mes plus anciens romans se vendent en milieu scolaire, relate Robert Soulières. Ces quatre titres représentent 80 % de mon revenu annuel.» François Gravel complète : «Mon premier livre de la série "Klonk" ainsi que *Zamboni* figurent comme lectures obligatoires dans certaines écoles et certains collèges. Mes revenus proviennent donc en majorité de ce secteur plutôt que des ventes en librairie.»

Michèle Marineau, dont certains livres font aussi partie d'un corpus obligatoire au secondaire, est la seule des auteurs interrogés qui soutient ne pas ressentir la crise. Il faut dire qu'elle fait des animations dans des écoles à temps plein durant l'année scolaire. Ça change tout. Robert Soulières et Gilles Tibo remarquent d'ailleurs qu'il est étrange que les créateurs fassent plus d'argent en allant dans les écoles et les bibliothèques qu'en publiant des livres. Stéphane Poulin admet aussi trouver cette pratique aberrante : «Pour gagner décemment leur vie, les auteurs et illustrateurs doivent se transformer en animateurs. Certains s'en sortent bien, mais ce n'est pas donné à tout le monde de savoir animer une classe.»

À la croisée des chemins

Au dire de Charlotte Gingras, le livre est dans une période de changement accéléré. «De nouveaux médiums apparaissent et Internet est un redoutable compétiteur. Je crois que son arrivée a engendré une révolution presque aussi grande que l'imprimerie.» Anne Villeneuve estime aussi que le livre est en transition. «On regarde passer la crise et on ne sait pas trop où on s'en va. On ne sait pas quoi faire non plus avec l'électronique.» Marie-Louise Gay ajoute et conclut : «Il y a actuellement un flottement et on n'a pas compris la transition vers le numérique. Je suis privilégiée d'avoir connu l'âge d'or de la littérature jeunesse québécoise et je garde bon espoir. Nous tournerons-nous vers l'autopublication? Travaillerons-nous les livres autrement? Je crois que la solution viendra des créateurs eux-mêmes.»

lu

Note

1. Rhéa Dufresne et Nathalie Ferraris, dossier «L'état du livre jeunesse en 2012», vol. 34, n° 3, hiver 2012. Nathalie Ferraris, «Littérature jeunesse : le cout monstre de la promotion», vol. 35, n° 1, printemps-été 2012. Rhéa Dufresne, «Le livre est en crise... et les auteurs, eux?», vol. 35, n° 2, automne 2012.

Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

VOICI NOS NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

Illust. : Éric Péladeau

Illust. : Éric Péladeau

Illust. : Paul Roux

Collection « Vive le Vent ! » (7 à 9 ans)

Oscar et le petit snoro
Claudine Paquet

La petite reine de porcelaine
Geneviève Cadieux

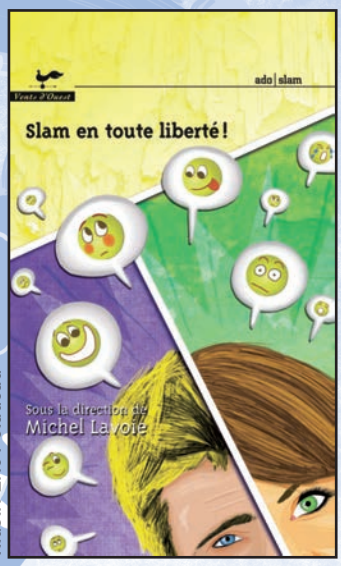
Collection « Girouette » (9 à 12 ans)

Le mystère de la mare aux crapauds
Josée Ouimet

Collection « Ado »

Slam en toute liberté !
Michel Lavoie (dir.)

Cléo en troisième secondaire
Michel Lavoie



Illust. : Éric Péladeau

Illust. : Laurine Spehner

Illustration en filigrane : Éric Péladeau

(photo : Michel Pinault)

(illustration : Marie-Louise Gay)

Pierre Tremblay : les grands défis de Petits bonheurs

Raymond Bertin

Depuis 1975, voire 1972 à titre semi-professionnel, Pierre Tremblay travaille dans le secteur du théâtre jeunes publics, d'abord comme interprète et scénographe, puis comme codirecteur du Théâtre de l'Œil, où il partage ce rôle avec André Laliberté pendant dix ans, enfin comme pigiste auprès de plusieurs compagnies. Il s'oriente ensuite vers l'administration des arts, accomplissant des mandats au Festival international des arts de la marionnette de Jonquière, à l'organisme Théâtres Unis Enfance Jeunesse, au Carrousel, puis à L'Arrière Scène, dont il assume la direction générale pendant cinq ans. Si l'on ajoute à ce parcours son militantisme au sein d'organismes culturels tels que l'Association québécoise des marionnettistes, dont il fut président-fondateur, le Conseil québécois du théâtre et l'Institut International du Théâtre, section Québec, l'homme a plusieurs cordes à son arc.

Directeur général et artistique du festival Petits bonheurs, «le rendez-vous culturel des tout-petits», depuis aout 2011, Pierre Tremblay a pris la barre d'un navire fonçant vers le large. Il rend hommage à son prédécesseur, l'instigateur de l'évènement, Pierre Larivière, et à son équipe, qui ont «abattu un travail phénoménal, colossal», car, rappelle-t-il, à l'époque de la fondation, en 2005, «la création pour la petite enfance était presque inexistante chez nous : quelques compagnies s'y étaient risquées, le Carrousel, le Théâtre de Quartier, mais c'était assez rare, alors qu'en Europe cela se développait depuis une vingtaine d'années. Les artistes manifestaient peu d'intérêt pour ce public, qui faisait un peu sourire, rendait dubitatif : il a fallu qu'ils voient du travail pertinent, de grande qualité, pour être confortés dans l'idée que, oui, on peut s'adresser aux tout-petits.»

Un phénomène de société

Pierre Tremblay voit, dans l'arrivée à point nommé de Petits bonheurs, le résultat d'un mouvement social plus général en faveur de l'enfant, avec la création des CPE, l'apparition de professionnels de la petite enfance : «Tout à coup, la sortie culturelle devenait un besoin, ça arrivait au bon moment : le public était prêt, dès qu'il y a eu un peu d'offre, la réponse est venue spontanément. Je ne suis pas sûr que, si on avait tenté la même chose il y a quarante ans, l'engouement aurait été le même.» Petits bonheurs, qui souhaite proposer des activités artistiques de qualité, autre chose que des spectacles de clowns, a su stimuler le milieu théâtral à prendre le risque de ce public des 4 ans et moins, aux réactions imprévisibles, difficiles à interpréter. L'intérêt des diffuseurs s'est réveillé. Grâce aux partenariats avec Joël Simon, directeur du festival Méli'Môme en France, puis avec le festival Les Pépites de Charleroi en Belgique, de belles occasions ont été offertes aux compagnies québécoises de voir leur travail diffusé à l'étranger. Au fil des ans, l'offre et la demande ont augmenté, au point que des institutions comme la Maison Théâtre peinent à y répondre. Ce qui serait plutôt une bonne nouvelle.

Ce sont là quelques raisons ayant incité le nouveau directeur à travailler dans la continuité. «La base était là, il faut la maintenir, explique-t-il. En termes de fréquentation, c'est toujours constant, tant mieux si on doit refuser du monde. Il y a maintenant un plus grand potentiel de créateurs et de créations en petite enfance. Cette année, nous avons quatre nouvelles propositions du Québec, c'est exceptionnel, révélateur de l'intérêt développé par les artistes au fil du temps.» L'une des initiatives du directeur précédent, le Stage international de sensibilisation à la création pour la petite enfance, qui permet à de jeunes créateurs de réfléchir à la pratique, de voir des spectacles et de rencontrer des artistes à Reims, à Charleroi, à Montréal, de passer trente jours dans un bain de création pour la petite enfance, a notamment eu des retombées très positives pour la pratique.

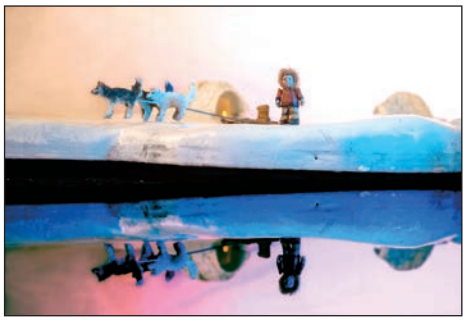
En regardant la programmation de Petits bonheurs, on peut s'interroger sur la place du théâtre par rapport aux nombreux ateliers d'éveil aux arts offerts aux enfants. «Si on revient à la mission de l'organisme, note Pierre Tremblay, il s'agit d'offrir la culture et l'accès à cette culture aux enfants de 0 à 6 ans et à leurs familles. C'est la mission première du festival, qui a vu le jour dans Hochelaga-Maisonneuve, un quartier fragile sur le plan économique. Dès le départ, Petits bonheurs avait comme vocation de mettre son quartier, son environnement, en contact avec la culture. Dans cette optique, les ateliers jouent un rôle fondamental, car la sortie au théâtre, dans un milieu défavorisé, n'est pas un geste spontané. Encore maintenant, ce n'est pas gagné pour tous de fréquenter des lieux culturels officiels. Les ateliers sont une autre façon de côtoyer des artistes, d'offrir une expérience moins intimidante que la fréquentation des spectacles. C'est complémentaire.» Grâce au programme Une école montréalaise pour tous, de la Ville de Montréal, dont le mandat vise les milieux défavorisés, le festival arrive à rejoindre tout le public enfant du quartier et même d'ailleurs.

Programmation 2013

Le directeur artistique affirme avoir réduit un peu le nombre d'ateliers cette année, en orientant davantage leur thématique vers les arts. Quant aux spectacles, l'édition 2013 en compte seize (un de moins que l'an dernier), dont trois de l'étranger. Les finances difficiles du festival ne lui permettent pas d'augmenter le volet international, qui est passé au fil des ans de 5 ou 6 à 3 ou 4 propositions. Deux compagnies françaises offrent leurs créations aux tout-petits : le Fil rouge théâtre présente *Embrasser la lune*, une œuvre de 2010 s'adressant à tout public dès 18 mois, mise en scène par Ève Ledig, et qui raconte l'histoire troublante d'une petite fille traversant une nuit «entre rêve éveillé, rire, peur, cauchemar et colère, tout cela traité d'une manière impressionniste», note Pierre Trem-

Les Petits Orteils (photo : J.-P. Baril-Guérard)

Pinocchio dans ma valise (photo : Philippe Genest)



Élisapie et les aurores boréales
(photo : Robert Etcheverry)

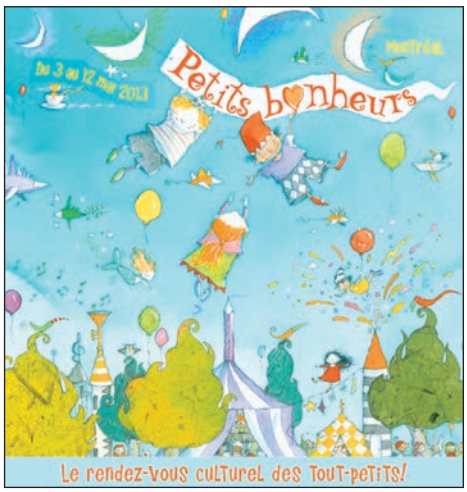
blay, qui poursuit : «Ève Ledig fait un travail vocal fascinant et, dans ce spectacle, il y a un personnage non identifié, qui pourrait être un veilleur de nuit ou une présence paternelle réconfortante, qui ponctue certains moments. Le climat est onirique mais les émotions très concrètes, réelles : la petite va jusqu'à une vraie colère; Ève Ledig ose aller au fond des choses avec courage.»

Pour sa part, Le Vent des forges s'amène avec *Chubïchaï*, destiné aux 2 ans et plus : «C'est l'histoire toute simple d'un petit personnage qui cherche sa mère, une perte dramatique pour lui; il part à sa recherche, rencontre toutes sortes de gens, certains gentils, d'autres non. Le traitement visuel est vraiment intéressant : ce sont deux femmes, une artisane et une comédienne, qui ont développé une forme de théâtre d'argile manipulée en direct. Elles créent les personnages durant la représentation en n'utilisant que l'argile et des pigments de couleur. Ce travail de la terre et leur façon de dire le texte donnent un rythme au spectacle, ça devient un conte illustré avec un jeu extrêmement stylisé, une forme très inspirante», précise le directeur, enthousiaste. Le troisième spectacle étranger, très attendu, vient d'Espagne : *Pierre à Pierre*, du Teatre de l'Home Dibuixat, s'adresse aux enfants de 2 à 6 ans et a remporté de nombreux prix internationaux, dont celui du Meilleur spectacle au Festival de l'Union internationale de la marionnette en 2012, en Chine : «Il s'agit d'un comédien seul, qui manipule des objets de bord de mer : pierres, coquillages, bois de grève; il arrive avec une valise, c'est tout, puis une boite de sardines avec laquelle il bâtit un personnage. Excellent manipulateur, il nous relate, avec ces petits objets, la quête de ce personnage qui cherche à se faire des amis, vit le rejet, pour finalement trouver l'âme sœur, à travers une poésie visuelle toute simple. Ça donne quelque chose de rond, de doux, très bien joué, simple et touchant.»

Fier d'offrir quatre nouvelles créations québécoises, Pierre Tremblay précise que deux d'entre elles sont présentées en banc d'essai : la jeune compagnie Les Incomplètes, qui avait séduit, l'année dernière, avec le sensible *Édredon*, revient avec *Eaux, poésie aquatique pour corps et contrebasse*, mettant en scène une danseuse et une musicienne. Pour sa part, le Théâtre de l'Avant-Pays, reconnu pour la qualité visuelle de ses spectacles, a souhaité aller pour la première fois vers le public des 2 à 4 ans, avec *Les enfants de mille jours*, où l'on verra un grand-père, attendu, ayant des choses à raconter. Nathalie Derome propose une nouvelle création, sa deuxième pour la petite enfance, après *Le spectacle de l'arbre*, qui a connu un bon succès. Dans *La maison s'en vient*, elle parle de l'appropriation de l'espace qu'on habite, qu'on occupe, et des relations avec les autres dans cet espace. «L'idée lui est venue de l'affection qu'elle a développée pour une maison de poupée d'assez grande dimension, qui ne sera peut-être pas dans le spectacle, car celui-ci est encore en chantier», souligne Pierre Tremblay. Enfin, le Théâtre Motus a choisi de développer l'une des *Bulles* du spectacle éponyme, intitulée *Élisapie*, où sont explorés les thèmes de la nordicité, des grands espaces, de la culture inuite, à travers les paroles d'une conteuse, des ombres projetées et la manipulation de micromarionnettes.

D'autres compagnies s'amènent avec des spectacles récents ou plus anciens. On pourra voir ou revoir l'excellente nouvelle version d'*Une lune entre deux maisons* de Suzanne Lebeau, mise en scène par Marie-Ève Huot pour le Carrousel, comme celle des *Petits Orteils* de Louis-Dominique Lavigne, du Théâtre de Quartier. Le Théâtre des Petites Âmes offre à nouveau *Pomme*, porté par la présence chaleureuse de conteuse de sa directrice, Isabelle Payant, et le Théâtre Bouches Décousues présente *Contes Arbour*, une exploration très personnelle du thème de la naissance et du cycle de la vie par Sylvie Gosselin. Petits bonheurs nous réserve d'autres découvertes aux titres intrigants, tels *Boo!* de la Compagnie de danse Sursaut, *Clip* du Centre de recherche en arts clownesques, *Plastique* du Théâtre Puzzle, et enfin *Pinocchio dans ma valise* de Vox Théâtre.

Malgré une situation financière qu'il juge très difficile, Pierre Tremblay maintient le cap et a bon espoir de voir le sort de l'évènement, dont le succès public ne se dément pas, aller en s'améliorant. Le réseau de Petits bonheurs, qui s'agrandit chaque année, compte à présent dix-huit membres, programmateurs enthousiastes qui y voient comme une renaissance, la possibilité d'offrir la culture aux tout-petits, et un levier de développement régional. «En dépit des défis d'encadrement de ce public, qui sont réels, du manque criant de ressources, ce sont des gens convaincus de l'importance de cela, qui n'ont pas beaucoup d'appui mais une détermination à toute épreuve!» conclut-il.



(illustration : Marie-Louise Gay)

Les prix, ça ne change pas le monde, sauf que…

Nathalie Ferraris

Stéphane Poulin

Anne Villeneuve
(photo : Daniel Sernine)

On s'imagine que la carrière des auteurs et illustrateurs de livres pour enfants prend véritablement son envol lorsqu'ils remportent un prix. Mais qu'en est-il réellement? Les créateurs observent-ils de multiples retombées à la suite de la consécration de leur travail? Sont-elles plus grandes aujourd'hui qu'hier? Les répercussions sont-elles les mêmes pour les auteurs et les illustrateurs? C'est ce que *Lurelu* a voulu savoir. Pour répondre à ces questions, nous avons interviewé les auteurs et illustrateurs chevronnés suivants : Christiane Duchesne, Charlotte Gingras, François Gravel, Marie-Francine Hébert, Michèle Marineau, Robert Soulières, Gilles Tibo, Philippe Béha, Stéphane Poulin et Anne Villeneuve, ainsi que quelques-uns de la relève, soit Élise Gravel, Janice Nadeau, Nancy Montour et Marc-André Pilon. Vous trouverez en page 23 la liste des honneurs remportés par chacun d'eux et la clé des abréviations que nous employons au fil de cet article afin de l'alléger. Pour une description de chaque prix, consultez le www.lurelu.net/prixlitt.html. Le site de CJ (www.communication-jeunesse.qc.ca/palmares/index.php) vous indiquera les lauréats de ces différents palmarès.

Un coup de pouce pour l'estime de soi et la reconnaissance

Tous les illustrateurs qui ont participé à notre enquête ont affirmé que remporter un prix augmentait la confiance en soi. «Les créateurs travaillent à la maison ou dans un atelier et sont très souvent isolés, explique Stéphane Poulin. Pour savoir si on fait du bon boulot, on ne peut pas se fier à nos proches : ils ne sont pas objectifs! Gagner un prix vient donc confirmer que notre travail plait.» Anne Villeneuve adhère aux propos de l'illustrateur de *Poil de serpent et dent d'araignée* : «Je suis tellement avec moi-même quand je crée, que je me demande régulièrement si ça vaut la peine d'abattre des arbres pour ce que je fais. Quand je remporte un prix, j'obtiens ma réponse.»

Élise Gravel et Janice Nadeau, qui font partie de la nouvelle génération d'illustrateurs, confirment qu'être couronné d'un prix amène un succès d'estime. «Dans mon cas, raconte Janice Nadeau, j'ai remporté le Prix du Gouverneur général Illustration pour mon tout premier livre, *Nul poisson où aller*. Ça m'a donné des ailes!» Quant à Élise Gravel, elle affirme que gagner un prix est tellement gratifiant et stimulant qu'elle a tout simplement hâte d'en remporter un autre.

De leur côté, les auteurs ont mentionné que décrocher un prix équivalait à recevoir une petite tape dans le dos. «Quand un prix m'est décerné, dit François Gravel, il m'encourage à continuer et m'aiguille sur ma création. D'ailleurs, j'ai été récompensé de nombreux prix pour mes livres jeunesse, mais aucun pour mes romans pour adultes.» Christiane Duchesne affirme que remporter un prix, c'est comme gagner à la loterie : «C'est un encouragement énorme! Chaque fois, c'est émouvant. Quand j'obtiens un prix, j'ai les mains moites, je tremble. C'est la confirmation que mon travail est à la hauteur.»

Dans le même ordre d'idées, Gilles Tibo avoue que d'avoir été honoré du Prix du Gouverneur général Texte pour son premier *Noémie* n'a eu que des avantages : «Je délaissais l'illustration pour me consacrer à l'écriture. Tout le monde me disait : "Qu'est-ce que tu fais là? T'es un illustrateur, pas un écrivain!" Gagner le GGT a été salutaire. Non seulement on me disait que j'étais un bon auteur, mais j'obtenais la reconnaissance des gens du milieu.» Même son de cloche chez Charlotte Gingras, qui a aussi remporté le GGT avec son premier roman pour adolescents, *La Liberté? Connais pas…* «Ce prix a installé une petite confiance en moi. Je dis "petite", car ma confiance est fragile. J'ai eu l'impression d'être acceptée par le milieu et d'y trouver ma place. J'étais une nouvelle venue dans le domaine et ce fut toute une surprise de décrocher dès le départ le plus grand des honneurs.»

De faibles retombées sur les ventes

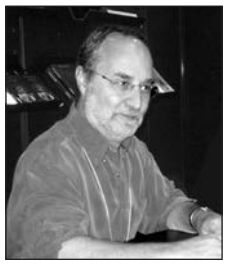
Lorsqu'une œuvre et son créateur sont reconnus, on pourrait croire que s'ensuit un impact retentissant sur les ventes. Or, il n'en est à peu près rien. Tant François Gravel que Christiane Duchesne, Gilles Tibo et Philippe Béha affirment ne pas avoir vu leurs redevances atteindre des sommets après l'obtention d'un prix. Selon l'auteur de *Klonk*, ce n'est pas surprenant, car les médias d'ici font rarement écho aux prix. «Les prix en littérature jeunesse ne font pas les manchettes au Québec, que ce soit un petit prix ou le GG, qui est le plus prestigieux de tous. Au Canada anglais, c'est tout un honneur de remporter ce prix. Ici, il passe inaperçu. On parle plus du Goncourt et du Femina, décernés à l'étranger. Et quand les journalistes évoquent des prix québécois, c'est bien souvent parce qu'ils ont couronné des romans pour adultes.»

À ces propos, Gilles Tibo acquiesce et précise : «Les auteurs et illustrateurs jeunesse ne jouissent pas de la même visibilité qu'un artiste qui reçoit un trophée au gala de l'ADISQ. Même si un autocollant est apposé sur un livre primé, les ventes ne montent pas en flèche pour autant. Dans mon cas, ça représente peut-être cent ou deux-cents exemplaires de plus.»

Selon Robert Soulières, un prix littéraire a peu d'influence sur les jeunes lecteurs. Qu'un livre ait remporté un prix leur importe peu et ne constitue pas un critère de sélection. Néanmoins, les achats par les bibliothè-

Élise Gravel
(photo : D. Sernine)

Janice Nadeau
(photo : D. Sernine)



François Gravel
(photo : D. Sernine)

Christiane Duchesne
(photo : Éric Daudelin)

Gilles Tibo (photo : Martine Doyon)

Charlotte Gingras (photo : D. Sernine)

Philippe Béha (photo : Jean-Guy Thibodeau)

Robert Soulières (photo : D. Sernine)

Michèle Marineau (photo : Michel Gagné)

ques et les écoles augmentent. L'auteur — et éditeur — développe sa pensée : «Pour certains prix, l'éditeur reçoit un montant d'argent afin de promouvoir le livre primé. Certains font imprimer des affiches, un bandeau, ils achètent de la publicité. Grâce à cette opération, l'œuvre récompensée profite d'une meilleure visibilité et reste plus longtemps en librairie.» Tout ça se fait bien évidemment à condition que les éditeurs «se forcent un peu», comme le mentionne Anne Villeneuve qui croit que, malgré l'argent reçu, certains éditeurs ne font pas suffisamment la promotion des livres primés.

Peu d'impact auprès des éditeurs et des écoles

Si les auteurs et illustrateurs ne constatent pas une hausse notable de leurs redevances après avoir obtenu un prix, ils ne remarquent pas non plus un changement dans leurs relations avec les éditeurs. La reconnaissance, la crédibilité, la notoriété et le respect s'installent certes, mais le téléphone ne se met pas à sonner pour autant. «On ne m'a pas approchée pour faire plus de livres, dit Anne Villeneuve, même s'il est évident que de gagner un prix ouvre des portes : c'est plus facile quand on veut déposer un projet dans une maison d'édition.» Michèle Marineau approuve et précise : «Je ne crois pas avoir bénéficié d'un traitement de faveur de la part de mon éditeur après avoir remporté un prix. Recevoir une telle reconnaissance n'est pas synonyme de publication automatique. Cependant, je crois que mes manuscrits ne restent pas longtemps sur le bureau de mon éditeur. Mais si ce que j'ai écrit n'est pas bon, il me le dit.»

En ce qui concerne les écoles, tous les créateurs interviewés ont affirmé ne pas avoir vu les demandes d'animation se multiplier. Ceux qui en faisaient avant d'être couronnés d'un prix ont vu leur cadence se maintenir, et ceux qui n'en faisaient pas n'ont pas reçu de requêtes en ce sens.

Les prix en argent et les autres

Il y a les prix qui s'accompagnent d'un gros montant d'argent, comme le GG (25 000 $) et le TD (30 000 $ à partir de l'automne 2013), et il y a les autres. Étant donné les modestes revenus des auteurs et des illustrateurs, il va de soi que l'obtention d'un prix en argent s'avère apprécié. Lorsqu'il a été honoré du prix du livre M. Christie pour *Un cadavre de classe*, Robert Soulières en a profité pour rembourser une dette. «Sur les 7 500 dollars qui m'ont été remis, je n'en ai gardé que cinq-cents.» Janice Nadeau, qui, comme bien d'autres, ne vit pas que de la création d'albums pour enfants, soutient que remporter un montant d'argent lui permet de consacrer du temps à des projets artistiques qui lui tiennent à cœur.

Si certains prix sont accompagnés d'une bourse substantielle, d'autres apportent surtout la reconnaissance, comme ceux décernés par Communication-Jeunesse. Négligeable? Pas du tout! Les auteurs et illustrateurs qui reçoivent ces honneurs se disent extrêmement heureux de voir leurs livres mis en première place par les jeunes. Car elle est là, la différence. Contrairement à la majorité des prix remis par des jurys constitués de professionnels du milieu, les palmarès de CJ résultent d'un choix fait par des enfants. Philippe Béha explique : «C'est sûr que recevoir un prix de ses pairs fait un petit velours. Mais recevoir un prix de la part des jeunes, c'est encore mieux. Les enfants sont spontanés et c'est pour eux qu'on travaille.» Gilles Tibo renchérit : «Les prix remis par CJ proviennent directement de notre public. Ça signifie que notre livre est populaire et aimé des jeunes.» Élise Gravel conclut : «Quand un prix est décerné par ses pairs, c'est gratifiant et habituellement payant. Quand il vient des enfants, c'est le *top* du *top*! C'est pour eux qu'on crée.»

L'envers de la médaille

Si se voir récompensé d'un prix gonfle la confiance en soi, cela peut aussi freiner l'élan créateur. Marie-Francine Hébert affirme que de se voir remettre un prix lui apporte une grande joie qui s'accompagne d'un trouble : «J'ai écrit *Nul poisson où aller* pour me faire plaisir. Jamais je n'aurais cru que ce livre allait remporter autant de prix. Le sujet est difficile et le titre n'est pas ce qu'il y a de plus vendeur. Parfois on ne s'attend à rien et on récolte tout, d'autres fois on s'attend à tout rafler et on ne reçoit rien! Étant une personne qui souffre d'insécurité, je ressens une grande pression quand vient le moment de créer après avoir obtenu un prix. Je dois me refaire une innocence.»

Michèle Marineau et Charlotte Gingras rejoignent là-dessus Marie-Francine Hébert : «Après avoir remporté le GGT pour *La Route de Chlifa*, explique Michèle Marineau, je n'ai pas été capable d'écrire pendant six ans. Je n'arrêtais pas de me dire : "Ils vont être déçus." J'avais peur de créer quelque chose qui ne soit pas aussi bon.» Charlotte Gingras appuie sa consœur : «La marche est plus haute quand on remporte un prix. On sent qu'il faut faire mieux et viser l'excellence. La pression est forte!» Marc-André Pilon, qui a reçu le prix Cécile-Gagnon en 2011, souligne la même chose : «J'ai écrit *La revanche du myope* par plaisir. Je me suis mis une bonne pression dans l'écriture des deuxième et troisième tomes!» L'illustratrice Anne Villeneuve, qui se dit habitée par le doute, affirme également vivre un certain stress après

Marie-Francine Hébert
(photo : D. Sernine)

Marc-André Pilon et Cécile Gagnon
(photo : D. Sernine)

Nancy Montour

avoir décroché un prix : «Il faut cependant passer rapidement par-dessus. La spontanéité est très importante. La création est une entreprise de cœur; il ne faut pas trop réfléchir ni vouloir plaire à tout prix.»

Parmi les aspects négatifs liés aux prix littéraires, certains auteurs et illustrateurs ont mentionné les commentaires désobligeants. «On m'a déjà demandé, raconte Christiane Duchesne, avec qui je m'acoquinais pour remporter autant de prix. On m'a aussi déjà dit : "Donne-moi donc la recette pour que je gagne, moi aussi."» De son côté, Philippe Béha mentionne qu'on lui a déjà dit : «Tu sais que si telle personne n'avait pas fait partie du jury, tu aurais gagné…» Pour sa part, Anne Villeneuve a entendu de nombreuses rumeurs à son sujet : «Beaucoup de personnes pensent que parce qu'on t'honore d'un prix, tu es soudainement moins disponible, tu as des exigences plus élevées et tu demandes de meilleurs honoraires. On a dit de moi que j'étais inaccessible. Je ne pense pas que ce soit vrai.»

Enfin, certains créateurs se disent extrêmement embarrassés lorsqu'ils reçoivent un deuxième, puis un troisième prix. «Je trouve ça désagréable quand ce sont toujours les mêmes qui gagnent, déclare Stéphane Poulin. J'ai été lauréat de plusieurs prix et j'étais mal à l'aise envers les autres illustrateurs. De nombreuses personnes ont du talent. À mon avis, il ne faut pas toujours encourager les mêmes créateurs.» Charlotte Gingras concède : «J'ai gagné le GGT pour *Un été de Jade* en 2000. Or, j'avais remporté le même prix l'année d'avant pour *La liberté*. Ça m'a gênée. Je me suis dit qu'on aurait pu laisser la place à quelqu'un d'autre.»

De plus grandes retombées pour la relève

Nancy Montour, qui a reçu le prix Cécile-Gagnon en 2003, affirme que l'obtention de cet honneur a changé beaucoup de choses dans sa vie. Comme ses prédécesseurs, elle s'est sentie appuyée dans sa passion en remportant ce prix : «Je n'arrêtais pas de me demander si c'était possible de consacrer ma vie à l'écriture. Le CG a enlevé le doute qui planait. Un prix apporte une crédibilité, que ce soit quand vient le moment de faire une demande de bourse ou de proposer un projet à un éditeur. Cependant, comme ce prix s'accompagne d'une tournée d'auteur, il m'a ouvert de nombreuses portes. J'avoue que j'aurais aimé qu'on me *coache* un peu car je n'avais jamais fait de rencontres d'auteur. Mais gagner ce prix m'a donné un élan.»

Marc-André Pilon, qui s'est vu remettre le même prix lors du Salon du livre de Montréal en 2011, mentionne que cet honneur a d'abord fait la lumière sur son roman : «L'autocollant qui a été apposé sur le livre a convaincu certains parents de l'acheter. Environ quatre-cents exemplaires de *La revanche du myope* ont été vendus lors de ce Salon. Aussi, le fait de remporter un prix a piqué la curiosité de mes collègues de travail — j'enseigne le français au secondaire; ils ont eu envie de lire mon roman. Gagner un prix apporte une reconnaissance et donne de la légitimité à ce qu'on fait.» L'auteur du *Myope* affirme que les retombées se poursuivent puisqu'il est régulièrement invité à tous les salons du livre et dans de nombreuses bibliothèques. D'ailleurs, son roman a été choisi pour faire partie du concours «É-lisez-moi» des Bibliothèques de Montréal.

Il faut dire que la relève profite et utilise des outils qui n'existaient pas il n'y a pas si longtemps : les médias sociaux. Ainsi, une œuvre primée jouit rapidement d'une plus grande visibilité grâce aux blogues, Facebook et Twitter de ce monde. Nancy Montour et Janice Nadeau ont un site Internet, Marc-André Pilon une page Facebook et Élise Gravel un blogue. Alors que, si l'on veut trouver de l'information sur les auteurs et illustrateurs de longue carrière, on doit se tourner vers les sites des maisons d'édition, de Communication-Jeunesse, d'Illustration Québec ou de Wikipédia.

De plus grandes retombées pour les illustrateurs

Si les retombées d'un prix sont un peu plus grandes aujourd'hui, elles semblent aussi plus fortes pour les illustrateurs. La raison en est fort simple : l'illustration n'a pas de langue. En ce sens, nombre de créateurs ont accès à un marché plus vaste. Élise Gravel, qui a remporté le Prix du Gouverneur général, volet Illustration en 2012 pour *La clé à molette*, constitue un exemple éloquent. «Remporter le GGI a eu un impact spectaculaire. Tout d'abord, mon nom s'est mis à circuler chez les éditeurs canadiens-anglais pour qui le Prix du Gouverneur général est une véritable consécration. Ensuite, mes éditeurs ont vendu certains de mes titres à l'étranger et ont fait paraitre mes nouveautés plus rapidement. Grâce à Internet, j'avais approché des éditeurs américains, coréens, suédois et allemands. Gagner le GGI a eu un impact positif dans ma relation avec eux. Enfin, comme il n'y a pas de barrière de la langue en illustration, c'est plus facile pour les éditeurs de présenter des livres primés dans les foires internationales du livre.»

L'illustratrice Janice Nadeau a vécu semblable histoire. Celle qui a été récompensée de trois GGI (2004, 2008 et 2009) admet que les portes s'ouvrent plus facilement aux créateurs dont l'œuvre a été primée. «Après avoir obtenu mon premier GGI, j'ai reçu des propositions d'éditeurs de Toronto et des États-Unis. Et en ce moment, je crée un dessin animé à partir de *Nul poisson où aller.* C'est l'Office

national du film qui est venu me chercher pour ce projet. Le film paraitra en 2014. Remporter le GGI a donné une deuxième vie à ce livre. Grâce à lui et au prix, je fais aussi quelques rencontres dans les bibliothèques.»

Stéphane Poulin, illustrateur de longue date, affirme également que les retombées d'un prix sont plus grandes pour les illustrateurs que pour les auteurs. «Un texte primé qui veut aller ailleurs nécessite une traduction. Le style primé d'un illustrateur est plus facilement exportable. Et dans les foires internationales, il est évident qu'un autocollant mentionnant que tel illustrateur a reçu un prix suscite un plus grand intérêt.»

La réalité et la passion

Être lauréat d'un prix est flatteur, euphorisant et bien souvent payant. Somme toute, quelques auteurs et illustrateurs prennent cette reconnaissance avec un grain de sel. Robert Soulières commente : «Il ne faut jamais oublier que ce sont seulement quelques personnes qui nous décernent un prix. Si on change l'une des personnes du jury, le résultat peut différer.» Christiane Duchesne renchérit : «Pour avoir fait partie de différents jurys, je sais que ce ne sont qu'une poignée de personnes qui décident. Pour cette raison, j'estime que de se retrouver finaliste est déjà une victoire en soi. En ce qui me concerne, je n'écris pas pour remporter des prix. C'est la passion de l'écriture qui m'anime.» Gilles Tibo ajoute qu'il faut effectivement travailler de l'intérieur et ne pas penser à la possibilité de se voir remettre un prix. Et comme le dit si bien Philippe Béha : «Chaque fois que je fais un livre, je me dis qu'il faut qu'il soit le plus beau de tous.» Gagner un prix, ça ne change donc pas le monde… sauf que!

Abréviations

GGT : Prix du Gouverneur général de Canada, volet littérature jeunesse, texte
GGI : Prix du Gouverneur général de Canada, volet littérature jeunesse, illustration
TD : Prix TD de littérature jeunesse canadienne, commandité par le Groupe financier Banque TD
MC : Prix du livre M. Christie, attribué jusqu'en 2004
QWB : Prix Québec/Wallonie-Bruxelles
AB : Prix Alvine-Bélisle, décerné par l'ASTED
CAC : Prix du Conseil des Arts du Canada, remis pour la dernière fois en 1986
BM : Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal
CG : Prix Cécile-Gagnon, décerné par l'AEQJ

Les auteurs interviewés

Christiane Duchesne
1990 GGT et 1991 AB : *La Vraie histoire du chien de Clara Vic*, Québec Amérique
1992 GGT : *Victor*, Québec Amérique
1992 MC : *Bibitsa ou l'étrange voyage de Clara Vic*, Québec Amérique
1994 MC : *La 42e sœur de Bébert*, Québec Amérique
1995 MC et 1996 QWB : *La bergère de chevaux*, Québec Amérique
2000 AB : *Edmond et Amandine*, Dominique et compagnie
2001 GGT : *Jomusch et le troll des cuisines*, Dominique et compagnie
2005 BM : L'ensemble de son œuvre
2010 AB : *La vengeance d'Adeline Parot*, Boréal

Charlotte Gingras
1999 GGT : *La Liberté? Connais pas...*, La courte échelle
2000 GGT : *Un été de Jade*, La courte échelle
2003 MC : *La boîte à bonheur*, La courte échelle
2009 AB et 2009 BM : *Ophélie*, La courte échelle
2012 AB : *Guerres*, La courte échelle

François Gravel
1991 GGT : *Deux heures et demie avant Jasmine*, Boréal
1991 MC : *Zamboni*, Boréal
1994 AB : *Klonk*, Québec Amérique
2001 MC : *David et le fantôme*, Dominique et compagnie
2006 TD : *David et le salon funéraire*, Dominique et compagnie

Marie-Francine Hébert
1988 AB : *Venir au monde*, La courte échelle
2002 MC : *Décroche-moi la lune*, Dominique et compagnie
2003 MC et 2003 AB : *Mon rayon de soleil*, Dominique et compagnie
2004 MC : *Le ciel tombe à côté*, Québec Amérique
2004 AB : *Nul poisson où aller*, Les 400 coups

Michèle Marineau
1988 GGT : *Cassiopée ou l'Été polonais*, Québec Amérique
1993 GGT et 1993 AB : *La Route de Chlifa*, Québec Amérique
2001 MC : *Rouge poison*, Québec Amérique
2002 QWB : *Marion et le nouveau monde*, Dominique et compagnie

Nancy Montour
2003 CG : *Entre la lune et le soleil*, Dominique et compagnie

Marc-André Pilon
2011 CG : *La revanche du myope*, de Mortagne

Robert Soulières
1981 AB : *Le visiteur du soir*, Pierre Tisseyre
1985 CAC : *Casse-tête chinois*, Pierre Tisseyre
1998 MC : *Un cadavre de classe*, Soulières éditeur
1999 MC : *Une gardienne pour Étienne*, Les 400 coups

Gilles Tibo
1992 GGI : *Simon et la ville de carton*, Toundra
1996 GGT : *Le Secret de Madame Lumbago*, Québec Amérique
1999 MC : *Rouge timide*, Soulières éditeur
2000 MC : *Les yeux noirs*, Soulières éditeur
2002 AB : *La petite fille qui ne souriait plus*, Soulières éditeur
2008 AB : *Ma meilleure amie*, Québec Amérique

Les illustrateurs interviewés

Philippe Béha
1982 AB : *Voyage à la recherche du temps*, Mondia
1983 AB : Série bébé-livre, Ovale
1983 CAC : *Dors petit ours*, Ovale
1988 GGI : *Les jeux de Pic-Mots*, Graficor
1990 MC : *Mais que font les fées avec toutes ces dents?*, Raton Laveur
2005 QWB : *Les devinettes d'Henriette*, Hurtubise HMH
2006 BM : *Pas si bête!*, Hurtubise HMH

Élise Gravel
2012 GGI : *La clé à molette*, La courte échelle

Janice Nadeau
2004 GGI : *Nul poisson où aller*, Les 400 coups
2008 GGI : *Ma meilleure amie*, Québec Amérique
2009 GGI et 2010 BM : *Harvey*, La Pastèque

Stéphane Poulin
1986 CAC : *Album de famille*, Michel Quintin et *As-tu vu Joséphine?*, Toundra
1989 GGI et 1989 MC : *Benjamin et la saga des oreillers*, Annick Press
1990 QWB : L'ensemble de son œuvre
1992 MC : *Un voyage pour deux/Contes et mensonges de mon enfance*, Annick Press
1997 GGI et 1997 MC : *Poil de serpent et dent d'araignée*, Les 400 coups
2001 MC : *Vieux Thomas et la petite fée*, Dominique et compagnie
2004 MC : *L'oiseau des sables*, Dominique et compagnie

Anne Villeneuve
1999 MC : *Une gardienne pour Étienne*, Les 400 coups
2000 GGI et 2000 QWB : *L'Écharpe rouge*, Les 400 coups
2005 TD : *Le nul et la chipie*, Soulières éditeur
2009 TD : *Chère Traudi*, Les 400 coups

Entrez dans la zone…

David

Roman d'anticipation

NOUVEAUTÉ

Le projet Ithuriel

Michèle Laframboise

Combinant science-fiction et critique sociale, Michèle Laframboise propose aux jeunes un récit d'anticipation palpitant qui les fera réfléchir à ce qui les attend… en 2042 !

Avec « Le projet Ithuriel » Michèle Laframboise tisse adroitement un monde qui est d'autant plus inquiétant qu'il est plausible. Avec une formation en sciences, cette auteure basée à Mississauga, en Ontario, est une des rares écrivaines qui ose faire à la fois de la science-fiction et de la critique sociale pour les adolescents.

■ **Mireille Messier**
Au coeur des petits mots, CHUO 97,1

zone1418.com

www.projetithuriel.ca

Il y avait bien longtemps que je n'avais pas lu de roman de science-fiction ou de fantasy prenant place au Québec; quel plaisir que d'envisager un Montréal futuriste par le biais d'une aventure originale !

■ **Kay**, *Le Curio Infini*

Récits historiques, polars, romans d'aventures, nouvelles policières… pour les ados !

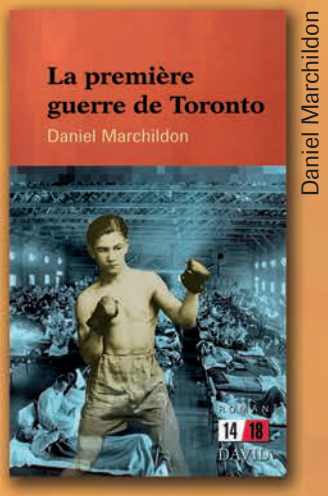
iPod et minijupe au 18e siècle

Roman d'aventures

www.ipodetminijupe.ca

La première guerre de Toronto

Roman historique

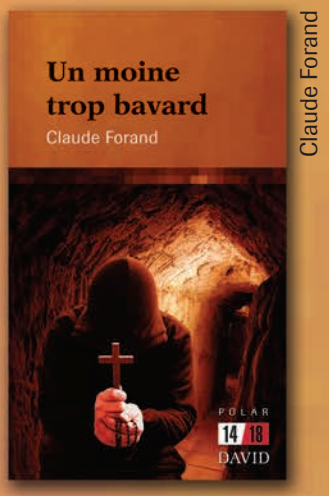


Prix du livre d'enfant Trillium 2010

www.guerredetoronto.ca

Un moine trop bavard

Polar



Claude Forand n'en est pas à ses premières armes en matière de romans policiers et son dernier-né est réussi.

■ ***Lurelu***

La zone 14/18 Ontario

14 18 DAVID

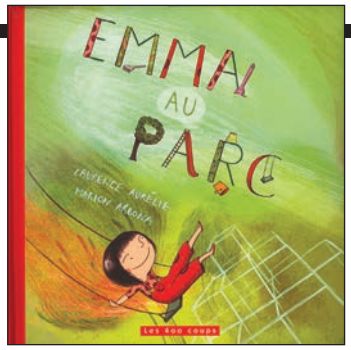
www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.

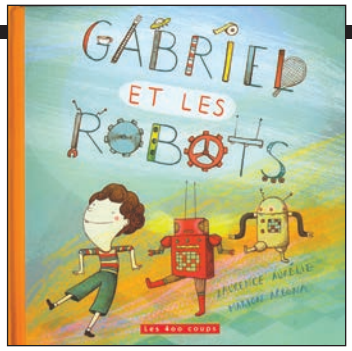
M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Manon Richer

1



2



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■

1 Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 25
Contes et légendes 37
Poésie 38
Recueils et collectifs 39
Miniromans 41
Romans 47
Bandes dessinées 76
Biographies 78
Documentaires 78
Périodiques 79
Inclassables 80
Aussi reçu 80

Albums

1 Emma au parc

Ⓐ LAURENCE AURÉLIE
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓢ LES TROGNONS
Ⓒ LES 400 COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 3 À 5 ANS, 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

Au parc, Emma glisse, grimpe, tombe, expérimente. Elle rencontre de petits peureux, elle rencontre des enfants plus braves. Emma s'affirme…

Voilà un sujet d'intérêt; les tout-petits qui adorent jouer dehors plongent dans une ambiance ludique familière. Les mots entretiennent l'envie de s'amuser, une comptine rythmée incite même, au passage, à jongler avec les chiffres de un jusqu'à dix. Certains diront : «Emma est au terrain de jeux». D'autres apprendront ce que signifie «toboggan».

En escaladant «une pyramide haute comme au moins trois Emma», l'adorable personnage se prépare à prouver que l'audace peut conduire à la fierté de réussir. Emma rejoindra sans peine les petits qui, comme elle, aiment se sentir grands. Les caractères gras, les grosses lettres, l'écriture peu abondante agrémentent le contact avec l'écrit.

Les grandes images qui donnent forme au récit rendent bien le charme de l'enfance. Elles inspirent la causette, elles sont belles, vivantes, amusantes. Le sourire de la petite Emma, qui se balance entre ciel et terre sur la page couverture, invite à l'euphorie dès le départ. Le ciel bleu et quelques tourbillons de jaune, jumelés au vert tendre omniprésent, diffusent la chaleur d'une merveilleuse journée d'été. L'Emma radieuse entourée d'amis rieurs, quand vient la fin, nous rappelle une dernière fois que le jeu rend l'enfant heureux. Un album d'une qualité esthétique irréprochable!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Gabriel et les robots

Ⓐ LAURENCE AURÉLIE
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓢ LES TROGNONS
Ⓒ LES 400 COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 3 À 5 ANS, 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

Gabriel est invité chez Louis pour jouer avec ses robots. Le premier marche, l'autre prononce des mots amusants, Gabriel voudrait bien les avoir tous les deux. Pas question pour Louis de les lui laisser si facilement. Mais Gabriel n'a pas dit son dernier mot et parvient à s'emparer des deux automates. Petite colère et séance de bouderie s'ensuivent jusqu'à ce que Gabriel, ennuyé, redonne les robots et sorte son vieux pirate. L'intérêt change aussitôt : «Tiens, prends mes robots, je m'occupe de ton pirate», dit Louis!

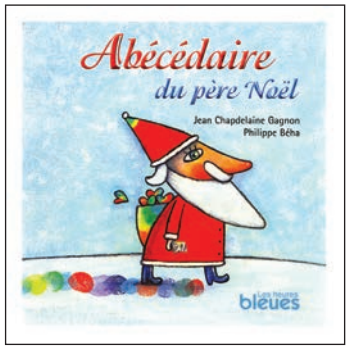
Laurence Aurélie décrit avec tendresse et douceur une rivalité très fréquente chez les enfants. Les rimes sont justes, bien dosées et donnent du rythme au texte. Les courtes phrases sont efficaces et riches de sens. Les illustrations dans les tons de vert créent une ambiance apaisante malgré le conflit qui se dessine. Les jouets convoités sont auréolés de jaune, ce qui les rend encore plus attrayants. Il faut absolument s'attarder à la dernière page de garde pour que l'histoire prenne tout son sens. Le duo Laurence Aurélie et Marion Arbona en est à son quatrième album. Une fois de plus, les deux créatrices ont mis leur talent en symbiose pour nous offrir une petite leçon de vie réaliste et touchante à lire aux enfants d'âge préscolaire.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

1

2

3



1 Le Père Noël est congédié!

Ⓐ LOUISE BANVILLE
Ⓘ RÉJEAN ROY
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Le père Noël est licencié! Il n'aurait pas dû faire de discrimination au cours des trois dernières années, décevant de plus en plus d'enfants — pourtant sages! — à travers le monde.

Les premières pages de cet album sont prometteuses. Le récit successif des trois périodes des Fêtes au cours desquelles le père Noël «oublie» certaines catégories d'enfants intrigue. Pourquoi cette injustice? Comment les enfants rejetés réagiront-ils? Qu'adviendra-t-il de l'irremplaçable barbu, une fois congédié? Et la relève?

Notre lecture aurait dû s'arrêter là, la suite n'apportant que des réponses décevantes. Après avoir été dénoncé par un lutin, le père Noël est chassé définitivement par Pingou, premier ministre du pôle Nord. Les différents personnages qui interagissent ensuite demeurent des inconnus pour le lecteur, alors que le narrateur décrit platement leurs actions, souvent orchestrées par Pingou. Ce dernier décide que le père Noël sera remplacé par mère Noël, soutenue par son époux chauffeur d'autobus (!). Quant à lui, le vieillard fautif finira vendeur de sapins en ville, où il perdra du ventre à force d'efforts physiques. La morale : «Dans la vie, on finit par récolter ce que l'on a semé (quatrième de couverture).» On aurait souhaité plus de tendresse, de magie…

Dommage, parce que, de leur côté, les illustrations sont agréables, notamment grâce au mélange de teintes bleu-vert dépeignant à merveille le froid glacial du Nord.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 Ma sœur veut un zizi

Ⓐ FABRICE BOULANGER
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓒ KLAXON
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Une petite sœur curieuse et insistante aimerait avoir un zizi, comme son frère. Elle le suit partout afin de pouvoir jouer avec cette chose curieuse. Lui, agacé par l'insistance de sa sœur, refuse de prendre son bain avec elle, se couvre de nombreux pantalons et se munit d'un bouclier cosmique afin d'échapper à ses attentions.

Après *Maman va exploser*, Fabrice Boulanger propose ici un autre sujet inspiré du quotidien, ou plutôt des moments cocasses de la vie. Paru à l'automne 2012, cet album a tout pour étonner, attirer le regard, faire rigoler, bref, faire parler de lui. Libre de censure, l'auteur expose, avec la liberté et la naïveté d'un enfant, l'intérêt d'une petite fille pour la «zigounette», le «macaroni» de son frère. Dans un style léger et sur un ton candide, Boulanger traite d'un sujet audacieux qui rappelle d'ailleurs l'album magnifique de Stéphane Poulin et Thierry Lenain publié en 1997, *Petit zizi*. Mais Boulanger, lui, ose : illustrations libérées, gros plans sur le zizi ou encore sur la petite sœur qui cherche devant son miroir les traces d'une excroissance. Les différentes perspectives utilisées ajoutent aussi au dynamisme de l'ensemble.

Enfin, l'humour s'allie à ce thème, l'enveloppe même, et évite ainsi de nous plonger dans un didactisme convenu. Voilà un album pimpant, frais, réussi.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Abécédaire du père Noël

Ⓐ JEAN CHAPDELAINE GAGNON
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
Ⓒ ABÉCÉDAIRES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2012, 62 PAGES, 4 À 10 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

De A à Z, cet abécédaire raconte les péripéties d'un père Noël maladroit, tombé de son traineau après avoir éternué.

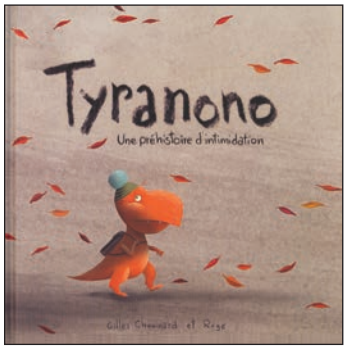
Tout en vers, le texte raconte, une lettre à la fois, l'épopée du sympathique vieillard. Cela, à partir de son éternuement fatal en A, «Atchoum!», jusqu'à la fin de la livraison des cadeaux en Y, «Youpi!», et à son repos mérité en Z, «sur une plage de Zanzibar»… où il ronfle de contentement. Cette longue aventure, en vingt-six épisodes d'une dizaine de lignes chacun, méritera d'être animée avec doigté pour être appréciée à sa juste valeur, particulièrement par les plus jeunes lecteurs visés. En effet, la complexité du vocabulaire employé et une structure poétique peu commune pourraient en rebuter certains. Heureusement, l'intervention bienveillante d'un adulte les aidera à apprivoiser et à goûter ce magnifique album. Plus poétique que didactique, il permettra bien davantage que l'apprentissage de l'alphabet : initiation à la poésie et au plaisir des mots, démonstration du pouvoir évocateur de l'écrit et des possibilités inouïes offertes par l'imagination, etc. Soutien essentiel à la compréhension, les illustrations sont d'ailleurs aussi réjouissantes et éclatées que le texte qu'elles appuient.

Un album à déposer dans les bas de Noël… par un adulte disponible pour accompagner le petit dans une lecture plutôt exigeante.

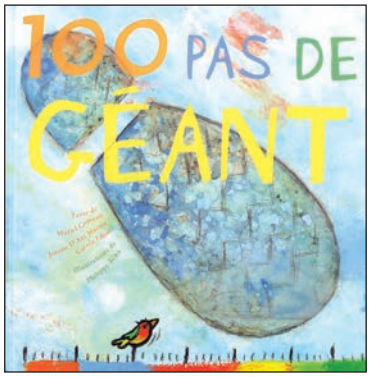
MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

4

5



6



4 L'abominable

Ⓐ DANIELLE CHAPERON
Ⓘ IRIS
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Clara et Annabelle sont inséparables, de véritables âmes sœurs. Cependant, la vie de Clara bascule le jour où une nouvelle élève arrive dans la classe des deux amies. Répondant à la demande de l'enseignante, Annabelle accueille gentiment la nouvelle, et au fil des jours, une relation d'amitié se tisse entre elles. Clara se sent lésée, mise à l'écart. La nouvelle élève devient alors pour elle l'ABOMINABLE.

Pour ce premier texte en littérature jeunesse, Danielle Chaperon aborde avec beaucoup de tact et de doigté un conflit souvent vécu par les petites filles : l'exclusivité d'une amitié. M^me^ Chaperon n'est pas tombée dans le piège de présenter la nouvelle et Annabelle sous un mauvais jour. Clara précise même qu'Annabelle ne l'a pas laissé tomber, qu'elle est trop bien pour cela. Toute la problématique repose sur les perceptions de Clara et les émotions qui en découlent. Ses réactions et ses sentiments sont bien décrits par des expressions imagées.

Premier album jeunesse également pour la bédéiste qui signe Iris. Ses illustrations aux couleurs vives et très expressives servent à merveille le texte. J'aime particulièrement celle qui s'étale sur la double page où l'on voit Clara rapetisser jusqu'à devenir invisible. Voilà un album fort intelligent pour explorer avec les élèves les perceptions et les émotions reliées à l'amitié. Lors d'une animation littéraire, l'enseignante peut susciter la réflexion et la discussion afin de donner des outils aux enfants pour la résolution de ce genre de conflit.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Tyranono. Une préhistoire d'intimidation

Ⓐ GILLES CHOUINARD
Ⓘ ROGÉ
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Cette «préhistoire d'intimidation» ressemble en tout point aux expériences vécues par trop d'enfants. Elle se compose d'une victime, ici Tyrano, d'un agresseur, Tyran, et d'une infernale spirale de la violence. De nombreux épisodes s'y retrouvent : l'adoption d'un surnom méprisant, le rejet en période de jeu, les moqueries continuelles, les agressions physiques et le vol d'un objet personnel. Les conséquences apparaissent tout aussi sérieuses pour un dinosaure que pour un enfant. En effet, Tyrano se réfugie dans le silence, craint les représailles et souffre d'insomnie. Un évènement dramatique modifie cependant cette sombre trajectoire. Pendant les vacances, il se transforme en un véritable héros en sauvant son ennemi de la noyade. Ce dernier reconnait alors le courage de son bouc émissaire. Un nouveau drame survient : un incendie se déclare chez Tyrano. Tyran, in extrémis, arrache des flammes toute la famille.

La première partie présente correctement le mécanisme de l'intimidation. La résolution de cette épreuve semble nettement plus faible. Elle résulte d'un concours de circonstances extérieures aux personnages. N'eût été les graves dangers encourus par le prédateur et le secours apporté par le petit tyrannosaure, les persécutions se seraient poursuivies. Aucune prise de conscience sur l'impact des gestes posés n'a favorisé un revirement de situation. Faut-il attendre que les bourreaux aient besoin de leurs souffre-douleurs pour que cesse ce cancer social?

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

6 100 pas de géant

Ⓐ MURIEL COMEAU, JEANNE D'ARC MARTIN, CAROLE FILION
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 56 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

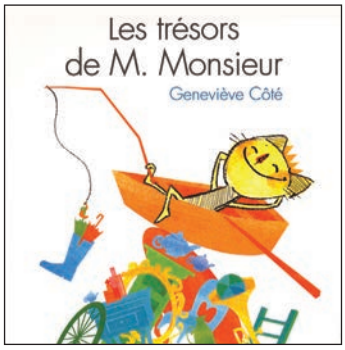
Le trio de grands-mères avait présenté un abécédaire en 2010; il récidive cette fois-ci avec un chiffrier de 1 à 100.

Le personnage de ce bel album carré, appelé Géant, s'apprête à faire le tour du monde en cent pas. Quatre pas à la fois, Géant découvre différents espaces géographiques, sans qu'aucun pays soit évoqué. Pourquoi la page du carrefour giratoire suit-elle celle du pôle Sud dans ce tour du monde? Aucune logique n'est présentée dans le déroulement des endroits visités par Géant. Certains passages frôlent l'inintelligibilité à cause de ruptures de ton ou simplement parce qu'ils sont non pertinents. Géant dans la voiture : un prétexte à énumérer quelques types de véhicules; Géant dans le chahut de la jungle : phrase finale inexplicable. Le texte souffre de plusieurs défauts de cohérence. La fantaisie, les rimes, les sonorités et les onomatopées sont souvent gratuites. Le texte part en tous sens et il serait difficile de le lire tel quel aux enfants. On a voulu étonner, mais sans organiser le thème. La poésie ne permet pas nécessairement de se disperser à ce point sans nuire à l'entendement.

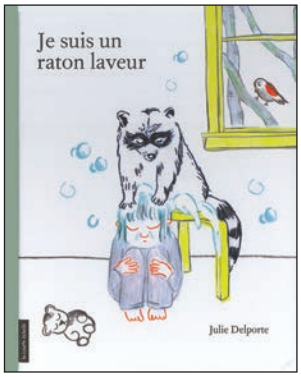
Les illustrations colorées de Béha sont simples et joyeuses, beaucoup plus réussies que le texte. Elles rendent l'album agréable à regarder, en plus de favoriser l'apprentissage des chiffres. Ceux-ci sont toujours répétés au fur et à mesure de l'ajout de quatre nouveaux nombres d'une même couleur à ceux déjà présentés d'une autre couleur.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

1



2



3

1 Les trésors de M. Monsieur

Ⓐ GENEVIÈVE CÔTÉ
Ⓘ GENEVIÈVE CÔTÉ
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 $

M. Monsieur aime les objets neufs. Dès qu'ils sont usés, il les jette dans l'étang voisin. Un jour, alors qu'il est en train de pêcher, il attrape un énorme monstre, étrange créature composée de six chaises, d'une table, d'un vieux parapluie et ainsi de suite. M. Monsieur, terrifié, va se mettre à l'abri tandis que ses amis se précipitent vers l'étang. Ravis de leurs trouvailles, ils partagent leur joie avec M. Monsieur… qui est très gêné, mais qui finit par inventer de nouveaux objets… avec les vieux!

La talentueuse Geneviève Côté nous revient avec un nouvel album où elle signe le texte et les illustrations. Gai, lumineux, plein de rebondissements, *Les trésors de M. Monsieur* est aussi une fable écologique qui fait réfléchir. Car M. Monsieur, qui se croit malin, se fera bientôt rattraper par sa négligence et ses mauvaises habitudes. Et même si ses amis ignorent tout de ses méfaits, il adopte vite une nouvelle conduite, plus créative, réparatrice. L'idée de laisser le petit personnage se débrouiller seul avec sa conscience, avec les conséquences de ses actes, est fort intéressante et plutôt novatrice; à cet effet, l'illustration où M. Monsieur rougit, très gêné après que ses amis eurent découvert les objets au bord de l'étang, est particulièrement savoureuse.

Les illustrations, dans les différentes teintes de bleu, de vert, de jaune et d'orangé, débordent de joie, de tendresse et de lumière. On retrouve ici toute la délicatesse et la magie propres aux histoires racontées et illustrées par Geneviève Côté.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

2 Je suis un raton laveur

Ⓐ JULIE DELPORTE
Ⓘ JULIE DELPORTE
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 40 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 13,95 $, COUV. RIGIDE

«C'est l'histoire d'une petite fille très triste […] qui, tous les jours, a du chagrin.» Elle pleure, pleure et pleure encore. Papa et maman tentent de la consoler, en vain. L'auteure, pour son premier album jeunesse dans une carrière de bédéiste, libraire et animatrice, reprend la poétique légende amérindienne du raton laveur protecteur. Il lavera Alice de sa peine, de ses idées noires.

Bien pensé, l'imaginaire puisé à même la petite enfance; bien osé, le courage d'associer le tout jeune âge à une forme de dépression. Ce pari est gagné : jamais de mièvrerie, toujours un pied dans le réel, et cap sur l'optimisme.

Efficaces et rustiques, les illustrations, très jaunes, de prime abord toutes simples, regorgent de détails : des animaux à l'extérieur, des objets usuels à l'intérieur correspondent au double monde d'Alice qui se transforme peu à peu en son totem, le gentil raton. Quelques images ratent leur effet : on lit que des habits sont noir et gris, on les voit en blanc et bleu. On présente le raton laveur en ami bienveillant — mais, en couverture, avec ses pattes sur la tête de l'enfant, il fait un peu peur.

L'objet lui-même est bien carré, cartonné et solide, à l'instar du propos, quand on y pense.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Le yéti s'ennuie

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ ISABELLE MALENFANT
Ⓔ IMAGINE, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 $

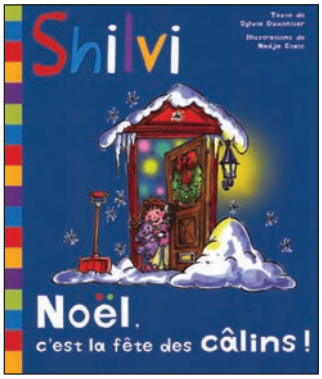
Un matin retentit la sonnette de la caverne d'Henri, un yéti à la vie solitaire et paisible. Lorsqu'il ouvre la porte, il découvre une créature petite et laide, la plus bizarre qu'il ait jamais vue : un humain. Il n'a pas l'air bien méchant et lui propose une «merveille» qui changera sa vie : un ordinateur. Comme paiement, le vendeur se contente d'une photo de lui en compagnie du yéti. Henri passe maintenant des heures à son ordinateur et communique avec le monde entier! Grâce au site cœur@cœur, pour les gens différents, il échange avec Jenny et décide d'aller vivre avec elle.

L'idée de remettre à jour, voire de réhabiliter l'image de ce gros animal folklorique qu'est l'homme des neiges, a quelque chose de réjouissant. L'humour discret du texte le présente comme un être sensible, consciencieux, ouvert. Mais, à cause de la réputation abominable que les humains lui ont faite depuis des siècles, il éprouve quelques problèmes d'identité. Pourtant, comme les illustrations le montrent bien, il a une tête de bon gars et exerce son métier (marcher en laissant d'énormes empreintes dans la neige) avec patience et bonheur.

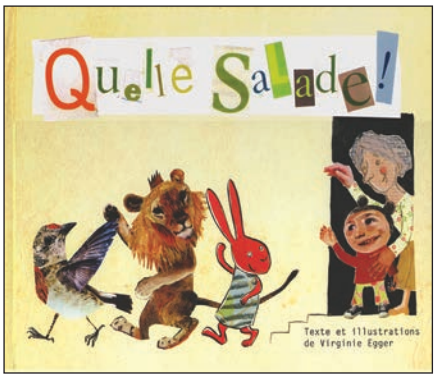
La composition de chacune des images est très inventive et pleine de fraicheur. Et que dire de l'univers feutré, bleuté et rose des montagnes de la Mandchourie où vit ce yéti. Enfin, Henri est un personnage attachant qui sait s'adapter à la vie moderne. À la fin du récit, on est enchanté de faire la connaissance de sa charmante famille.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

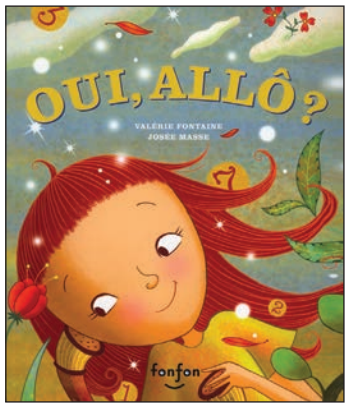
4



5



6



4 Noël, c'est la fête des câlins!

Ⓐ SYLVIE DUMONTIER
Ⓘ NADJA COZIC
Ⓒ SHILVI
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 9,95 $

Le papa de Shilvi part en voyage d'affaires pour quelques jours. Shilvi est attristée par ce départ, mais son nouveau titre d'«assistante» lui permet de préparer un Noël rassembleur avec sa mère. Quand papa revient, tout le monde veut rester collé, collé.

Cette histoire de Noël s'inspire de la chanson «Tout notre temps» (téléchargeable et imprimée sur la quatrième de couverture). Elle est empreinte de la même douceur qui émane des chansons et de la voix de Shilvi, personnage célèbre qui a remporté quatre Félix pour ses disques. Son enthousiasme demeure toujours aussi contagieux dans cet album qui inspire l'intimité et les rapprochements familiaux. Loin de la représentation commerciale de Noël, ce livre souligne un retour aux valeurs de coopération et d'amour filial.

La désorganisation visuelle de la majorité des pages montre qu'elles ne sont pas considérées comme les cadres d'une œuvre harmonieuse, ce qui crée une impression de chaos. Les phylactères auraient pu mêler texte et dessins avec originalité, mais leurs dimensions les rendent envahissants. Cet aspect brouillon est accentué par la police peu raffinée, certaines lettres apparaissant en italique, ce qui peut nuire aux lecteurs débutants. Même la représentation de Shilvi, qui a changé d'illustratrice officielle depuis quelques années, semble moins soignée que celle des premiers disques et ressemble plus à un produit dérivé qu'à une création artistique.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

5 Quelle salade!

Ⓐ VIRGINIE EGGER
Ⓘ VIRGINIE EGGER
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Eva, que sa maitresse surnomme «tête de linotte», va visiter Didile, sa grand-mère. Cette dernière lui parle de ses souvenirs, lui invente des histoires qu'elle lui dessine ensuite. Ensemble, elles préparent une salade de «dents-de-lion» qu'elles mangent avec tous leurs amis imaginaires. Chez la grand-mère d'Eva, il y a toujours du bonheur et, surtout, «avoir une tête de linotte ne dérange personne».

L'audacieuse Virginie Egger nous offre ici un album grand format étonnant et, avouons-le, plutôt difficile d'accès. Relatant des souvenirs d'enfance et conçu en hommage à sa grand-mère Didile, il présente des illustrations absolument non conventionnelles, un montage graphique à base de dessins, d'imprimés et de photographies. Le visage d'Eva, en particulier, avec ses yeux disproportionnés (un collage photo), ne plaira pas au premier coup d'œil.

Mais à la seconde lecture, une fois le malaise dissipé, on entre dans un univers où la fiction et la réalité s'entremêlent, où l'imaginaire fait de la vie une véritable fête. On découvre avec plaisir le texte, un dialogue entre une enfant et sa grand-mère, qui est simple mais efficace. Puis, on tombe rapidement sous le charme des dents-de-lion, de la sauce aux pierres, des drosophiles et d'une grand-mère qui porte, imprimées sur sa peau, tel un tatouage, des pages du dictionnaire. Et le tout se clôt autour d'une grande table où tous les personnages rencontrés au fil de l'album sont joyeusement installés.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

6 Oui, allô?

Ⓐ VALÉRIE FONTAINE
Ⓘ JOSÉE MASSE
Ⓒ HISTOIRES DE RIRE
Ⓔ FONFON, 2012, 32 PAGES, 3 À 10 ANS, 14,95 $

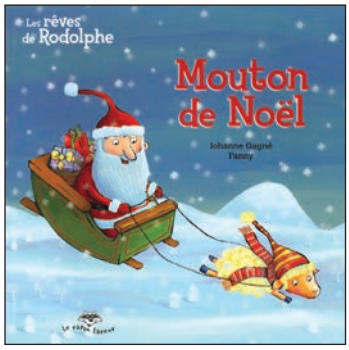
Alexe découvre un téléphone bizarre dans le grenier de sa mamie. En appuyant sur le chiffre 1, elle trouve le père Noël au bout du fil. Lorsqu'elle appuie sur le 2, la Fée des dents lui répond d'une voix lasse. Que lui racontent ces personnages? Quelles surprises lui réservent les autres chiffres?

Cet album, quatrième titre pour l'auteure également coéditrice chez Fonfon, ravive le plaisir des histoires traditionnelles. Avec des personnages classiques qui marquent l'enfance, le jeune lecteur plonge dans une fantaisie intelligente liée aux journées de l'année qui font son bonheur : Noël, Halloween, Saint-Valentin, Pâques, le premier avril et son «poisson»... Par ailleurs, le bonhomme Sept Heures, l'abominable homme des neiges et le marchand de sable, rendus plus sympathiques par le brin de folie qui s'empare des mots, attisent les sourires. Jack-la-Lanterne pourrait inciter à lire la légende irlandaise dont vient la populaire citrouille éclairée du mois d'octobre. La dernière page dresse une liste de petits bonheurs faciles à réaliser en compagnie des grands-parents.

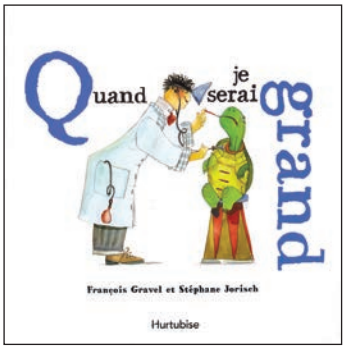
Les illustrations ravissantes respirent la candeur. La gaité des mots colore chaque page. Le papier glacé contribue au plaisir de feuilleter l'album et le grand format facilite l'échange en groupe. La trousse pédagogique mise à la disposition des enseignants sur Internet est d'une qualité et d'une générosité remarquables.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1



2



3

1 Mouton de Noël

Ⓐ JOHANNE GAGNÉ
Ⓘ FANNY
Ⓢ LES RÊVES DE RODOLPHE
Ⓒ LE RATON LAVEUR
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 10,95 $

Après avoir été tour à tour mouton marin, mouton volant, mouton de cirque et mouton astronaute, voici que Rodolphe souhaite devenir un mouton de Noël. Lorsqu'il entend les enfants du fermier parler du père Noël et de son traineau qui vole dans le ciel, tiré par huit rennes, le nouveau rêve de Rodolphe prend naissance dans son cœur : faire partie de l'attelage du père Noël.

Cette cinquième histoire de Rodolphe, la dernière illustrée par la regrettée Fanny, est sans nul doute la plus magique et la mieux ficelée. Le père Noël perçoit l'appel du petit mouton et suspend ses préparatifs pour partir à sa recherche. Il le retrouve enseveli sous la neige et le ramène chez lui, au pôle Nord. Encore une fois, la détermination et le courage de Rodolphe seront récompensés.

Fanny a fait de Rodolphe un personnage attachant, avec son visage doux et coquin, son lainage abondant et duveteux. De plus, son imagination fertile et sa persévérance le rendent irrésistible. La finale, où l'on retrouve un petit Rodolphe au nez rougi par le froid qui guide le traineau du père Noël, fait sourire. Un livre qui s'ajoute à la longue liste des albums sur le thème de Noël, mais dont le charme le rend digne d'intérêt.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

2 Quand je serai grand

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ STÉPHANE JORISCH
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 44 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Un garçon rêve à son avenir. Quel métier pourrait-il pratiquer : gouteur de crème glacée, propriétaire d'un magasin de jouets, gardien du jour ou vétérinaire? Mais le travail ne remplace pas l'amour! Il faudra se marier aussi! De plus, une bonne école ne se trouve pas si facilement! Bien sûr, la question du logis demeure un incontournable! Vivre dans un château, quelle belle idée! Et s'il devenait champion ou, encore mieux, président?

On comprend, dès le départ, le point de vue fantaisiste de cet album. Les propositions loufoques servent de déclencheur à la mécanique du rire. Le registre humoristique transparait particulièrement par l'entremise des personnages au faciès clownesque dessinés par Jorisch.

Certes, la fantaisie amuse. Néanmoins, les fabulations de cet enfant roi finissent par rimer avec caprices. Que veut-il, après tout? Il souhaite posséder tous les jouets de la terre. Comme vétérinaire, il refuse de soigner plusieurs animaux. L'écolier préfère dormir. Une armée de serviteurs se charge d'assumer toutes les responsabilités du quotidien. Il dicte sa loi aux professeurs tout en récoltant une note de 100 %. Ses rêves de puissance lui permettent de diriger son peuple. Évidemment, ce texte doit être lu au second degré, mais il rappelle une réalité bien moins divertissante!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

3 Si la reine venait diner

Ⓐ MONIQUE LACOSTE
Ⓘ ALEXIS FLOWER
Ⓔ DES PLAINES, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

Voulant sensibiliser ses garçons aux bonnes manières, une maman utilise l'argument classique : «Et si la reine venait diner?» L'histoire se termine par la sonnerie de la porte qui retentit. De qui annonce-t-elle la venue? Au lecteur d'en décider!

Sur ce même thème, Annie Groovie avait déjà publié le savoureux album *Léon et les bonnes manières*. Grâce à sa fantaisie, ce sujet rébarbatif devenait une partie de plaisir.

Monique LaCoste tente elle aussi d'intégrer l'humour à son discours. Bien que le texte n'en soit pas dépourvu, les remontrances de la maman minent quelque peu l'effet comique. Déjà, l'idée de devoir bien se comporter pour la seule raison que quelqu'un d'important puisse nous juger ne constitue pas une motivation bien stimulante. Comme l'auteure écrit ce texte pour ses fils, les deux personnages principaux sont des garçons. Il aurait été préférable que l'un d'eux soit une fille, afin d'éviter les stéréotypes. Le texte, écrit en vers libres et pourvu d'un refrain, fait appel à un vocabulaire étoffé, ce que je salue.

Les collages d'Alexis Flower séduisent par leurs lignes épurées. Les couleurs sont cependant criardes et agencées sans subtilité. Trop de rouge vif, d'orange éclatant et de rose bonbon dans la même image met mes nerfs à rude épreuve! Les pages 18, 19, 24 et 25 me plaisent davantage, car des teintes plus sobres viennent équilibrer les toniques.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4

5

6

4 À la recherche du paradis perdu

Ⓐ JESSICA LARANJO
Ⓘ ROXANNE GAREAU
Ⓢ KIKI ET SES AMIS (2)
Ⓒ LES P'TITES HEURES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2012, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Kiki et ses amis trouvent une vieille carte mystérieuse menant à un lieu paradisiaque. Après avoir donné à tour de rôle leur opinion sur la nature de l'endroit convoité, les quatre amis partent en expédition. Lorsqu'ils finissent par aboutir au point de départ, ils comprennent que le paradis, c'est tout simplement l'amitié.

Une histoire toute tendre et réconfortante, simple et amusante! Il s'agit d'un petit parcours initiatique, dont la morale est que le bonheur consiste à être bien entouré. J'aurais toutefois préféré que ce soit Kiki et ses amis, et non le vieux millepatte, qui en découvrent la clé. Cela donne au discours un ton de remontrance peu agréable... (Surtout qu'il brandit sa canne et les traite de «petits chenapans».)

Étant donné l'âge du public cible, le texte susciterait davantage d'intérêt si le rythme était entretenu par des refrains ou des répétitions.

Les lignes très nettes des illustrations leur confèrent un aspect infiniment soigné. Tout est limpide dans celles-ci, à commencer par les belles grandes pupilles des personnages! Les couleurs pastel et les formes arrondies sont tellement alléchantes qu'on aurait presque envie de les manger comme autant de crèmes glacées aux parfums variés! Le dessin du terrier du lapin, en outre, m'a paru très invitant avec toutes ses galeries souterraines!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Un automne à cache-cache

Ⓐ MIREILLE LEVERT
Ⓘ JOSÉE BISAILLON
Ⓢ LES SAISONS DE LÉON
Ⓒ MES PREMIÈRES HISTOIRES
Ⓔ IMAGINE, 2012, 24 PAGES, 3 À 5 ANS, 9,95 $

Léon adore toutes les saisons. Aujourd'hui, il fait craquer les feuilles mortes, les lance dans les airs ou les réunit en un immense tas sous lequel il se blottit. Il joue à cachecache avec ses parents. Mais lorsqu'un éclair zèbre le ciel, il rentre vite et court se réfugier sous le divan. Ses parents continuent le jeu de cachecache pour le distraire. En regardant sous le lit, sa mère trouve le livre préféré de son fils. Léon insiste pour raconter lui-même l'histoire du Petit Chaperon rouge. Collés, collés, les trois ours oublient l'orage.

Cet album présente une séquence de la vie quotidienne d'une famille : une promenade dans le bois, la lecture d'une histoire, un jeu de cachecache. Le petit héros est un ourson enjoué. Le livre est très attrayant par la multitude de couleurs et de motifs qui attirent le regard. Bien qu'abordant le thème de la peur, l'histoire est réconfortante en raison de la présence tranquille des parents.

Au début du livre, il y a un jeu d'observation lié aux saisons, où l'on demande au lecteur de repérer une erreur dans l'illustration. Dans les pages suivantes, de nombreuses autres situations et des détails dans les images captent aussi l'attention et aiguisent tous les sens. Le choix et la représentation des évènements de cette journée sont si près de la réalité qu'on pourrait tourner les pages sans lire le texte et retrouver ses propres souvenirs du bruit des feuilles, de la fraicheur du vent ou des odeurs familières.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

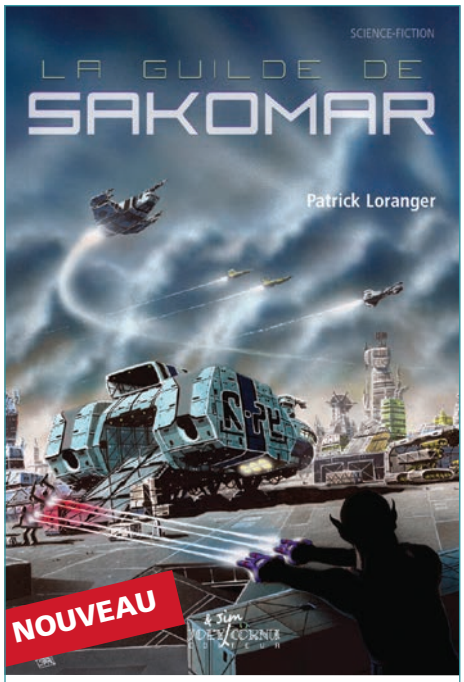
6 Jeanne et le père Noël

Ⓐ DANIELLE MARCOTTE
Ⓘ AMÉLIE MONTPLAISIR
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

La petite Amélie refuse d'aller voir le père Noël, car elle sait qu'elle n'a pas été sage cette année. Pourtant, elle ne veut que rendre service, mais il semble que tout ce qu'elle fait tourne à la catastrophe. Ses parents essaient de la rassurer en lui disant que le père Noël sait qu'il n'y a que de bonnes intentions dans son cœur : Amélie ira-t-elle le voir au centre commercial? Ses frasques sont-elles enfin terminées?

Voici une histoire charmante qui fait bien rire. La surprise à la fin est tout simplement adorable — Amélie sera toujours espiègle! Chaque illustration pleine page ou double page est accompagnée de quelques lignes de texte en gros caractères, ce qui est parfait pour les lecteurs débutants. Les illustrations sont à la fois magnifiques et fascinantes : il s'agit de peinture sur soie, une technique que je n'avais jamais vue employée pour illustrer un livre. Les couleurs sont délavées par endroits, comme on peut s'y attendre, tout en étant étonnamment franches et brillantes. On dirait que les personnages vont se mettre à bouger. Le papier épais et rigide du livre sert très bien le médium : on a presque l'impression d'avoir du tissu sous les yeux (et sous les doigts). Un livre à la fois beau, amusant et touchant.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice



UNE HISTOIRE DE TRAHISON

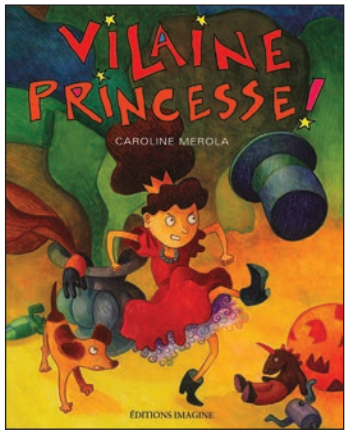
Kisha Zycks est à l'emploi de Sakomar, contrebandier qui règne sur une vaste région galactique. Sa nouvelle mission consiste à dévaliser un vaisseau de l'Empire bourré de munitions. Le jeune pirate a l'habitude du danger, mais cette fois, sa vie s'apprête à basculer...

La Guilde de Sakomar
par Patrick Loranger,
auteur de la
trilogie des *Ornyx*.
• Science-fiction
• Dès 12 ans
• 225 pages
• Chapitre
en PDF sur
joeycornu.com

En librairie et dans la couveuse pour jeunes (et moins jeunes) auteurs
www.joeycornu.com

1

2



1 Je ne lirai pas ce livre

Ⓐ CECE MENG
Ⓘ JOY ANG
Ⓣ ISABELLE MONTAGNIER
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 $

Un garçon trouve mille-et-une excuses pour échapper à un moment de lecture. Il ne peut reporter l'exécution de tâches «importantes» telles que se laver les oreilles! Il glisse tout de même au passage que l'exercice de la lecture lui pose problème. Comme nous ignorons à qui il s'adresse, le jeune protagoniste semble interpeler directement le lecteur. Une dynamique amusante s'installe. Il nous avertit qu'il ne fléchira pas, peu importe les «menaces» proférées. Le récit bascule alors dans une surenchère de propositions plus fantaisistes les unes que les autres, déculplant ainsi la situation initiale. Le procédé repris sur plusieurs pages permet d'ailleurs aux enfants d'anticiper la suite et de participer à l'histoire rocambolesque. Le retour au réel passe par le jeu entre un fils et sa mère. Ensemble, ils liront une histoire.

Malheureusement, les illustrations déparent cette proposition. Le personnage créé ne doit cependant pas être mis en cause. C'est l'enrobage qui manque terriblement de soin. On découvre ici des pages blanches d'une pauvreté désolante et des décors d'une banalité navrante. La conception graphique donne l'impression d'un travail bâclé. Et que dire de la couverture? Très mal exploitée, elle n'encouragera certainement pas le lecteur à choisir cet album! Le livre présenté en avant-plan n'a absolument rien d'attrayant. La disposition du titre, le choix de la typographie, la couleur, rien ne va.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

2 Vilaine princesse!

Ⓐ CAROLINE MEROLA
Ⓘ CAROLINE MEROLA
Ⓒ LES IMAGINAIRES
Ⓔ IMAGINE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 $

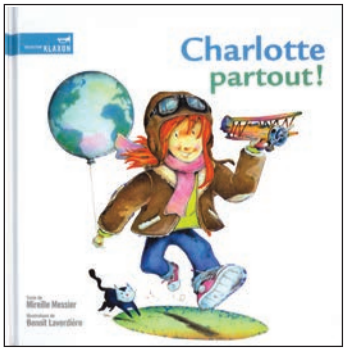
Par son manque d'empathie, la princesse Mina fait fuir tous ses amis, même le chien Ralph. Celui-ci se réfugie chez une pâtissière qui offre gâteaux et leçons de partage à la jeune égoïste venue gronder le fugitif. Mina et Ralph se lient alors d'une amitié fondée sur le respect.

Cet album de la prolifique Caroline Merola souligne le souci de qualité visuelle toujours évident chez Imagine, malgré la pause éditoriale annoncée pour 2013. Désormais reconnaissables à leur luminosité et à leur mouvement, les illustrations de la lauréate du Prix du Gouverneur général (en 2011) constituent l'attrait principal de cet album. La texture poreuse des dessins compose un décor chaleureux qui stimule l'imaginaire. Les petits s'amuseront des émotions contrastées qu'exprime le visage franc de la princesse, passant du mécontentement au plaisir. Ils seront aussi attendris par l'image particulièrement mignonne du petit chien.

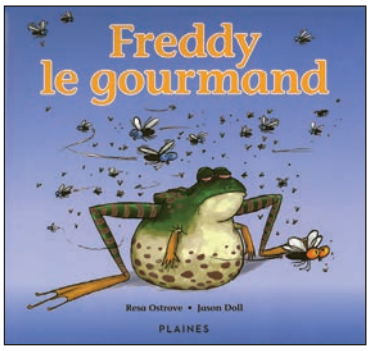
La force du texte réside dans sa simplicité et sa fluidité. Les dialogues exclamatifs le dynamisent de façon marquée. L'histoire demeure cependant peu originale, livrant une leçon déjà exploitée autour d'un thème récurrent, l'amitié. Somme toute, l'humour donne une singularité au livre et permet la distanciation nécessaire à l'enfant pour se moquer des travers de la princesse (et, peut-être, de ses propres défauts...). Château, princesse, petit chien et morale altruiste : tous les ingrédients sont réunis pour plaire aux enfants, aux parents et aux éducateurs.

CLAUDIA RABY, enseignante au collegial

3



4



3 Charlotte partout!

Ⓐ MIREILLE MESSIER
Ⓘ BENOÎT LAVERDIÈRE
Ⓢ CHARLOTTE
Ⓒ KLAXON
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Pilote de ligne, la tante de Charlotte ouvre à sa jeune nièce un horizon sur le monde. Comme elle s'apprête à s'envoler vers la ville de… Charlotte, elle énumère les quelque huit villes ou destinations du même nom : Charlottetown, Charlotte Harbor, etc.

Chaque endroit aura sa page, dont l'image donne les principales caractéristiques, assez simplement. Les illustrations, très colorées, ludiques, donnent beaucoup à regarder, analyser, commenter. Ça éclate de partout, ces images d'une Charlotte à la pêche, en ciré, en bateau ou sautillant dans la poche d'un kangourou. On la voit toujours très souriante, tout comme les arbres et les animaux qui l'accompagnent.

Dans la seconde partie de l'album, Charlotte part elle-même en voyage à bord de l'avion personnel de sa tante; les deux complices se lancent à la recherche d'un endroit à nommer en l'honneur de la fillette. De la montagne au lac, de la chute au volcan ou à l'océan, rien n'y fait, on ne trouve pas. Du haut du ciel, l'apprentissage géographique continue, à travers de très belles pages bleues : finalement, Charlotte sera une étoile.

Texte et images sont parfaitement complémentaires. Les dialogues laissent de la place à l'adulte comme à l'enfant, dans une belle complicité. Des fins de lignes mal réussies font que la lecture est moins fluide qu'on le souhaiterait. Malgré cela, un beau et bon livre, instructif, à offrir à une Charlotte, bien sûr, qui rendra jalouses les petites filles autrement nommées.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 Freddy le gourmand

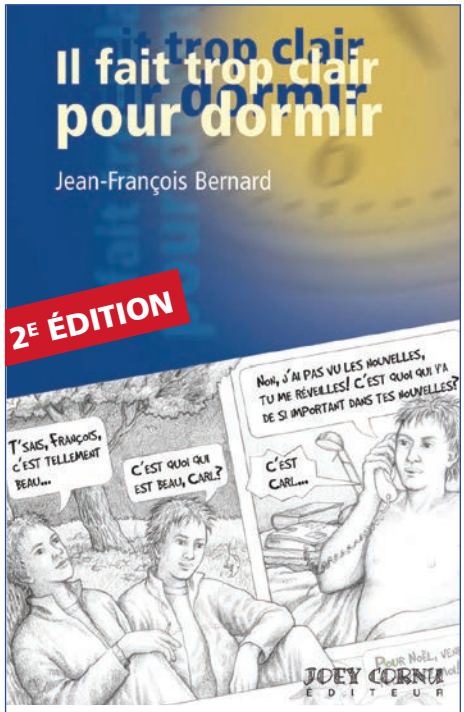
Ⓐ RESA OSTROVE
Ⓘ JASON DOLL
Ⓣ DIANE LAVOIE
Ⓔ DES PLAINES, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

Freddy la grenouille adore les mouches, mais après en avoir mangé une centaine, son ventre lourd et ballonné le fait souffrir. Il demande conseil à ses amis poisson, canard, serpent et hibou, mais chacun le guide selon son expérience et rien ne vient à bout de la douleur.

La force de cet album réside dans ses illustrations colorées, dynamiques et humoristiques. Jason Doll utilise un mélange de couleurs vives et foncées qui attire le regard. Les mouvements des animaux sont souvent suggérés par des apparitions multiples d'un même personnage sur une page. Cela rend certaines illustrations plutôt amusantes et leur donne parfois un style se rapprochant de la bande dessinée. Sur chaque double page se cache une mouche, faisant une quelconque action rigolote : par exemple, une mouche fait de la plongée sous-marine, une autre du ski nautique et une autre ausculte le ventre douloureux de Freddy.

Le récit, conçu selon une trame répétitive, intéressera certains jeunes lecteurs, mais je l'ai trouvé un peu ennuyant. Les conseils des amis animaux étaient peu originaux. Par contre, la fin ouverte m'a fait sourire : Freddy est guéri, mais il est affamé. Répètera-t-il son erreur?

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



UNE HISTOIRE D'AMITIÉ

Pourquoi traîner sur les bancs d'école quand on peut s'amuser, trouver un emploi, un petit *appart* et un *coloc*? Un matin d'octobre, cependant, les projets de François s'écroulent avec la perte tragique d'un camarade de classe... François a-t-il été un bon ami?

Il fait trop clair pour dormir par Jean-François Bernard. Prix du Lecteur au Festival du livre jeunesse de Longueuil 2007. Au palmarès de Communication-Jeunesse. • Dès 13 ans • 254 pages • Roman-clip de 6 pages en bédé • Chapitres et activité pédagogique en PDF sur www.joeycornu.com

En librairie et dans la couveuse pour jeunes auteurs
www.joeycornu.com

1

2

3

1 Martine et Maurice

Ⓐ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓘ THOMAS GIBAULT
Ⓒ KLAXON
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Martine, fillette de cinq ans, partage contre son gré le placard de sa chambre avec Maurice, un immense monstre poilu qui, chaque nuit, sort de son repaire pour lui voler des livres. Un soir, Martine décide d'affronter sa peur. Elle découvre alors la vraie nature de Maurice et le point qu'ils ont en commun : l'amour de la lecture.

Faisant partie de la très belle collection «Klaxon», *Martine et Maurice*, tout comme *Les larmes de Fanette*, paru en 2011, a notamment pour objectif de valoriser le plaisir de la lecture auprès des enfants, objectif qu'il atteint à merveille, et ce, de plusieurs façons. Non seulement Martine et Maurice, qui aiment tous deux la lecture, sont-ils attachants, mais ils surmontent leurs préjugés et leurs différences *grâce à* leur amour commun de la lecture.

Par ailleurs, comme tous les albums de la collection, *Martine et Maurice* exploite un aspect précis de la langue afin de la mettre en valeur, ici sa musicalité. Ainsi, grâce aux rimes en fin de phrases, le récit adopte un rythme «sautillant» qui s'accorde à la personnalité pétillante de Martine et qui a toutes les chances de faire rire les tout-petits.

Quant aux illustrations, rappelant l'univers du film d'animation *Monstres, Inc.*, elles possèdent elles aussi un côté fantaisiste et rigolo et s'harmonisent admirablement avec le texte, l'enrichissant en ajoutant, entre autres, de la couleur au caractère des personnages.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Béatrice et le Quiscale bronzé

Ⓐ MARIE-CLAIRE PÎTRE
Ⓘ ANNE-MARIE SIROIS
Ⓒ CASSETTE D'OR
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Bonne humeur, santé, optimisme. Elle éclate de bonheur, cette Béatrice. Entourée d'une famille assez stéréotypée (papa au bureau, maman en tablier, sœur cadette), Béatrice explore avidement le monde, son monde. Un oiseau noir l'intéresse particulièrement. Serait-ce le même qui venait l'an passé, ce Quiscale bronzé?

Les membres de cette famille fonctionnelle entrent constamment en relation : Béatrice permet à sa petite sœur de l'accompagner, la mère et le père encouragent les initiatives de leur fille, dans un climat de saine convivialité.

Peu de mots, peu de phrases, mais on en apprend des choses sur cet oiseau noir au nom singulier. Mis à part quelques maladresses de style («sortir dehors», répétitions de *qui*, de *son*), le texte, jovial, très dialogué, coule bien. Il est parfaitement adapté à chaque personnage, à chaque situation.

Les illustrations regorgent de couleurs, de mouvement, d'humour. Assez classique, leur style s'accorde au ton positif de l'album. Ici, pas de souci, rien que du bon. Ce livre met de bonne humeur; il donne envie de regarder autour de soi afin d'y observer les gens, les animaux, la nature, et de les considérer comme des cadeaux à découvrir.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Bienvenue bébé

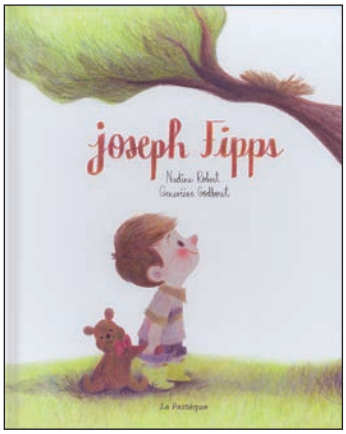
Ⓐ BARBARA REID
Ⓘ BARBARA REID
Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 30 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99 $ CARTONNÉ

L'accueil d'un nouveau-né suscite son lot de rêves et de projets que nourrit tout parent. Cet album suit ce filon et nous offre les moments charnières de la première année de vie d'un poupon. On présente une famille principale, mais on élargit le propos en intercalant des illustrations d'autres bambins. L'émerveillement, la contemplation, la tendresse et la communion avec l'enfant se retrouvent sur chaque page. Les portraits rappellent des images d'Épinal, en ceci qu'elles proposent un condensé du quotidien sur un mode naïf, enjoué et coloré. La conception des petites saynètes réalisées en pâte à modeler est un modèle éprouvé qui trouve de nombreux preneurs à chaque époque.

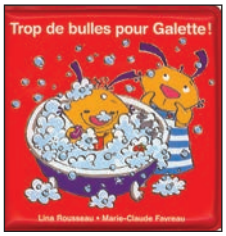
Le texte simple met en relief la relation privilégiée qui s'établit entre un enfant et ses parents. Ainsi, l'interpellation directe du bébé et l'usage du tutoiement renforcent cette proximité relationnelle. Les phrases exclamatives trahissent l'intensité émotionnelle vécue lors de ces premiers instants. On aborde la vie par le biais des sensations ressenties au contact très concret des odeurs et des bruits. Les activités qui marquent le rythme de la journée sont détaillées : la lecture d'histoires, la sieste, les jeux, les douceurs, la baignade, la sortie dans la neige. Bien sûr, le récit culmine avec l'acquisition de la marche, une étape marquante dans la vie du tout-petit. Mais plus que tout, on vient dire à cet enfant qu'il sera choyé, cajolé, aimé par des parents présents et surtout bien tendres!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

4



5



6

7

4 Joseph Fipps

Ⓐ NADINE ROBERT
Ⓘ GENEVIÈVE GODBOUT
Ⓒ PAMPLEMOUSSE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2012, 64 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 18,95 $, COUV. RIGIDE

Ce matin, Joseph fait des bêtises. Lorsque sa mère le gronde, il se met en colère et déclare vouloir une autre mère. Elle lui répond alors qu'elle connait une maman morse qui voudrait bien s'occuper de lui. Joseph court bouder sur le bord du ruisseau, où sa maman morse l'attend…

Joseph Fipps est le second album jeunesse de Nadine Robert. Elle nous offre une histoire très près du vécu des tout-petits. Le personnage de Joseph est dépeint avec beaucoup de réalisme : il est curieux, impulsif et attendrissant.

Joseph résout son conflit en se réfugiant dans un monde imaginaire, un peu comme le fait Max dans le classique de Maurice Sendak, *Max et les maximonstres*. Bien que le récit compte soixante-quatre pages, il ne souffre d'aucune longueur.

Pour son deuxième album publié au Québec, Geneviève Godbout a fait de Joseph un petit garçon fort sympathique, accompagné d'un chat siamois tout aussi expressif que lui. Une grande complicité unit le texte et les illustrations. La mère, bien qu'ayant un rôle central, n'est représentée que deux fois au moment du conflit, et on ne voit que sa jupe. Mais si on porte attention, cette jupe bourgogne est exactement de la même teinte que la maman morse dont la peau est pourtant grise, si l'on se fie au texte! Ce n'est qu'au moment de la résolution du conflit que la mère prend complètement forme.

Un album tout à fait charmant.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 Trop de bulles pour Galette!
6 Plouf! À l'eau avec Galette

Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ L'HEURE DU BAIN
Ⓒ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 8 PAGES, 3 MOIS ET PLUS, 6,95 $

Dans *Trop de bulles pour Galette!*, Tartine fait des bulles et savonne son nez, son menton, ses pieds, son bedon. Galette, lui, trouve qu'il y a trop de bulles! L'histoire se termine sur une image où le petit lapin a l'air vaguement inquiet.

Plouf! À l'eau avec Galette présente le petit héros, équipé d'un masque et d'un tuba, plongeant dans son bain et y faisant des découvertes : un poisson, un ballon, un bouchon et finalement, alors que le bain se vide, son lapin Fripon!

Mine de rien, les livres de la collection «Galette», toujours ludiques, amusants, rythmés et colorés, sont de précieux outils d'éveil, d'apprentissage et, éventuellement, d'animation auprès des tout-petits. Ainsi, en seulement six courtes pages, *Trop de bulles pour Galette!* explore l'univers des sons, des répétitions, nomme quelques parties du corps et mentionne plusieurs verbes synonymes de nettoyer («frotter, laver, savonner»). Les parents pourraient reprendre l'idée des sons («elle frotte son nez, né, né») pour amuser et stimuler les petits lors du bain, ou encore s'en inspirer pour inventer une chansonnette dédiée à cette heure bien particulière.

Pour sa part, *Plouf! À l'eau avec Galette* met en scène les qualificatifs («plat, rond, beau»), les exclamations («Plouf! Bouh!») et suggère l'idée des contraires («plein/vide, en dehors de l'eau/sous l'eau»). Par ailleurs, les illustrations de Marie-Claude Favreau, charmantes et vives, feront certainement craquer plus d'un bambin.

Sans que les textes soient platement didactiques, on sent bien, dans ces livres portant sur le bain comme dans les autres albums de la collection, les aspirations «pédagogiques» de l'auteure, qui a passé une grande partie de sa carrière en bibliothèque, à bâtir des programmes et des activités d'animation scolaire et d'éveil à la lecture. On sent également son amour pour les enfants, pour les livres et les rimettes. Elle a publié, en 2004, avec Robert Chiasson, un ouvrage intitulé *Lire à des enfants et animer la lecture*, aux Éditions de l'Asted, dont une nouvelle édition est parue en 2010.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

7 Le voleur de couche

Ⓐ NADIA SÉVIGNY
Ⓘ ANNEMARIE BOURGEOIS
Ⓔ DE LA SMALA, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 $

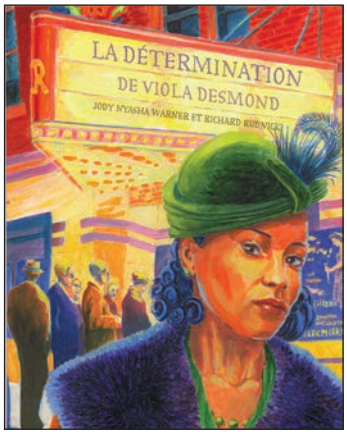
Un jour qu'il s'amuse dans le carré de sable avec son petit frère, Xavier s'aperçoit que la couche de celui-ci a disparu! Sans hésiter, il enfile son costume de détective et part à la recherche du vilain voleur. Sur sa route, Xavier affrontera des monstres de toutes sortes. N'empêche : il est bien déterminé à remplir sa mission.

Suivant à merveille la ligne éditoriale des jeunes Éditions de la Smala, qui désirent ne publier que des «livres ludiques et humoristiques», *Le voleur de couche* fait rire et sourire, et suscite un réel plaisir de lecture. Au contraire de sa couverture, un peu fade, l'album se révèle des plus colorés, autant en ce qui a trait aux illustrations — riches, animées et un brin fantaisistes — qu'au texte, qui interpelle le jeune lecteur de multiples façons : usage de majuscules, phrases courtes, nombreuses questions et exclamations, etc.

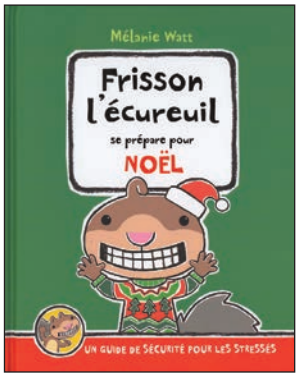
Quant à l'intrigue et à la narration, en parfaite harmonie avec la façon dont elles sont mises en images, elles reflètent bien l'intensité des émotions vécues par les enfants de même que leur imagination débordante. Pleines de rebondissements, elles tiennent en haleine jusqu'à la fin, aidées en cela par une mise en pages dynamique,

1

2



3



dans laquelle l'interaction texte-illustrations enrichit les possibilités d'interprétation du lecteur. Ajoutons à ces qualités une langue simple et facile d'accès, mais en aucun cas simpliste et plate, et c'est le coup de cœur assuré!

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

1 L'apprenti chevalier

Ⓐ STÉPHANE SIMARD
Ⓘ STÉPHANE SIMARD
Ⓒ ALBUM DU CRÉPUSCULE
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $

Clovis D'Aramon est un petit garçon qui vit dans une chaumière à la campagne avec ses parents. Un bon matin, il reçoit la visite du sorcier Gustav Barbenpointe qui lui propose de suivre ses enseignements pour devenir chevalier. Sans hésiter, il accepte cette mission. Monter à cheval, calmer les ardeurs des dragons, manier l'arc et les flèches et visiter de nouveaux pays sont les épreuves à réussir. Sans surprise, Clovis est couronné chevalier en fin de parcours.

Cette histoire écrite dans un mélange de poésie et de vieux français est pour moi du déjà-vu. Le récit n'a rien d'original : les défis à relever pour l'apprenti chevalier ont été maintes fois exploités. Les enfants devront s'appuyer sur les illustrations pour déchiffrer les tournures de phrases. Celles-ci font d'ailleurs vieillottes et, à mon avis, ne rejoindront pas l'auditoire ciblé. Hélas, les reproductions du personnage principal sont inégales. Elles manquent de rigueur et de constance en raison des différents profils, des changements de position et d'expression : elles frisent l'amateurisme. Toutefois, la mise en pages est vivante et rappelle celle d'une bande dessinée sans cases. De plus, la typographie au style médiéval reflète bien l'époque. Selon moi, cet album sera délaissé au profit d'autres qui abordent le même sujet.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 La détermination de Viola Desmond

Ⓐ JODY NYASHA WARNER
Ⓘ RICHARD RUDNICKI
Ⓣ LOUISE BINETTE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 7 À 12 ANS, 10,99 $

En visite à New Glasgow, en Nouvelle-Écosse, Viola Desmond décide d'aller au cinéma pendant que sa voiture est chez le garagiste. Elle vient tout juste de s'assoir lorsqu'une dame lui dit qu'elle n'est pas dans la bonne section. Viola sait très bien pourquoi : en 1946, les gens de race noire ne doivent pas être assis dans la même rangée que les Blancs. Viola tente de faire valoir ses droits avec la placière, le gérant ainsi que l'agent de police, mais aucun d'entre eux ne veut l'écouter. Elle passe la nuit en prison et est jugée coupable le lendemain matin. La détermination de Viola Desmond aura été une source d'inspiration pour plusieurs, malgré sa défaite contre la justice.

Publié en février, le mois de l'histoire des Noirs, le récit de Jody Nyasha Warner est raconté sur le ton de la tradition orale, le lecteur étant invité dès les premiers mots dans l'univers de l'auteure : «Viola Desmond était une femme courageuse! Approche-toi et laisse-moi te raconter son histoire.» La mise en situation au début de l'album s'avère cependant un peu longue.

Les illustrations aux couleurs vives et chaudes sont présentées sur double page. Inspirées de photos d'archives, elles montrent bien les émotions du personnage principal. Pour faire suite à la lecture, un texte résume l'histoire des Afro-Canadiens ainsi que l'apport de Viola Desmond à la communauté noire.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

3 Frisson l'écureuil se prépare pour Noël

Ⓐ MÉLANIE WATT
Ⓘ MÉLANIE WATT
Ⓢ FRISSON L'ÉCUREUIL
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 80 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,99 $, COUV. RIGIDE

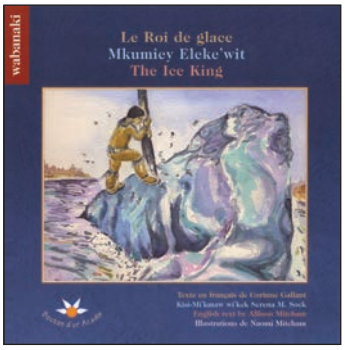
Alors que les aventures précédentes prenaient la forme d'un récit, *Frisson l'écureuil se prépare pour Noël* est véritablement conçu comme un guide, tel que le mentionne le sous-titre sur la page de couverture : «Un guide de sécurité pour les stressés». Il est parsemé d'encadrés «Frisson vous conseille», facilement repérables grâce à l'illustration de Frisson qui attire notre attention.

Au lieu des trente-deux pages habituelles, l'album en compte quatre-vingts, divisées en une préface et huit chapitres. Lorsque l'on connait Frisson et sa créatrice, il est évident que ce guide n'a rien de sérieux. Frisson étant un grand anxieux, Noël est pour lui source de stress et d'angoisse. Il aborde à sa façon tous les aspects entourant cette grande fête. L'éditeur destine le livre aux enfants de trois ans et plus. Cependant, l'humour et le vocabulaire utilisés le destinent davantage aux enfants de sept ans et plus, car une certaine expérience des situations présentées est nécessaire afin d'en gouter pleinement l'humour. D'ailleurs, certains éléments ne sont accessibles qu'aux beaucoup plus grands.

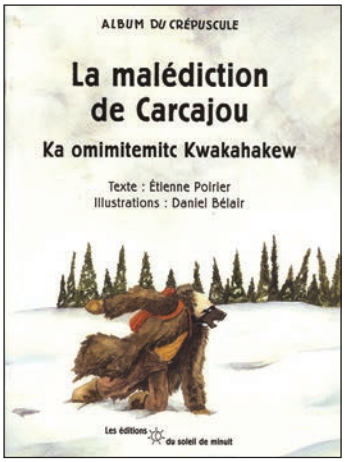
De plus, il est intéressant de connaitre la structure et l'organisation d'un véritable guide afin de pouvoir les comparer. Bien sûr, les plus petits riront en voyant les illustrations parfois chargées, mais très expressives. Dommage que des anglicismes ou calques de l'anglais se soient glissés dans le texte : «trafic», «centre d'achats».

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

4



5



6

Contes et légendes

4 Le Roi de glace

Ⓐ CORINNE GALLANT
Ⓘ NAOMI MITCHAM
Ⓣ S. M. SOCK (MI'KMAQ); A. MITCHAM (ANGLAIS)
Ⓒ WABANAKI
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Un fort et courageux Mi'kmaq ose faire face au Roi de glace, qui menace les habitants chaque hiver. Afin de prévenir ses affronts, le Mi'kmaq prend le temps de construire son wigwam, de couper du bois, de faire des réserves d'huile et de se munir de vêtements chauds. Lorsque le Roi de glace revient avec force et parvient à s'introduire dans le wigwam, le Mi'kmaq réussit à le chasser grâce au feu ravivé par l'huile.

Cette fable amérindienne se veut une leçon sur la prévoyance qui permet de combattre les difficultés. Elle met en scène des éléments de la nature et de la tradition, tradition que l'on fait vivre ici en présentant le texte en français, puis dans ses traductions mi'kmaq et anglaise. La courte histoire est neutre, elle est racontée sans ambages. Chaque page de texte est accompagnée d'un dessin réalisé à l'aquarelle, aux pâles tons forestiers.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

5 La malédiction de Carcajou

Ⓐ ÉTIENNE POIRIER
Ⓘ DANIEL BÉLAIR
Ⓣ JEAN-PAUL ÉCHAQUAN (ATIKAMEKW)
Ⓒ ALBUM DU CRÉPUSCULE
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2012, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 9,95 $

Un hiver très dur, Carcajou, le plus grand des chasseurs, doit se rendre loin en forêt pour trouver de la nourriture. Après de longues heures de marche infructueuse, il s'assoit dans la neige et ferme les yeux, certain que la mort viendra le frapper. Il est recueilli juste à temps par des hommes féroces dont il connait la réputation. Leur chef lui propose un pacte : s'il les aide à chasser, ils partageront leur nourriture avec lui. Carcajou accepte et chasse avec eux jusqu'à ce qu'ils aient assez de nourriture pour passer l'hiver. Puis, il s'enfuit. En colère, le chef lance une malédiction qui efface la mémoire de Carcajou et le transforme en loup. Depuis ce temps, il erre dans la forêt.

La légende *Ka omimitemitc Kwakahakew* est proposée en français et en atikamekw. Elle parle des sacrifices qu'on peut faire pour les siens et de l'importance de la parole donnée. Le récit, assez simple et tragique, est renforcé par les illustrations représentant Carcajou dans des paysages d'hiver feutrés, aux prises avec les éléments hostiles de la nature. Les visages aux traits découpés comme des masques de bois sont souvent durs. Ceux des Loups sont hargneux et menaçants, tout comme leurs ongles et les fourrures foncées qu'ils portent en guise de costumes rituels. L'écriture reproduit l'oralité des légendes, mais certaines tournures de phrases nuisent à la fluidité de la lecture.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

6 Glooscap, les castors et le mont Sugarloaf

Ⓐ RÉJEAN ROY
Ⓘ RÉJEAN ROY
Ⓣ S. M. SOCK (MI'KMAQ), A. MITCHAM (ANGLAIS)
Ⓒ WABANAKI
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 24 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 $

De jeunes Mi'kmaqs découvrent qu'un immense barrage construit par des castors géants empêche le saumon de remonter la rivière. Audacieux, ils décident d'aller le détruire eux-mêmes, mais échouent. Ils sont contraints de solliciter l'aide du grand Glooscap, créateur des Mi'kmaqs. Soucieux d'assurer l'harmonie entre les animaux et les hommes, le Maitre défait l'embâcle d'un solide coup de pied. En retombant au sol, les débris créent la péninsule de Miguasha, la pointe de Dalhousie et l'ile aux Hérons. Le chef des castors, mécontent, se dresse, prêt à attaquer, mais Glooscap le propulse au loin. Ainsi est formé le mont Sugarloaf. Quant aux gigantesques castors, Glooscap les réduit à la taille actuelle à coups de pagaie sur la tête.

Le maintien de l'équilibre entre la nature et les hommes est une valeur primordiale chez les peuples amérindiens, et cette légende le rend bien. L'instinct de survie, la témérité et l'entraide sont au cœur de ce récit. Les illustrations, bien que peu éclatantes, reflètent une ambiance traditionnelle propre aux peuples fondateurs et représentent les moments phares de l'histoire. Une écriture soignée et précise enrichira le vocabulaire des lecteurs. Une belle occasion de s'ouvrir à la culture des Premières Nations et de découvrir l'explication de la formation de certains attraits de la baie des Chaleurs.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Renaud-Bray

Service aux collectivités

Montréal
5252, ch. De la Côte-des-Neiges
Tél. : 514 342-3395
Sans frais : 1 800 667-3628
1691, rue Fleury Est
Tél. : 514 384-9920

Brossard
6955, boul. Taschereau – suite 110
Tél. : 450 443-0659

Gatineau
Promenades de l'Outaouais
Tél. : 819 243-6919

Laval
Carrefour Laval
Tél. : 450 681-2719

Québec
Place Laurier
Tél. : 418 659-6728
Sans frais : 1 800 692-1245

Sherbrooke
Carrefour de l'Estrie
Tél. : 819 780-8708
Sans frais : 1 800 720-7844

St-Jérôme
Carrefour du Nord
Tél. : 450 432-5605

Victoriaville
Grande Place des Bois-Francs
Tél. : 819 357-9654

Lévis
1200, boul. Alphonse-Desjardins
Tél. : 418 830-0186

Terrebonne
1185, boul. Moody
Tél. : 450 492-0760

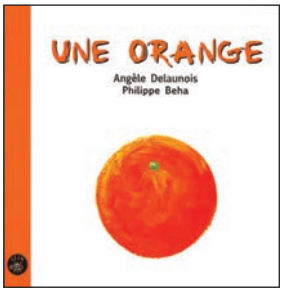
- Service de représentation auprès des écoles
- Évaluation de votre bibliothèque scolaire
- Suggestions pour l'utilisation de votre prochain budget
- Assistance-conseil pour vos achats en librairie

Visitez notre site Internet

Section spécialement conçue pour les achats institutionnels

renaud-bray.com

1



2

3

Poésie

1 Une orange
Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
2 Aujourd'hui, le ciel
Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓘ JACINTHE CHEVALIER
Ⓒ CLIN D'ŒIL
Ⓔ L'ISATIS, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Une orange est le premier titre de la nouvelle collection «Clin d'œil» qui, selon l'éditeur, «se veut un clin d'œil aux petites choses qui composent le quotidien».

Lorsque ma mère était une toute petite fille, une orange représentait un précieux présent qu'elle découvrait dans son bas de Noël. Devenu aujourd'hui un fruit de consommation courante, on ne le considère plus comme un cadeau du ciel. L'album rend à cet agrume tous ses titres de noblesse. La poésie des mots et des illustrations nous fait découvrir ce fruit, de «la fleur de nacre» jusqu'au «ruisseau de douceur sur ma langue». Angèle Delaunois nous démontre une fois de plus son talent à faire naitre, en quelques mots, la poésie. Son langage imagé et les formes épurées privilégiées ici par Philippe Béha nous amènent à poser un regard neuf sur «une orange / un quartier de soleil / en croissant de lune». La répétition, sur chaque page de gauche, des mots «une orange» typographiés en couleur, apporte beaucoup de rythme lorsque l'on fait la lecture de l'album à voix haute.

Dans *Aujourd'hui, le ciel*, les couleurs du temps prennent forme dans le corps d'un animal différent à chaque double page. Étrange et sympathique bestiaire que nous offre ici Jacinthe Chevalier, qui illustre son troisième album après *L'ABC des pirates* et *L'ABC des sirènes* (La courte échelle). Chat à dix pattes, cervidé à bosses garnies de bois sont fortement inspirés par la naïveté des créations des tout-petits. Ils illustrent à merveille et de façon originale le texte mélodieux, tout en rimes, de Rhéa Dufresne qui signe ici son deuxième album.

Belle initiative que cette collection; avec ces deux premiers titres, elle commence très bien son mandat de faire voir sous un jour nouveau les petites choses du quotidien. Elle permet également aux tout-petits de faire leurs premiers pas dans l'univers de la poésie.

Le format carré des albums (16,5 cm) les rend propices à la manipulation par de petites mains. Le site Web de l'illustratrice Jacinthe Chevalier annonce un troisième titre prévu pour 2013, *Ma journée, mes humeurs*, réalisé par le même tandem qu'*Aujourd'hui, le ciel*.

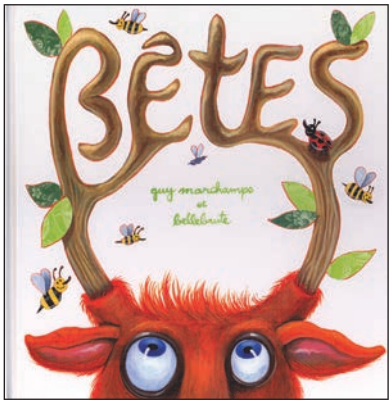
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Si Annabelle avait des ailes…
Ⓐ ÉVELYNE FOËX
Ⓘ DENISE PAQUETTE
Ⓒ CASSETTE D'OR
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

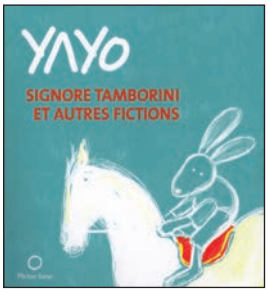
Annabelle, Cassidy, Grégoire, Sébastien et quelques autres se présentent au fil des pages en offrant au lecteur un peu d'eux. Cassidy nous parle de son colibri, Gaëlle de Noël, Michelle de tourterelles, et ainsi de suite.

Évelyne Foëx livre ici quinze historiettes poétiques. Les textes sont gais et pétillants, empreints de légèreté et de musicalité. Toutefois, alors que chaque nom rime avec l'animal qui l'accompagne, deux textes font exception à cette présumée règle, soit celui de Zander et son zèbre, ainsi que celui de Siloé et son perroquet. N'a-t-on pas trouvé de rime en «é»? Cet album ressemble à un abécédaire incomplet. L'ordre alphabétique règne dans la suite des noms, et la première lettre y est présentée en gros caractère. Toutefois, quelques incongruités ébrèchent cette logique. Annabelle, en ouverture, est précédée d'un «Si» sur lequel la typographie insiste. Pourquoi ne pas avoir privilégié le «A»? Il semble aussi que l'on ait enlevé ou ajouté quelques lettres : pas de «B» ni de «N», mais deux «C» et deux «G».

4



5



6

Enfin, les illustrations vivement colorées ne parviennent hélas pas à donner de corps à l'album. Le manque de finesse dans le trait engendre des personnages fades. Voulait-on faire un abécédaire, ou seulement jouer avec les mots et les lettres? Les petits en situation d'apprentissage ont besoin de balises, de rigueur, ce qui n'est pas valorisé ici. Et n'allez pas croire qu'ils ne s'en rendent pas compte, ils ont l'œil pour les incohérences.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4 Bêtes

Ⓐ GUY MARCHAMPS
Ⓘ BELLEBRUTE
Ⓒ MODÈLES UNIQUES
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Ce bestiaire de Guy Marchamps présente, dans un format de 26 cm sur 26 cm, vingt-huit poèmes rimés, consacrés à autant d'espèces animales. Si certaines sont familières aux enfants (la chèvre, la poule, le cochon), d'autres sont plus exotiques ou sont rarement l'objet de poésie, tels le dik-dik, le aye-aye, le morse, le ver de terre ou le crabe. De petites phrases toutes simples, accessibles aux débutants, mettent en relief les caractéristiques de l'animal, une bizarrerie ou un de ses aspects cocasses.

Sur un ton badin, l'auteur décline l'identité de l'animal, commente son comportement, fait des clins d'œil au lecteur, des jeux de mots, propose même un virelangue. Si certains détails mentionnés sont rigoureusement exacts, la fantaisie est à l'honneur, la rigueur n'étant pas l'objet de cette collection hétéroclite. Les coups de cœur des illustrateurs semblent avoir déterminé l'ordre de présentation des animaux. Ceux-ci, vedettes de magnifiques tableaux colorés occupant tout l'espace de la double page, se côtoient deux par deux dans les illustrations : l'animal de la page de droite figure dans le même tableau que celui de la page de gauche. Ainsi la grenouille embrasse le museau de l'orignal, les fourmis s'attaquent au long filet de langue rose du fourmilier, le lamantin joue au cowboy avec l'hippocampe. Les détails des illustrations adoptent le même ton fantaisiste et blagueur que les textes, ce qui en fait un bel album, simple et généreux, dédié au plaisir.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Signore Tamborini et autres fictions

Ⓐ YAYO
Ⓘ YAYO
Ⓒ LITTÉRATURE
Ⓔ PLEINE LUNE, 2012, 74 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 20 $

Un souvenir mystérieux qui prend la forme d'une chouette enchanteresse, des marabouts colorés qui ne portent pas bien leur nom, un lapin farceur qui se fait conteur, un lapin à quatre oreilles du nom de Signore Tamborini, voilà ce que l'on trouve (et tellement plus encore) sous la plume et le pinceau de Yayo.

Diego Herrera, mieux connu sous le nom de Yayo, offre ici un recueil de trente-trois petits poèmes, haïkus ou fabliaux absurdes, drôles et parfois tout simplement savoureux. Prenons, par exemple, «Le lit de Van Gogh», dans lequel des sirènes nordiques viennent chercher une oreille «qui n'entendra jamais plus leur chant», ou «Requiem pour un pissenlit» qui fait l'apologie de l'herbe longue ou, plutôt, qui condamne les tondeuses à gazon, ces «voleuses de rêverie». Ces envolées poétiques sont toutes accompagnées d'un dessin qui appuie l'effet pressenti dans le texte. Ainsi, le trait simple, épuré de l'illustrateur apporte ce qu'il faut de couleur aux mots.

Malgré toute cette admirable poésie, on peut se demander à quel point le recueil saura rejoindre le jeune lectorat. Sur le communiqué de presse on mentionne que le livre s'adresse aux petits et aux adultes qui ont su garder leur cœur d'enfant, mais l'humour de Yayo, la subtilité des images, les références, ne sauront peut-être pas toucher les plus jeunes.

Un splendide petit livre guilleret, pour les grands qui aiment la légèreté de l'enfance.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Recueils et collectifs

6 Neuf bonnes nouvelles et une moins bonne (à vous de trouver laquelle)

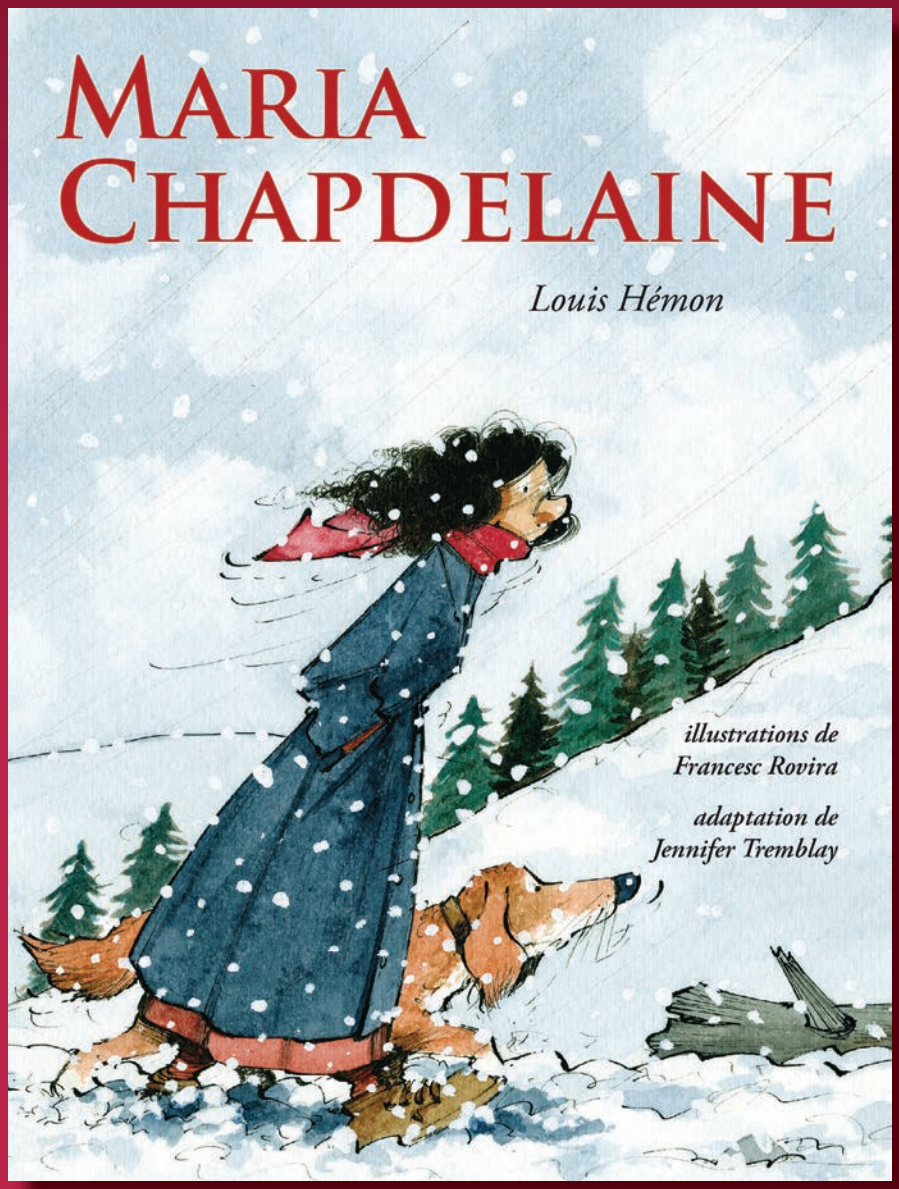
Ⓐ COLLECTIF
Ⓒ GAZOLINE
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 140 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 $

On trouve peu de recueils de nouvelles en littérature jeunesse. C'est donc une heureuse surprise que ce petit livre tout jaune, au titre étrange et accrocheur. Regroupant les textes de dix auteurs jeunesse, ce recueil offre aux jeunes lecteurs qualité, originalité et diversité. On y trouve des nouvelles de tous les styles : de l'humoristique au dramatique en passant par le fantastique et le suspense. Certaines nouvelles sont excellentes et frappent l'imaginaire, comme le troublant texte de Martine Latulippe ou celui, très poétique, de Bertrand Gauthier.

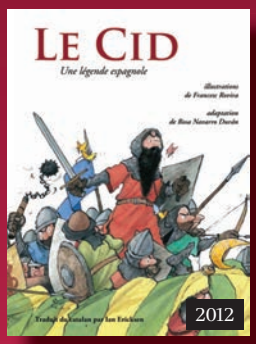
Comme pour tous les ouvrages de la collection «Gazoline», le niveau de lecture (ici pour chacune des nouvelles) est indiqué (initiation, lecteur expérimenté ou lecteur audacieux). Par ailleurs, le recueil est accompagné d'un dossier qui définit les huit principales caractéristiques de la nouvelle (fictive, littéraire, brève, etc.), insiste sur son dénouement (chute) et présente les différents tons qu'elle peut adopter (comique, poétique, dramatique), en prenant comme exemple les différentes nouvelles du recueil.

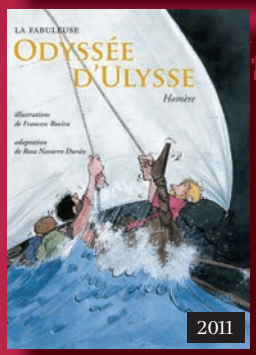
Il serait souhaitable que cet ouvrage ouvre la porte, chez les éditeurs, à une plus grande production de recueils de nouvelles pour la jeunesse. Car ce genre littéraire, en raison de sa brièveté et de son intensité, peut être abordé avec facilité par les lecteurs moins expérimentés ou moins motivés. De plus, les nouvelles peuvent être lues dans l'ordre ou le désordre et s'avérer une source d'inspiration pour les jeunes qui aspirent à l'écriture.

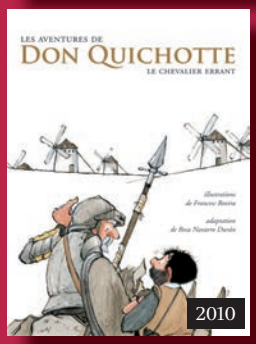
MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste



DANS LA MÊME COLLECTION







19,95 chacun
Imprimé au Québec

QUATRE GRANDS CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE MONDIALE

UNE COÉDITION DE
SOULIÈRES ÉDITEUR ET DES
ÉDITIONS DE LA BAGNOLE

SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

LES ÉDITIONS DE LA BAGNOLE
Une société de Québecor Média
leseditionsdelabagnole.com

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts
SODEC Québec
Patrimoine canadien | Canadian Heritage
Canada

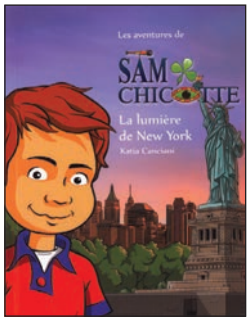
1

2

3

4

5



6

Miniromans

1 Pierre déménage
Ⓐ MARTINE BISSON RODRIGUEZ
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2012, 46 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,95 $

2 Dans le secret des murs
Ⓐ CATHERINE D'ANJOU
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ OLIVETTE (1)
Ⓔ DE LA SMALA, 2012, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Pierre débute sa troisième année du primaire dans une nouvelle école. À cause de son surplus de poids, celui-ci vit de l'intimidation par Roger et sa bande. Pas facile d'être accepté dans un nouveau milieu. La situation s'améliore considérablement lorsque Pierre porte secours à son bourreau et lui sauve la vie. Alors que le directeur vient pour le féliciter, Pierre manque à l'appel. Toute la classe part à sa recherche et son enseignante craint le pire… Voilà l'histoire classique de l'enfant qui a du mal à s'intégrer dans sa classe parce qu'il vient d'emménager et qu'il est différent de la norme. Les railleries sont du déjà-vu et la victime qui devient superhéros est une fois de plus une idée exploitée. L'auteure réussit tout de même à nous tenir en haleine au moment où Pierre est porté disparu. On s'attend au pire scénario puisqu'on sous-entendait qu'il se serait peut-être enlevé la vie, n'en pouvant plus de vivre dans la souffrance. Le dénouement est toutefois heureux et la finale quelque peu clichée. Bien qu'habituellement les miniromans soient illustrés, ce n'est pas le cas pour celui-ci. Cela manquera aux jeunes lecteurs.

Difficile pour Olivette de s'habituer au calme de la campagne après avoir vécu dans la grande ville. Passionnée pour la cuisine, elle réussit à mettre un peu de piquant dans son quotidien lorsqu'elle découvre, *Dans le secret des murs*, une porte secrète chez sa tante Ursule. Elle est alors transportée dans un univers fantastique et rencontre de surprenants personnages rongés par l'ennui. Grâce à son imagination et à sa cuisine, Olivette remet de la couleur dans leur vie.

D'entrée de jeu, le style de l'auteure m'a beaucoup plu : l'écriture est dynamique et colorée. On s'attache rapidement à cette héroïne narratrice. L'univers fantastique inventé est surprenant et l'action s'enchaine sans temps morts. Bien qu'à un certain moment, on se demande quelle tournure prendront les évènements, la boucle est bouclée et tout se tient. Les quelques illustrations en noir et blanc servent bien le texte. Le premier tome de cette série augure bien pour la suite.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

---

3 Manolo et le trésor de l'arc-en-ciel
Ⓐ GENEVIÈVE CADIEUX

4 La chasse au voleur
Ⓐ ROXANE TURCOTTE
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓒ VIVE LE VENT!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 74 ET 66 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 $

—

Depuis que ses parents ont gagné à la loterie, le père de Manolo préfère acheter toutes sortes de gadgets technologiques plutôt que d'aller marcher dans le bois ou aller pêcher avec son fils. Sa sœur est constamment rivée à l'écran du téléviseur et sa mère pendue au téléphone avec ses amies pour discuter des voyages qu'elle aimerait faire. Personne ne semble comprendre que pour Manolo, amant de la nature, rien n'a changé.

Dans *La chasse au voleur*, Yanic est moins enthousiaste cette année à l'idée d'aller passer une semaine chez sa grand-mère. Pour contrer l'ennui, il a apporté son ordinateur et un nouveau jeu de chasse au trésor. Lorsque sa grand-maman avise Yanic qu'elle croit être la victime d'un voleur dans sa propre maison, le garçon suspend sa chasse au trésor afin de tenter de démasquer le coupable.

Voici deux miniromans dont le thème principal est l'argent, sujet nouvellement exploré en littérature de jeunesse. Les deux récits abordent également l'envahissement de la technologie dans le quotidien de nos jeunes. Dans *Manolo et le trésor de l'arc-en-ciel*, l'importance de la nature est omniprésente dans la narration et c'est le jeune protagoniste qui défend cette valeur. Dans *La chasse au voleur*, c'est la grand-mère qui invente l'histoire du voleur afin que son petit-fils fasse autre chose de ses vacances chez elle que d'être rivé à son écran d'ordinateur.

Le premier roman de Geneviève Cadieux propose une narration au rythme régulier, posant un à un les jalons de l'intrigue. Celui de Roxane Turcotte propose un rythme narratif plus soutenu et une intrigue bien menée, ne laissant pas deviner la finale. Les illustrations d'Éric Péladeau, pas très nombreuses pour la catégorie miniroman, sont toutefois très efficaces et accompagnent bien le texte, surtout dans *Manolo et le trésor de l'arc-en-ciel*.

Voici deux miniromans intéressants à faire découvrir aux jeunes pour leur thématique, avec une préférence pour *La chasse au trésor*, qui offre une narration plus captivante.

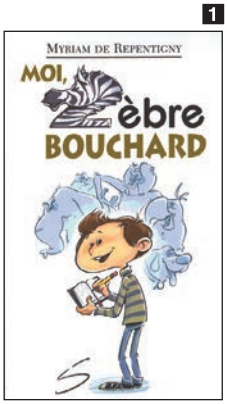
JULIE MORIN, technicienne en documentation

---

5 Les crapauds du fort Lennox
6 La lumière de New York
Ⓐ KATIA CANCIANI
Ⓘ JOSÉ VINCIARELLI ET GHISLAIN OUELLET
Ⓢ LES AVENTURES DE SAM CHICOTTE
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 80 PAGES, 6 À 9 ANS, 12,95 $

—

Sam est un garçon de huit ans (malgré l'impression que peuvent donner les illustrations). Il vit avec sa famille dans la maison que leur a léguée une vieille tante. Dans sa nouvelle chambre, Sam a fait la rencontre d'Edgar, un fantôme, qu'il est le seul à voir et à entendre. Toutefois, la voisine sait que le jeune spectre existe; elle cherche d'ailleurs par tous les moyens à se débarrasser de lui. Dans *Les crapauds du fort Lennox*, Edgar, Sam et son amie Alice se demandent ce que mijote la voisine, madame Kelleur, avec l'exterminateur qui l'accompagne. Ils entendent sa conversation avec l'individu en question



et découvrent son plan de se rendre au fort Lennox afin d'amasser une substance qui se trouve sur le dos des crapauds. Les trois amis décident de suivre la vieille dame, se doutant que ses plans ont quelque chose à voir avec Edgar.

Dans *La lumière de New York*, les trois amis se retrouvent dans la grande ville américaine, à l'occasion d'une exposition de la mère de Sam. Hélas, madame Kelleur expose également une de ses pièces, intitulée *Lumière noire*. Aussitôt qu'Edgar s'approche du tableau, il disparait. Ses deux amis feront tout pour retrouver le jeune fantôme.

Basées sur les personnages de la série télévisée diffusée sur les ondes de Télé-Québec et TFO, les aventures de Sam Chicotte propulsent les jeunes lecteurs dans une narration captivante où l'action et l'intrigue sont au rendez-vous. L'écriture dynamique de Katia Canciani tient en haleine tout au long du récit. Entre les chapitres, des jeux d'observation, des énigmes, des associations ainsi qu'une question en lien avec l'histoire viennent divertir le lecteur. Chaque roman peut se lire indépendamment des autres, et dans le désordre. Une courte présentation des personnages et une mise en contexte précèdent l'histoire. Plusieurs illustrations ponctuent le récit et en représentent les situations-clés. Chaque aventure transporte Sam, Edgar, Alice ainsi que le lecteur dans une région différente. Une belle série à découvrir!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

1 Moi, Zèbre Bouchard
Ⓐ MYRIAM DE REPENTIGNY
Ⓘ YVAN DESCHAMPS
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 78 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Zèbre Bouchard déteste son prénom : à l'école, on le ridiculise quand il se présente, on se moque de ses grandes dents, on rit de ses chandails rayés tricotés par sa mère. Heureusement, Zèbre Bouchard est doué pour le dessin. Un jour, il s'inscrit au concours d'œuvres d'art interécoles. Il gagne le premier prix. Le vent tourne pour lui…

Voici le premier livre d'une auteure talentueuse. Une histoire de tous les jours parsemée d'éléments qui parlent à l'imaginaire. L'auteure réussit avec brio à raconter l'intimidation avec adresse. Ce récit est empreint d'une belle sensibilité. L'écriture coule. Le ton reste léger malgré la gravité du sujet.

Zèbre Bouchard montre clairement que l'exclusion fait mal. Il suggère de combattre le rejet en misant sur ses talents : le carnet à dessins qu'il garde dans sa poche laisse entrevoir que la création libère des tensions. Avec doigté, le récit va même jusqu'à véhiculer l'idée qu'il peut être utile d'être différent des autres. Ce sympathique souffre-douleur invite à aller au-delà des apparences. Un petit Zachary fait voir qu'un simple geste ou une bonne parole peuvent tout changer. Avec Gazelle Boisvert, une autre gagnante du concours d'œuvres d'art, Zèbre supporte mieux son prénom bizarre : «plein de petits papillons colorés» frétillent dans son ventre d'amoureux.

Quelques illustrations suivent la cadence des émotions.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Le piège de glace
Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓘ GENEVIÈVE CÔTÉ
Ⓢ EUGÈNE ET SIMONETTE (4)

3 Je suis épouvantable
Ⓐ NANCY MONTOUR
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓢ XAVIER LE RUSÉ (2)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 56 ET 54 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Dans le premier titre, Eugène le chat et Simonette la dinde convainquent l'âne Jérôme de chausser les deux paires de patins de leurs propriétaires agriculteurs. Tirés par celui-ci sur l'étang gelé, les deux amis, auxquels se sont joints Fernand le cochon et Gérard le chien dans une joyeuse ribambelle, s'amusent follement… jusqu'à ce que la glace cède sous leurs pattes. Seule Simonette demeure hors de l'eau. Comment secourra-t-elle ses compagnons?

Le second miniroman, quant à lui, relate l'aventure de Xavier, plongé dans un jeu vidéo avec son acolyte Vico le pirate. Le jeune héros, génie des jeux électroniques, contourne des «cucurbitatrouilles» (citrouilles géantes et gênantes), évite des «luseaux» (étranges créatures mi-lutins mi-oiseaux), puis déjoue une magicienne sournoise, toujours épaulé par son complice pirate. Tout cela, dans le contexte d'une chasse au trésor virtuelle.

Voici deux ouvrages qui traitent d'amitié et qui sont bien pensés pour les petits lecteurs : illustrations près du texte, brefs chapitres, phrases souvent courtes, vocabulaire adapté. Surtout, les univers décrits, soit la ferme et les jeux vidéos, tout comme les personnages qui y évoluent, interpelleront leur imaginaire. En effet, comment résister à la personnalité caractéristique de chacun des animaux inventés par Christiane Duchesne : la dinde rusée, le chat secrètement amoureux ou l'âne tendre «aux grands yeux de soie»? La solidarité dont font preuve les membres de cette communauté unie, notamment pour retarder le moment où Simonette sera abattue et dégustée par les fermiers, est

4

5

6

7

touchante. Qui plus est, l'intrigue principale de ce texte est bien menée et prenante : le lecteur se demande vraiment ce qu'il ferait à la place de la dinde pour sauver ses amis.

Quant au récit de Nancy Montour, même s'il met en scène des pièges variés et originaux dans un monde virtuel qui ne sera pas sans déplaire aux jeunes, il demeure un peu moins captivant que celui de sa consœur. Cela s'explique sans doute par le recours répété de Xavier aux différentes fonctions de sa manette électronique pour se tirer d'affaire, fonctions jusque-là inconnues du lecteur. Un peu facile…

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

---

4 Le père Noël a la varicelle

Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
Ⓘ BENOÎT LAVERDIÈRE
Ⓢ AU PAS
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 7,95 $

5 Croque-Bonbon et le père Noël

Ⓐ C. CLAIRE MALLET
Ⓘ JEAN-GUY BÉGIN
Ⓢ CROQUE-BONBON
Ⓒ ENVOL
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 52 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 $

—

Une épidémie de varicelle touche la classe de Joël. Lorsqu'il se découvre un bouton sur le ventre, le garçon n'en glisse mot à sa mère; il a bien trop peur qu'elle annule leur visite au père Noël! Mais le lendemain matin, lorsqu'il est couvert de boutons, Joël commence sérieusement à s'inquiéter… Si le père Noël attrape sa varicelle, qui distribuera les cadeaux le soir de Noël?

Publié en 2005 dans la collection «Raton Laveur» sous forme d'album, voici le miniroman d'Andrée-Anne Gratton, réédité dans une nouvelle collection. Le texte est parsemé de quelques mots en rouge, ce qui apporte du rythme à la lecture. Les illustrations de Benoît Laverdière sont toutes dans des teintes de gris et de rouge, ce qui fait d'ailleurs ressortir les boutons de varicelle des personnages. L'écriture est rythmée et la finale, humoristique. Joël et sa mère finiront par remplacer le père Noël et apporteront les cadeaux à tous les enfants de la terre qui trouveront ce petit mot à côté de celui qui leur est destiné : «Attention! Si tu as rencontré le père Noël, tu auras peut-être la varicelle!»

Dans *Croque-Bonbon et le père Noël*, le chaton apprend que son papa ne pourra pas être à la maison pour Noël puisqu'il y a une grosse tempête de neige. À l'aide de ses amis Gourou l'écureuil roux ainsi que Grigri le lapin gris, il tentera par tous les moyens d'avoir son père avec lui le jour de Noël.

L'histoire de Croque-Bonbon repose sur une narration mièvre où tout est beau, parfait, magique… Où l'on trouve des bonbons santé appelés «boules du bonheur», où des cloches magiques parviennent à calmer les tempêtes intérieures. L'intrigue est prévisible et la narration, non exempte de longueurs, aurait gagné à être présentée sous forme d'album plutôt que de miniroman.

Les illustrations de Jean-Guy Bégin représentent bien la tempête qui fait rage dans le récit, mais elles sont en nombre insuffisant, selon moi, vu le format choisi.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

---

6 Le sapin ma… a… gique

Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ

7 La caverne à histoires

Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
Ⓘ ALEXANDRE ROUILLARD
Ⓢ JÉRÉMIE
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 86 ET 68 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $ ET 8,95 $

—

Un conte de Noël se cache, bien sûr, derrière ce titre : *Le sapin ma… a… gique*. Mais on y raconte aussi un amour naissant entre une institutrice et le papa d'une élève. Le tout commence en classe autour de la légende surprenante d'un sapin décoré en pleine forêt. Jeanne et son père adorent ce récit, et pour cause : ils ont trouvé un arbre semblable! Une sortie scolaire s'organise, mais des embuches font craindre le pire. Des vandales ont dépouillé le sapin de ses parures. Qu'à cela ne tienne, les interventions du père et de sa fille au cœur généreux réparent les dégâts. La magie peut surgir!

Ce miniroman plutôt convenu ne surprend guère. Le père esseulé et la professeure romantique tombent amoureux tout comme Julien et Juliette, les héros du conte de Noël. Les obstacles se révèlent fragiles. Le sapin «détroussé» n'a qu'à être regarni. La bague à l'annulaire de l'enseignante était, en fait, l'alliance de sa mère décédée. Le policier devient en un clin d'œil un précieux complice. Les illustrations restent tout de même sympathiques.

Le deuxième livre méritait un meilleur titre. Il aurait été préférable de l'intituler *La caverne **aux** histoires*. La recherche d'un petit frère disparu par un groupe d'enfants sert de prémisse au retour en arrière dans le Québec des années 1800. En effet, ils découvrent ce dernier, endormi sur un vieux radeau, au fond d'une caverne. Revenus à la maison, ils racontent à leur grand-mère leur plus récente aventure. Ils évoquent les initiales gravées sur le bois de l'épave : «J.N. Pilote de cage».

Émue, l'aïeule comprend la nature de cette embarcation et des souvenirs lointains remontent à la surface. Elle transmet donc la mémoire des cageux et de leurs célèbres expéditions.

L'auteure présente à ses jeunes lecteurs la figure mythique de Jos Montferrand. On imagine qu'elle souhaite voir les enfants se réapproprier ce passé historique et l'intégrer dans leur imaginaire à l'instar de ses personnages. L'intérêt de l'œuvre repose sur cette particularité. Sinon, des éléments factuels accrochent au détour d'une phrase. Les enfants patinent sur la rivière gelée alors qu'on évoque le dégel. Le thème de la disparition est traité à la légère.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

1

2

3

4

5

1 Place au spectacle!
2 Un joyeux cirque!
3 À vos pinceaux
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓢ LA CLASSE DE MADAME ZOÉ
Ⓒ L'ALPHABET SUR MILLE PATTES (10, 11, 12)
Ⓔ FOULIRE, 2013, 46 ET 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Bienvenue dans la classe de Madame Zoé! Théâtre, cirque ou peinture, ses élèves ne s'ennuient jamais. Chaque enfant du groupe porte un prénom qui débute par une lettre différente de l'alphabet. Alice, Béatrice et Charles sont les vedettes du spectacle de fin d'année : *Abracadabra*. Tout juste avant la représentation, la couronne de la princesse est introuvable. Nos amis réussiront-ils à la retrouver?

Les élèves de Madame Zoé ont rendez-vous à l'école de cirque. Alors qu'ils font la connaissance de Dédé, le clown échassier, une acrobate vient annoncer que Flavie a disparu. Delphine et Étienne délaissent donc trapèzes et trampolines pour enquêter sur cette intrigante disparition.

Aujourd'hui, la classe de Madame Zoé devient un atelier de peinture. Les enfants doivent créer une œuvre qui pourrait se retrouver sur le mur de leur classe. Gabriel, Héloïse et Isaac sont impatients de connaître le gagnant du concours. Lorsque vient le temps de choisir, Madame Zoé est bien embêtée…

La solidarité et l'entraide sont au cœur de ces récits. Sans tomber dans le cliché, un message sur les différences ethniques est finement transmis dans *À vos pinceaux*. Parsemés d'onomatopées ici et là, ces petits livres se rapprochent des livrets de lecture sans toutefois avoir une approche pédagogique trop appuyée. Le vocabulaire a soigneusement été choisi pour y intégrer des mots commençant par la lettre ciblée dans chaque chapitre, mais sans prendre l'aspect d'un abécédaire. Les fillettes voudront devenir la princesse Alice ou imiter la trapéziste Delphine, alors que les garçons s'identifieront à l'enquêteur Étienne ou au grognon Gabriel. Autant d'enfants, autant de personnalités, une vraie classe quoi! Madame Zoé est, pour sa part, charmante et énergique. Les représentations hautes en couleur de Fabrice Boulanger sont remarquables. Il réussit à rendre les personnages uniques, attachants et amusants. La mise en pages est dynamique, variant l'endroit où sont placées les illustrations, et ce n'est qu'à la fin de chaque chapitre que nous pouvons nous régaler d'une illustration pleine page. Parions que certains lecteurs voudront devenir les élèves de Madame Zoé!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Amandine adore la cuisine!
Ⓐ DIYA LIM
Ⓘ GENEVIÈVE KOTE
Ⓒ ROMAN LIME

5 Un amour de poney
Ⓐ NANCY MONTOUR
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓢ MIKA
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 110 ET 96 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Les miniromans de ces collections sont désormais offerts en grand format. La typographie a été grossie, la mise en pages est plus aérée. À l'intérieur, les illustrations sont toujours aussi présentes mais ne sont plus en couleur.

Amandine, qui adore la cuisine, espère devenir un jour boulangère-pâtissière comme ses parents. Mais une boulangère-pâtissière doit savoir multiplier, diviser, additionner, soustraire… Pour apprendre, Amandine passe ses samedis à la boulangerie familiale…

Ce récit à la fois ludique et didactique est un régal d'odeurs et de saveurs. Le texte, accessible, s'adresse autant à la sensibilité qu'à l'intelligence du lecteur. Un petit parfum de France s'en dégage. Les mots aiguisent l'appétit, entretiennent la bonne humeur, expriment la courtoisie, font mousser l'estime de soi, invitent à employer le terme juste… Dans son rôle d'apprentie pâtissière qui s'amuse à étiqueter, à classer, à calculer, Amandine montre que l'effort jumelé au talent peut mener à la réussite. Tenue, outils, produits : les illustrations offrent la vision simplifiée du «métier qui rentre».

Un amour de poney raconte que Lanie rêve d'avoir un cheval. Un vrai, comme elle dit. Chaque fois qu'elle exprime le souhait qui lui est cher, son père répond par un non «dur et froid comme de la glace». Puis, un jour, papa propose un compromis acceptable.

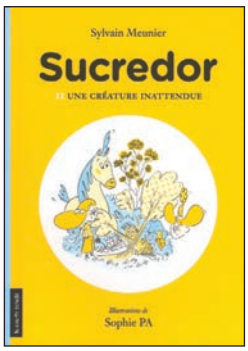
Cette lecture agréable et facile nous renvoie à la relation amicale que l'enfant entretient avec l'animal. Le sujet suscite un vif intérêt. La passion et la détermination orientent le récit, la raison l'emporte progressivement et tendrement sur le désir. Le dénouement heureux dépasse le caractère merveilleux du rêve : la compagnie du poney de la voisine fait disparaitre la frustration de Lanie, comme par enchantement.

Des jeux amusants, suivis d'une recette alléchante, sollicitent diverses habiletés du lecteur. C'est avec des livres de ce genre que se cultive le gout de lire, lequel mènera à la fierté d'être bon lecteur. Le cheval que Lanie voit dans ses rêves, ceux qu'elle dessine et celui qui enfin agrémentera son quotidien comblent le plaisir des yeux.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6

7



8

9

6 Zip perdu dans l'espace

Ⓐ JOHANNE MERCIER
Ⓘ YVAN DESCHAMPS
Ⓢ ZIP, HÉROS DU COSMOS (2)
Ⓔ FOULIRE, 2012, 70 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Il est rare que l'on destine un ouvrage d'humour absurde à une clientèle aussi jeune, et encore plus que l'on parvienne à faire passer cet humour avec autant de justesse. À travers ce récit, Johanne Mercier nous fait prendre un peu de recul à propos de nos très humaines interactions familiales en les transposant dans une famille extraterrestre, celle de Zip, jeune Zircopien comme bien d'autres, avec une mère trop protectrice, quelques frérots et un papa accro à sa vieille bagnole.

Ce qu'il y a de bien, lorsqu'on est un jeune Zircopien, c'est qu'on se fait envoyer en mission sur différentes planètes, dans le vieux vaisseau spatial de papa. Ainsi, Zip se retrouve à explorer la Terre, mais notre planète et son environnement ont cela de fâcheux qu'il suffit d'un imprévu, un écart d'itinéraire, ou un bris mécanique pour que l'on s'y sente totalement déboussolé, surtout quand on est un extraterrestre distrait, qui n'a aucun sens de l'orientation…

Ces péripéties bien ficelées savent maintenir l'attention et font pouffer de rire, page après page, surtout quand on observe les réactions si «humaines» à la découverte, pour la première fois, des éléments qui meublent notre réalité quotidienne. L'illustration demeure fidèle à l'esprit de l'ensemble par un mélange d'aspects caricaturaux et de détails réalistes qui ajoutent d'autres clins d'œil au récit. On attend donc impatiemment la suite annoncée.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

7 Une créature inattendue

Ⓐ SYLVAIN MEUNIER
Ⓘ SOPHIE PA
Ⓢ SUCREDOR (2)
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Un jour que Sarah-Praline et Thomas-Nougat, futurs souverains de Sucredor, parcourent leur royaume, ils rencontrent une étrange créature aux écailles violettes. Ils la nomment Bergamote et l'emmènent au palais. Mais Bergamote s'ennuie de ses parents, des dragons chassés par des trafiquants malveillants. Un bon matin, la sorcière Lola Cadabra capture Bergamote pour l'obliger à ramasser du bois. Par la ruse, Sarah-Praline convainc toutefois la sorcière de s'installer sur la grande place pour concocter ses sirops destinés aux confiseurs.

Dans ce récit fantaisiste, on rencontre une galerie de personnages aux occupations et aux noms farfelus, qui vivent dans un royaume idyllique où les conflits sont résolus avec une facilité déconcertante, permettant au roi Roupillon le Quatrième de vivre dans la quiétude. Comme dans le titre précédent, *Le bon sommeil du roi*, l'accent est mis sur la légèreté, l'harmonie. Spontanément, à cause de la trame toute simple, je le destinerais aux enfants de 7 ans, mais le niveau de difficulté de certaines phrases risque d'en décourager plus d'un. Quant aux plus âgés (9 ans), ils apprécieront l'humour des jeux de mots, mais resteront peut-être sur leur appétit quant à l'intrigue. Les illustrations, des croquis au trait fin, colorés de gris, de jaune et d'orangé, sont très dynamiques et comiques. On y accorde une grande place aux personnages échevelés et à l'ambiance bon enfant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

8 Zébulon, le zèbre caméléon

Ⓐ ROXANE TURCOTTE

9 Morphée et les trois lunes

Ⓐ RICHARD HOUDE
Ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
Ⓒ ENVOL
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 44 ET 34 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 $

La collection «Envol» des Éditions de la Paix se veut visiblement accessible aux lecteurs débutants : accompagnée d'illustrations attrayantes et très près du texte, l'histoire se limite à une action simple, décrite en mots et en phrases élémentaires, le tout restant bien superficiel. Disons que l'on a déjà soumis ailleurs les 6 à 9 ans à des questionnements plus profonds.

L'histoire de Zébulon avait pourtant de quoi offrir une bonne intrigue. Pourquoi ou comment un zèbre devient-il ainsi noir de peur à la simple vue du regard gourmand de la panthère? Tout ce que l'on apprend, en guise de réponse, c'est que la panthère sera drôlement punie de sa convoitise. Après cette présentation des dons de Zébulon et l'évocation de la personnalité de ses acolytes, on aimerait bien être emporté au cœur de l'action, mais, trop tard, le récit s'arrête là. Bref, voilà l'histoire d'un zèbre mignon, d'un gentil gardien de zoo et de quelques occasions ratées.

Il faut toutefois souligner quelques idées bien développées, notamment du côté de l'œuvre de Richard Houde dont le héros, Morphée, réussit à se glisser dans les rêves de ses proches, et même, ce qui est plus surprenant, dans ceux de son chien. Si l'accès à l'univers onirique n'est pas vraiment une innovation en littérature pour enfants, l'usage qu'en fait Richard Houde demeure remarquable; il parvient à décrire l'attachement aux objets familiers, mais plus encore, à révéler comment les enfants peuvent gérer l'ambivalence entre la frayeur et la fascination devant l'inconnu, si caractéristique de l'enfance. Toutefois, en fermant le livre, comme au sortir d'un rêve, on ne retient que quelques éléments du récit.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE
CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

PRINTEMPS 2013 – JEUNESSE

Des premiers mots aux grands romans

EN LIBRAIRIE LE 6 MARS

mini BILBO 6 ans +

Picotine 2
Picotine et le bout du monde
Linda Wilscam, auteure
Gabrielle Grimard, illustratrice

EN LIBRAIRIE LE 3 AVRIL

BILBO 7 ans +

Les Trois Jojo 2
Super Équipe
Lucie Bergeron, auteure
Paul Roux, illustrateur

EN LIBRAIRIE LE 13 MARS

ALBUMS 10 ans +

Cocorico !
Tout plein d'histoires qui parlent des langues
François Gravel, auteur
Katy Lemay, illustratrice

EN LIBRAIRIE LE 6 MARS

TITAN 12 ans +

Les Naufrages d'Isabelle
Nouvelle édition
Tania Boulet, auteure

EN LIBRAIRIE LE 1er MAI

TITAN + 14 ans +

Le Cycle de Varrandinn 2
L'Enfant des flots
Sébastien Larabée, auteur

EN LIBRAIRIE LE 20 MARS

Tous Continents 14 ans +

La Ville corrompue
Tome 2 - Le Chasseur de rêves
Danielle Dumais, auteure

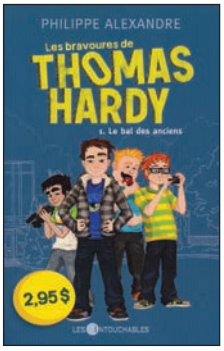
EN LIBRAIRIE LE 27 MARS

Tous Continents 14 ans +

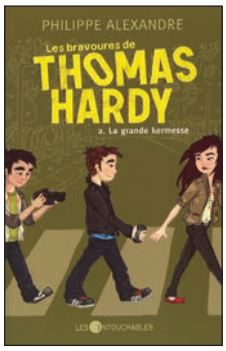
Sionrah
Tome 3 - Les Montagnes de la Lune
Line Bordeleau, auteure

Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

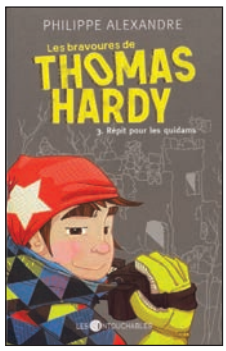
1



2



3



Romans

1 Le bal des anciens

Ⓐ PHILIPPE ALEXANDRE
Ⓢ LES BRAVOURES DE THOMAS HARDY (1)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 270 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 2,95 $ (PRIX DE LANCEMENT)

Thomas Hardy cherche à se faire voir, à se faire aimer, à être populaire. Il décide d'établir un record du monde. Mais lequel? Après quelques idées difficilement réalisables, il oublie ce projet et opte plutôt pour un geste altruiste en organisant un bal dansant et filmé dans un centre d'accueil pour personnes âgées.

Cette première «bravoure de Thomas Hardy» nous permet de découvrir ce héros de douze ans tout frais entré à l'école secondaire. S'ensuivent les étapes clichées du premier amour (la belle Annick), de la bande intimidante qui finit par lâcher prise et du groupe d'amis sincères. L'aventure et l'univers proposés sont sans aucun doute pertinents et adaptés au lectorat du secondaire : la polyvalente, le besoin de valorisation par les pairs, l'importance de l'amitié, tout cela est bien mis en scène. Mais est-ce suffisant pour assurer l'intérêt?

L'écriture convenue pèche par excès de bonne conduite, de bonnes valeurs, d'humilité et de politiquement correct. Les bonnes intentions du héros sont polies et repolies sur un ton précieux, tout sauf naturel. La voix adulte est perceptible derrière les dialogues moralisateurs. Enfin, la gentillesse de Thomas le rend banal. Il y a même un professeur qui, après avoir disputé Thomas, lui écrit une lettre d'excuses… Personnage plat, fade et trop poli pour être crédible, ce Thomas fait pâle figure au sein d'une littérature qui ne cesse de se renouveler.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La grande kermesse

Ⓐ PHILIPPE ALEXANDRE
Ⓢ LES BRAVOURES DE THOMAS HARDY (2)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

À la suite du succès croissant d'une première vidéo mettant en vedette des personnes âgées, Thomas Hardy vise plus grand : organiser une collecte de denrées au bénéfice des nécessiteux. Il mobilise les talents d'une solide équipe d'élèves et utilise les inépuisables ressources de l'informatique. Entre artisans dynamiques, liés par des atomes crochus, l'imagination pétille. Maitre d'œuvre, Thomas apprend durement qu'il n'existe pas de projets sans obstacles. D'abord menacée, l'entreprise vire au succès.

À douze ans, Thomas Hardy fait plus vieux que son âge. On pense à ses premiers émois amoureux, sa souplesse d'esprit, sa facilité d'adaptation. Héros positif, dynamique, il évolue dans un environnement de relations intelligentes et saines. Ses initiatives réussissent malgré les pièges et les obstacles. Chaque victoire sur eux est une victoire sur soi.

L'auteur mise sur des valeurs positives et démontre l'efficacité d'un climat d'ouverture et de bonne volonté. Les relations humaines entre les adultes et les jeunes, les jeunes et les personnes âgées, les garçons et les filles illustrent avec bonne humeur l'art de vivre ensemble. L'utilisation judicieuse de l'informatique confirme le pouvoir rassembleur des réseaux sociaux.

L'écriture limpide et franche se fait convaincante. Vifs, modulés, habilement nuancés, les dialogues révèlent leur importance dans l'art de concilier et de réconcilier.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

3 Répit pour les quidams

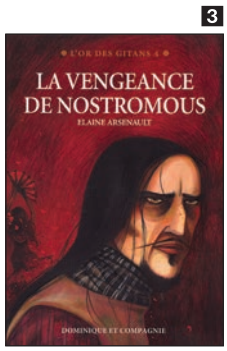
Ⓐ PHILIPPE ALEXANDRE
Ⓢ LES BRAVOURES DE THOMAS HARDY (3)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

La série «Les bravoures de Thomas Hardy» a vu ses trois premiers tomes publiés en même temps, et une suite, probablement en trois tomes, est prévue sous peu. La «fabrication» de livres destinés aux jeunes prend depuis un certain temps des allures de production en série. Que l'éditeur spécifie, sous le nom de l'auteur, «d'après une idée de Michel Brûlé», laisse imaginer ces nouvelles conditions d'écriture.

Répit pour les quidams nous permet d'assister au triomphe du jeune Thomas, douze ans, et de ses amis, dans une campagne visant à recueillir des dons pour les sans-abris. Inventif et déterminé, le garçon organise des évènements à portée sociale, dont il tire des vidéos diffusés dans les médias sociaux. Son succès l'amène à faire des conférences dans les écoles sur son nouveau projet, la construction d'un fort avec une classe d'élèves en difficulté, pour un «remake» de *La guerre des tuques*. Un revers inattendu lui fera relever ses manches et combattre le découragement.

Ce roman aux intentions trop claires, fleurant les bons sentiments, réussit pourtant, à force d'enfoncer le même clou, à transmettre l'énergie positive escomptée. Les jeunes personnages, vibrants, les dialogues, foisonnants, nous font communier avec un milieu scolaire et familial crédible. Assumant son jovialisme, l'auteur ne se laisse pas détourner de son objectif. Peut-être les jeunes ont-ils besoin de cela. L'écriture, cependant, ne dépasse pas le niveau d'un style réaliste sans invention, correct sans plus.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Le fantôme du capitaine Morgan
Ⓐ PHILIPPE AMIGUET
Ⓢ CAMÉRA DANGER (5)
Ⓔ MARCEL BROQUET, 2012, 142 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Alex, Ariane et Ying partent en vacances sur une ile du Honduras. Interpelée par les histoires de pirates, tout particulièrement par celle de Henry Morgan, l'équipe de Caméra danger en profitera pour réaliser un reportage inusité : un fantôme hante-t-il véritablement les «islas de la Bahia»?

La prémisse de la série «Caméra danger» se révèle intéressante d'un point de vue éducatif. Malheureusement, l'attrait historique de l'œuvre de Philippe Amiguet est desservi par un style trivial, donnant l'impression qu'on lit un scénario, auquel il manque énormément de chair pour en faire un roman. L'auteur n'échappe pas à certains stéréotypes, du point de vue de la culture asiatique, entre autres, et ses personnages s'avèrent si caricaturaux qu'ils ne peuvent améliorer une intrigue quasi inexistante. Le manque cruel de vocabulaire étonne d'autant plus lorsque Amiguet fait un emploi erroné de certains mots et qu'il discourt sur les nombreux jurons employés au Québec.

Le lecteur est vite confronté à une évidence : *Le fantôme du capitaine Morgan* souffre d'une direction littéraire défaillante qui a laissé passer maintes fautes grammaticales, lexicales et syntaxiques, en plus des incohérences et des répétitions qui n'ont pas été repérées lors de la relecture… si relecture il y a eu. Un roman à éviter.

MATHIEU ARÈS, pigiste

2 Le grand mystère de Rosalie
Ⓐ GINETTE ANFOUSSE
Ⓘ MARISOL SARRAZIN
Ⓢ ROSALIE
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 110 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Vingt-cinq ans après la parution du premier tome de la série, *Les catastrophes de Rosalie*, la sympathique héroïne de Ginette Anfousse revient pour une neuvième et dernière aventure. Un jour qu'elle se rend chez le photographe avec son amie, Rosalie y découvre une photo d'elle et de ses parents lorsqu'elle était bébé. Car Rosalie, orpheline, vit depuis qu'elle est toute petite chez ses sept tantes, les sept sœurs de son père. Dès cet instant, la demoiselle remet en question ses origines et doute de la crédibilité de la version de ses tantes quant à son arrivée chez elles. Aidée de sa fidèle amie Julie Morin, Rosalie profite de la fin de semaine que ses tantes passent en Gaspésie pour «enquêter» sur ses origines.

Dans cette dernière aventure, on retrouve l'imagination sans borne et le sens de l'exagération de la jeune héroïne. De plus, on retrouve sa fidèle amie, qui est toujours auprès d'elle et qui sait souvent la ramener à la réalité. En abordant la thématique de ses origines, ce dernier tome vient faire un lien avec le premier où Rosalie expliquait comment elle en était arrivée à vivre avec ses sept tantes.

Les situations cocasses, la fraicheur du personnage ainsi que des éléments contemporains (Facebook, *Twilight*) font de «Rosalie» une série toujours actuelle. Ce fut un agréable moment de lecture que de retrouver une héroïne de mon enfance.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

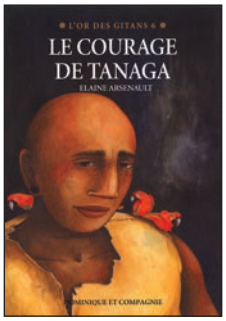
3 La vengeance de Nostromous
4 Le secret de Lumina
Ⓐ ÉLAINE ARSENAULT
Ⓣ JEAN CHAPDELAINE GAGNON
Ⓢ L'OR DES GITANS (4 ET 5)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 252 ET 216 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

Publiés en 2008, les trois premiers tomes de cette série fantastique racontaient la séparation brutale de la gitane Ophélia, de sa fille adoptive Lily et de leur cheval Zingaro. Quatre ans plus tard, la fin de la saga en trois autres volets réunit cette famille et raconte son passé marqué par les maléfices de Nostromous. Il y a longtemps, le sorcier séquestra la petite Ophélia et transforma en cheval le jeune garçon nommé Zingaro. Leur fuite loin de leur bourreau permit à Ophélia d'apprendre l'art divinatoire auprès de madame Lumina et, avec Zingaro, d'élever la petite Lily pendant dix ans. Mais la malveillance de Nostromous rompt cruellement cette harmonie.

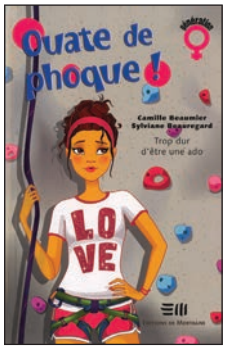
L'auteure des albums de la série «Passepoil» propose une ambitieuse première série romanesque. Ses personnages sont nombreux mais bien distincts. Les héros et leurs adjuvants sont décrits avec une nuance qui les rend attachants et singuliers. Le méchant, dépendant des morsures de serpents, devient fascinant de perfidie et suscite une sensation d'écœurement très réussie. Ces figures fortes marquent l'intensité des tensions et du mouvement dans le roman. On aurait aimé qu'elles nous transportent plus loin dans l'univers original des Gitans et de la divination.

L'intrigue est riche, mais sa construction demeure complexe. Les retours en arrière qui s'étendent sur les tomes 4 et 5 exigent une grande attention de la part du lecteur, sans quoi il risque de perdre le fil de la chronologie. Cette façon de combler des trous narratifs dans le désordre semble un peu improvisée, mais a la qualité d'être novatrice. Elle crée une dynamique de lecture active afin que le

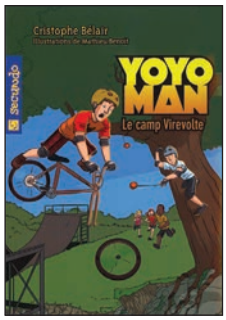
5



6



7



lecteur relie tous les morceaux de l'histoire. Il s'agit d'un défi adapté et plutôt stimulant pour les jeunes de dix ans et plus, d'autant plus qu'il leur est proposé dans une traduction de qualité et une prose fluide. La présentation matérielle du contenu en facilite la lecture grâce à la grande taille des caractères.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

5 Le courage de Tanaga

Ⓐ ÉLAINE ARSENAULT
Ⓣ JEAN CHAPDELAINE GAGNON
Ⓢ L'OR DES GITANS (6)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 266 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

Cette saga livre ici son dernier opus; elle a entremêlé le monde des Gitans, celui de la sorcellerie et de la traite des enfants. On y suit le destin de quelques femmes d'une même famille, sur plusieurs générations, poursuivies par le repoussant méchant de service, Nostromous, avide de pouvoir magique. Évidemment, elles rencontreront des alliés, dont le héros de ce roman, Tanaga.

Ce livre offre des rebondissements multiples, mais son intrigue demeure convenue. On devine les personnages dessinés à grands traits; on cherche en vain un univers personnel. L'écriture, sans saveur, nous laisse sur notre faim. La construction du récit déplait aussi. Le retour en arrière, dans la première partie, racontant le parcours de jeunesse des jumeaux, s'avère tellement long que l'on en vient à se demander pourquoi l'auteure n'a pas placé ce passage de façon chronologique au début de son histoire. Pire, le choix d'une situation dramatique embarrasse. Pourquoi l'héroïne a-t-elle été sexuellement abusée? Rappelons que ce livre s'adresse aux enfants à partir de 10 ans. Si l'on veut traiter de ce grave sujet, encore faut-il savoir trouver le bon angle et les mots pour le dire. Or, ici, la situation suggérée plus que développée perd de sa pertinence.

La mention d'un traducteur étonne; l'on découvre que, malgré son nom et le fait qu'elle soit née à Montréal, Élaine Arsenault écrit en anglais.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

6 Trop dur d'être une ado

Ⓐ CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUREGARD
Ⓢ OUATE DE PHOQUE! (2)
Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 310 PAGES, [9 À 12 ANS], 16,95 $

Les auteurs appliquent généralement la règle «qui aime bien châtie bien» à leurs héros, les plongeant volontiers dans des univers troublants. Mais le duo à l'origine de cette série, composé d'une mère et de sa fille de dix-sept ans, semble plutôt s'être accordé pour garder l'héroïne dans un cocon plus doux. Tout semble sourire à la belle Léa qui, comme sa jeune auteure, se passionne pour la danse et découvre ses talents littéraires avec le soutien de sa mère. Elle cumule des voyages branchés, des succès en amour, en amitié, en sport et en danse. Même ses ennemies paraissent sympathiques.

Le ton n'en demeure pas moins intense, parce qu'ainsi va la vie lorsqu'on a treize ans et qu'on a la chance d'offrir son premier baiser au «meilleur athlète de l'école». L'illustration des échanges de courriels, des listes de résolutions et autres notes aide d'ailleurs à se situer plus concrètement à travers le lyrisme de ce récit alors qu'au contraire, l'usage de caractères typographiques hétéroclites pour le monologue intérieur semble discutable.

L'humour aussi est au rendez-vous, particulièrement lorsqu'il s'agit de «prendre soin de son adulte», comme dit Léa à propos des rapports parents-adolescents. Si l'ensemble reste une lecture de détente, c'est assurément quand elle aborde l'ambivalence de ces relations que l'écriture mère-fille révèle le plus de profondeur.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

7 Le camp Virevolte

Ⓐ CRISTOPHE BÉLAIR
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ YOYOMAN (3)
Ⓒ SECUNDO
Ⓔ CORNAC, 2013, 114 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 $

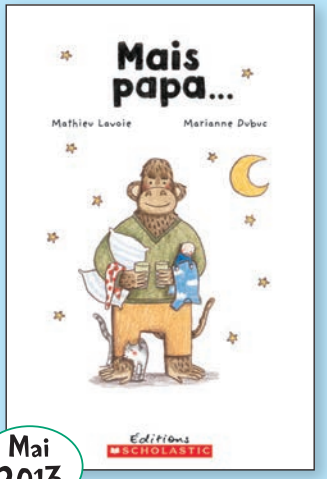
Léonard passe une partie de ses vacances d'été dans un camp de sports extrêmes, où il retrouve ses amis Thomas, Léa et Bénédicte. Leur plaisir est rapidement gâché par Lucas, un garçon frondeur, arrogant, et par le directeur du camp qui nourrit envers Léonard une aversion inquiétante. Pour quelles raisons le directeur abuse-t-il ainsi de son pouvoir? La bande d'amis aimerait bien le savoir. L'intervention de Léo, sous les traits de Yoyoman, aidera à faire la lumière sur cette affaire.

Cette troisième aventure de Léonard, alias Yoyoman, démarre lentement; les divers éléments de l'intrigue se mettent en place de manière assez prévisible. L'histoire, linéaire et réaliste (en dépit des pouvoirs surnaturels de Yoyoman), aborde sans prétention des thèmes comme l'intimidation et la jalousie. Le sport, la compétition et le *fairplay* occupent aussi une place importante dans ce récit relevé de quelques scènes d'action et de prouesses physiques intéressantes. Le texte simple est parsemé de mots un peu plus difficiles, rehaussés en caractères gras, qui sont définis dans un lexique à la fin du livre. Quelques illustrations en noir et blanc, de style BD, sont insérées à chacun des huit chapitres. Des questions de compréhension et des suggestions d'activités sont proposées à la fin du récit.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

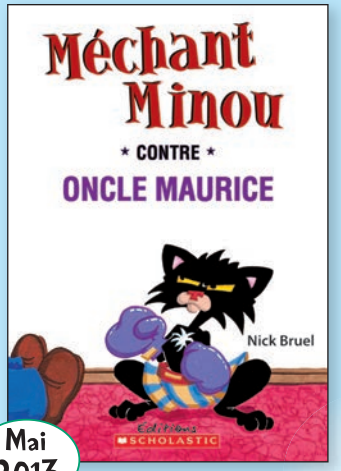
Un été drôlement amusant!

Mai 2013



Mai 2013

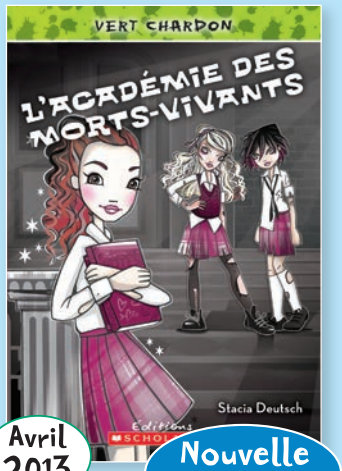
Mai 2013



Mai 2013

Avril 2013

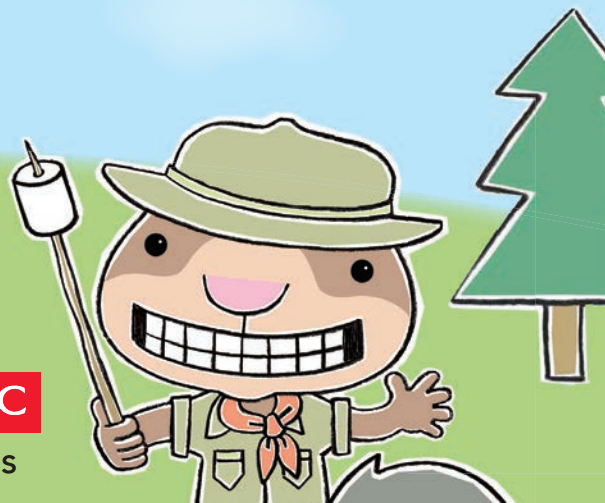
Avril 2013



Avril 2013

Nouvelle collection

Illustrations tirées de *Frisson l'écureuil en camping* © Mélanie Watt, 2013.

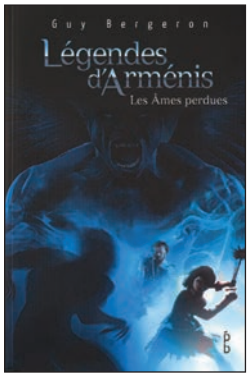


Éditions SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions

1

2



3

1 Les merveilleuses jumelles W.

Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓒ GULLIVER
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 190 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans le cadre d'un projet scolaire, Adam doit passer quelques journées en compagnie d'une personne âgée. Une rencontre à la pharmacie de son quartier permet au jeune homme de choisir la personne avec laquelle il veut faire son projet. Mais voilà que la dame demeure dans un manoir réputé pour être hanté… et que celle-ci a une sœur jumelle. Adam était loin de se douter que, derrière leurs sourires espiègles et leur grande vitalité, se cachaient deux anciennes championnes de ski.

Revoici le prolifique auteur Alain M. Bergeron qui livre, encore une fois, un roman de qualité. Dans cet hybride entre la fiction et la biographie, il retrace le parcours des jumelles Rhona et Rhoda Wurtele, des pionnières du ski au Québec dans les années 40 et 50, avec un rythme narratif soutenu. L'intrigant manoir prétendument hanté est l'endroit où Adam fait des voyages dans le temps qui le propulsent dans le passé des jumelles lui présentant des moments marquants de leur carrière.

Ce roman est inspiré de l'ouvrage *No limits* de Byron Rempel. Le lecteur des *Merveilleuses jumelles W.* peut profiter d'un dossier, accompagné de photos, rapportant les faits saillants des carrières sportives des deux sœurs Wurtele, qui ont été intronisées au Panthéon québécois des sports en octobre 2012.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Les âmes perdues

Ⓐ GUY BERGERON
Ⓢ LÉGENDES D'ARMÉNIS (2)
Ⓒ LA CLEF
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 324 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Dans cet univers de *fantasy*, Bourne est un prêtre, c'est-à-dire un guerrier qui possède des pouvoirs. Après avoir obtenu une mystérieuse carte au trésor, il s'adjoint la compagnie des jumeaux Vestad pour partir à l'aventure. Parallèlement, la prêtresse Danaé et son frère Bralis sont à la recherche de l'Arbre de vie. Ces deux groupes finiront par se rejoindre et unir leur quête, qui les amènera d'abord dans les geôles akariennes puis sur le chemin de démons et de créatures des ombres.

Dans ce roman, on retrouve autant l'univers d'Arménis que certains personnages des séries précédentes de Guy Bergeron. Or, il s'agit d'une histoire complètement indépendante, et ce, même si on n'a pas lu le premier volet de cette nouvelle série. Il manque peut-être une carte et une liste des personnages pour situer le néophyte, mais on finit par très bien s'en passer.

Le public ciblé est probablement un peu jeune. Il s'agit d'un récit rempli d'action comprenant des combats pour lesquels rien ne manque : épée, magie, mort, sang, douleur. Cela risque de troubler le jeune, mais ne déplaira pas aux amateurs d'émotions fortes. Même entre les scènes d'action, on ne s'ennuie pas dans ce récit aux multiples revirements. Hélas, quelques coquilles viennent parfois gâcher le tout.

Au final, Bergeron est un auteur à découvrir… si ce n'est déjà fait.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 À vol d'elle

Ⓐ AMÉLIE BIBEAU
Ⓢ LILI-LA-LUNE (3)
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 246 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Dans ce troisième tome de la série, Coralie, surnommée Lili-la-Lune, portera plainte contre Marc pour avoir éjaculé sur elle contre son gré. Le déroulement du procès amènera une autre des victimes de Marc, Sandrine, à le dénoncer également. Il écopera d'une peine d'emprisonnement de six mois.

Le thème m'a beaucoup interpelée : qu'on dénonce la pression qu'une adolescente puisse ressentir concernant sa sexualité (pression venant souvent de ses propres congénères) et qu'on rétablisse la dimension personnelle de cet aspect de la vie me semble un propos essentiel. Toutefois, le traitement du sujet m'a plutôt déçue.

Tout d'abord, les réflexions morales développées tombent souvent dans les clichés : «Je comprends que j'avais besoin d'aide» (p. 12), «Rien n'arrive pour rien» (p. 30), «Tu n'es pas coupable de l'agression que tu as subie» (p. 31).

De plus, l'auteure aborde souvent les choses de manière superficielle. Par exemple, tenter de rétablir la définition du féminisme en une seule phrase m'a paru trop expéditif.

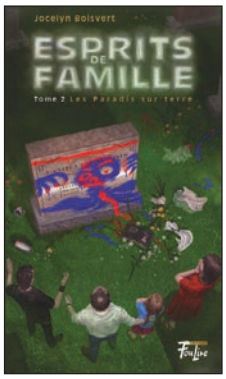
Aussi, certaines comparaisons auraient dû être nuancées : une fillette de sept ans qui subit l'inceste ne vit certes pas le même drame qu'une adolescente de quatorze ans qui se voit forcée de recevoir le sperme de son petit ami sur le ventre (p. 31).

Finalement, plutôt que de répéter les événements des tomes précédents dans celui-ci, l'auteure aurait gagné à n'en écrire qu'un simple résumé en préface, à l'attention de ceux qui ne les auraient pas lus. Cela aurait évité la redondance.

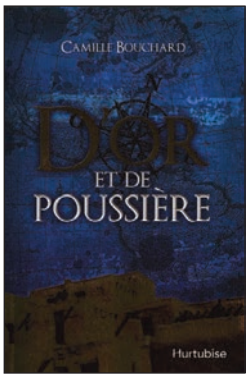
MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

1

2



3



1 L'ombre du daimyô

Ⓐ GENEVIÈVE BLOUIN
Ⓢ HANAKEN (2)
Ⓒ ADOS
Ⓔ DU PHŒNIX, 2012, 262 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Dans le Japon du XVI[e] siècle, les jeunes samouraïs Satô et Yukié, frère et sœur de seize ans, servent le seigneur Takayama. Les petits seigneurs comme lui sont les vassaux de plus grands, les daimyôs. Lorsque le daimyô Imagawa force le clan Takayama à prendre part à une grande guerre, Satô et Yukié doivent mettre à profit leurs talents de samouraïs d'élite pour assurer leur survie et celle de leur seigneur.

Ce récit d'aventures enlevant, qui plaira autant aux filles qu'aux garçons, ne souffre d'aucun temps mort : entre les scènes de préparatifs militaires et de batailles épiques, l'auteure réussit toujours à garder l'intérêt du lecteur par la description fascinante de l'organisation sociale complexe du Japon féodal. Les personnages sont bien campés, crédibles et très intéressants. La présence de Yukié, jeune guerrière redoutable, permet d'en apprendre plus sur la place de la femme dans cette société d'hommes — et donne l'occasion d'insérer dans la trame une histoire d'amour touchante. L'habileté de l'auteure à enchainer les scènes d'action avec les parties plus introspectives sans jamais que la tension ne fléchisse est impressionnante. Et que dire du revirement final, que je n'ai absolument pas vu venir!

L'auteure ne fait aucune concession quant à la langue : la grammaire est parfaitement maitrisée, le vocabulaire riche mais sans fioriture, les phrases plus complexes que ce qu'on voit d'habitude (littérature jeunesse et littérature pour adultes confondues) font de ce roman un délice pour les bons lecteurs.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais faute de place, concluons : il s'agit du meilleur livre que j'aie lu cette année. Chapeau!

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

2 Les Paradis sur terre

Ⓐ JOCELYN BOISVERT
Ⓢ ESPRITS DE FAMILLE (2)
Ⓔ FOULIRE, 2013, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

Mathieu Paradis a perdu toute sa famille dans un accident de voiture. Mais il peut voir et entendre les fantômes de ses parents, de son frère jumeau et de sa petite sœur. Il passe toutes ses journées au cimetière, dont ne peuvent s'éloigner les fantômes sous peine de se dissoudre (c'est-à-dire de monter au ciel en perdant leur individualité et leur apparence). Il leur lit le journal local, une revue, un livre, et fait de petites commissions pour eux à l'insu de son oncle policier et de sa tante, fausse spirite, qui l'ont recueilli. Après deux enquêtes quasi policières et quelques mésaventures, il trouve le moyen de libérer sa famille du lien qui les retient à leur tombe, et les ramène à la maison.

Dans un style alerte, ce deuxième volume d'une série fantastique s'avère distrayant, amusant, bien écrit. Le narrateur est le personnage principal, très mûr pour son âge, et il narre bien. Cette histoire de fantômes qui tient compte de leur point de vue est traitée avec une certaine ironie et très peu d'horreur. Certains jeux de mots sont un peu vaseux, sans doute à dessein.

Gentil petit roman que j'éviterais de faire lire à des jeunes privés de leurs parents ou qui sont en deuil, car le ton est très léger. À cette restriction près, je pense que l'auteur a bien réussi son coup.

Notons la typographie, grosse, la couverture satinée et, en quatrième de couverture, un code QR qui renvoie à une vidéo de l'auteur, qui présente ce roman. Amusant.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 D'or et de poussière

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Camille Bouchard, auteur de romans pour adultes et pour jeunes, a donné des bouquins aussi divers que l'émouvant *Coup de la girafe* (2012) et le bouleversant roman pour adultes *Les petits soldats* (2002). Mais l'argument et l'enjeu de ce nouveau titre m'ont paru un peu minces.

Inspiré d'un épisode historique, *D'or et de poussière* suit les pas du narrateur, Matías, indigène baptisé par les Espagnols, qui leur sert d'interprète. Entre 1538 et 1542, le garçon participe à l'expédition de conquistadors et de religieux convaincus de trouver au nord du Mexique les sept cités d'or du légendaire royaume de Cíbola. La traversée de contrées sauvages, arides, est marquée par des massacres dont les «Indiens» sont les plus nombreuses victimes. Muri, déçu par les Blancs, Matías atteint son but ultime, retrouve sa bienaimée, Biche-aux-petits-pieds, et son véritable nom, Hitunewa.

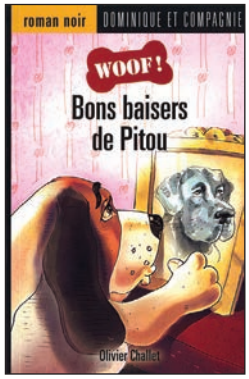
Excellant dans les dialogues et les descriptions, détaillées avec les mots justes, un vocabulaire riche, l'auteur a voulu faire revivre et connaitre une épopée «si incroyable qu'on la croirait issue d'un mauvais scénario» (écrit-il dans sa «Note aux lecteurs»). Il a su camper des personnages crédibles, dont Esteban, un distrayant esclave noir affranchi, et plusieurs figures historiques. Malgré cela, l'échec de l'expédition, connu dès le départ, et la rigoureuse vérité historique peut-être, rendent ce roman fastidieux. La quête amoureuse du héros, prévisible, ne suffit pas à compenser l'absence de suspense.

RAYMOND BERTIN, pigiste

4

5

6



4 Les monstres en dessous

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓒ GULLIVER
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 180 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Pas facile à suivre, l'auteur et artiste touche-à-tout Simon Boulerice, comme nous l'avions prévu en 2010 (voir ma chronique «Théâtre jeunes publics» qui lui était consacrée dans *Lurelu*, vol. 33, n° 1). En moins de cinq ans, il compte une dizaine de publications, pour adultes et pour jeunes, chez autant d'éditeurs! Tout en jouant son solo *Les mains dans la gravelle* et en mettant en scène sa pièce *Pig*, présentés respectivement à la Maison Théâtre et au Théâtre Prospero.

Le narrateur de ce roman, Nathan, onze ans, se bâtit tout un univers imaginaire pour dissimuler le mal qui le ronge : ne pouvant s'empêcher de faire pipi au lit, il doit, au matin, camoufler le résultat de ces fuites incontrôlables. Entre sa mère, ébranlée d'avoir perdu son marin de mari en mer, et sa petite voisine délurée, Chloé, Nathan a de plus en plus de difficulté à cacher ses monstres en dessous du lit : ça déborde. Contre toute attente, Monsieur IGA, son nouveau beau-père, l'aidera à s'émanciper de son mal.

Étonnant petit livre, sur un sujet qui touche beaucoup de jeunes, l'énurésie nocturne, *Les monstres en dessous* est porté par une voix sensible, authentique, où se côtoient la rage de l'impuissance, l'humour et le charme d'une poésie certaine. Beaucoup de tendresse s'en dégage. Le style dépouillé, aux phrases courtes, n'empêche pas l'auteur de toucher à des blessures profondes, à la construction de l'identité au gré de l'affection des proches. Boulerice semble avoir toujours écrit pour ce public si particulier des petits.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Un tourbillon dans la tête

Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 152 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 11,95 $

Henri a seize ans et s'apprête à vivre une année marquante. Alors qu'il baignait jusque-là dans un cocon douillet et enveloppant, il devra apprendre à vivre avec la perte de son amour, l'absence de sa sœur, l'éloignement de son meilleur ami et la découverte des travers de la vie.

Gros programme habilement présenté par Édith Bourget, auteure bien connue, notamment pour ses poésies et ses albums colorés. Elle porte ici son chapeau de romancière et met en scène Henri et Gabrielle, héros de ses recueils poétiques, qui ont grandi et s'ouvrent sur le monde. Gabrielle est à Vancouver et Henri découvre le côté sombre de Montréal par le biais de son ami Marco. Grâce au parcours de ces personnages, Bourget explore plusieurs thèmes, entre autres l'amour et le désamour, l'amitié, l'homosexualité, la prostitution, le boulot, l'école, les déchirures, les voyages, la fraternité, la mort. Malgré la quantité de sujets abordés, on ne se sent jamais dépassé ou enseveli, car l'auteure parvient à toucher à tous ces aspects de façon claire et habile. Le contraste entre les mondes douillet d'Henri et difficile de Marco est particulièrement bien rendu. Ce qui plait, c'est justement ce fossé qui sépare deux univers, l'éveil à la réalité qui a toujours deux côtés, puis l'entraide malgré les différends.

Seul bémol à ce roman, l'abondance de courriels entre Gabrielle et Henri qui laissent place à plusieurs ellipses, ce qui a pour effet de réduire la charge émotionnelle qui soustend ces évènements. Mis à part ce détail, il s'agit d'un roman bien fait.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Bons baisers de Pitou

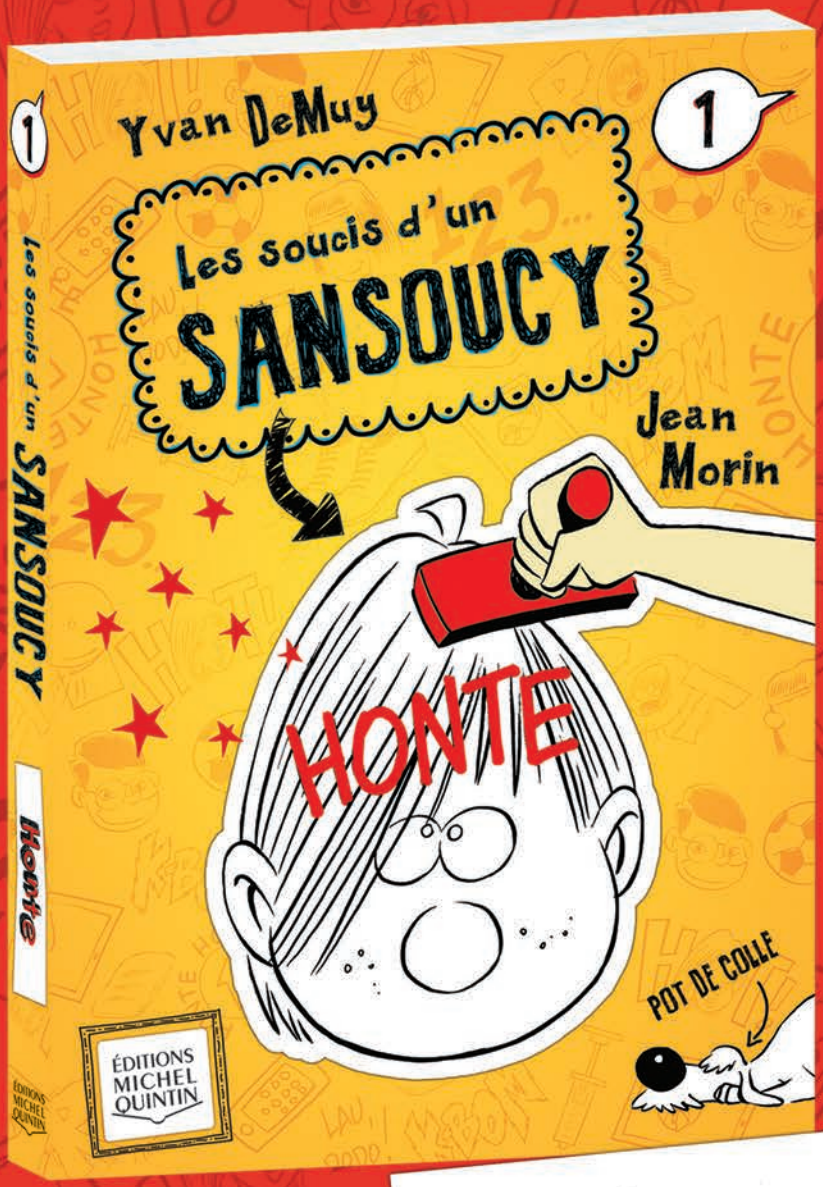
Ⓐ OLIVIER CHALLET
Ⓘ RÉAL BINETTE
Ⓢ WOOF! (2)
Ⓒ ROMAN NOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 106 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Woof, un basset de bonne famille, est en fait agent pour les Services Secrets Canins de Pitville. Il reçoit la mission d'enquêter sur la tragique disparition de Pitou, un autre agent secret. D'interrogatoire en filature, en passant par l'observation et l'accumulation d'indices, le mystère finit par s'éclaircir et Klebs, un délinquant sloughi, est arrêté.

On trouve peu de polars destinés aux premiers lecteurs. Ainsi, cette nouvelle série devrait être bien accueillie. Présentant une écriture fluide, mettant en scène une sympathique enquête qui avance tranquillement, le roman offre surtout un humour discret mais bien présent. Par ailleurs, comme tous les personnages — mis à part les maitres de Woof — sont des chiens, on y retrouve un langage «canin» («je reste gueule bée» [p. 44], «trempé des pattes au museau» [p. 71], ou encore «je tombe truffe à truffe avec Klebs» [p. 81]) qui rend l'univers des chiens tout à fait limpide. Tous ces petits détails linguistiques renforcent la trame romanesque en y apportant plus de cohérence et d'unicité. Enfin, plusieurs races canines sont nommées, ce qui plaira aux amateurs de chiens.

Du côté visuel, on retrouve, à chaque page, des mots encadrés qui ont pour fonction de rythmer visuellement le texte, destiné aux lecteurs moins expérimentés. Pour leur part, les petites illustrations en noir et blanc, si elles n'ont rien d'exceptionnel, contribuent à dynamiser la mise en pages.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

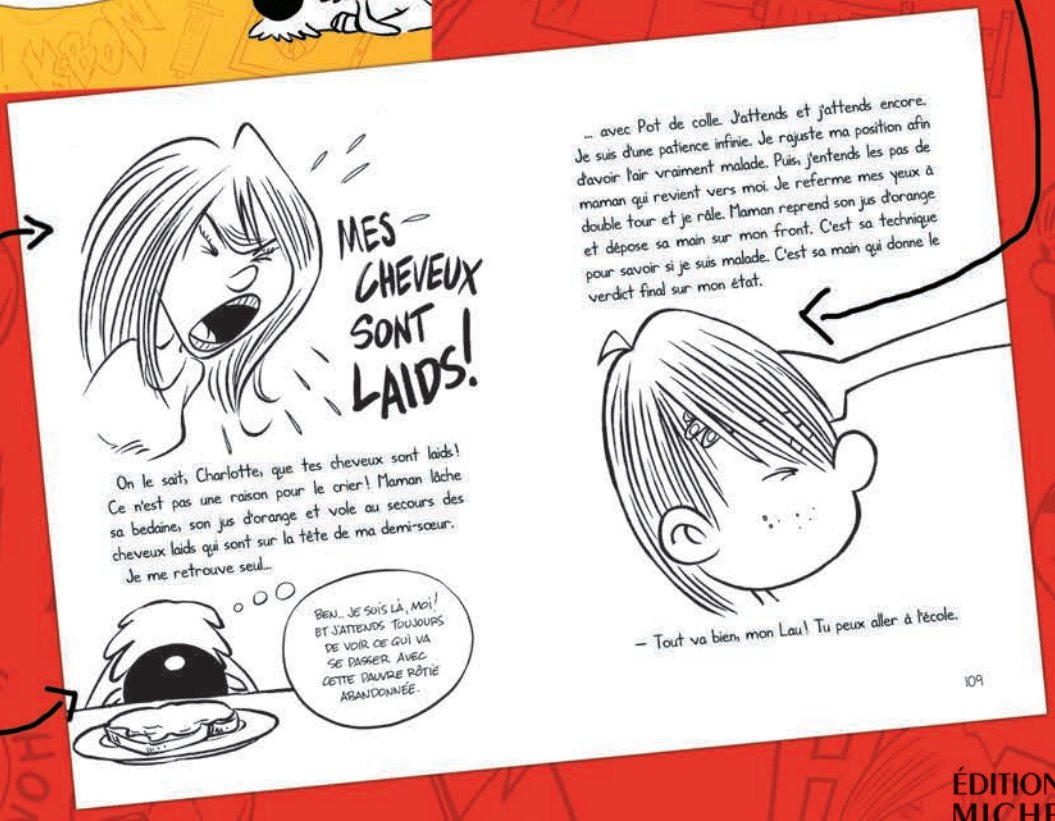


ATTENTION !
cette série peut contenir des scènes suscitant MALAISES et FOUS RIRES

LAU

CHARLOTTE

POT DE COLLE



Visionnez la bande-annonce

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

illustration : Marion Arbona

Librairie Monet

35 ans

Au service des institutions

LA MEILLEURE SÉLECTION EN LITTÉRATURE JEUNESSE ET BD

www.monetpro.ca

Notre catalogue virtuel destiné aux institutions vous propose, en plus de l'ensemble des nouvelles parutions, un choix de livres judicieux enrichi de commentaires, de thématiques et d'une classification détaillée.

www.monet.ruedeslibraires.com

Pour vos achats personnels, notre librairie virtuelle vous propose une vaste sélection de livres papier et numériques, sans oublier nos recommandations et un panorama de l'actualité littéraire.

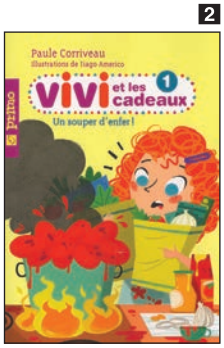
www.librairiemonet.com

La Librairie Monet vous offre sur place plus de 40 000 titres en littérature jeunesse et BD.

Nous invitons les professionnels à visiter notre Salon mensuel qui regroupe l'ensemble des nouveautés disponibles.

Nos libraires spécialisés vous proposent un programme d'animations et des ateliers en littérature jeunesse et BD.

Librairie Monet, Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Tél. : 514-337-4083 - Tél. sans frais : 1-888-337-4083
info@librairiemonet.com



1 Max et Freddy la terreur
Ⓐ OLIVIER CHALLET
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓢ MAX (4)
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 92 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 $

Max est de retour dans une quatrième aventure tumultueuse où il est question d'intimidation et de taxage. À la suite des changements de comportement de son ami Benoît et de son arrestation pour un vol d'appareil photo numérique, Max décide de mener son enquête pour comprendre son ami. Il découvrira que celui-ci a été intimidé par Freddy, la terreur du secondaire. À son tour, Max sera victime de menaces, de chantage et même de brutalité… Tiraillé entre le fait de dénoncer ou de céder aux demandes de son agresseur, il choisira de briser le silence et se confiera à ses parents, qui aussitôt rencontreront la direction de l'école. Le règne du tyran finira là.

Perte de concentration, agressivité, baisse des résultats scolaires et amitié fragilisée sont quelques conséquences négatives de l'intimidation que l'auteur a choisi d'exprimer. Le jeune lecteur ressentira la peur et l'angoisse des personnages à chaque rencontre avec Freddy. Les propos de cette brute sont menaçants et reflètent très bien la réalité. La fin est prévisible, mais s'avère celle que l'on souhaite et qui nous rassure : un enfant courageux de confier ce qu'il vit, des parents compréhensifs et une direction d'école collaboratrice, la clé pour contrer ce phénomène. Voilà un autre roman qui se donne comme mission d'inciter les jeunes victimes de ce fléau à en parler, malgré la crainte de représailles.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Un souper d'enfer!
3 Le cas dauphin
Ⓐ PAULE CORRIVEAU
Ⓘ TIAGO AMERICO
Ⓢ VIVI ET LES CADEAUX (1 ET 2)
Ⓒ PRIMO
Ⓔ CORNAC, 2012, 118 ET 122 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 $

Un sujet sérieux dans la vie de Valérie, adolescente de treize ans : le décès de sa mère. Dans *Un souper d'enfer!*, elle vient de perdre sa maman. Des rencontres avec la psychologue scolaire vont l'aider à surmonter son épreuve. Ce roman, dont on ne peut déterminer le niveau de lecture, traite le sujet de façon trop complexe. On prétend qu'il s'adresse à de tout jeunes lecteurs, mais comment des enfants du primaire pourraient-ils s'y retrouver dans le monde d'une endeuillée du secondaire? La présentation typographique (plusieurs couleurs dans le texte, différentes grosseurs de caractères, écriture manuelle pour le journal de bord) entretient une certaine confusion quant à l'âge des lecteurs visés. De même, la thérapie proposée à Valérie, soit rendre hommage à la générosité de sa mère en essayant de faire plaisir aux autres, dépasse la compréhension des plus jeunes.

Dans *Le cas dauphin*, la même Valérie, invitée à une fête d'anniversaire, se doit de trouver le cadeau idéal. La fêtée lui ayant demandé un cadeau en particulier, trop cher, il lui faudra faire preuve d'ingéniosité, grâce à la collaboration de ses amis. Voici encore cette morale : c'est en s'entraidant qu'on peut réussir des choses en apparence impossibles. Toujours présentée avec les mêmes conventions typographiques, l'histoire de ce dauphin de cristal se transforme en une improbable participation à un congrès scientifique.

Chaque livre se termine par un lexique dont les mots mêmes dénoncent la trop grande difficulté du texte : «baume, furtivement, cristal de Swarovski, delphinarium, forfait, interpeler»… Quelques exercices pédagogiques sont présentés sous forme de questions sur l'histoire avec leurs réponses présentées à l'envers. Une autre rubrique suit, «Et toi?», puis une autre, «Activités proposées». À qui exactement s'adresse tout ce travail?

Un mot positif, tout de même, pour les illustrations classiques mais rigolotes.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 Une pêche mathématique
Ⓐ PAULE CORRIVEAU
Ⓘ TIAGO AMERICO
Ⓢ VIVI ET LES CADEAUX (3)
Ⓒ PRIMO
Ⓔ CORNAC, 2012, 116 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 $

La mère de Vivi, une femme généreuse à qui elle aimerait bien ressembler, est morte. Vivi a fait son deuil dans les tomes précédents tout en faisant l'apprentissage du savoir-être, afin d'en arriver à une générosité bien dosée.

Ici, Vivi apprend comment un proverbe, «Plutôt que de donner un poisson, vaut mieux enseigner à pêcher» peut s'appliquer aux devoirs de mathématique de Patrick, un garçon un peu différent et isolé, sans grande habileté pour les chiffres. Plus encore, Vivi découvre comment du temps consacré de bon cœur à une tâche a le pouvoir de transformer une heure de punition en un instant privilégié.

Bien que ces messages semblent évidents, le fait qu'ils soient transmis par les actes plutôt que par les mots, et sans complaisance, les rend sensibles et moins moralisateurs. On en ressort touché, même si la grande insouciance d'une Vivi que la vie a déjà tant éprouvée peut parfois étonner. De plus, l'illustration, quoique charmante, avec ses couleurs vives, ses rondeurs omniprésentes et ses formes épurées, donne l'impression que le récit s'adresse à un public plus jeune.

Si l'écriture en elle-même pourrait être compréhensible pour un plus jeune lectorat, il serait quand même dommage que les lecteurs plus mûrs s'en détournent, car ce sont sans doute eux qui profiteront le mieux du moment de réflexion qu'offre ce roman.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5

6

7

5 La nébuleuse des damnés

Ⓐ MATHIEU DAIGNEAULT
Ⓢ LES AVENTURES DU TRENCH (6)
Ⓔ MICHEL BRÛLÉ, 2012, 398 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 14,95 $

La comtesse Valine organise un grand évènement : la vente aux enchères d'un manteau permettant de voyager dans le temps et l'espace. Beaucoup convoitent l'objet, en particulier les membres de la Technence qui ont réussi à infiltrer des espions dans le vaisseau de la comtesse. Les membres de l'Alliance tenteront coute que coute de récupérer le manteau, mais c'est sans compter le coup d'État qui se prépare…

Le sixième tome de cette saga met en place les derniers éléments menant à la grande conclusion d'une série qui, à défaut d'être mémorable, demeure divertissante. La plume vivante et colorée de Mathieu Daigneault envoute par l'intelligence et le sérieux de son propos. L'histoire, malgré ses ramifications complexes, est servie par une intrigue fluide et immersive, menée de front par des personnages principaux charismatiques. On regrettera ceux relégués au second plan, qui s'avèrent parfois un peu trop caricaturaux et dont la pertinence dans le récit est moins évidente.

Malgré quelques péripéties un peu convenues, Daigneault possède des qualités indéniables pour raconter une histoire. On en retiendra ainsi une scène d'encan dont la maitrise des dialogues se révèle particulièrement réussie. Un talent émergent dont je piaffe d'impatience de découvrir d'autres facettes.

MATHIEU ARÈS, pigiste

6 Le mystère

Ⓐ SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
Ⓢ LE COMTE DE SAINT-GERMAIN (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 250 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

Auteure d'une vingtaine de livres pour la jeunesse (chez Les Intouchables, La Semaine, Trécarré), Sylvie-Catherine De Vailly entre chez un nouvel éditeur avec une nouvelle série. Elle plonge avec art dans le Siècle des lumières, époque de découvertes et d'expérimentations, de croyances et de mystères, où le réel et la magie semblent parfois se confondre. Où la cour de Louis XV rêve d'or et d'immortalité!

Tout, ici, tourne autour d'un personnage étonnant : ce comte de Saint-Germain, dont la véritable identité doit être cachée, voyage sur plusieurs continents, vit en Inde et en Europe. Négociant en or, très riche, il côtoie la haute société, à Paris comme à Londres, et suscite l'admiration, car il parle plusieurs langues. Il inquiète aussi, car on le dit médecin et alchimiste. Même le roi Louis XV s'intéresse à lui. Mais pourquoi est-il victime à répétition de tentatives de meurtre? Ses «frères» secrets le sauveront-ils?

Grâce à sa structure non linéaire, variant époques et lieux d'un chapitre à l'autre, de Chambord en 1759 à Versailles un an plus tôt, de Maastricht en 1697 à Mumbai en 1705, la narration tient le lecteur en haleine. Les évènements, voyages, attentats, enlèvement, fuites, s'éclairent peu à peu à travers les révélations du passé. Le mystère, cependant, ne s'émousse jamais totalement. Malgré quelques maladresses de style, l'auteure parvient à fasciner, à faire ressentir ce siècle dans toute sa complexité. La suite à l'été 2013...

RAYMOND BERTIN, pigiste

7 Seul dans la tourmente

Ⓐ JOHANNE DION
Ⓢ TREIZE (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 200 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Nathanaël n'a pas la vie facile. Son entrée au secondaire le prouve d'ailleurs fort bien : entre écarts amoureux et études plus ou moins florissantes, le jeune homme se retrouve pris dans l'étau de ses souvenirs. Comment arrivera-t-il à vivre avec les erreurs qu'il a commises? Ses amis Phoebe, Mélodie et Alexandre lui pardonneront-ils?

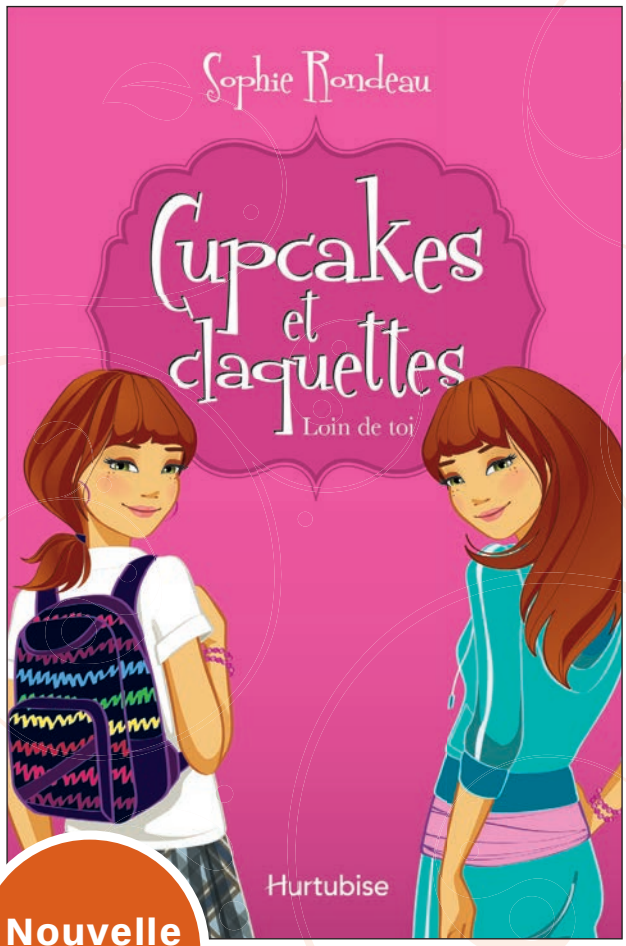
Avec ce troisième tome de la série «Treize», Johanne Dion aborde le thème de la cyberintimidation avec brio. Sans surcharger son récit de bons sentiments et de bonnes valeurs, l'auteure sait traiter de son sujet avec maturité. Les personnages truculents et les situations plus rocambolesques les unes que les autres invitent à l'immersion totale dans le drame que vit Nathanaël.

On peut reprocher, par contre, aux chapitres portant le titre «24 décembre» d'être accessoires au suspense que l'auteure a voulu trop appuyé : en voulant dissimuler tous les éléments se rapportant à l'accident vécu par Nathanaël derrière des synonymes et des non-dits, ce qui rend les dialogues parfois peu naturels, elle rend l'issue de l'intrigue trop évidente, voire exaspérante.

En somme, il s'agit d'un très bon roman qui saura captiver les adolescents avides de suspense. Malgré les faiblesses énumérées, les personnages et l'histoire en elle-même demeurent si intéressants qu'ils ne peuvent être assombris par la construction quelque peu maladroite de l'intrigue.

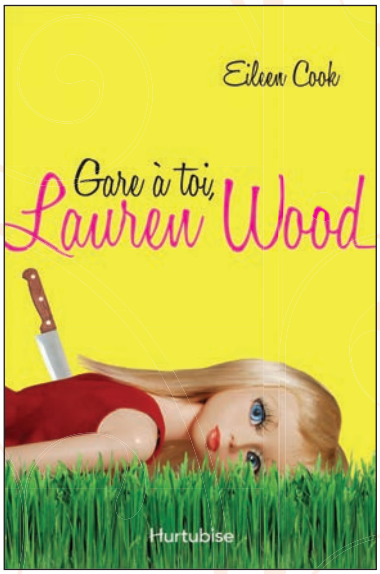
MATHIEU ARÈS, pigiste

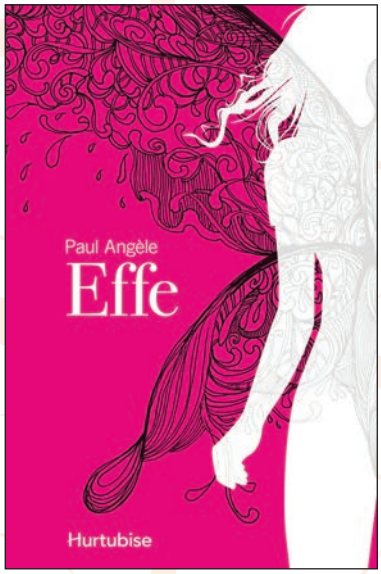
Jeunes filles à la page !

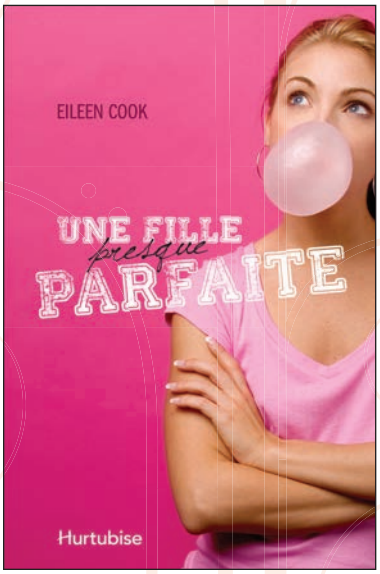


Nouvelle série !

www.cupcakesetclaquettes.com







Suivez-nous

Également disponibles en version numérique

Hurtubise

www.editionshurtubise.com

1

2

3

1 La maison aux trois mystères

Ⓐ LOUISE GAGNON
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ GIROUETTE
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 176 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 $

Zoé quitte la ville avec son père pour aller s'établir dans un village perdu. Arrivée devant une maison qui tombe en ruine, elle sent une petite boule de déprime lui serrer la gorge. Irma, la propriétaire des lieux, lui apprend que trois mystères se cachent dans la «baraque» qu'elle s'apprête à occuper. Papa Charles aurait-il loué une maison hantée? Pourrait-on y retrouver un trésor? Avec ses nouveaux amis, Zoé enquête…

Ce premier roman de l'auteure nous entraine sur le terrain d'une réalité embellie par l'insolite qui plane de page en page. Le lecteur est emmené dans une aventure ponctuée par la force de l'amitié, de l'amour et de la solidarité. Le récit, plein de vivacité, est coloré d'une bonne humeur contagieuse. D'indice en indice, l'enquête menée comme une chasse au trésor soutient l'attention. C'est ainsi qu'avec des «détectives amateurs» animés par la curiosité, le lecteur se dirige progressivement vers une découverte inattendue qui «fait couler des larmes de joie».

Le vocabulaire reste au niveau du langage parlé. Une abondance d'adjectifs redondants agace l'œil. Le passé refait occasionnellement surface (calendrier 1964). Et le temps marque le déroulement de l'action : de jour en jour, d'heure en heure… Le procédé est intéressant. Cette petite Zoé est un personnage vrai et attachant; la sympathique Irma tient lieu de grand-maman au grand cœur.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 C'est la faute à Ovechkin

Ⓐ LUC GÉLINAS
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 218 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

Ce livre raconte l'histoire d'un adolescent de seize ans, Félix. Attaquant-vedette de son équipe midget (les Estacades de Louiseville), Félix se rend au repêchage rempli d'espoir. En troisième ronde, il est finalement choisi par les Huskies de Rouyn-Noranda. Le garçon se rend donc au camp d'entrainement avec beaucoup de détermination, car il sait que son petit gabarit peut l'empêcher d'accéder à son rêve de jouer dans la LHJMQ. Il est bien décidé à prouver aux dirigeants de l'équipe qu'il est prêt à franchir une nouvelle étape.

Le texte, empreint d'un beau dynamisme, va droit à l'essentiel. Le style est direct et apporte un rythme intéressant dans la narration de l'histoire de ce garçon plutôt ordinaire, mais passionné de hockey. Le langage utilisé pour les dialogues est populaire (il contient passablement de jurons mais aussi des expressions relevées) et les mots sont ceux de tous les jours, ce qui rend le style attrayant pour les jeunes lecteurs.

Les émotions sont très bien rendues. On sent que l'auteur connait bien l'univers du hockey, des adolescents et leur psychologie. Les échanges verbaux entre Félix et sa petite sœur, entre autres, amènent des moments cocasses et émouvants. Ses relations avec sa famille et ses amis sont dépeintes avec réalisme et humour. Les retours en arrière avec son père, décédé quatre ans plus tôt, sont chargés des émotions qu'il ressent. Une histoire de courage et de détermination.

NATALIE GAGNON, libraire

3 Le peuple élu

Ⓐ MEL GOSSELIN
Ⓢ CÉTACIA (2)
Ⓔ DU PHŒNIX, 2012, 364 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 13,95 $

Deuxième tome de la série «Cétacia», ce long roman suit les jumeaux Stanislas et Mathias Demers, jeunes Canadiens français exilés en Nouvelle-Angleterre comme tant de leurs compatriotes employés dans les filatures du Massachusetts. Convaincus qu'ils sont les héritiers du royaume marin de Cétacia et qu'il leur incombe de libérer le peuple des cétacés pour qu'il règne à nouveau sur les humains, ils ne reculeront devant rien pour mener à bien leur mission.

Difficile de résumer cette histoire scabreuse, qui mêle faits historiques, aspects fantastiques et horreur répugnante. Plusieurs idées intéressantes cohabitent dans ce livre, mais elles se perdent dans l'invraisemblance, la violence et une écriture mal maitrisée. Le récit commence par un résumé du premier tome, indispensable à la compréhension du deuxième. L'histoire de Cétacia est une allégorie biblique du peuple opprimé qui vit dans l'espoir de la libération : le Messie, ses apôtres (mêmes noms, mêmes personnalités), le peuple élu, le déluge, la corbeille sur le Nil…

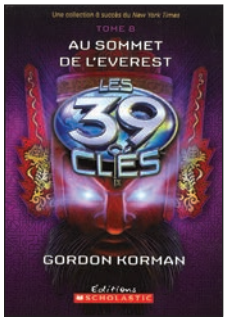
Cette lecture m'a causé un grand malaise. N'eût été l'obligation de livrer cette critique, je ne l'aurais pas terminée. L'auteure aurait grandement bénéficié d'une direction éditoriale, autant pour le fond que pour la forme. Les dialogues sont peu naturels (vocabulaire beaucoup trop recherché pour des enfants d'ouvriers de 10 à 12 ans), le texte comporte de nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe.

Quant au fond… L'un des âges suggérés par l'éditeur (car il en mentionne trois différents!), 9 ans et plus, est inconcevable. Passe encore pour le nombre de pages, mais il y a l'horreur. Même une adepte de films sanglants comme moi en est dégoutée! Fratricide, viols, meurtres, drogues, prostitution, folie, nécrophilie (!), des scènes de sexe et

1

2

3



de torture (bouche littéralement cousue, bras arraché, enfant défiguré), la violence continuelle est insupportable. Le caractère absurde de certaines scènes m'a aussi profondément dérangée : les amis de Mathias trouvent le cadavre putréfié d'un bébé que lui et son frère ont assassiné, toutefois ils lui pardonnent aussitôt cet infanticide et se donnent de grandes accolades, alors que le petit cadavre est encore dans la pièce…

La coupe déborde, mais en plus, on apprend à la fin que Cétacia n'a jamais existé, qu'elle est le fruit de l'imagination du fils de l'écrivain Herman Melville (*Moby Dick*) — l'équivalent du cliché «Ce n'était qu'un rêve»… Après tant d'horreurs, tout ça pour ça?

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

1 Enquête spatiale

Ⓐ JEAN-PIERRE GUILLET
Ⓒ JEUNESSE-POP
Ⓔ MÉDIASPAUL, 2012, 184 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 15,95 $

Le jeune Julin Gaillo fait partie de la délégation terrienne envoyée sur la station spatiale Lagrange. Le contexte en est un de tension entre la population lagrangienne, tentée par l'indépendance, et le conglomérat terrien qui a bâti la station. C'est durant un diner officiel qu'un drame se produit : Yuliane Grount, coordonnatrice de Lagrange, s'effondre et est hospitalisée. Rien ne laisse croire à un accident…

Hasardeuse tâche que de critiquer ce roman. Sortant du cadre conventionnel de la littérature jeunesse en raison de l'approche stylistique de Jean-Pierre Guillet, le roman captive de prime abord par son actualité virale. Ainsi, le jeune lecteur suivra avec plaisir le blogue que tient le personnage principal, non sans rappeler les phénomènes que sont Facebook, Twitter et autres moyens de communication contemporains.

En revanche, un bémol : les personnages sont à peine esquissés, malgré une entrée en matière assez lente. L'élément perturbateur, l'empoisonnement de la coordonnatrice Grount, se produit à la moitié du livre. Pour sa part, la fin s'avère plutôt expédiée. En retombant ainsi, l'intrigue policière peut donner au lecteur l'impression de ne pas en avoir eu pour son argent.

En somme, il s'agit d'un roman touffu du point de vue politique pour un jeune lectorat, qualité rare en littérature jeunesse. Mais cent pages de plus auraient mieux étoffé les personnages et rendu la finale plus crédible.

MATHIEU ARÈS, pigiste

2 L'Esprit des Glaces

Ⓐ SYLVAIN JOHNSON
Ⓒ LA CLEF
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

L'avion de Walter s'écrase dans les hauteurs enneigées du New Hampshire. Ce milliardaire d'âge mûr s'en tire; Alexandra, sa jeune et belle compagne, disparait. Un monstre diabolique, l'Esprit des Glaces, sauve le naufragé et garde sa femme en échange. Amputé des deux jambes après l'accident, Walter organise des expéditions pendant trente-six ans dans l'espoir de retrouver Alexandra. Lavé d'une partie importante de sa fortune, le handicapé s'isole dans une somptueuse résidence montréalaise. Une étrange Alexandra revient se venger d'avoir été si longtemps oubliée. L'aventure fantastique détaille l'évolution démoniaque du triangle infernal homme-femme-Esprit des Glaces.

Habité par son sujet, l'auteur semble écrire sous la dictée de ces entités menaçantes qui hantent l'humanité de leurs obscurités ravageuses. On croirait découvrir un classique tant les règles du genre fantastique sont appliquées avec art. Aucune faille dans cette architecture littéraire : un plan précis, un développement rigoureux en une succession de chapitres courts, incisifs, terminés par une phrase percutante qui relance l'intérêt du lecteur.

La dynamique de l'action repose sur les raffinements de la torture mentale, ponctuée de châtiments physiques ou moraux en cas de désobéissance. La relation victime-bourreau atteint des sommets de subtilité. Meurtres, violence de haute voltige, déchirement intérieur des personnages, le récit fonce sans jamais fléchir vers une fin tragique totalement imprévisible.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

3 Au sommet de l'Everest

Ⓐ GORDON KORMAN
Ⓘ PHILIPPE MASSON
Ⓣ VANESSA RUBIO-BARREAU
Ⓢ LES 39 CLÉS (8)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 216 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,99 $

Amy Cahill, quatorze ans, et son frère Daniel, onze ans, ont perdu leurs parents dans un incendie sept ans auparavant. Ils appartiennent à une dynastie dont les quatre branches ou clans se disputent les 39 clés (qui confèrent le Pouvoir absolu) depuis des siècles. Cette course au trésor les mène partout autour du monde — ici, en Chine et sur l'Everest. On apprendra *in fine* que ces clés sont en fait l'enregistrement génétique des qualités distinctives de chaque clan.

La rédaction de la série est confiée à divers auteurs, presque tous étatsuniens, et vise à l'origine un jeune lectorat nord-américain. Ce huitième volume est écrit par un Montréalais élevé à Toronto, installé aux États-Unis. Le contenu est à l'avenant : les références aux lieux et célébrités mondiales ainsi qu'aux évènements étatsuniens fourmillent. Beaucoup de péripéties, peu de vraisemblance, personnages peu plausibles. On apprend que les plus célèbres personnalités appartiennent à cette famille, et le site Web associé à la série développe cet aspect (entre autres, Mozart, Napoléon et le dernier empereur de Chine ont fait partie de cette famille tentaculaire).

En somme, voilà un ouvrage de confection sans grand défaut ni qualité, divertissant et dispensable. Beaucoup d'allusions passeront au-dessus de la tête du jeune lecteur, même étatsunien. La langue de la traductrice

4

5

6

est correcte, manifestement destinée aux francophones de l'est de l'océan.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

4 Les promesses de l'Eldorado

Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
Ⓢ KLONDIKE (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 360 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 $

1898. Après l'incendie de la ferme familiale de Maskinongé et l'empoisonnement de son chien, Nicolas Aubry pourchasse les frères Dubois jusqu'au Klondike, où il vit toutes sortes de misères et de péripéties, fête ses dix-huit ans au solstice d'été, échappe à l'incendie de Dawson City, voit mourir l'un après l'autre ses ennemis sans en être responsable, et se fait des amis. Un jeune homosexuel l'embrasse, ce qui le scandalise et provoque une crise identitaire, il épouse une amie violée pour lui éviter la honte d'être fille-mère, puis fait l'amour avec ce garçon qui se révèle finalement être une fille. Son épousée est kidnappée par les frères survivants, et il est expulsé du Yukon par la police montée. À suivre!

Voilà la suite de *La ruée vers l'or*, dans une série dont le nombre de volumes reste à préciser. Récit alerte, bien mené, personnages relativement crédibles mais unidimensionnels, un peu trop de retournements de situation et de coups de théâtre. Mais c'est surtout par la soigneuse documentation historique que ce roman se démarque. On pourrait le sous-titrer «Comment apprendre l'histoire sans peine». J'aurais aimé qu'on y insère des cartes, mais les quelques personnages historiques mis en scène sont détaillés en fin de volume, les lieux et les évènements sont exacts. La rudesse de la vie des chercheurs d'or n'est pas édulcorée. La langue est correcte, mais les sacres sont remplacés par «Jupiter!».

Un livre très recommandable.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Le labyrinthe de Luurdu

Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE
Ⓢ LA QUÊTE DE CHAAAS (5)
Ⓒ JEUNESSE-PLUS
Ⓔ MÉDIASPAUL, 2012, 226 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 $

Sur la planète Luurdu, le jeune Chaaas protège son ami Tussel pendant sa quête à l'intérieur d'un labyrinthe de verdure. Ils affrontent la maladie, les assaillants et les obstacles mortels tandis que Sirius, le patron de Chaaas, tente d'élucider un meurtre. Chacun aura prouvé qu'il mérite ses titres et sa liberté.

Pour le deuxième tome de cette série de science-fiction, l'auteure avait été finaliste au Prix du Gouverneur général en 2009 et avait reçu le prix Aurora la même année. Il serait étonnant que le cinquième et dernier volet reçoive quelque honneur, puisque la surcharge et la lourdeur en marquent la facture. Bien que chevronnée, Michèle Laframboise commet des maladresses de débutante en utilisant un style alambiqué dont les paraphrases et la profusion d'adjectifs rendent la lecture ardue. Son écriture marque l'étendue de son vocabulaire et sa maitrise des figures de style, mais cet étalage nuit à la compréhension de l'action et à l'attachement du lecteur aux nombreux personnages. Ceux-ci évoluent dans un univers complexe que la science mêlée à l'imagination enrichit, mais qui ne renouvèle pas le genre. En effet, les noms contenant des lettres triplées ou des apostrophes, de même que le langage crypté nécessitant un lexique, relèvent d'une tradition qu'une telle série aurait pu rajeunir et alléger.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

6 Le projet Ithuriel

Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE
Ⓒ 14/18
Ⓔ DAVID, 2012, 324 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 $

Lara est une jeune fille de douze ans, mais qui en parait cinq de moins parce qu'elle a toujours été nourrie par intraveineuse et qu'elle n'est jamais sortie de son «cocon», c'est-à-dire d'un laboratoire. Dans sa fuite, elle rencontre Stephan, un ancien bagnard, et Cassandre, une jeune acrobate. Lorsque Lara sera reprise par les autorités, Stephan et Cassandre tenteront, chacun de son côté, de la sortir de là…

Ce récit d'anticipation dépeint un futur proche : les jeunes du public cible pourraient évoluer dans ce Montréal des années 2040, univers pas si difficile à imaginer où dominent l'idéologie capitaliste et les entreprises privées.

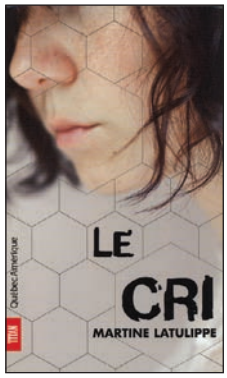
Dans la première moitié du roman, l'auteure présente énormément de personnages et de groupes différents (voire trop) et on a de la difficulté à les suivre, d'autant plus que la narration change fréquemment de point de vue. De plus, alors que la quatrième de couverture a déjà révélé le secret, cette partie du récit repose surtout sur le mystère entourant la petite Lara. Heureusement, le rythme s'accélère dans la seconde moitié, qui se déroule davantage dans l'action.

Cette nouvelle version d'un roman paru en France en 2001, sous le titre *Ithuriel*, comporte quelques incongruités, dont des anglicismes, au moins une phrase se répétant mot pour mot et une confusion dans les dates. Au final, il ne s'agit pas du meilleur roman de Michèle Laframboise.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

1

2



3

1 Péril sur la montagne

Ⓐ GENEVIÈVE LAMOTHE
Ⓢ CAMÉRA DANGER (6)
Ⓔ MARCEL BROQUET, 2012, 132 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Alimentée par trois auteurs, la série fait vivre de folles aventures aux mêmes personnages adolescents. Ying et ses amis partent à la recherche de sa lignée ancestrale chinoise et de ses secrets. À partir de Vancouver, Ying revisitera la construction du chemin de fer transcanadien. Dix chapitres aux titres prometteurs, des références à la culture asiatique, tout sentait bon. Question : comment gâter une bonne idée, des personnages potables et un récit basé sur l'Histoire? C'est simple.

Choisissez d'abord de tout petits caractères pour décourager quelques lecteurs. Puis étirez l'action sur 132 pages au moyen d'une écriture très dense. N'oubliez pas : il faut de très longues phrases qui comportent jusqu'à 113 mots. Les lecteurs seront étourdis. Oubliez aussi d'employer le correcteur de votre traitement de texte, vous en ferez sursautez quelques-uns. Un lecteur qui connait mal son français sera berné et risque de confondre «encrées» et ancrées, «au bord l'eau» et au bord *de* l'eau; de plus, il aura besoin d'aller «prendre une marche». Quant au lecteur aguerri, vous entendrez son rire tonitruant devant des fautes bizarres, des coquilles énormes et autres pauvretés grammaticales. Vous pourriez aussi entendre ses longs sanglots désespérés, voir son regard éperdu devant tant de gaspillage.

Surtout, omettez toute illustration ou photo qui aurait agrémenté et documenté le tout. Ah oui, demandez-en un prix plutôt élevé. Voilà, vous y êtes, vous avez réussi à gâcher un livre.

J'aurai tout vu.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Le cri

Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓒ TITAN
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 $

Alexia entre en première secondaire. Elle prend sa place, mais aimerait faire partie de la bande la plus populaire de l'école. Alors qu'elle s'approche du but, elle se rend compte que Maude, une amie d'enfance marginale et solitaire, est victime d'intimidation de la part de ses nouveaux amis. Malgré son empathie pour cette fille, Alexia ne veut pas déplaire au groupe qu'elle vient d'intégrer. Maude meurt avant qu'elle ait pu briser le silence.

L'auteure tape dans le mille avec ce sujet chaud et qui est au cœur des réalités adolescentes, voire préadolescentes. Les élèves sont de plus en plus informés de ces actes d'intimidation insidieux et sont même amenés à dénoncer de tels comportements. Sujet chaud, donc, finement rendu par Martine Latulippe : le ton est juste, jamais moralisateur, convenant aux sentiments de culpabilité, de honte, de regret ou de haine vécus par les différents protagonistes. Des personnages sans doute quelque peu typés, notamment la belle et méchante Sabrina, le beau et doux Antoine, l'étrange Maude, mais somme toute crédibles dans leur rôle.

La tension est par ailleurs maintenue tout au long de ce roman qui offre une intrigue enlevante et criante de vérité. D'autant plus qu'elle évite les clichés liés au genre en proposant une finale choc, inattendue. Un texte équilibré, dans lequel le thème est traité avec doigté et soutenu par une écriture limpide, mais jamais convenue. Un roman qui peut être lu d'une traite et qui saura assurément faire réfléchir.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Les clés, Terry, un chien et moi

Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓢ ÉMILIE-ROSE (2)
Ⓔ FOULIRE, 2013, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

Dans ce deuxième tome de la série, Émilie-Rose se préparera pour ses deux bals de finissants, où elle doit accompagner son «si-beau-et-si-charmant voisin», Arthur. Au cours du récit, elle cumulera les petites maladresses, s'apprêtera à courir le marathon Terry-Fox et côtoiera sa petite voisine trisomique.

L'illustration de la page couverture et les premières lignes me faisaient redouter un roman à l'eau de rose. Bien qu'il y en ait un peu, il s'agit néanmoins d'une œuvre tout à fait savoureuse. Le personnage principal ne se démarque pas par ses attributs physiques, comme on le voit si souvent en littérature de jeunesse, mais plutôt par ses qualités humaines. Émilie-Rose gagnera donc le cœur de son heureux élu grâce à sa générosité et à son dévouement.

S'il lui arrive d'avoir des réflexions quelque peu superficielles, sa lucidité, son autodérision et son sens de l'autocritique viennent aussitôt les contrebalancer. Plus que les péripéties elles-mêmes, c'est la façon dont elle les raconte qui rend la lecture divertissante. C'est le cas, en outre, lorsqu'elle se retrouve coincée sur le toit de sa maison, sous la pluie, après avoir oublié ses clés.

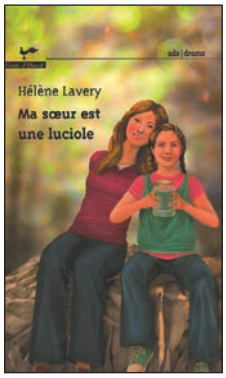
Un autre précieux atout que possède ce roman est de parvenir à véhiculer plusieurs valeurs telles que l'altruisme, la consommation raisonnable, le travail et l'amitié, tout en évitant de sermonner le lectorat.

Vivement une suite!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4

5



6

4 Les mots de mon père

Ⓐ PIERRE LAURENDEAU
Ⓒ MOSAÏQUE
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Pierre Laurendeau a écrit des récits dans la collection «La traversée», liée au programme de prévention de la violence de l'organisme du même nom. Dans *Les mots de mon père*, il explore la thématique de l'écriture qui aide à surmonter les épreuves de la vie, à travers l'histoire de Pierrot, douze ans. Celui-ci a toujours eu une belle complicité avec son père écrivain, Félix-Antoine, fondée comme il se doit sur l'amour des mots.

Or, voici que les mots manquent à Pierrot le jour où son père lui apprend qu'il se sépare de sa mère, laquelle lui a demandé de partir sur-le-champ. Cette mère, avec qui les liens sont un peu plus flous, décide ensuite de s'envoler pour Cuba afin d'encaisser le coup, laissant Pierrot à la garde d'un oncle et d'une tante. Alors que tout s'embrouille à cause de l'homosexualité dévoilée de Félix-Antoine, et que Pierrot est victime de violence à l'école, le garçon doit user de tout ce que peuvent les mots pour l'aider à vivre ce dur passage.

Grâce à l'écriture de son journal intime, à la contemplation de la nature, à l'attention et à l'affection des proches, le jeune héros va grandir et s'ouvrir à sa nouvelle vie. En alternant les narrateurs, fils, père et mère, l'auteur permet de cerner le point de vue de chacun. Si le style de Laurendeau ne révolutionne rien, son récit a le mérite de garder le cap sur le trouble ressenti par Pierrot, qui passe par toutes les émotions. Peu à peu, les nœuds en lui se défont, au gré de ses relations avec ses parents, qui prennent un nouvel envol.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Ma sœur est une luciole

Ⓐ HÉLÈNE LAVERY
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

À seize ans, Élizabeth trouve difficiles les compromis et responsabilités qu'impose le fait d'avoir une petite sœur trisomique. Les exigences de sa mère lui pèsent. Une rupture amoureuse ainsi qu'une cuisante défaite lors d'un important match de soccer font déborder le vase : Élizabeth tente de se suicider et fait un séjour dans un hôpital psychiatrique. Elle y suivra une thérapie de groupe à laquelle participent ses parents.

Il s'agit du deuxième roman pour adolescents d'Hélène Lavery, qui poursuit dans la veine du drame psychologique. Cette triste histoire est hélas mal ficelée. Elle évolue rapidement, de manière un peu trop fabriquée, sans qu'on puisse s'attacher au personnage principal. On ressent, ici, moins l'émotion que l'empreinte moralisatrice ou didactique de l'auteure, autour des thèmes graves qui sont abordés dans le roman. Le texte est plutôt lourd, la narration souffre d'un manque de cohésion. On relève, par ailleurs, des maladresses au chapitre de l'écriture et de la langue qui alourdissent la lecture.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

6 Sans havre

Ⓐ JULIE LAWSON
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ CHER JOURNAL
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 236 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 18,99 $, COUV. RIGIDE

Cette collection présente des évènements historiques canadiens à travers le journal personnel de jeunes filles ayant vécu ou ayant été témoins des faits en question. Bien documenté, *Sans havre*, consacré à l'explosion d'un navire de guerre français dans le port d'Halifax en novembre 1917, révèle les tenants et aboutissants de cette catastrophe, la pire du genre avant les bombardements atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, vingt-huit ans plus tard.

Au moment où son frère Luc part se battre en France, Charlotte, dix ans, reçoit un carnet dans lequel elle pourra lui adresser ses confidences. Elle y relate donc sa vie auprès des siens — son jumeau Duncan, ses sœurs Édith, Ruth, et leurs parents — dans le quartier Richmond d'Halifax, où l'on vit dans l'attente des nouvelles d'Europe. Puis, soudain, au tiers du roman, la jeune fille se retrouve à l'hôpital, alors que des centaines de gens ont perdu la vie, dont ses parents et ses sœurs, le quartier où ils vivaient n'étant plus que décombres.

Courageuse et lucide, Charlotte continuera de se confier à son journal, dans les semaines, les mois suivant la catastrophe, s'y raccrochant comme à une bouée de sauvetage. Les détails du quotidien de l'héroïne donnent un visage humain à un évènement aux conséquences dévastatrices. La lecture en devient captivante d'un bout à l'autre. Une note historique et un cahier de photographies d'époque, ainsi que des précisions sur l'auteure, ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage.

RAYMOND BERTIN, pigiste

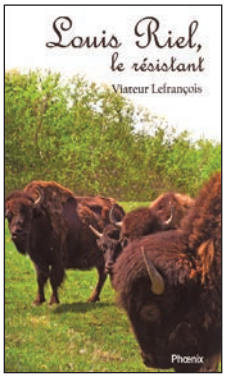
LE PRINTEMPS CHEZ ISATIS

Clin d'œil, c'est une collection de tout petits albums carrés parfaits pour les petites mains et les premiers lecteurs.

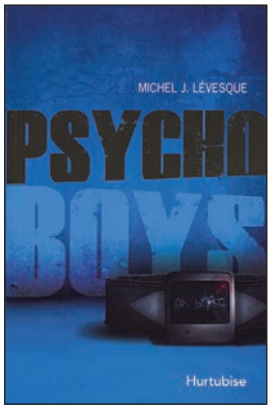
Chaque *Clin d'œil* se veut un petit moment de grâce, le temps d'un battement de paupières, pour découvrir le quotidien avec poésie et fantaisie.

Albums illustrés en quatre couleurs • 16,5 cm x 16,5 cm • 24 pages • 3 ans et plus • Papier : 9,95 $ • PDF : 7,25 $

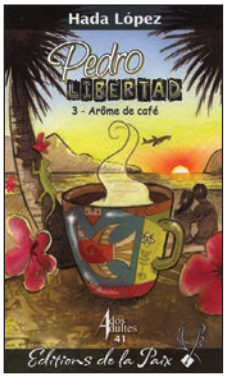
1



2



3



1 Louis Riel, le résistant

Ⓐ VIATEUR LEFRANÇOIS

Ⓔ DU PHŒNIX, 2012, 324 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Épisode canadien romancé de ces invasions barbares qui opposent conquérants cupides et indigènes abusés. Vieilles comme l'humanité, ces hostilités confirment la domination des puissants, et chez leurs victimes, la sacralisation de quelques héros plus utiles une fois morts. C'est le cas du Métis Louis Riel, fondateur de la province du Manitoba, pendu par la justice canadienne-anglaise. Lui et les siens avaient en commun d'être des sangs-mêlés, francophones par surcroit, sur des terres rentables; autrement dit, de la chair à assimilation. Riel et ses compagnons ont défendu jusqu'au bout leur territoire, leur style de vie, leur langue. Cette version des faits historiques, assaisonnés de personnages fictifs, semble correspondre à la réalité avec un souci certain d'objectivité.

Raconté chronologiquement, ce conflit resserre peu à peu le piège menant inexorablement le héros de la naissance jusqu'à la potence. Claire et simple, la narration manque de relief et les dialogues de naturel. Les évènements sont exposés d'une manière appliquée, avec une intention pédagogique appuyée. Quelques péripéties réussies, dont une chasse au bison bien documentée avec gros plans sur les victimes humaines, créent un dynamisme qu'on aimerait retrouver dans l'ensemble de l'ouvrage.

Il se dégage une impression de longueurs, instructives sans doute, mais graduellement soporifiques. En appendice, un rappel historique des évènements de 1670 à 1992 étaye les propos de l'auteur.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2 Psycho Boys

Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE

Ⓔ HURTUBISE, 2012, 266 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 $

On les appelle vilains, prédateurs, Psycho Boys et Girls… Le Patecal, un médicament qui devait aider les femmes à mener leur grossesse à terme, a produit dix-huit ans plus tôt une vague d'enfants étranges, dotés d'une force surhumaine et qui n'éprouvent aucune émotion. Forcés de porter un bracelet de repérage et de s'injecter quotidiennement un médicament qui diminue leurs pulsions agressives, ces jeunes suscitent peur et mépris. Dans la petite ville de Fairy Lake, Sydney Fisher, sa sœur jumelle Ashley, leur père policier et leurs amis deviendront malgré eux les protagonistes d'une lutte de pouvoir entre les violents Jack O' Spades (des vilains qui ont cessé de prendre leur médicament quotidien et qui défient les autorités) et des organisations secrètes…

Ni tout à fait polar, récit d'aventures ou roman d'horreur, mais tout cela à la fois, ce livre se lit comme on regarde un film d'espionnage ou de poursuite effrénée : assis sur le bord de sa chaise, à se ronger les ongles en se demandant si Sydney et les autres s'en sortiront vivants. Un récit dans la lignée des thrillers américains de tueurs en série et de traques policières, avec meurtres, tortures et mutilations, le tout parsemé de dialogues de style banlieue française («fils de pute»). L'auteur a un talent remarquable pour faire rapidement monter la tension et la maintenir à un niveau élevé, sans temps morts, tout en campant des lieux et des personnages forts et crédibles. La langue est bien maitrisée, le style nerveux et le suspense constant. Comme le roman se termine sur les mots «À suivre…», on a déjà hâte au prochain.

L'éditeur destine ce livre aux adolescents et aux jeunes adultes, mais à mon avis, il a aussi sa place en littérature pour adultes — contrairement à bien des romans de ce genre, les personnages sont complexes, les revirements tout à fait inattendus et les vilains sont suffisamment nuancés pour les rendre intéressants.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

3 Arôme de café

Ⓐ HADA LÓPEZ

Ⓢ PEDRO LIBERTAD (3)

Ⓒ ADOS/ADULTES

Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 216 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Dans ce troisième tome de la série, Pedro retourne au Salvador où il rencontre Adriana, avec qui il entamera une relation amoureuse. Sa mère, quant à elle, retrouvera son neveu disparu depuis l'enfance, devenu membre d'un gang de rue.

Plusieurs aspects de ce roman m'ont ravie. Tout d'abord, la musicalité de l'œuvre, dont plusieurs dialogues commencent en espagnol. J'ai d'ailleurs été charmée par le fait qu'Adriana se démarque non pas par son apparence physique, mais par son rire mélodieux.

Les métaphores sont nombreuses, l'intrigue est prenante, et on tourne les pages avec avidité. Les personnages sont, pour la plupart, tellement attachants qu'on aurait envie de faire leur connaissance.

De nombreuses références culturelles et documentaires viennent compléter l'œuvre. Notons, à ce sujet, la présence de notes en bas de page et de deux annexes, lesquelles contiennent, en outre, des références bibliographiques et des liens Internet.

J'ai cependant été heurtée de constater que le peu de choses qui étaient dites sur les Québécois ou sur les touristes étaient toutes négatives. Les premiers apparaitront à la page 108, sous les traits de fêtards éméchés et grivois, puis, à la page 114, sous ceux de garnements racistes. Les seconds se font coller l'épithète de «homards» ou sont désignés par la périphrase «ceux qui se plaignent tout le temps». J'aurais désiré lire des commentaires plus positifs pour contrebalancer ces reproches.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

1

1 Cœur d'argile
Ⓐ DAVID MALTAIS
Ⓒ MOSAÏQUE
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 264 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $

David Maltais, l'auteur de cet itinéraire autobiographique, a eu le temps de terminer un baccalauréat en génie forestier avant d'être atteint, à vingt-quatre ans, de perturbations mentales envahissantes et physiquement douloureuses. La schizophrénie, ce ver qui lui ronge le cœur et le déstabilise, devient l'envahisseur à combattre. Surmontant pièges et obstacles, David affute une arme, l'écriture, avec laquelle il exorcise son mal et communique sa manière de voir et de vivre le plus clairement possible.

Par ses métaphores éclatées, sa solide culture, sa proximité avec la nature et sa volonté de transcender son mal, David livre de larges et somptueux extraits de sa vie intérieure.

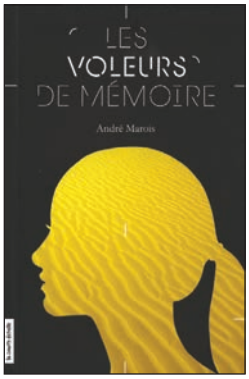
Au lecteur patient et attentif qui consent à le suivre dans sa difficulté d'être, David révèle une volonté tendue vers l'absolu alimentée par des personnages à la limite du réel, figures féminines pour la plupart qui l'attirent et l'illuminent de leurs grâces.

Au bout de son dire, et lentement déconstruit à son corps défendant, David se retire volontairement de la vie, laissant derrière lui une trainée à la fois brillante et obscure. Il a confié à sa mère le rôle de poursuivre sa mission. Dans une présentation généreuse et d'une grande élévation d'esprit, celle-ci souhaite que le travail de son fils puisse améliorer le sort de personnes affligées de la même maladie.

S'aventurer dans l'intimité d'un auteur qui était prometteur, en perpétuel combat de survie, suscite réflexion et compassion.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2



3

4

2 Les voleurs de mémoire

Ⓐ ANDRÉ MAROIS

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 244 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Dans une réalité alternative, en 2039, la République du Québec ne souffre plus de glaciation et de dénatalité, mais d'aridité et de pseudo-dictature. Tout se fait par télétravail. Hugo a vingt-neuf ans, sa sœur Lolla quatorze. Elle est rebelle et parviendra à dévoiler, avec l'aide de marginaux, le complot étatsunien et gouvernemental pour rendre des Québécois amnésiques par une drogue qu'on fait passer pour une maladie, la «grure» (sorte d'Alzheimer), ce qui en ferait des ouvriers parfaitement dociles.

À ne pas confondre avec *Les voleurs de mémoire* de Jean-Louis Trudel (Médiaspaul, 1995), voici la suite des *Voleurs d'espoir* d'André Marois qui se passait en 2024 dans la même dystopie. Le ton général de ce roman d'aventure politique est plutôt sarcastique, surtout en ces temps de grand déballage. Le livre peut se lire indépendamment de celui dont il est la suite, et c'est bien, parce que passer du climat du Groenland à celui du Sahara en quatorze ans, c'est peu plausible. La société est déprimante, totalitaire, maussade. La morale ambiante est résumée en page 47 : «Tout s'achète et tout se vend, même l'honnêteté.» La police, très répressive, est composée de brutes épaisses; son chef est un petit dictateur énervé, qui restera en place, au service d'un gouvernement qui est lâche et corrompu.

La langue est correcte et lardée d'argot français. Le cybermonde me parait mal rendu, trop concret. L'héroïne, impulsive bien sûr, est un rien trop agressive avec son frère et ses amis.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Derrière les lignes ennemies

Ⓐ CAROL MATAS

Ⓣ MARTINE FAUBERT

Ⓢ AU CANADA...

Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 226 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 $, COUV. RIGIDE

Sam Frederiksen, Danois de dix-huit ans au service de la RAF, s'éjecte de son avion mitraillé par l'ennemi. Nous sommes en juin 1944, dans la France occupée. On y suit à la trace ce jeune artilleur dans sa fuite derrière les lignes ennemies. Son retour à sa base militaire en Angleterre est compromis par une enfilade d'incidents de parcours et par l'aide qu'il apporte aux résistants français. Fait prisonnier à Paris, il est mené en wagon à bestiaux vers le camp de concentration de Buchenwald. Frederiksen compte parmi les rares prisonniers à avoir survécu aux horreurs de cette usine de morts.

Les fidèles descriptions des lieux, des conditions de vie, du comportement des militaires allemands correspondent à la réalité telle que connue et largement documentée. Recelant de beaux épisodes de solidarité humaine, ce récit attachant illustre l'absurdité d'une vaste entreprise de destruction de l'homme par l'homme. On y constate aussi la résilience de héros inconnus qui, par leur comportement au quotidien, font preuve d'une dignité rassurante. En fin d'ouvrage, des notes sur le rôle de l'aviation militaire du Canada, sur la résistance française et l'Holocauste précisent l'état de la situation à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Quelques photos éloquentes illustrent le propos et deux pages sur la démarche de l'auteure invitent à prendre connaissance de son œuvre. Un témoignage crédible qui satisfait une première curiosité et ouvre des pistes d'exploration.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

4 À l'ombre de la grande maison

Ⓐ GENEVIÈVE MATIVAT

Ⓘ JEAN-MARC ST-DENIS

Ⓒ ETHNOS

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

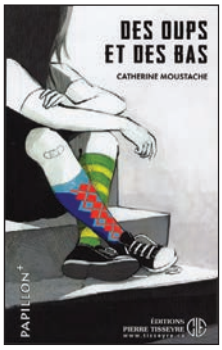
Ouvrage à la fois instructif et captivant, *À l'ombre de la grande maison* explore une thématique fascinante et dérangeante : celle de l'esclavage des Noirs aux États-Unis, à l'aube de la guerre de Sécession (1860-1866) dont il était la cause, et qui se soldera par son abolition et l'octroi aux anciens esclaves du statut de citoyens.

On y suit le destin de Dany, adolescente de grande taille au visage disgracieux, qui lui évitera les humiliations dont sa mère, la belle Écho, fut victime au point de devenir muette, obsédée par la vengeance. Dès sa sortie de l'enfance, Dany, comme son frère Théo, doit trimer dans la plantation de coton des Johnson, où les ouvriers sont traités comme des bêtes. Les travaux, le climat, les sévices, les privations, tout concourt à leur vie de misère. Jusqu'au jour où les rumeurs de révolte et de libération font naitre l'espoir.

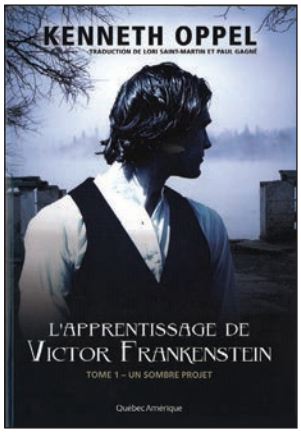
Narratrice et héroïne, Dany se révèle intelligente et sensible, liée à ceux qui composent sa famille et son monde, mais petit à petit, aussi, grâce à la bonté manifestée, à certains habitants de la grande maison des Johnson, qui domine la plantation. Il lui faudra beaucoup de ruse et de courage pour profiter des évènements qui se précipitent avec la guerre. Le quotidien des esclaves, bien décrit, les incursions dans le monde luxueux des maitres, permettent de saisir toute l'horreur de l'esclavage. Un substantiel cahier de notes historiques et une bibliographie aidera les jeunes lecteurs à mieux comprendre le contexte de ce roman prenant.

RAYMOND BERTIN, pigiste

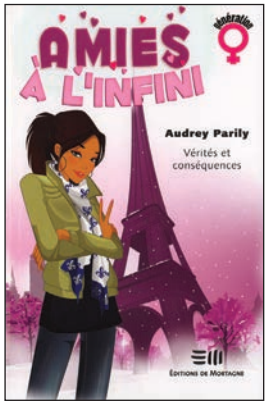
1



2



3



1 Des oups et des bas

Ⓐ CATHERINE MOUSTACHE
Ⓒ PAPILLON +
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 138 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

Sans autre préavis qu'une lettre d'adieu, Lori est abandonnée par sa mère. La voilà seule avec un père absorbé par son travail de médecin, dans le village isolé de Rivière-aux-Éclairs. Le père saura-t-il aider Lori, dont les difficultés scolaires et les gaffes se multiplient, et dont les relations amicales et amoureuses se détériorent? Après une dispute, Lori s'enfuit dans la forêt. On la retrouve à moitié gelée près de la chute aux Éboulis, là où elle aimait entendre sa mère lui raconter la triste légende de l'ermite. Après l'avoir sauvée, son père lui révèle le secret qui a détruit leur union : la mort à la naissance d'un bébé, drame que le couple a voulu, à tort, cacher à Lori.

Écrit avec assurance, ce premier roman de Catherine Moustache, de son vrai nom Chiasson, ne manque pas d'émotions. Le ton grave du prologue et des premiers chapitres laisse ensuite place à un récit réaliste et par moments plus léger. Avec un tel sujet, le risque de tomber dans le mélodrame était réel, mais la manière d'aborder le désarroi de l'adolescente et de décrire les efforts du père pour se rapprocher de sa fille est bien dosée. Toutefois, l'abandon maternel n'est pas un thème fréquent. On aurait donc souhaité qu'il soit un peu plus approfondi — les causes de ce départ apparaissant à la fin plus ou moins vraisemblables.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Un sombre projet

Ⓐ KENNETH OPPEL
Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
Ⓢ L'APPRENTISSAGE DE VICTOR FRANKENSTEIN (1)
Ⓒ TOUS CONTINENTS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 434 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

Victor et Konrad Frankenstein ont seize ans quand ils découvrent une bibliothèque secrète remplie de livres d'alchimie dans le château familial. Lorsque Konrad tombe malade, Victor utilise un des bouquins d'alchimie de cette *Bibliotheca Obscura* afin de créer un élixir de vie pour guérir son jumeau. Henry Clerval, l'ami des jumeaux, et Elizabeth, leur amie et cousine, lui viennent en aide.

Inspiré de l'œuvre de Mary Shelley, ce roman de Kenneth Oppel — auteur canadien-anglais bien connu — débute lentement. De prime abord, le choix du passé simple comme temps de narration m'a semblé alourdir le texte, mais après quelques pages, ce détail est vite oublié. Le rythme du récit s'accélère dès la découverte de la bibliothèque. Lorsque Victor, Henry et Elizabeth se mettent en quête des ingrédients de l'élixir, le ton est donné : les lecteurs sont ensorcelés et ne peuvent plus déposer le roman. Ils veulent savoir ce qu'il adviendra du garçon qui, vous l'avez deviné, est le futur Dr. Frankenstein, créateur du célèbre monstre… mais pas dans ce tome-ci!

Les personnages principaux sont complexes et bien campés. L'histoire d'amour entre Konrad et Elizabeth ainsi que la jalousie de Victor lorsqu'il la découvre enrichissent le récit déjà bien étoffé. Espérons que la traduction en français du deuxième tome, paru en anglais en aout 2012, ne tardera pas!

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 Vérités et conséquences

Ⓐ AUDREY PARILY
Ⓢ AMIES À L'INFINI (2)
Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 274 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Dans ce deuxième tome de la série, nous retrouvons les trois amies Ophélie, Chloé et Zoé, dans un chassé-croisé tumultueux. Ophélie, rejetée par Olivier après qu'il a su qu'elle s'était fait passer pour une autre fille auprès de lui sur Facebook, essaie de se remettre tranquillement. Son amitié avec Chloé s'en trouve renforcée. Quant à cette dernière, elle décide de rompre avec son petit ami F-X, qu'elle laisse en France. De retour au Québec, elle se découvre une passion pour la province de sa naissance et songe même à y terminer son secondaire. Pour Zoé, qui tente d'oublier les mauvaises expériences vécues dernièrement, l'amour est une chose compliquée.

Le style de l'auteure est très dynamique. Les nombreuses façons de décrire les émotions des personnages (journal, lettres, courriels, textos) rendent le texte vivant et convivial. Chaque chapitre montre le point de vue d'un protagoniste différent et cela crée une dimension intéressante au roman, laissant la place aux émotions fortes. Les personnages principaux (Ophélie, Chloé et Zoé) sont bien développés, chacune ayant un caractère qui lui est propre. Leurs relations avec les autres personnages sont décrites avec une aisance qui dénote une connaissance certaine de l'univers des adolescents. Le texte est empreint d'un humour charmant, qui désamorce certains aspects dramatiques. Quelques passages sont hilarants, notamment ceux narrés par Ophélie. La mise en pages, mariant au texte quelques illustrations génériques et des encadrés rehaussés d'une touche de couleur, est particulièrement attrayante. Bref, un roman jeune, frais et actuel!

NATALIE GAGNON, libraire

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES

Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller

Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil

Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie

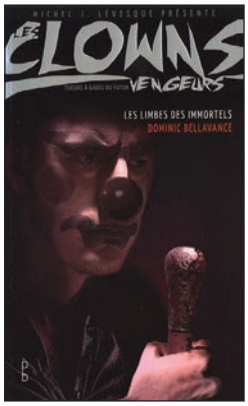
Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications

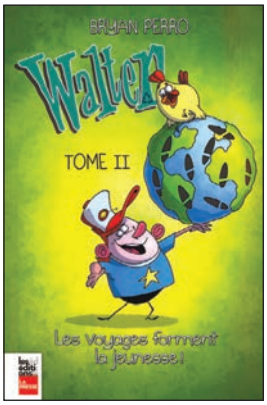
Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com

1

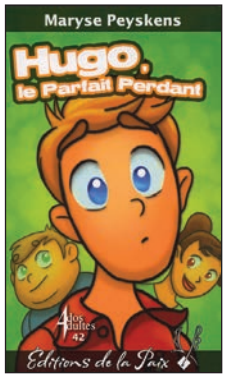
2



3



4



1 Clandestine
Ⓐ EVE PATENAUDE

2 Les limbes des immortels
Ⓐ DOMINIC BELLAVANCE
Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 140 ET 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 $

Dans un futur postapocalyptique, le chaos et la violence se sont installés sur terre. Le gouvernement légitime et sa police officielle, composée d'arcurides et de légiokhans, sont corrompus; la loi du plus fort règne. Les pauvres possèdent un seul recours : les Odi-menvatts, ou clowns vengeurs.

Dans *Clandestine*, sixième roman de la collection, Lexara est prête à tout pour grossir les rangs des menvatts, pourtant réservés aux hommes : elle ment à son amoureux légiokhan et assassine un jeune menvatt, dont elle usurpe l'identité.

Dans le roman suivant, *Les limbes des immortels*, Olivia et Tristo, un couple de menvatts séparé par la trahison, doivent affronter la machination d'un arcuride déterminé à tester sur eux le pouvoir de l'Afamort, une pilule offrant la résurrection.

La collection «Les clowns vengeurs» regroupe des récits se déroulant dans l'univers des menvatts, mais ne possédant pas nécessairement de liens entre eux. Leurs auteurs ayant tous déjà écrit de la science-fiction ou de la *fantasy*, chacun présente donc une signature unique.

Ainsi, *Clandestine*, premier titre de la collection à être écrit par une femme, exploite les formes que prend la soif de vengeance d'une femme dans un monde dominé par des hommes peu enclins à déléguer leur autorité à la gent féminine. Quant aux *Limbes des immortels*, s'il met aussi en scène un personnage féminin, il explore plutôt les questions de la vengeance et de l'immortalité d'un point de vue éthique et spirituel.

Relatant le viol d'une jeune femme et le châtiment de son agresseur dans son premier chapitre, *Clandestine* capte immédiatement l'intérêt grâce au ton franc et cru adopté pour parler de ces sujets délicats. Néanmoins, le récit, bien qu'habilement mené et rempli d'action, perd par la suite de son originalité en suivant un schéma maintes fois éprouvé.

De la même façon que *Clandestine*, *Les limbes des immortels* happe le lecteur dès le premier chapitre, celui-ci grâce à la technique de l'ouverture *in media res*. L'intérêt est cependant maintenu tout au long du roman par les dilemmes moraux auxquels doivent faire face les personnages ainsi que par la fascination qu'exerce l'Afamort, qui force Olivia et Tristo à revivre sans cesse leur mort.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

3 Les voyages forment la jeunesse!
Ⓐ BRYAN PERRO
Ⓘ DIDIER LOUBAT
Ⓢ WALTER (2)
Ⓔ LA PRESSE, 2012, 126 PAGES, 8 À 12 ANS, 16,95 $

Après l'explosion d'une bombe aTROUmique dans le premier tome, Walter décide d'aller explorer le monde. De pays en pays, de rencontre en rencontre, Walter acquiert davantage de sagesse. Pendant son périple, il aura la chance de découvrir l'histoire du Général Tao, de voyager en Sixbérêts, en Chine, et même de faire la connaissance du sage Confusinus au Tibia oriental. C'est pendant ce long voyage que Walter rencontre Tandoori, un poulet avec lequel le jeune homme se lie d'amitié.

Dans un style bien différent de la série «Amos Daragon», Bryan Perro présente en romans une série que les jeunes ont pu découvrir à la télévision, *Walter et Tandoori*, duo burlesque constitué d'un inventeur et d'un poulet hyperactif. Les connaissances générales des jeunes seront nécessaires pour bien comprendre l'humour et les jeux de mots contenus dans le texte. Quelques références au premier tome permettent aux lecteurs de se retrouver dans l'intrigue sans en nécessiter la lecture. Les illustrations de Didier Loubat accompagnent le texte en lui ajoutant une touche humoristique. Le roman comporte de belles valeurs qui sont parsemées à travers la narration. «Au monde, il n'y a pas plus grand explorateur que celui qui voyage en son intérieur. La valeur des humains, comme celle des souliers, dépend de la raison qui les fait avancer» (p. 126).

Les jeunes se plairont à découvrir des personnages rocambolesques dans cette série pour laquelle un troisième tome est prévu.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

4 Hugo, le Parfait Perdant
Ⓐ MARYSE PEYSKENS
Ⓒ ADOS/ADULTES
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 160 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Hugo est un adolescent maladroit, rejeté, intimidé et pas très bon à l'école. Bref, un cancre! C'est pourtant avec l'aide de ses *Super copains* qu'il obtiendra une renommée longtemps espérée en fondant le CPP : le Club du Parfait Perdant.

Il n'y a pas grand-chose de bien à dire d'un livre qui baigne dans des effluves de bons sentiments et dont l'intrigue peu crédible rend la lecture plutôt ardue. Maryse Peyskens possède un style fluide, mais il en faudrait davantage pour dissimuler les ingrédients qui font de la recette une bouillie indigeste. Les personnages vides rendent l'histoire molle et inintéressante; Hugo ressemblant d'ailleurs plus à un ectoplasme qu'à un être humain. Les dialogues sonnent faux et les situations peu probables que vit la bande des *Super copains* (notons un emploi excessif de l'italique et du caractère gras) n'aident en rien le récit. D'autant moins que la direction littéraire de la maison d'édition semble n'avoir pas relu ce texte bourré d'illogismes et de fautes en tous genres (un personnage qui s'appelle indifféremment Madeline et Madelina, par exemple).

Malgré tous les efforts de l'auteure, le roman peine à démarrer et intéressera peu

PARUTIONS À DÉCOUVRIR CE PRINTEMPS AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

SÉSAME

L'ARA QUI RIT

de Pierre Roy
Illustré par Josée Bisaillon
Sésame n° 133 · 80 pages
8,95 $

FILLE DES VILLES, FILLE DES CHAMPS

de Dominique Tremblay
Illustré par
Louise Catherine Bergeron
Papillon n° 185 · 112 pages
10,95 $

CANOT VOLANT NON IDENTIFIÉ

de Marie Beauchamp
Illustré par Julien Rivard
Papillon n° 186 · 104 pages
9,95 $

PAPILLON

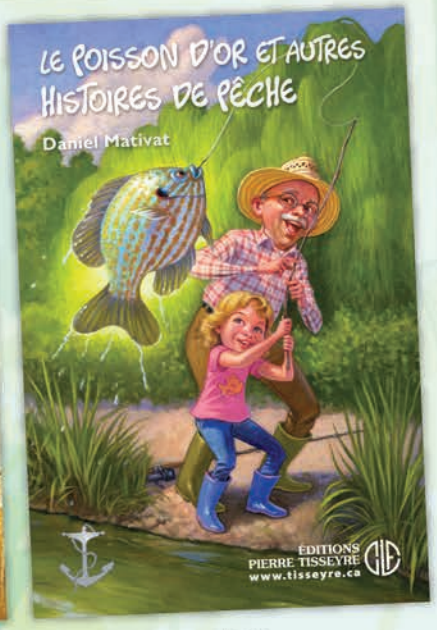
ROBIN DUBOIS, BON TRUAND

de Geneviève Guilbault
Illustré par Catherine Gauthier
Papillon+ n° 187 · 168 pages
10,95 $

CONQUÊTES

MIRAGE

de Jacinthe Trépanier
Illustré par Pascale Crête
Conquêtes n° 142 · 184 pages
Grand format
18,95 $



LE POISSON D'OR

de Daniel Mativat
Illustré par Alain Massicotte
Conquêtes n° 143 · 72 pages
Grand format
14,95 $

ETHNOS

FOLLE DE LUI

de Lyne Vanier
Illustré par Daniela Zékina
Ethnos n° 13 · 304 pages
13,95 $

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca

le lectorat auquel il s'adresse, ce dernier réclamant généralement plus de chair autour de l'os...

MATHIEU ARÈS, pigiste

1 Le fantôme de l'école

Ⓐ LOUISE PHANEUF
Ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
Ⓒ PASSEPORT
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 118 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 $

Au début, tout semble normal… on pourrait même parler des aventures de garçons les plus ordinaires jamais évoqués dans un roman. Ils vont à l'école et visitent leurs amis. La seule anicroche est qu'autour d'eux, à l'école, des repas et des collations disparaissent. Après quelques tentatives d'explications rationnelles, les théories des garçons tombent dans l'ésotérisme : les gueuletons sont surement mangés par un fantôme. Puis, une nuit, en passant devant la fenêtre de l'école, l'un d'eux voit apparaitre un visage inconnu. Les garçons et les lecteurs deviennent convaincus que la théorie des fantômes tient la route.

Cette aisance avec laquelle Louise Phaneuf parvient à nous faire chavirer dans le surnaturel est assurément l'aspect le plus extraordinaire du récit. La rareté et la beauté des images contribuent aussi à cet effet de surprise. De même, les explications du dénouement demeurent juste assez vraisemblables pour ne pas briser cette atmosphère. Toutefois, après avoir décrit avec tant de simplicité la dynamique de ce groupe de garçons, l'auteure propose une conclusion trop heureuse qui fait brusquement passer de l'ambiance fantastique à celle du conte de fées. Personne ne se marie et n'a beaucoup d'enfants, mais les adultes deviennent tous si gentils en collaborant pour arranger les choses que c'en est louche.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Confrontation ultime

Ⓐ PRISKA POIRIER
Ⓢ LE ROYAUME DE LÉNACIE (5)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 346 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Le royaume de Lénacie est en danger. Jessie, la souveraine du royaume voisin, Lacatarina, en veut cruellement à ses cousins Marguerite et Hosh. Ces derniers mettront tout en œuvre pour éviter une guerre impitoyable, mais il est difficile de faire entendre raison à leur cousine aveuglée par le désir de vengeance.

Ce dernier tome clôt bien une série qui a été divertissante à défaut d'être remarquable. Le style fluide et simple de l'auteure permet une immersion totale dans le monde de Lénacie, le tout écrit dans un français quasi irréprochable.

On regrettera tout de même les ficelles un peu grossières de l'histoire et les motifs parfois obscurs des différents personnages, notamment le principal antagoniste à qui Priska Poirier n'a pas cru bon donner une personnalité. La vision manichéenne finit par lasser, alors que l'auteure tente d'alimenter une intrigue bien mince avec des rebondissements poussifs, sans compter certains clichés dont elle essaie de prendre le contrepied sans grand succès.

Ce livre ne m'a donc en rien passionné, mais pour une raison au-delà de la théorie littéraire : je ne suis pas le public visé. Car, après tout, c'est aux jeunes que Poirier s'adresse en réussissant à les intéresser à la lecture, et cela depuis maintenant cinq romans. Ce n'est tout de même pas rien.

MATHIEU ARÈS, pigiste

3 Émilie au pays des salsifis

Ⓐ CLAIRE POLIQUIN
Ⓘ ALEXIS FLOWER
Ⓔ DES PLAINES, 2012, 86 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 15,95 $

Il y a deux livres ici : une histoire abracadabrante de fleur qui parle sur soixante-seize pages, puis huit pages à contenu scientifique, un herbier de quatorze fleurs présentées en détail. Celui-ci, bien qu'il dépasse la compréhension des lecteurs, a une valeur certaine. Quant à l'histoire… c'est autre chose.

Voici donc Émilie, dix ans, affligée d'un intellect de cinq ans et souffrant d'une diction correspondant à un enfant de cet âge. Elle vivra une partie de l'histoire, l'autre partie se déroulera sous forme de rêve. L'écriture, ampoulée, abuse du passé simple ou du passé antérieur. De longues phrases, décourageantes, contribuent à son aspect suranné. Et puis c'est du mauvais Walt Disney : la fleur, une marguerite qui a perdu sa sœur (*sic*), marche sur «ses petites jambes». Elle a des yeux, une bouche, elle ronfle! Arrachée du sol, elle ne fane pas tout au long de son périple avec Émilie venue à sa rescousse. Bien sûr, ce n'est qu'un rêve…

Des pages trop pleines, trop denses, finissent par rebuter. Pourtant les très jolies illustrations du bien nommé Alexis Flower, délicieusement rétro, auraient mérité un meilleur texte.

La présence de l'herbier suppose une préoccupation scientifique. Comment expliquer alors, dans le récit même, toute cette variété botanique invraisemblable? Les annuelles côtoient les vivaces, de la plus connue à la plus exotique, dans un délire végétal : chardon, souci, muguet, mimosa, bégonia, aubépine, laurier, narcisse, cigüe, glaïeul, menthe blanche, salsifi… Arrêtez, ça suffit.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4

5

6

4 Ne me regarde pas sur ce ton

Ⓐ ÉLYSE POUDRIER
Ⓒ TITAN +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 362 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $

Laure entame sa deuxième année de cégep sans entrain; elle se sent vide et triste, sèche des cours, se pose des questions. Son travail à la librairie lui permet d'assumer le loyer; les liens avec sa famille sont ténus et pénibles. Son meilleur ami lui annonce qu'il part pour Paris pour la session d'hiver. Un café offert par un inconnu demeuré anonyme atterrit un jour devant elle. La piste de son admirateur secret demeure longtemps un mystère, mais à aucun moment elle ne lui procure l'élan nécessaire pour redémarrer. Une psychologue retraitée lui offre son aide, ce qu'elle finira par accepter au compte-goutte et qui lui permettra de franchir un pas qu'elle se croyait incapable de faire.

L'auteure a réussi à créer un personnage souffrant, hésitant, refusant le moindre rayon de soleil. Cependant, suivre exclusivement l'évolution de Laure dans une narration au «je-je-je» est plutôt pénible, même si le mot dépression n'est jamais explicite. L'alternance avec les cahiers narcissiques n'aide pas vraiment à susciter l'intérêt. Un point de vue autre nous aurait peut-être motivés davantage. Les bras tendus vers elle sont nombreux, les hasards incroyables, mais elle ne saisit rien de tout cela. Elle ne répond pas aux courriels de son meilleur ami, qui persiste pourtant à lui écrire. Elle est peut-être très belle, ce qui pourrait expliquer le dévouement dont elle est l'objet. Mais l'altruisme persistant semble difficile à croire. Je regrette de dire que Laure m'est apparue rigide, fermée et désespérément tournée vers son malaise. Peut-être cela pourra-t-il avoir un effet thérapeutique pour certains?

Toutefois, je continue à espérer le prochain roman de cette auteure douée. Par ailleurs, de trop nombreuses coquilles parsèment le texte.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Nocturne

Ⓐ JONATHAN REYNOLDS
Ⓒ LA CLEF
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 292 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Dans la ville mythique d'Innstown, on suit les destins parallèles de diverses personnes; d'abord de jeunes cégépiennes et leurs copains, puis des habitants adultes de la ville. Deux sectes, les progressistes et les conservateurs, s'affrontent pour récupérer le seul exemplaire qui reste de *Nocturne*, une pièce de théâtre écrite par l'un des gourous et qu'il veut mettre en scène par de vrais meurtres. Passages secrets, révélations… et même un pseudo-fantôme intermittent.

Ce roman d'horreur, au bord du fantastique, s'avère un exercice de style sur le modèle des «*slashers*», films d'horreur pour adolescents. Le texte n'évite pas certains clichés, ce qui semble délibéré. Il cite des marques de commerce, ce qui ne l'est pas forcément. La mise en place est lente, pénible même, ce qui risque de déplaire au jeune lecteur, au contraire du découpage quasi télévisuel. Le traitement est très réaliste, le fantastique réside tout entier dans l'ambiance. La construction en spirale centripète, comme une enquête policière, donne à cette querelle des Anciens et des Modernes un côté plus malsain qu'intéressant.

En 2005, lors de sa première parution aux Six Brumes, la maison d'édition cofondée par Jonathan Reynolds, ce roman s'adressait aux lecteurs adultes. Cette réédition s'adresse aux adolescents, ce qui me semble audacieux, non à cause de l'horreur — plutôt sobrement présentée — mais de la complexité de la forme. Ce roman me semblerait convenir davantage aux étudiants en littérature ou en rédaction.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Mon père n'est pas à vendre ni à louer

Ⓐ MARYSE ROBILLARD
Ⓘ JEAN-GUY BÉGIN
Ⓒ PASSEPORT
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 110 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 $

La mère de Félicia a changé depuis son retour du congrès des pharmaciens. Félicia la soupçonne d'être amoureuse d'un autre homme, mais la jeune fille sera autrement bouleversée d'apprendre qu'elle a une sœur de quatorze ans. Son père lui-même n'était pas au courant de l'existence de cette autre enfant. Félicia s'inquiète de cette inconnue qui veut maintenant connaitre son père. Et si celui-ci la préférait à Félicia?

Après *Chouchou plein de poux* et *Les réglisses de Béatrice*, Maryse Robillard propose un troisième livre avec un sujet étonnant. Les familles recomposées sont présentes depuis quelques années en littérature pour la jeunesse. Pour ma part, c'est la première fois que je lis un roman qui traite le sujet de cette façon. Avec humour et tendresse, l'auteure nous fait vivre les émotions, les inquiétudes et les questionnements de cette préadolescente face à sa nouvelle réalité. On ressent la peur de devoir «partager» son père et de devenir la seconde. Certes, l'arrivée de Nikky bouleverse les acquis du quotidien de Félicia, mais dévoile également de belles solutions pour que l'apprivoisement se fasse tout en douceur. Les quelques illustrations dans les teintes de gris sont caricaturales et servent bien le ton avec lequel est écrit le récit. L'auteure, enseignante au primaire, aborde un sujet délicat dans une ambiance légère et loin d'être moralisatrice.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

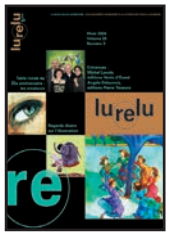
LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES

69 (vol. 25, n° 2)
Automne 2002
Revoir Béha.
Relire Corriveau.
Entrevues : Roch Carrier, Suzanne Duranceau, Carmen Marois.
Les auteurs canadiens-anglais en traduction.

70 (vol. 25, n° 3)
Hiver 2003
25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx.
Hommage à Serge Wilson.

71 (vol. 26, n° 1)
Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue :
Luc Melanson, illustrateur.
Livres et lecture dans les romans pour jeunes.

72 (vol. 26, n° 2)
Automne 2003
Reportage :
Le forum «Lire me sourit».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.



73 (vol. 26, n° 3)
Hiver 2004
Table ronde du 25e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs.
Regards sur l'illustration au Québec.

74 (vol. 27, n° 1)
Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue.
La bibliothèque Père-Ambroise.

75 (vol. 27, n° 2)
Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin,
Alain M. Bergeron et Samuel Parent.

76 (vol. 27, n° 3)
Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections;
Yves Nadon, prof engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupart.

77 (vol. 28, n° 1)
Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvi Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.

78 (vol. 28, n° 2)
Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine.
Montréal, capitale mondiale du livre.
Le théâtre pour ados.

79 (vol. 28, n° 3)
Hiver 2006
Entrevues :
Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur.
La Biennale d'illustrations de Bratislava.
Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?

80 (vol. 29, n° 1)
Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur.
Hommage à Raymond Plante.
Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.

81 (vol. 29, n° 2)
Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain.
Dossier : Les documentaires du nouveau millénaire.
Animation du livre : des initiatives exemplaires.
Le théâtre pour les tout-petits.

82 (vol. 29, n° 3)
Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine.
Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousues.
Le droit d'auteur en milieu scolaire.
Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.

83 (vol. 30, n° 1)
Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice.
Marie-Francine Hébert, écrivaine.
Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000.
Le Théâtre de l'Œil.
Les livres «verts».

84 (vol. 30, n° 2)
Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*.
La relève en théâtre jeunes publics.

85 (vol. 30, n° 3)
Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues :
Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.

86 (vol. 31, n° 1)
Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur;
Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur.
Le prix Raymond-Plante.

87 (vol. 31, n° 2)
Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues :
Denis Côté, auteur;
Édith Bourget, artiste multidisciplinaire;
Souris Bouquine, animatrice.

88 (vol. 31, n° 3)
Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice;
Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados?
Une image vaut-elle mille mots?

89 (vol. 32, n° 1)
Printemps-Été 2009
Entrevues :
Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs;
Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.

90 (vol. 32, n° 2)
Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues :
Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs.
Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.

91 (vol. 32, n° 3)
Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues :
Sonia Fontaine, éditrice;
Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma.
Les écrivains à l'école.

92 (vol. 33, n° 1)
Printemps-Été 2010
Le centième *Lurelu*
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices;
Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.

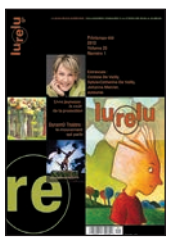
93 (vol. 33, n° 2)
Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice;
Jocelyn Boisvert, auteur;
Nathalie Derome, femme de théâtre.
Littérature jeunesse et cinéma.

94 (vol. 33, n° 3)
Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice;
Charlotte Gingras, auteure;
Sébastien Harrisson, homme de théâtre;
L'homosexualité dans les romans jeunesse.

95 (vol. 34, n° 1)
Printemps-Été 2011
Entrevues :
Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures;
Marie-Ève Huot, femme de théâtre.
Communication-Jeunesse a 40 ans.

96 (vol. 34, n° 2)
Automne 2011
Entrevues :
Marion Arbona, illustratrice,
Denis Côté, auteur.
Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.

97 (vol. 34, n° 3)
Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres.
La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



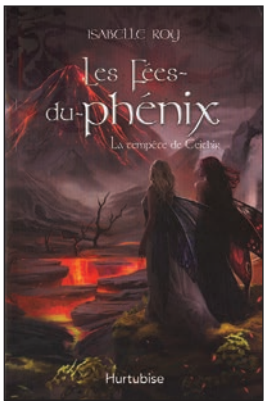
98 (vol. 35, n° 1)
Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures.
Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.

99 (vol. 35, n° 2)
Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur,
Céline Malépart, illustratrice,
Rémi Boucher, homme de théâtre.
Les auteurs en classe, via *Skype*.

100 (vol. 35, n° 3)
Hiver 2013
Entrevues : Chantale Lalonde, éditrice,
Renée Robitaille, conteuse,
Serge Marois, dramaturge,
Michel J. Lévesque, auteur.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».

1



2

3

1 La tempête de Ceithir

Ⓐ ISABELLE ROY
Ⓢ LES FÉES-DU-PHÉNIX (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 382 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Un évènement rare s'est produit au clan Castel : la naissance d'une fée. Alors que tous célèbrent, une tempête d'une exceptionnelle violence s'abat sur le château, semant effroi et désolation. Accompagnées de Léo, qui a tenté de prévenir le clan de la catastrophe, Satria et Tolyco, deux jeunes fées pas comme les autres, décident de traquer le sorcier à l'origine de cette tempête maléfique. Au cours de leur périple, elles découvriront la raison de leurs différences.

Premier tome de la série «Les Fées-du-Phénix», *La tempête de Ceithir* jette efficacement les bases d'un monde magique au potentiel romanesque indéniable, et ce, en présentant un récit habilement mené, aux rebondissements fréquents et ponctué de révélations qui gardent l'intérêt éveillé. Bénéficiant d'un rythme soutenu, le roman n'en fait pas moins la part belle à l'intériorité de personnages attachants, remplis de doutes, mais faisant preuve d'un sens de l'amitié indéfectible ainsi que d'un courage et d'une détermination à toute épreuve.

L'auteure, dont il s'agit du premier roman, manie aisément le français, employant avec bonheur un niveau de langue soutenu, mais toujours accessible à un lectorat adolescent. Elle parvient également à développer un lexique propre à son univers sans tomber dans un excès d'exotisme. En définitive, bien que le «méchant» de la fin manque de nuances et donc de crédibilité, *La tempête de Ceithir* est une amorce de série réussie, qui donne envie de poursuivre l'aventure.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Le cri de Léa

Ⓐ JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2012, 168 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 $

Pour noyer ses idées noires, Léa écoute en boucle sa musique préférée, jusqu'à ce que sa chaine stéréo rende soudainement l'âme. De rage, Léa la balance par la fenêtre, ignorant qu'un passant, Pierre, la recevra sur le crâne. William, un jeune Noir nouvellement immigré, témoin de la scène, alerte les secours, sauvant ainsi la vie de l'artiste. Pierre construit des sculptures faites d'objets recyclés, qu'il surnomme ses «monstres» et qu'il installe, la nuit venue, dans les parcs de la ville. Alors que la police s'empresse de les détruire, ces œuvres gagnent en popularité, surtout lorsque Pierre les dote d'enregistrements sonores de cris divers.

Le récit comporte certains retours en arrière de quelques minutes dans la chronologie des faits passés : c'est un peu agaçant. Si les coïncidences abondent au point d'ôter de la vraisemblance au récit, les personnages, colorés et hors norme, attisent la curiosité pour la suite de l'histoire. Le poseur de «monstres» met en place un suspense à la fois social et policier. Ses créatures hurlantes sont la voix des paumés de toute sorte. Si l'on s'intéresse à la psychologie, des lacunes évidentes apparaitront : William se fait tabasser en public par une Léa furibonde qui l'attaque à coups de chaise; elle ne sera pourtant jamais poursuivie, et sa santé mentale jamais mise en question. À peine sorti de l'hôpital, un bras dans le plâtre et le visage tuméfié, William se lance sans ménagement dans une chasse au «monstre», une course contre la police qu'il avoue craindre au plus haut point. Alors qu'il se dit incapable de s'exprimer clairement, il écrit à Léa des lettres éblouissantes d'éloquence. La police échoue à identifier l'auteur des méfaits, alors que lui y parvient à partir d'un entrefilet vieux de vingt ans qui ne prouve rien.

En dépit de tout, la lecture du roman passionne par son dynamisme, son originalité, et par la convergence finale qu'on sent venir. Une sorte de tricot à grandes mailles qui séduit malgré tous les trous.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Kickflip

Ⓐ OLIVIER SIMARD
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 170 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

Ce premier roman d'Olivier Simard raconte l'itinéraire d'Albert, quinze ans, dans les méandres, les rêves et les pièges de son adolescence. Sous forme de petites vignettes d'une page ou deux, tout y passe, depuis les combats de nourriture à la cafétéria de l'école jusqu'à l'apparition de la tendre Zoé pour un bain de minuit. Entre les deux, un kaléidoscope d'anecdotes illustre l'importance de l'amitié, de certains professeurs, des premières relations tendres ou orageuses. D'autres traduisent les malaises de l'époque. Trois thèmes s'entrecroisent en toile de fond : la vie statique imposée à l'âge de bouger, le contraste entre les désirs impossibles et les choses obligées, le support physique et moral de la planche à roulettes.

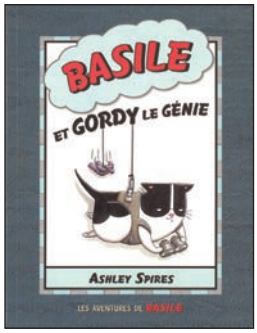
Avec l'abondante terminologie anglaise noyée dans un français approximatif, l'auteur, qui enseigne le français au secondaire, inflige à sa langue les mêmes bleus et bosses que le *kickflip* qui l'a détourné de la planche vers l'écriture. Un mot ou une expression en langue étrangère se met en italique. Dans le cas présent, tout n'allant pas sur des roulettes, un glossaire s'imposait, qui manque hélas à l'appel.

Les points forts : une écriture poétique, à l'occasion dynamisée par un sens appréciable de l'observation et du raccourci, doublé d'une capacité encore timide de susciter de l'émotion. L'auteur entre en littérature par la porte des souvenirs d'adolescence. *Kickflip* referme cette porte derrière lui, laissant place, s'il le souhaite et s'il y travaille assidument, à un avenir littéraire meilleur.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

1

2



3

4

5

1 Le renard apprivoisé
Ⓐ ALAIN STANKÉ
Ⓘ JOCELYNE BOUCHARD
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 72 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Riki, un jeune renardeau qu'on ne peut garder au zoo où il est né, est hébergé quelques semaines par une famille. Cette expérience exceptionnelle avec un animal sauvage ne va pas sans incidents. Beaucoup de patience et un bon sens de l'observation sont nécessaires pour apprivoiser cet animal à l'allure vive et racée. Les enfants découvrent la perspicacité et la fougue de Riki et l'intègrent à leurs jeux. Ils arrivent à décoder ses cris et à interpréter ses comportements parfois étonnants. Au terme de l'aventure, la famille doit choisir le meilleur destin pour ce compagnon inhabituel. Riki est confié à un ami vivant en pleine nature, nature à laquelle le renardeau retournera finalement.

Dans ce témoignage, réaliste et tendre, l'auteur montre l'importance d'avoir du discernement quand il s'agit d'interactions avec des animaux sauvages. Il situe le contexte dans lequel cette aventure a eu lieu, les responsabilités qu'implique une telle action. Il explique la fascination éprouvée envers l'animal qui, de son côté, montre de la curiosité et de la méfiance. Il fait comprendre que créer un lien d'attachement peut faire perdre à l'animal son instinct naturel et avoir des conséquences graves. Le texte, par ses nombreux détails, s'avère très instructif, et il est accompagné d'une section informative sur les variétés de renards. Cette réédition, fidèle à la première, propose de nouvelles illustrations réalistes et expressives, complétant les photographies remarquablement éloquentes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Bandes dessinées

2 La bande des trois
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ CAPITAINE STATIC (5)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 62 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

3 Basile et Gordy le génie
Ⓐ ASHLEY SPIRES
Ⓘ ASHLEY SPIRES
Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
Ⓢ LES AVENTURES DE BASILE (4)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 64 PAGES, 7 À 10 ANS, 9,99 $

Dans *La bande des trois*, le superhéros en pantoufles doit composer avec deux épineux problèmes : une série de vols dans son quartier… et son égo malmené parce qu'il se fait surveiller par une gardienne qui ignore qui il est. Ce dernier élément occupe d'ailleurs une place importante dans le récit, au point où l'action en est retardée et où Capitaine Static devient par moments prétentieux, et ce, sans que l'humour parvienne tout à fait à alléger ce sentiment. Quant à l'intrigue, classique, elle est accompagnée par des illustrations littérales et une mise en pages majoritairement constituée de cases linéaires. Ainsi, si la bouille de son superhéros est toujours aussi sympathique, ce cinquième titre de la série ne réinvente toutefois pas le genre.

Dans *Basile et Gordy le génie*, le chat de l'espace, promu lieutenant, reçoit la mission d'entrainer une recrue, mission qu'il entend remplir à la perfection. Son enthousiasme se change pourtant en désarroi quand il rencontre son cadet… une boule de poils n'appartenant même pas à la race féline! Quatrième tome des «Aventures de Basile», *Basile et Gordy le génie* exploite habilement le concept initial de la série, que les non-initiés saisiront sans difficulté et que les habitués retrouveront avec bonheur. Comportant peu de texte — toujours judicieusement choisi et créant souvent une distance ironique —, la bande dessinée fait la part belle aux illustrations qui, tout en étant très expressives, font appel à l'intelligence du jeune lecteur en lui laissant le soin de combler les «blancs» du récit. Une belle cohésion texte-illustrations est ainsi observable, d'autant plus que les cases adoptent, la majeure partie du temps, le point de vue de Basile et de ses acolytes, rendant l'univers farfelu du grognon félin encore plus cohérent et, par le fait même, vraisemblable. Quant à la traduction d'Hélène Rioux, avec ses «saperlipopette!» et autres onomatopées bien senties, elle contribue au ton rigolo de l'histoire, qui au bout du compte prône l'acceptation de la différence.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

4 Jane, le renard et moi
Ⓐ FANNY BRITT
Ⓘ ISABELLE ARSENAULT
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2012, 102 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 26,95 $, COUV. RIGIDE

Voici une très belle alliance entre l'illustratrice Isabelle Arsenault et l'auteure Fanny Britt. *Jane, le renard et moi* constitue leur première incursion dans le domaine de la bande dessinée et du roman graphique.

L'histoire est simple et intemporelle. Hélène est une petite fille victime d'intimidation à l'école. Elle trouve un certain réconfort dans la lecture du roman *Jane Eyre* de Charlotte Brontë. Lors d'un voyage scolaire près d'un lac, elle fera également la rencontre du renard du titre.

Que rajouter au concert d'éloges que ce livre a reçus depuis sa parution? Rien, sinon que le succès critique remporté par cet ouvrage est amplement mérité. Les auteures nous livrent un roman graphique très contemporain dans sa forme et qui pourra toucher autant les enfants que les parents. Les dessins d'Isabelle Arsenault sont magnifiques, autant le noir et blanc (au plomb) du récit d'Hélène que les couleurs et le style victorien des passages consacrés au roman de Charlotte Brontë. Mais surtout, ils véhiculent à merveille les émotions présentes dans le texte de Fanny Britt. Les personnages dialoguent peu. Les dessins accompagnent un long monologue de

6

7

la jeune fille, mais ils ne font pas qu'illustrer le propos. Le tout participe d'une très belle complicité : entre les mots et les images et, visiblement, entre la scénariste et la dessinatrice. On espère de nouvelles collaborations entre elles dans l'avenir.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

L'ultime défi
5 Le vrai héros
6 À la rescousse!
Ⓐ PIERRE LABRIE
Ⓘ TRISTAN DEMERS
Ⓢ SALTO (1, 2 ET 3)
Ⓔ BOOMERANG, 2012, 24 PAGES, [6 À 9 ANS], 12,95 $

Salto est une grenouille sympathique dont la petite taille est inversement proportionnelle à la grandeur de ses rêves et aspirations. Son désir d'héroïsme est sincère et l'incite à relever les nombreux défis qu'on lui propose. Ainsi réussit-il, dans *L'ultime défi*, à sauter de plus en plus haut, au-delà même des collines, pour enfin clouer le bec aux amis qui se moquaient de lui! Ces derniers seront à nouveau stupéfiés dans *Le vrai héros*, lorsque Salto répond à leurs moqueries en démontrant des capacités inattendues de superhéros! Enfin, de telles habiletés doivent bien être utiles à quelque chose… Salto rêve donc d'accomplir des tâches héroïques pour aider les habitants de l'étang. Voilà pourquoi il crée, dans l'album *À la rescousse!*, une petite entreprise d'aide et se lance à la recherche de clients ayant besoin de ses services.

Voici les trois premiers albums d'une amusante série mettant en scène un joyeux et coloré bestiaire, au centre duquel rayonne un héros dynamique dont l'enthousiasme est teinté de sagesse. Chaque gentille histoire se conclut d'ailleurs sur une note positive, Salto savourant le bonheur de réussir et d'accomplir ses rêves d'héroïsme…

Des illustrations expressives et humoristiques égayent chaque aventure. On reconnait le trait vif et caricatural de Tristan Demers, que l'on a pu apprécier dans la série «Gargouille». Les histoires sont racontées avec simplicité et reposent en général sur une structure répétitive. Les dialogues et les onomatopées sont en couleur dans le texte et en caractères gras, ce qui peut alléger la lecture. L'humour léger et les personnages animaliers rigolos séduiront les petits amateurs d'exploits et leur procureront un agréable moment de détente.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

7 L'automne
Ⓐ JEAN LACOMBE
Ⓘ JEAN LACOMBE
Ⓣ SARAH BEAULNE (INUKTITUT)
Ⓢ FRED ET PUTULIK
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2012, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

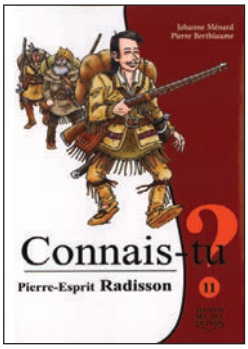
Voici une petite bande dessinée du trop rare Jean Lacombe. Celui qui avait publié plusieurs excellents romans graphiques dans les années 80 et 90 (*Zeph de St-Anselme*, *L'étrange*, *Un loup pour l'homme*) se fait plutôt discret depuis le début du nouveau millénaire. Le voici qui récidive aux Éditions du Soleil de minuit, après *L'orignal blanc* paru en 2004. Selon son site Web, cet éditeur «accorde une attention particulière aux peuples inuit et amérindiens, leur vie contemporaine, leur langue et leur culture».

L'automne présente les aventures animalières de Fred, qui habite Longueuil, et Putulik, un jeune résident de Kuujjuaq. Les deux amis ne se sont jamais rencontrés; ils communiquent par courrier électronique. Fred, se cherchant une idée pour un costume d'Halloween, demande conseil à Putulik. Celui-ci en profite pour lui raconter la fois où il s'était déguisé en ours polaire et l'effroi que cela causa au village. Le livre est complété par quelques fiches didactiques.

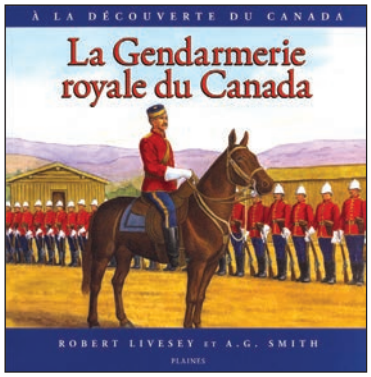
Voilà un bel album très simple, avec un dessin précis et agréable, qui se lit très rapidement. On reconnait le pinceau de Jean Lacombe, qui est également professeur en dessin animé au cégep du Vieux-Montréal. L'auteur construit des personnages vivants et

FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE
DÉCOUVRIR LE 9E ART OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE
ATELIERS ET CONFÉRENCES
10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755
FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

1



2



3

attachants. Un bon mélange entre l'imaginaire et le désir de présenter les différents modes de vie entre le sud et le nord du Québec.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

Biographies

1 Pierre-Esprit Radisson

Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Ⓒ CONNAIS-TU? (11)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

La collection «Connais-tu?» aborde ici la biographie de Radisson, coureur des bois et fondateur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, duquel on ne saurait dire s'il s'agissait «d'un traitre ou simplement d'un homme d'action de son époque» (p. 61).

Étant adepte de la collection «Savais-tu?» portant sur les animaux (d'ailleurs, la coquerelle qui jouait au aki avec sa propre tête reste pour moi un gag inoubliable), j'ai été déçue par certains titres de la collection «Connais-tu?», fondée sur le même concept mais portant sur les personnages historiques. C'est que le duo Bergeron et Sampar est dur à égaler...

Néanmoins, ce petit documentaire illustré de façon humoristique m'a davantage plu que certains volumes précédents. Étant donné que la tâche de livrer l'information documentaire incombe à l'auteur, et que celle d'élaborer les gags revient à l'illustrateur, c'est donc ce dernier qui sera responsable de l'humour. À ce titre, Pierre Berthiaume m'a paru efficace. Notons que, dans cette collection, l'auteur reste toujours Johanne Ménard, mais que l'illustrateur change.

Comme il est question d'assassinats et de tortures, l'humour déployé n'est pas exempt d'effets macabres, ce qui confère un certain mordant à l'ensemble. En revanche, les images en noir et blanc sont plus réalistes que celles de la collection «Connais-tu?», plus caricaturales. L'humour est conséquemment moins présent.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Documentaires

2 La Gendarmerie royale du Canada

Ⓐ ROBERT LIVESEY
Ⓘ A. G. SMITH
Ⓣ MARIE-HÉLÈNE DUVAL
Ⓒ À LA DÉCOUVERTE DU CANADA
Ⓔ DES PLAINES, 2012, 90 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 $

Ce livre, qui clôt la collection, traite principalement des débuts de la Police montée du Nord-Ouest canadien, de 1873 à 1910; l'histoire plus récente est expédiée en quelques paragraphes. Il aborde aussi des pans moins bien connus de notre histoire : l'occupation mouvementée du territoire dans cette partie du pays, les femmes de la ruée vers l'or, les relations avec les Amérindiens et les Métis.

Malgré mon intérêt pour l'histoire canadienne, et malgré certains passages intéressants, j'ai trouvé ce livre plutôt ennuyant. Le récit foisonne de noms de constables, d'officiers, de guerriers indiens, de lieux et de descriptions détaillées de batailles. Qui trop embrasse mal étreint : à trop vouloir être exhaustif, cet ouvrage livre un déluge de renseignements dans lesquels on se perd. Il aurait été plus efficace de se concentrer sur certains aspects, ou de raconter plus en détail l'histoire d'un nombre restreint de personnes. On y mentionne aussi le soulèvement des Métis, sans donner de détails sur ce peuple et ses particularités.

Le vocabulaire et le style sont complexes pour cet âge (instruments *aratoires*, tunique *cramoisie*, longues phrases avec subordonnées), ce qui n'est pas un problème en soi, mais qui le devient lorsque le texte peine à soutenir l'attention.

Bien qu'en noir et blanc, les cartes et les illustrations sont réussies et complètent bien le texte. Des expériences et des bricolages forment l'aspect éducatif de ce livre.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

3 Le livre, du manuscrit à la librairie

Ⓐ SYLVIE ROBERGE ET MICHEL NOËL
Ⓘ JOANNE OUELLET
Ⓢ LES ARTS
Ⓒ CURIEUX DE SAVOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Le *wampum* est une ceinture traditionnelle faite de perles, de coquillages, de tissus divers, qui servait de «livre» aux Premières Nations du nord-est de l'Amérique. Les billes qui ornaient l'objet et le choix de couleurs tissées offraient certaines informations sur les liens de paix et d'amitié des Amérindiens. «Le wampum à deux rangs», conte illustré, introduit la partie technique du documentaire dans lequel on retrouve les différentes étapes qui mènent à l'objet.

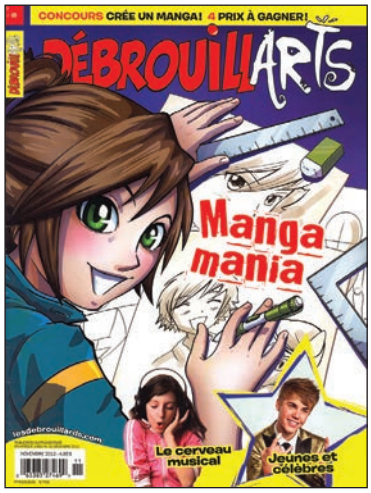
Michel Noël et Sylvie Roberge nous offrent ici un ouvrage comme il y en a peu, un documentaire sur le processus de fabrication du livre. Inscrit dans une série qui compte déjà plusieurs titres jusqu'à maintenant, celui-ci a l'avantage de plonger les petits au cœur de la création, d'assister à la naissance d'un livre, notamment celui qu'ils tiennent entre leurs mains. Cette partie faite de capsules, d'encadrés, de photographies mettant en scène les humains derrière le processus (comité de sélection, graphiste, correcteur, etc.) est claire, concise et présentée de façon dynamique. Le conte qui précède, écrit par Michel Noël, est, quant à lui, orné d'illustrations oniriques faisant écho à la magie du wampum.

La collection «Curieux de savoir» a l'avantage d'offrir un site Web sur lequel des liens hypertextes invitent les enfants à en connaitre plus sur le sujet. Voilà une initiative louable et fort intéressante.

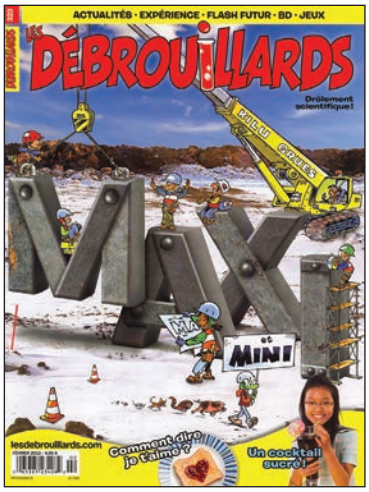
MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4

5



6



Périodiques

4 Sport Débrouillards
Ⓡ BRUNOT LAMOLET

5 DébrouillArts
Ⓡ LAURÈNE SMAGGHE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2012 ET JANVIER 2013; NOVEMBRE 2012, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

Ces deux numéros de *Sport Débrouillards* respectent la formule gagnante du magazine : articles courts et capsules d'information, chroniques, découvertes de sports nouveaux ou méconnus, présentation de métiers autour du sport, entrevues avec des athlètes, quiz, BD et tests, le tout étant abondamment illustré (photographies et dessins) et proposé dans une mise en pages dynamique.

Dans le numéro de septembre, on rencontre deux joueurs de l'Impact de Montréal. On fait la découverte du kinball, un sport inventé au Québec, dans lequel trois équipes s'amusent avec un ballon 170 fois plus gros qu'un ballon de soccer. Un reportage est consacré au raid Nunavuk Aventure, une course à épreuves se déroulant dans le Grand Nord. La chronique «Comment ça marche» jette un intéressant regard scientifique sur les arts martiaux. Le numéro de janvier fait sa couverture avec les Jeux du Québec, auxquels sont consacrés un court dossier. L'athlète en vedette est la jeune skieuse acrobatique Justine Dufour-Lapointe. On propose un survol des sports les plus dangereux. Un article attirera l'attention des amateurs de hockey : on s'intéresse de manière scientifique aux prouesses des gardiens de but. Enfin, sports et saine alimentation vont de pair, mais qu'en est-il exactement? On fait la lumière sur certains mythes à ce sujet.

Le numéro thématique *DébrouillArts* propose une variété de thèmes liés aux arts, mais peu d'articles détaillés. La couverture de ce numéro attire l'attention sur le manga. On s'attendait à plus d'information sur ce sujet que les quelques courts paragraphes explicatifs. On nous propose plutôt un atelier pratique de dessin dans le style manga. Le texte qui traite des liens entre la musique et les émotions est un peu plus captivant. Il aura peut-être donné envie aux lecteurs d'aller visiter l'exposition «Musik», présentée jusqu'en mars au Centre des sciences de Montréal, exposition dont l'article était inspiré.

La chronique «Les métiers de l'art» est consacrée à la conception de costumes : une visite à l'atelier d'Amélie Grenier nous permet d'en découvrir quelques aspects. Le dossier «La vie des gens jeunes et célèbres» présente sommairement six personnalités artistiques d'horizons très différents, ayant en commun le fait d'avoir émergé à un très jeune âge. Enfin, pour les petits créateurs, on propose un miniguide de fabrication de cadeaux de Noël.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

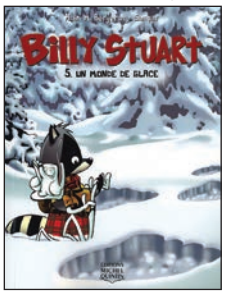
6 Les Débrouillards
Ⓡ ISABELLE VAILLANCOURT
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2012 À FÉVRIER 2013, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

Il y a maintenant plus de trente ans que *Les Débrouillards*, «le magazine drôlement scientifique des 9-14 ans», fondé en 1982, s'est donné comme mission d'éduquer les jeunes en matière de science, d'éveiller leur curiosité, d'affuter leur esprit critique et de les aider à comprendre le monde dans lequel nous vivons. Les numéros de septembre 2012 à février 2013 ne manquent pas à la tâche et confirment que le prix du Magazine de l'année 2012, remis par l'Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM), était pleinement mérité.

Comme toujours, en phase avec l'actualité, les numéros en question s'attaquent à des sujets dont les médias parlent, ou qui sont dans l'air du temps, en les décortiquant pour que les jeunes en saisissent les enjeux. Ainsi, septembre consacre une partie de ses pages à l'intimidation dans les écoles; octobre, au saut en parachute de Felix Baumgartner, qui a franchi le mur du son; novembre, à la biométrie et à ses applications; décembre, à la supposée fin du monde; janvier, à la vie dans trente ans; et février, à la différence entre DVD et Blu-ray. À l'aide de grands «dossiers» composés de textes courts et d'illustrations décryptées, de bandes dessinées, de jeux et de chroniques, on fait le tour de sujets parfois délicats ou ardus en les vulgarisant et en utilisant l'humour.

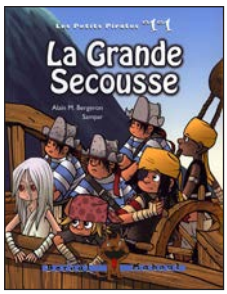
Bénéficiant d'une grande cohérence — dans un même numéro et entre chacun d'eux —, *Les Débrouillards* diffuse une information de qualité rejoignant les jeunes qu'il cible, le plus souvent dans un français dépourvu d'erreurs qui leur permet d'enrichir leur vocabulaire. La mise en pages dynamique, aux multiples encadrés, renvois, formes et couleurs, si elle est parfois surchargée au point de diluer l'essentiel, possède néanmoins le mérite de garder l'attention du lecteur alerte. Utilisées à bon escient, les images complètent bien les textes et donnent l'occasion aux jeunes de mettre à jour leur perception de notre monde en continuel changement. À ce titre, *Les Débrouillards* a su s'adapter à la «modernité» en dirigeant le lectorat vers son site Web, complément d'information interactif et plateforme d'échanges, au moyen d'icônes ou de codes QR. Seul bémol notable : l'infographie des publicités ressemble trop à celle du magazine.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

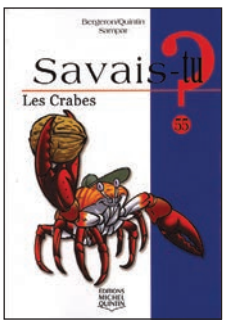


1

2



3



4

5

6

Inclassables

1 Un monde de glace
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ BILLY STUART (5)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 158 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $

Billy Stuart s'enfonce dans une grotte qui le mène au cœur de l'hiver arctique. Le froid mordant le fige sur place… Rebrousser chemin est impossible : le passage ne peut être franchi que dans une seule direction. La bande des Zintrépides, qui l'a devancé dans le monde de glace, se dresse soudainement devant lui. Une expédition hasardeuse s'ensuit…

Billy est un jeune raton laveur ordinaire à qui arrivent des aventures extraordinaires, nous prévient-on. C'est un conteur hors pair. À mi-chemin entre le roman et la BD, ce livre hybride nous en fait voir de toutes les couleurs. Il s'agit d'un formidable mélange d'humour et d'action entrecoupé de courtes explications qui appuient brillamment la fiction. Des rebondissements qui s'accumulent, du mystère à profusion, des devinettes amusantes, des jeux qui sollicitent l'interaction, voilà un cocktail idéal pour satisfaire ceux qui aiment la lecture autant que ceux qui l'associent à l'ennui. Quelques clins d'œil à Tintin trahissent l'influence des lectures de jeunesse des auteurs.

Les illustrations qui oscillent entre les situations loufoques et terrifiantes sont splendides. Du tourbillon d'agitation au calme passager, le plaisir pour l'œil demeure entier. Les créatures monstrueuses font vive impression. Vignettes, bulles, encadrés, images pleine page, mots colorés qui ondulent : la diversité maintient l'intérêt. Et puis, on peut rejoindre Billy et ses amis dans Internet.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Mingan mon village
Ⓐ COLLECTIF
Ⓘ ROGÉ
Ⓣ JOSÉPHINE BACON (INNU)
Ⓒ MODÈLES UNIQUES
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 40 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE

Il y a quelques années, Jennifer Tremblay, éditrice à la Bagnole, découvrait presque simultanément des poèmes écrits par des adolescents de Camp-Perrin en Haïti et des portraits de jeunes Haïtiens réalisés par Rogé, inspirés par des photographies de Julie Boisvert. Ainsi est né le magnifique recueil de poésie *Haïti mon pays* publié en 2010.

L'album *Mingan mon village* que nous offre aujourd'hui la Bagnole a été conçu dans un contexte très différent. Afin de réaliser les portraits de ces jeunes Innus, Rogé s'est rendu à la réserve autochtone de Mingan, où les enfants de l'école Teueikan l'ont accueilli. Rita Mestokosho, poète née à Mingan, et Laure Morali, poète d'origine française vivant aujourd'hui à Montréal, ont dirigé les ateliers d'écriture qui ont permis aux jeunes d'exprimer leurs émotions, leur sensibilité. Tout comme les adolescents d'Haïti, ils sont fortement inspirés par la nature.

Ce recueil nous présente quinze poèmes, chacun d'eux accompagné du portrait d'un grand réalisme d'un jeune Innu. En avant-propos, Rogé parle de ces poèmes et évoque la lumière, le soleil qui en émanent. Cette lumière et ce soleil, il a su les capter et nous les transmettre à travers le regard vibrant et le sourire de ces enfants. Le grand format du livre met en valeur ces superbes portraits. Un album incontournable, tel un pont à la rencontre du peuple innu.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

Aussi reçu

Séries en cours

3 La grande secousse
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ LES PETITS PIRATES (11)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

4 Les crabes
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAVAIS-TU? (55)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

5 Le trésor d'Asinius
Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓢ ENIGMAE.COM (5)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 144 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

Toute une recrue
Ⓐ DANIELLE BOULIANNE
Ⓘ JESSIE CHRÉTIEN
Ⓢ BIENVENUE À ROCKETVILLE (4)
Ⓒ ŒIL-DE-CHAT
Ⓔ DU PHŒNIX, 2012, 192 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

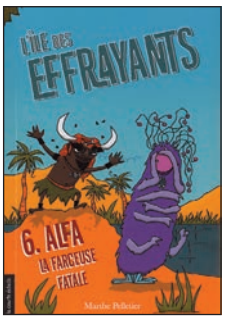
Jazz la photographe
Ⓐ SYLVIA DE ANGELIS
Ⓘ ANNIE HARRISSON
Ⓢ MILLE ET UN MÉTIERS (27)
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 18 PAGES, 5 À 8 ANS, 5,95 $

Négation n'est pas d'accord
Ⓐ FRANÇOIS DÉSAULNIERS
Ⓘ FRANÇOIS DÉSAULNIERS
Ⓢ SUR LE BOUT DE LA LANGUE (5)
Ⓒ LE PETIT SABORD
Ⓔ ÉDITIONS D'ART LE SABORD, 2012, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

6 La pêche
Ⓐ HADLEY DYER ET BOBBIE KALMAN

La planche nautique extrême
Ⓐ BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ JOSÉE LATULIPPE

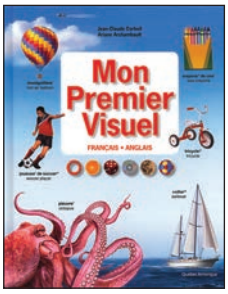
7



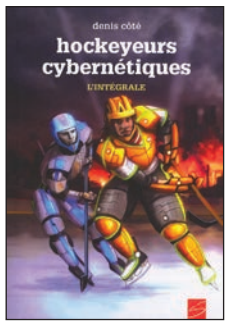
8

9

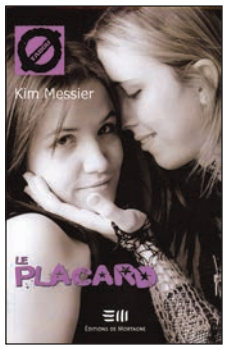
10



11



12



Ⓒ SANS LIMITES
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 32 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 $

Coquin de rouquin
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,99 $

---

7 Alfa la farceuse fatale
Ⓐ MARTHE PELLETIER
Ⓘ SARA FORTIER
Ⓢ L'ÎLE DES EFFRAYANTS (6)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 98 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Les inconnus
L'attaque
Ⓐ PAT RAC ET JOANNIE BEAUDET
Ⓘ PAT RAC
Ⓢ L'ALLIANCE (1 ET 2)
Ⓒ LES AVENTURES DE COSMO LE DODO (8 ET 9)
Ⓔ ORIGO, 2012, 120 ET 102 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 $

Des icônes apparaissant en coin de page mènent vers des «Webonus» (suppléments multimédias) disponibles sur le site de l'éditeur.

---

8 La peur bleue
Ⓐ PAT RAC ET NEIJIB BENTAIEB
Ⓘ PAT RAC
Ⓢ COSMO LE DODO (11)
Ⓔ ORIGO, 2012, 42 PAGES, 4 À 8 ANS, 9,95 $

Galette pique une colère!
9 Galette a une peur bleue
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ LES ÉMOTIONS
Ⓒ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Le combat de Twister
Ⓐ SYLVIANE THIBAULT
Ⓘ CLAUDE THIVIERGE
Ⓢ TWISTER, CHIEN DÉTECTEUR (9)
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 130 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Mon serpent est gentil mais… tellement disparu!
Ⓐ CAROLE TREMBLAY

Ma voisine est gentille mais… pas avec moi!
Ⓐ JOCELYN BOISVERT
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON
Ⓢ MES PARENTS SONT GENTILS MAIS… (18 ET 19)
Ⓔ FOULIRE, 2012, 154 ET 144 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Rééditions

Les tigres
Les rhinocéros
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAVAIS-TU? (46 ET 47)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Rééditions en couleurs, sous une couverture rigide et dans un plus grand format. Les deux livres ont d'abord paru en 2010.

---

10 Mon premier visuel
Ⓐ JEAN-CLAUDE CORBEIL ET ARIANE ARCHAMBAULT
Ⓘ COLLECTIF
Ⓒ RÉFÉRENCE
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 80 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Ce dictionnaire visuel a d'abord paru en 2005. La présente édition a été revue et enrichie de certains éléments et d'images plus représentatifs de la réalité actuelle. Le texte est en français et en anglais.

---

11 Hockeyeurs cybernétiques. L'intégrale
Ⓐ DENIS CÔTÉ
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 500 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 24,95 $

Hockeyeurs cybernétiques a d'abord été publié par les Éditions Paulines en 1983. De cette œuvre est née une tétralogie parue aux Éditions de La courte échelle : *L'idole des Inactifs* (1989), *Le retour des Inactifs* (1990), *La révolte des Inactifs* (1990) et *L'arrivée des Inactifs* (1993). *L'intégrale* réunit ces quatre titres.

Le fils de la baleine
Ⓐ MEL GOSSELIN
Ⓢ CÉTACIA (1)
Ⓔ DU PHŒNIX, 2012, 282 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 12,95 $

Ce roman a d'abord été publié par les Éditions L'Avantage en 2011. Il a été réédité par les Éditions du Phœnix lors de la sortie de la suite : *Le peuple élu.*

Les voleurs d'espoir
Ⓐ ANDRÉ MAROIS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Ce roman a d'abord été publié en 2001 dans la collection «Roman +», aux Éditions de La courte échelle. Il a été réédité lors de la sortie de la suite : *Les voleurs de mémoire*.

Chapeau Charlotte!
Ⓐ MIREILLE MESSIER
Ⓘ BENOÎT LAVERDIÈRE
Ⓢ CHARLOTTE
Ⓒ KLAXON
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Cet album a d'abord été publié en 2010.

Papa, réveille-toi!
Drôles de cochons!
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓒ MUNSCH. LES CLASSIQUES
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 8,99 $

Ces 5e et 6e titres réédités dans la collection «Munsch. Les classiques» ont d'abord été publiés en français respectivement en 1987 et 1990, dans une traduction de Raymonde Longval.

Développement personnel et social

12 Le placard
Ⓐ KIM MESSIER
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 248 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Sujet : l'homosexualité féminine.

lu

Naître et grandir veut faire lire les bébés

Sophie Marsolais

Vous les avez surement vues à la télé, ces publicités mises en ondes en novembre dernier, mettant en vedette un papa ou une maman incitant joyeusement son bébé à jouer avec un livre. Ou encore celles montrant certaines de nos vedettes racontant comment elles vivent la lecture en famille. Ces messages publicitaires avaient en commun le fait de souligner l'importance de la lecture dans le développement des tout-petits. Ils étaient signés *Naître et grandir*, une initiative de la Fondation Lucie et André Chagnon, nous apprend la directrice générale de cette opération sociétale, Marie Gendron. Ils ont été produits dans le cadre d'une campagne multiplateformes (télé, Web, magazine), qui en est à sa quatrième année d'existence.

Cherchant à joindre les parents «là où ils sont», cette campagne comprend également un dossier complet sur la lecture et ses bénéfices sur le site Web naitreetgrandir.com et des articles sur le livre comme jouet de choix pour les bébés dans le numéro de février 2013 de *Naître et grandir*, une publication destinée aux parents et aux proches des enfants de 0 à 5 ans, particulièrement ceux vivant en milieu défavorisé. Imprimé à 250 000 exemplaires et distribué gratuitement, ce numéro incluait aussi un joli album illustré que les adultes étaient invités à lire aux bébés.

Tout a commencé en 2009

La Fondation Lucie et André Chagnon est une société philanthropique ayant pour mission de prévenir la pauvreté, et qui cible plus particulièrement la réussite éducative. Lorsqu'elle a choisi d'orienter son action sociétale dédiée à la petite enfance vers la lecture aux petits de 6 à 12 mois, la Fondation a provoqué quelques froncements de sourcils de la part des parents auxquels elle a soumis l'idée. «Lire aux bébés, peut-être, mais est-ce que ça fait vraiment une différence au bout du compte? Ils ne comprennent même pas encore tout ce qu'on dit…» C'est, en la paraphrasant, la réaction qu'ils auraient eue en prenant connaissance de l'angle choisi. «Et cet étonnement, nous l'avons observé et nous le notons encore venant de parents de tous les milieux socioéconomiques. Certains ne voient pas l'intérêt de la chose alors que d'autres, souvent les mieux nantis, avouent n'avoir tout simplement pas le temps de lire à leur bébé», explique Marie Gendron. «Pourtant, poursuit-elle, selon les experts et les partenaires consultés par la Fondation depuis le début de la campagne, la lecture serait l'action à privilégier pour le développement des tout-petits.»

Julie Brousseau, psychologue au Centre de réadaptation Marie Enfant du CHU Sainte-Justine, souligne par exemple que «la lecture d'un livre à un bébé lui procure de nombreux bénéfices, tant au chapitre de son développement intellectuel, langagier, moteur, sensoriel, que socioaffectif». Ça, les lecteurs de *Lurelu* le savent bien!

Le volet Web

Le volet Web de l'opération de sensibilisation, présenté de façon accessible (couleurs vives, abondance de photos), rassemble une quantité impressionnante d'information. Un grand dossier *Lire aux tout-petits* prend la vedette et son contenu demeurera accessible aux internautes une fois la campagne publicitaire terminée, assure Marie Gendron. On y trouve notamment cinquante-cinq contes à imprimer, vingt-six astuces de lecture, ainsi que de nombreuses suggestions d'activités pour aider les parents à explorer le livre avec leurs jeunes enfants. Comme bien des articles se terminent en proposant des choix de lectures complémentaires, il est possible de passer des heures sur le site à se documenter. Ici comme dans les autres supports médiatiques, la Fondation a choisi de communiquer avec le public cible sur un ton complice; on ne cherche pas à culpabiliser les parents ou à les gronder pour avoir adopté de mauvaises habitudes avec leurs bébés.

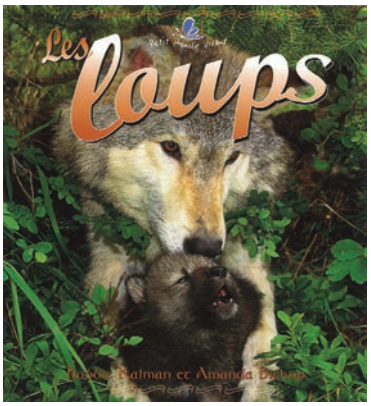
Dans le magazine

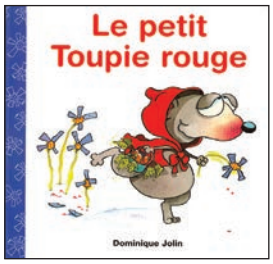
Le numéro de février 2013 de *Naître et grandir* décline le message dans un grand dossier sur la lecture, mis en images à l'aide d'illustrations colorées, de photos de familles et de portraits d'experts (psychologues, chercheurs, formateurs, etc.) cités dans le magazine. L'article principal, signé par la journaliste Solène Bourque, est ponctué de témoignages de parents et les passages les plus importants du texte ont été mis en gras. On a tout fait pour que le message passe efficacement!

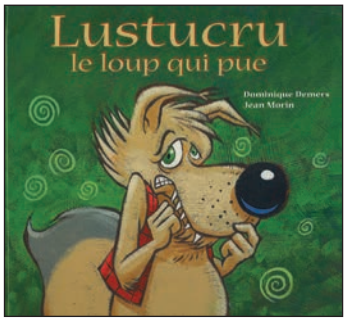
Broché au centre de la publication, l'album *Mon joujou-livre* (texte d'Annie Langlois, illustrations de Sébastien Boulanger et Ghislain Martineau) avec sa couverture au chat rouge souriant, donne du volume au «magazine des jeunes familles». Il raconte l'histoire de Chaminou, un jeune félin qui reçoit ses amis animaux à la maison. Pour l'occasion, il a sorti TOUS ses joujoux… y compris un drôle d'objet, son livre. Comme le bel album est fait de carton très souple, il est conseillé aux parents de le manipuler avec leurs bébés.

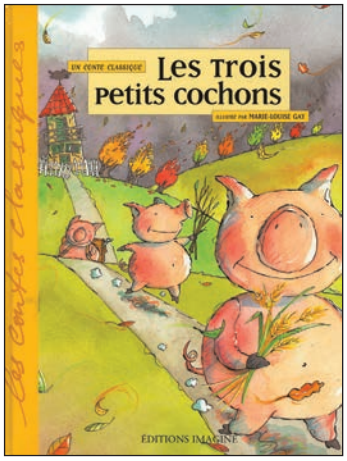
Une campagne appréciée

Depuis ses débuts en 2009, l'opération sociétale de la Fondation Lucie et André Chagnon jouit d'un taux de reconnaissance et d'appréciation du grand public québécois qui surpasse les 90 %. «Les gens attendent nos prochaines campagnes promotionnelles», affirme Marie Gendron. Il est encore trop tôt pour évaluer comment cette quatrième phase a été reçue, mais jusqu'à maintenant tout le monde, à la Fondation, est vraiment content du résultat.









Loup, y es-tu?

Céline Rufiange

Le loup est sans doute l'animal le plus présent dans les albums de littérature jeunesse. Depuis toujours, le loup fait peur, fascine. Dans la nuit, son hurlement nous glace le sang. Longtemps synonyme de danger, de nombreux auteurs tentent aujourd'hui de réhabiliter son image en créant des personnages de loup cocasse, sympathique. Du grand méchant loup au gentil loup végétarien, la représentation qui en est faite dans les récits est influencée par la perception du loup dans l'histoire. Dans l'Antiquité, le loup est déjà présent dans la mythologie de plusieurs peuples. On pense tout de suite à Rémus et Romulus, élevés par une louve, qui fonderont plus tard la ville de Rome. «Derrière l'abondance des références mythologiques et littéraires, une ligne de force structure l'ensemble des représentations mythiques antiques du loup, qui consiste à le présenter sous les deux aspects mâle et femelle séparés; le loup mâle incarne les côtés négatifs, sombres, destructeurs, tandis que la femelle endosse les aspects positifs, lumineux, comme il sied à sa maternité[1].» Au fil des siècles, l'image du loup qui s'attaque aux moutons, aux chèvres et à l'homme est très largement répandue en Occident. Il est même souvent associé au diable. Ces croyances ont mené à la disparition du loup dans de nombreux pays. Grâce à la prise de conscience de l'importance du loup dans l'équilibre de la faune et de la biodiversité, le loup possède aujourd'hui le statut d'espèce protégée dans de nombreux pays.

Chaque année, avec les élèves de mon groupe de maternelle, nous partons à la découverte du loup par le biais d'albums et de documentaires. Je vous propose un tour d'horizon de ces livres qui permettent de brosser un portrait nuancé du loup.

Le loup dans les contes traditionnels

Les différentes perceptions et visions du loup se sont transmises dans les récits de tradition orale et, par la suite, dans la littérature. Les contes traditionnels ont fixé l'image négative du grand méchant loup. Aux Éditions Imagine, on trouve deux contes qui mettent en scène le loup. *Les trois petits cochons* est présenté dans sa version originale où le loup dévore les deux premiers cochons, alors que le troisième, grâce à son travail acharné et à son intelligence, a la vie sauve et se fait même un bon repas de son prédateur. Ce conte montre le côté féroce du loup qui, cependant, finit par se laisser duper par le cochon, plus rusé que lui. Les illustrations de Marie-Louise Gay font très bien ressortir ces caractéristiques du loup.

Mireille Levert nous offre son *Petit Chaperon rouge* d'après la version des frères Grimm. Dans ce conte, le loup est calculateur, prêt à tout pour arriver à ses fins, comme le soulignent ses petits yeux malicieux. Il se joue de la fillette et réussit à user d'un stratagème pour manger la petite et sa grand-mère. Heureusement, le chasseur viendra les sortir du ventre du loup.

Les contes détournés

Les contes classiques inspirent plusieurs auteurs qui s'amusent à modifier l'image du grand méchant loup. Dans *Deux cochons*, ce n'est pas le loup qui a l'air féroce, mais un ours, ami des deux cochons. Le loup, lui, ne fait pas bien peur, avec son air timide, son long museau, ses oreilles et ses joues gelées. Il est même incapable de faire tomber la maison de paille en soufflant dessus. S'il désire entrer dans la maison des cochons, ce n'est pas pour les manger, mais pour jouer avec eux!

Aspirée dans son livre des *Trois petits cochons*, Malou tente d'aider les porcelets qui ne peuvent plus vivre leur histoire. Le loup ne veut plus les manger depuis qu'il s'est cogné la tête lorsque la fillette a échappé son livre dans son sommeil. Dans cet album, *Le loup est devenu fou!*, Johanne Gagné a transformé le canidé en loup végétarien, entravant ainsi le déroulement de l'histoire. Le loup est gentil, il offre des fleurs aux cochons et cultive son jardin.

M^me^ Gagné s'est également emparée de l'histoire du Petit Chaperon rouge qui s'ennuie depuis qu'Étienne est parti en vacances, l'empêchant de vivre son histoire puisque celle-ci n'est plus lue. Le loup, privé de grand-mère, dévore maintenant des gâteaux. Malgré sa grande gueule, il ne fait pas bien peur avec son bavoir attaché autour du cou, et encore moins lorsque la grand-mère s'apprête à le trancher en petits morceaux.

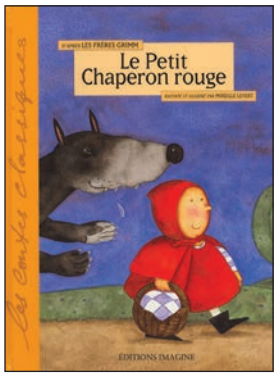
Marc Tremblay a pour sa part réinventé l'histoire du Petit Chaperon rouge en envoyant le petit frère de la fillette porter à la grand-mère des biscuits au chocolat et un petit pot de beurre. Dans la forêt, le garçon est surpris par le petit frère du loup qui est désespéré de ne pas inspirer la crainte. Marc Tremblay et Fil et Julie ont créé un petit loup blanc pas épeurant du tout avec son regard tendre et son gout pour… la tarte aux pommes.

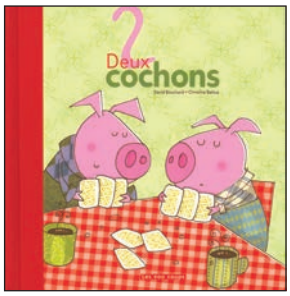
Comment croire au grand méchant loup lorsque c'est Binou qui le personnifie! Dominique Jolin s'est amusée à reprendre la célèbre scène où le Petit Chaperon rouge (Toupie) découvre le loup dans le lit de sa grand-mère et s'étonne de la grandeur de ses oreilles, de ses bras et de ses dents. Hilarant.

Les contes modernes

Le loup continue d'inspirer les auteurs qui le dévoilent sous différentes facettes dans les contes qu'ils créent. Sommée par ses parents de compter les moutons pour s'endormir, *La petite fille qui détestait l'heure du dodo* se retrouve dans un pré où broute un troupeau d'agneaux. Pour les protéger du loup qui menace d'en croquer quelques-uns, la fillette affronte le prédateur. Bien que l'image traditionnelle du loup mangeur de moutons soit ici soulignée, sa crainte des humains le fait fuir devant l'ombre géante de la petite fille, soulignant ainsi un aspect plus réaliste du loup.

Lapinokio nous présente également l'image traditionnelle du loup voleur de poules et de moutons. En réussissant à le faire fuir, le petit lapin mérite la reconnaissance de tous les animaux de la ferme.





Les loups représentent un danger pour Léopoldine et son grand-père lorsqu'ils se perdent en forêt dans le conte de Gilles Tibo, *La petite fille et les loups*. C'est d'abord les hurlements, puis les yeux qui brillent dans la nuit et les crocs pointus qui font naitre la terreur. L'aspect terrible des loups qui poursuivent leurs proies jusqu'aux portes du château est renversée à la fin du récit par l'illustration qui nous les montre tout sourire, endormis, une poupée ou une peluche entre les bras.

Dans l'album *La petite maison au grand cœur*, une vieille louve comblée de bonheur voit deux ailes pousser sur son dos. Elle guide un chasseur attendri par cet étrange oiseau vers la maison où habite la solitaire Manou, elle transmet ainsi l'image de la femelle protectrice, bienveillante.

Des loups, encore des loups

Avec la série de Lina Rousseau, nous sommes bien loin de l'image du loup dévoreur de poules. Dans le premier album, le loup prend soin de Madame Poule, clouée au lit par un gros rhume; et dans le second, Madame Poule dévoile son amour au loup, qui éprouve pour elle les mêmes sentiments. L'illustratrice s'amuse cependant à créer l'ambigüité dans les deux livres en montrant le loup observer sans cesse Madame Poule, on ignore si c'est pour mieux la dévorer ou parce qu'il veut s'en faire une amie.

Sous ses apparences de vrai loup, Lustucru n'aime manger ni les moutons, ni les lapins, pas même les petites filles. Il préfère déguster un mouche-miam, création personnelle composée de fromage qui pue. Résultat, Lustucru a une haleine épouvantable qui fait tomber inanimée toute créature qui s'approche trop de lui. Josette lui offre une brosse à dents et du dentifrice, et encourage ce loup vraiment pas comme les autres à ouvrir son restaurant.

À la suite de la lecture de chacune de ces histoires, je tente de cerner avec les élèves l'image du loup qu'elles nous transmettent. Il est intéressant de noter que plus le côté prédateur du loup est mis en évidence, plus celui-ci est illustré dans des teintes sombres. Parallèlement, je fais la lecture de documentaires, ce qui nous permet de tracer un portrait nuancé du loup : d'un côté, ce que la fiction nous en dit, et de l'autre, les informations réelles sur ce canidé. *Le loup* de Michel Quintin aborde principalement le mode de vie du loup, le texte tout en rimes est court et abordable.

La collection «Petit monde vivant» chez Bayard apporte davantage d'informations, le texte beaucoup plus dense, mais accessible, peut être présenté par chapitres aux plus jeunes. Ce documentaire se distingue par la qualité de ses photographies.

Le volet informatif du livre *Le loup* de la collection «Curieux de savoir» possède l'avantage de présenter ses caractéristiques physiques à l'aide d'un schéma clair qui s'étale sur la double page. Les deux pages suivantes apportent des informations additionnelles sur ce point. Les chapitres «Le grand méchant loup» et «Imagine» synthétisent les croyances et les informations sur l'aspect prédateur du loup; ils permettent aux enfants de mieux saisir la véritable nature de cet animal et de mieux comprendre et apprécier l'image qui en est donnée dans les contes et récits, ce qui aide à conclure cette exploration littéraire et documentaire du loup.

Note

1. Geneviève Carbone, *Les loups*, Larousse, 2003, p. 100.

Bibliographie

Albums

BOUCHARD, David. *Deux cochons*, ill. Christine Battuz, trad. Claire Jobidon, Les 400 coups, 2009, 32 p.

CHARTRAND, Lili. *Lapinokio*, ill. Pishier, Dominique et compagnie, 2012, 32 p.

DEMERS, Dominique. *Lustucru, le loup qui pue*, ill. Jean Morin, Dominique et compagnie, 2010, 32 p.

DUCHESNE, Christiane. *Les trois petits cochons*, ill. Marie-Louise Gay, coll. «Les contes classiques», Imagine, 2005, 32 p.

GAGNÉ, Johanne. *Les vacances du Petit Chaperon rouge*, ill. Rogé, Les 400 coups, 2004, 32 p.

GAGNÉ, Johanne. *Le loup est devenu fou!*, ill. Loufane, La courte échelle, 2005, 32 p.

HÉBERT, Marie-Francine. *La petite fille qui détestait l'heure du dodo*, ill. Marisol Sarrazin, coll. «Il était une fois», La courte échelle, 1995, 24 p.

JOLIN, Dominique. *Le petit Toupie rouge*, Dominique et compagnie, 2001, 24 p.

LEVERT, Mireille. *Le Petit Chaperon rouge*, coll. «Les contes classiques», Imagine, 2009, 32 p.

POITRAS, Anique. *La petite maison au grand cœur*, ill. Ninon Pelletier, Dominique et compagnie, 2009, 32 p.

ROUSSEAU, Lina. *Une drôle de journée pour Madame Poule*, *Madame Poule est amoureuse*, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et compagnie, 2011, 2012, 22 p.

TIBO, Gilles. *La petite fille et les loups*, ill. Marion Arbona, Dominique et compagnie, 2011, 32 p.

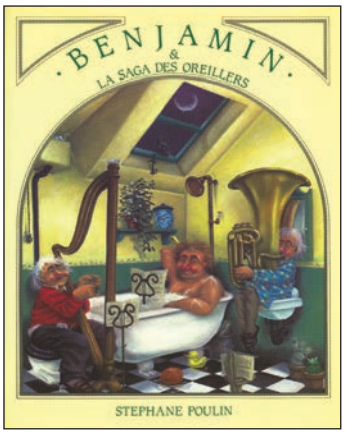
TREMBLAY, Marc. *Le petit frère du Chaperon rouge*, ill. Fil et Julie, coll. «Il était une fois», La courte échelle, 2004, 24 p.

Documentaires

KALMAN, Bobbie et Amanda BISHOP. *Les loups*, trad. Lyne Mondor, coll. «Petit monde vivant», Bayard Canada Livres, 2005, 32 p.

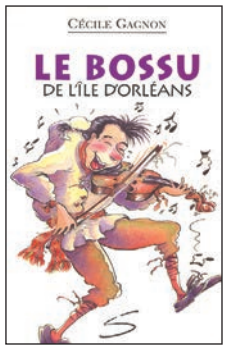
QUINTIN, Michel. *Le loup*, ill. Michel Villeneuve, Michel Quintin, 2005, 24 p.

ROBERGE, Sylvie. *Le loup*, ill. Claude Thivierge, coll. «Curieux de savoir», Dominique et compagnie, 2006, 32 p.



En avant la musique!

Danièle Courchesne



Depuis la nuit des temps, la musique fait partie de notre univers. On la retrouve partout : on l'écoute, on la joue, on la chante. Dans les moments les plus tristes comme dans les plus heureux, la musique marque le temps dans nos vies. Des souvenirs surgissent lorsqu'on entend certaines pièces ou chansons. La musique nous accompagne constamment. Je vous invite à explorer la place et le rôle que prend la musique dans notre univers, à travers le filtre de la littérature et dans le corpus que voici : *Benjamin et la saga des oreillers*, de Stéphane Poulin, Éd. Annick Press, 1989; *Le joueur de flûte d'Hamelin*, de Michèle Lemieux d'après Robert Browning, Éd. Calligram, 2008; *Le piano muet*, de Gilles Vigneault, musique de Denis Gougeon, Éd. Fides, 2002. Du côté des romans : *La boîte à bonheur*, de Charlotte Gingras, Éd. La courte échelle, 2003; *Le bossu de l'île d'Orléans*, de Cécile Gagnon, Soulières éditeur, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», 1998; *Cricri Cigale* (2010) et *Jules Lelièvre* (2011), d'Angèle Delaunois, Éd. Dominique et compagnie, coll. «Drôles de contes»; *Monsieur Engels*, d'Hélène Vachon, Éd. Dominique et compagnie, coll. «Roman bleu», 2000; *La sonate des chatouilles*, de Geneviève Mativat, Éd. Hurtubise HMH, coll. «Caméléon», 2009; *La symphonie en scie bémol*, de Francis Magnenot, Éd. du Boréal, 2000.

La musique et les musiciens

Dans ce corpus, les musiciens forment un groupe hétéroclite quant à l'âge, au sexe et à l'époque dans laquelle ils évoluent. Il n'y a donc pas de portrait type du musicien. Pourtant, une généralité ressort. *Monsieur Engels* la résume bien en affirmant que la musique ne serait qu'une suite de sons si le musicien n'y mettait pas son âme.

Les musiciens adultes aiment tous leur art et ils en ont fait leur métier pour la plupart. La musique les fait vivre matériellement parlant, mais aussi elle alimente leur âme. Par exemple, la maman de *La boîte à bonheur* retrouve son énergie vitale grâce à la musique, *Le bossu…* joue passionnément de son crincrin et *Monsieur Engels* rêve de musique pour lui et pour son élève. Seule la maman de Lucas (*Le piano muet*) ne montre aucun enthousiasme face à la musique, elle qui a déjà accompagné son père musicien lors des soirées où il devait amuser «la compagnie». Son gout pour le piano revient cependant lors de sa réconciliation avec son père. Musique et bonheur retrouvé se trouvent à nouveau intimement reliés dans sa vie. On pourrait d'ailleurs faire un parallèle avec la mère dans *La boîte à bonheur* où le piano joue également un rôle symbolique.

Du côté des enfants musiciens, tous étudient la musique sauf Bruno et Simon, dans *Symphonie en scie béamol*, qui se sont improvisés musiciens pour participer à un concours. Ils créent une musique «expérimentale» constituée des bruits enregistrés dans leur environnement. Un musicien les aidera à faire de tous ces bruits une pièce musicale hors du commun. Ces jeunes se passionnent pour ce qu'ils font, à l'instar des autres musiciens. Il y a même Cricri et Jules Lelièvre que l'on compare à la cigale de la fable de La Fontaine! Un seul protagoniste détonne : Benjamin (*Monsieur Engels*). Pianiste talentueux pour qui la musique et les cours égalent corvée ennuyante et barrière à son épanouissement. Dans sa quête de soi, il la rejette, la hait et la blâme pour tous ses malheurs.

Pour les jeunes musiciens, la musique joue un rôle important dans leur vie. Dans le cas de Cricri (*Cricri Cigale* et *Jules Lelièvre*), elle l'aide à s'intégrer dans son nouveau milieu de vie et à se faire des amis, un peu comme Bruno dans *Symphonie…* Sa recherche de sons de toutes sortes avec son nouveau copain l'amène à développer une complicité avec lui. C'est aussi le cas d'Alice (*La sonate des chatouilles*) où, lorsqu'elle s'accorde la possibilité de jouer du piano, non seulement elle se libère d'un carcan qu'elle s'imposait, mais elle s'ouvre à une nouvelle amitié.

Notons aussi que, presque unanimement, adultes comme enfants, les musiciens parlent avec leur instrument, lui confient leur rêve, leur joie, leur espoir, leur détresse ou leur colère. «La musique, c'est le pays qu'elle connait le mieux, celui qui ne l'a jamais laissé tomber» (*Jules Lelièvre*, p. 40).

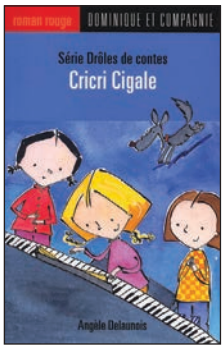
La musique et les autres

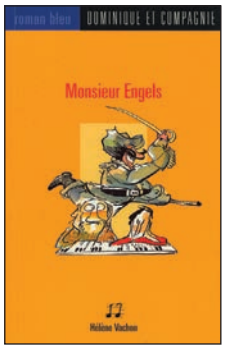
Souvent musique et festivités s'associent à merveille. Les soirées de danse animées par François (*Le bossu…*), la finale du concours de musique (*Symphonie…*) ou un concert de piano (*Jules Lelièvre*) en sont tous des exemples probants et ce côté festif apparait dans presque tous les ouvrages du corpus.

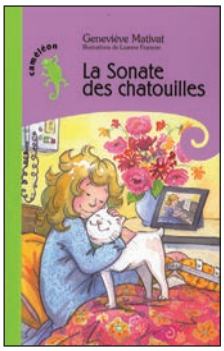
En revanche, *Le joueur de flûte…* a un but précis à atteindre en jouant et, dans les deux cas, ce n'est pas pour amuser la foule. La première fois, c'est la promesse d'un salaire après prestation; la deuxième fois, c'est une vengeance. Sa musique attire irrésistiblement ses cibles : les rats ou les enfants. Dans ce conte apparait ainsi en filigrane le travail (souvent sous-estimé par le commun des mortels) qui se cache derrière ces performances.

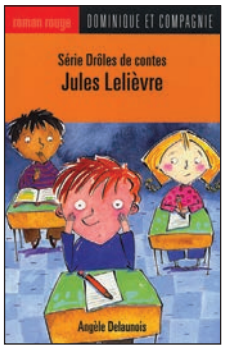
Certains pourraient affirmer que la turlute de Benjamin (*…et la saga des oreillers*) est naturelle, qu'il n'y a pas de travail préparatoire. C'est oublier les pratiques quotidiennes dans la salle de bain! Côté réception du public, les prestations de Benjamin et de sa turlute est l'exemple parfait de l'effet calmant de la musique chez les gens. Elle est devenue pour ainsi dire un besoin essentiel pour ses admirateurs.

Clara (*La boîte à bonheur*) tout comme le chat Kamikaze (*La sonate des chatouilles*) se laissent envahir et habiter par les vibrations du piano. Pour Clara, s'y ajoute un côté sécurisant. Selon elle, la musique du piano la fait léviter; elle semble essentielle à son bonheur. Et pour Natacha (*Sonate…*), les sonates du compositeur Clémenti l'emportent loin de sa dialyse et lui permettent de rêver. Lucas (*Le piano muet*) rêve lui aussi. Le piano verrouillé du salon l'intrigue et l'in-









cite à partir à la recherche de ce grand-père disparu, dont sa mère ne parle jamais. Quant à Jules Lelièvre, elle l'aide à se souvenir des mots de son poème.

Amorce

Je vous suggère de commencer cette thématique par la lecture de *Benjamin et la saga des oreillers*. Invitez d'abord les enfants à prédire le sujet de l'histoire d'après le titre de la page couverture. Tentez de définir le mot «saga», les différents éléments ou personnages qui pourraient figurer dans cette histoire.

Après avoir lu les deux premières pages de l'album, revenez sur vos prédictions et réfléchissez à la façon dont Benjamin participe au trio musical familial. À la fin de votre lecture, discutez en classe du message de l'auteur, échangez sur le rôle joué par la musique et de son effet sur ceux qui la jouent et sur ceux qui l'écoutent, de son importance dans leur vie. Les enfants pourraient aussi s'imaginer à quoi cette musique peut bien ressembler, s'interroger sur ce qu'est la turlute.

Lecture

Plusieurs personnages semblent avoir des liens de parenté. Amusez-vous à les trouver en mettant les enfants au défi de répondre à certaines questions comme : «Est-ce que François le bossu pourrait devenir comme le grand-père de Lucas dans *Le piano muet*? Est-ce que la mère dans *La boîte à bonheur* ressemblait plus à Cricri, à Alice (*Sonate des chatouilles*) ou à Benjamin (*Monsieur Engels*) lorsqu'elle était jeune?» Les discussions peuvent avoir lieu en groupe ou en cercle de lecture, selon ce qui vous convient le mieux.

Jules Lelièvre et *Cricri Cigale* font écho à deux fables bien connues de La Fontaine. Lors de la lecture, vous pourriez amener les enfants à discuter des similitudes et des différences et voir en quoi ce clin d'œil vient enrichir le texte.

Expression orale

Plusieurs styles de musique sont présentés dans les différents récits. Les enfants pourraient à leur tour faire part de la musique qu'ils aiment et expliquer les raisons de leur engouement. Profitez-en aussi pour apporter en classe toutes sortes de musique et encouragez les enfants à les commenter.

Dans *La boîte à bonheur*, Clara se rappelle une chanson que sa mère chantait du temps où ils étaient heureux («À toi, belle hirondelle»). Les enfants, eux, est-ce qu'il y a une chanson qu'un de leur parent chante ou joue et qui leur fait particulièrement plaisir? Ils pourraient la présenter aux autres en spécifiant ce qu'ils aiment de cette chanson ou ce qu'elle représente pour eux.

Écriture

Le joueur de flute d'Hamelin disparait de l'histoire pendant un certain temps. Qu'est-ce qu'il fait pendant tout ce temps? Pourquoi a-t-il attendu si longtemps avant de revenir dans la ville? Qu'a-t-il fait des enfants? Dans ce conte, beaucoup de questions restent sans réponses claires. Invitez les enfants à réécrire le conte, mais en adoptant le point de vue du joueur de flute plutôt que celui d'un narrateur externe.

À l'instar de Jules Lelièvre, écrivez un poème à mettre en musique. Pourquoi ne pas parler de la place qu'occupe la musique dans notre vie personnelle?

Musique

Dans ce corpus, on parle de musiques traditionnelle, classique ou expérimentale, de chansons, de compositions personnelles. En classe, écoutez les pièces mentionnées dans les différents textes afin de découvrir en quoi elles inspirent les musiciens ou les auditeurs. Comparez vos réactions et vos impressions avec celles des personnages du livre. Si elles divergent beaucoup, trouvez les musiques qui provoqueraient, selon les enfants, les mêmes effets.

Parlant d'effets, écoutez le disque qui accompagne *Le piano muet* ; commentez les divers extraits musicaux insérés dans la narration et l'intention recherchée. Par exemple «Air de la tristesse» (p. 23); est-ce que cette musique représente bien la tristesse? Pourquoi? Quels éléments rendent cette pièce tristounette?

Lorsque la musique est décrite sans référence à un titre, imaginez-la et amusez-vous à comparer les différentes hypothèses. Vous pourriez aussi imiter le duo dans *Symphonie en scie bémol* et composer une musique à partir de bruits enregistrés dans votre quartier. Grâce aux outils technologiques d'aujourd'hui, les élèves peuvent tous se prêter à l'exercice.

N'oublions pas le vocabulaire spécifique à la musique utilisé dans le corpus. Est-ce qu'on en comprend le sens? Qu'est-ce qu'une symphonie, une sonate, une gamme?

Univers social

Le bossu… vit en Nouvelle-France. Conviez les enfants à visiter l'ile d'Orléans à cette époque. D'abord, il faut la situer géographiquement sur une carte. Ensuite s'interroger sur ce qu'on lit en observant les mœurs et coutumes des gens de cette époque et en validant les informations trouvées. Est-ce qu'un joueur de violon comme François pouvait vivre de sa musique comme cela semble être le cas dans cette légende?

Sciences

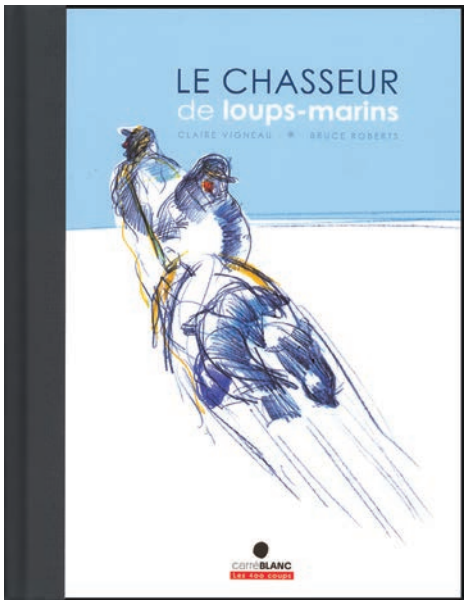
Partez à la découverte du son et de ses vibrations. Comment les instruments de musique produisent-ils des sons? Quels sont les effets de la musique sur le corps humain? Quelles musiques ralentissent le rythme cardiaque, l'augmentent, etc.? Quelles musiques améliorent la concentration, la performance physique, amplifient ou désamorcent des états d'âme?

Expérimentez et amusez-vous!

lu

Deux points de vue valent mieux qu'un!

Élaine Turgeon



Il existe aujourd'hui des albums pour tous les âges. Ceux qui s'adressent aux élèves plus âgés abordent souvent des sujets plus sérieux ou plus graves qui ont avantage à être accompagnés de discussions afin de permettre aux élèves d'en saisir toute la portée. C'est le cas du *Chasseur de loups-marins*, de Claire Vigneau et Bruce Roberts (Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2011), qui traite de la controverse autour de la chasse au phoque et des conflits intergénérationnels qui existent dans les communautés où elle se pratique.

Le chasseur de loups-marins : un album qui fait réfléchir

Une jeune femme se souvient de l'époque où son père chassait le loup-marin et des raisons qui l'ont forcé à cesser une activité qui avait constitué, jusque-là, une source de revenu importante pour sa famille. Un second narrateur, le père, prend le relai de l'histoire et se remémore, lui aussi. Il se souvient de la beauté de la banquise et de la chasse, de l'attente de l'hiver qui ramène avec lui les loups-marins et le bruit de la mouvée, de la façon de s'y prendre afin de tuer l'animal sans qu'il souffre. Il se souvient aussi de la controverse, des tourments, des doutes et de la tristesse. Il se souvient de la façon dont Ernest, l'ivrogne du village, a été utilisé afin de massacrer des loups-marins devant des caméras et d'alimenter la controverse.

La jeune femme termine le récit en évoquant la fierté qu'elle éprouvait, enfant, pour son père et la certitude que l'étranger, pour une fois, avait tort. Elle pense à sa propre fille qui croit que le phoque doit être protégé, comme la société le prétend, mais qui ressent aussi le malaise d'appartenir à deux cultures qui ne s'accordent pas. Elle rêve du jour où une fourrure sera pour elle un trésor : une fourrure dense et lourde qui donne le courage de résister au froid et aux vents de la banquise, mais aussi celui de voir la beauté de la chasse et de la dire.

La force de cet album réside notamment dans sa double narration et dans les nombreuses variations de perspective adoptée par le texte et les images qui permettent de comprendre plusieurs points de vue issus de cultures et de générations différentes à propos d'un même sujet.

Exploitation de l'album : la construction des différents points de vue

Avant d'amorcer la lecture, il sera utile d'animer une discussion à propos de la chasse au phoque. Que connaissent les élèves sur le sujet? Sont-ils conscients qu'il existe une controverse autour de cette pratique? Quel est leur point de vue? Devrait-on interdire la chasse au phoque? Vous pourrez noter les connaissances et les différents points de vue des élèves avant de leur annoncer que vous leur ferez la lecture d'un album qui aborde le sujet et qui leur permettra de comprendre d'autres points de vue et d'en apprendre plus sur le sujet.

Claire Vigneau ouvre son album avec la dédicace suivante : «À Louis, pêcheur de pétoncles et autrefois chasseur de loups-marins au printemps. L'homme le plus doux que je connaisse.» Demandez à vos élèves ce qu'ils pensent de cette dédicace. Peut-on être à la fois chasseur de loups-marins et être un homme doux?

Sur la première page de titre, on voit un adulte et un enfant qui observent un vol d'oiseaux. Sur la deuxième, on voit un autre adulte accompagné d'un enfant. Faites remarquer ces deux illustrations aux élèves : s'agit-il des mêmes personnages? Revenez-y après la lecture de l'album et demandez aux élèves qui sont les personnages apparaissant sur les deux illustrations (la mère avec sa fille; la mère, alors qu'elle était enfant, avec son père).

Deux personnages assument la narration du récit : la fille et son père. L'album s'ouvre et se termine avec la narration de la fille alors que dans le reste de l'album, c'est le père qui raconte ses souvenirs. Le récit de la jeune femme commence dans son enfance et se termine à l'époque actuelle. Le récit du père commence alors qu'il est âgé et qu'il a cessé depuis longtemps de chasser. Il se souvient d'un épisode malheureux qui a contribué à alimenter la controverse, puis de sa première chasse. Le changement de narration s'observe notamment par le changement de style dans la police de caractères (italique). Faites remarquer le changement de narrateur aux élèves en leur demandant qui raconte l'histoire.

Au début de l'album, les deux narrateurs mentionnent que le père ne chasse plus, que le prix des peaux de loup-marin a chuté et qu'avec le retour de la saison de la chasse, les doutes et les tourments vont revenir. Demandez aux élèves ce qui, selon eux, peut expliquer les sentiments du père. De quels doutes et tourments s'agit-il? Le récit du père permettra aux élèves de comprendre pourquoi le prix des peaux a chuté et pourquoi ce dernier est triste, chaque hiver.

Une question de points de vue

Plusieurs points de vue sont exprimés dans le récit : celui de la jeune femme (à l'époque où elle était enfant et maintenant qu'elle est adulte), celui du père (à l'époque où il était enfant, à l'époque où la controverse a fait rage et maintenant, alors qu'il est âgé et qu'il ne chasse plus), celui d'Ernest, l'ivrogne qui a participé à un massacre qui a alimenté la controverse. Le point de vue des «autres» qui les ont fait passer «pour des brutes, pour des ignorants, pour des attardés à qui il faut montrer la différence entre le bien et le mal», et celui de la petite fille qui n'a pas connu son grand-père et qui est tiraillée entre deux cultures qui s'accordent mal.

Invitez vos élèves à dresser la carte des différents points de vue et à relever les indices du texte et des images qui permettent de comprendre ces derniers (par exemple, le choix des mots, les sous-entendus des images). Quel est le point de vue des Blancs à propos de la chasse? Et celui de la jeune femme? Et de son père? Etc.

Le débat

Une fois que les élèves auront bien cerné les différents points de vue exprimés dans l'album, invitez-les à faire un débat ou un procès mettant en jeu ces derniers. Invitez à la barre des équipes qui défendront tour à tour le point de vue des chasseurs, d'Ernest, des Blancs, etc. Demandez à vos élèves d'utiliser des arguments puisés dans l'album, en reprenant les termes utilisés par les deux narrateurs (par exemple, à la page 4 : «la première page ensanglantée», à la page 8 : «Ernest, saoul comme à son habitude», à la page 9 : «des brutes, des ignorants», «une chasse spectacle», à la page 11 : «leur nombre a triplé», «le stock de poisson diminue», à la page 24 : «l'assurance que l'animal n'en pâtirait pas», etc.). Insistez également pour que les élèves nuancent leur point de vue en tenant compte des arguments apportés par chacun. Rien n'est jamais ni tout noir, ni tout blanc!

Afin d'alimenter les discussions des élèves à propos de la chasse au phoque, il pourrait être utile de consulter le site Internet de Pêches et Océans Canada, qui présente notamment une section contenant des mythes et des réalités au sujet de la chasse au phoque au Canada (www.dfo-mpo.gc.ca/fm-gp/seal-phoque/myth-fra.htm).

L'album se termine sur le rêve de la narratrice de voir sa fille considérer la fourrure d'un loup-marin comme un trésor, ce qui laisse le récit ouvert sur cet espoir. Invitez vos élèves à donner leur point de vue à ce sujet. Est-il possible de faire marche arrière? Qu'est-ce qui pourrait aider les jeunes des communautés du Nord à se sentir moins déchirés entre deux cultures?

Il sera utile de demander aux élèves de revenir à leur point de vue initial à propos de la chasse au phoque. Ce dernier a-t-il changé, à la lumière de l'album? Y a-t-il des éléments qui ont fait en sorte que leur point de vue change? Y a-t-il des nuances qu'ils peuvent maintenant apporter à leur point de vue? Etc.

En prolongement

Pour poursuivre l'aventure dans la même veine, vos élèves seront certainement intéressés à lire les romans de la série «Le vieil Inuk», d'André Vacher, qui illustre le mode de vie des Inuits dans le Grand Nord et l'écart culturel qui existe entre les générations, notamment à propos des traditions ancestrales et de la chasse au caribou. Dans un univers plus proche du leur, le roman *Le nul et la chipie*, de François Barcelo, pourrait également être pertinent puisque ce dernier présente une narration alternée qui permet de comprendre, tour à tour, le point de vue d'un grand-père sur sa petite-fille (la chipie) et celui de la jeune fille sur son grand-père (le nul), et illustre de façon amusante les conflits de générations à travers les valeurs et la perception des choses de chacun des protagonistes.

Il serait également possible de réinvestir la notion de point de vue dans l'écriture d'un récit permettant de donner accès à deux points de vue différents. Par exemple, vos élèves pourraient raconter un évènement qui expose un conflit entre deux protagonistes ou deux groupes et intégrer une narration alternée qui permettrait de comprendre les différentes visions des personnages.

lu

Bibliographie

VIGNEAU, Claire et Bruce ROBERTS. *Le chasseur de loups-marins*, coll. «Carré blanc», Montréal, Les 400 coups, 2010.

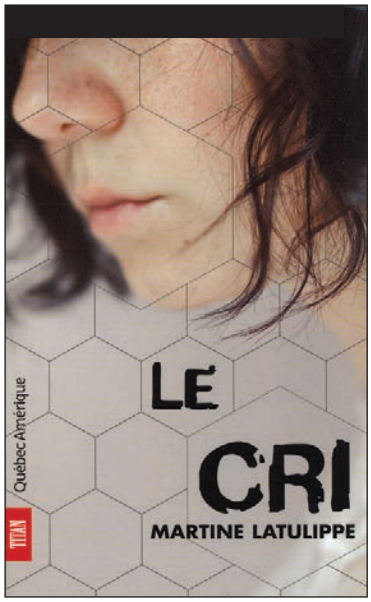
VACHER, André. *Le loup blanc*, coll. «Grande nature», Michel Quintin, 1999.

VACHER, André. *La statuette magique*, coll. «Grande nature», Michel Quintin, 1999.

BARCELO, François. *Le nul et la chipie*, coll. «Chat de gouttière», Soulières éditeur, 2004.

Un cri pour briser le silence

Marie Fradette



Sujet chaud, l'intimidation est un mal qui frappe partout, qui se manifeste ici et là, dans une conversation, sur le Web, dans la rue, entre jeunes ou entre adultes. Elle peut commencer sous différentes formes, que ce soit par un regard arrogant, un geste méprisant, une parole blessante, et mener plus loin éventuellement. Selon Statistique Canada, sur 35 pays évalués, le Canada se classerait au neuvième rang quant à l'intimidation chez les jeunes de treize ans[1]. D'ailleurs, ces temps-ci, les écoles du Québec proposent des pistes pour sensibiliser les élèves à ce fléau qui gâche la vie de plusieurs d'entre eux.

Martine Latulippe, auteure connue tant des petits que des adolescents, grâce notamment à sa série «Julie», au *Grand vertige*[2] ou encore à *Un lourd silence* (2010)[3], dans lequel elle abordait la pornographie juvénile, tape dans le mille ici avec *Le cri*, un roman sensible et savamment présenté.

Les visages de l'intimidation

Parler de ce roman[4] en classe permet avant tout de briser le silence autour du sujet, en rejoignant les victimes et en ébranlant les offenseurs potentiels. Plusieurs composantes du récit mènent à une meilleure exploration du thème. À cet effet, on peut observer que le thème est présenté en trois volets, correspondant à trois voix. D'une part la victime, Maude, cette fille «un peu différente»; d'autre part le témoin, Alexia, une jeune fille simple et sans histoire; enfin Sabrina, la meneuse et réelle dominatrice. Analyser le sujet vécu différemment par les trois protagonistes permet de saisir diverses manifestations de l'intimidation. Proposez ainsi aux élèves de comprendre comment Maude, Alexia et Sabrina vivent cette menace. Et comment Martine Latulippe parvient à la rendre manifeste. Nous verrons que la parole et le silence feront tous deux des victimes.

Le silence de Maude

Amies lorsqu'elles étaient petites, Alexia et Maude se sont éloignées graduellement l'une de l'autre en grandissant. Rendues à l'école secondaire, les deux jeunes filles se saluent discrètement, sans plus, surtout depuis que Maude est la proie de railleries de la part de la bande la plus «populaire» de l'école, bande à laquelle voudrait s'intégrer Alexia. Maude semble être la victime parfaite. Mais pourquoi? Voyez avec les élèves les caractéristiques qui font de Maude une cible si prisée. D'abord, on peut souligner son allure marginale et peu soignée, ainsi que son attitude méfiante. Puis sa solitude : «Elle ne parle pas beaucoup, elle semble vivre le plus souvent dans son monde intérieur. Elle est intelligente, assez sympathique, mais elle n'a rien à faire de son image et, malheureusement, elle n'est pas très jolie non plus… Bref, elle est toujours mise à l'écart des autres» (p. 15).

Demandez aux élèves pourquoi ces caractéristiques font de Maude une personne plus vulnérable. En plus de celles-ci, c'est surtout le silence de Maude qui permet aux offenseurs de redoubler d'ardeur. Relevez avec les jeunes l'ampleur de cette aura silencieuse. Par exemple, lors de la première journée d'école, la mère d'Alexia demande à sa fille si Maude est dans sa classe, mais l'héroïne est agacée par cette question : «Je n'ajoute rien et un silence peu inconfortable s'installe» (p. 16). Le vocable *silence* émaille le texte et est accompagné de déterminants évocateurs, tels que «lourd» (p. 46), «désagréable» (p. 78), «embarrassé» (p. 101), qui viennent ajouter à l'ampleur du malaise. Ce mutisme accompagne tous les déplacements de Maude jusqu'à la fin où les digues se rompent et où l'adolescente crie tout ce qu'elle tenait enfermé : «Maude, qui n'a jamais répliqué à qui que ce soit, qui n'a jamais réagi ni répondu aux pires insultes, Maude […] pousse un hurlement terrible» (p. 111). L'opposition entre le silence lourd et la parole prend tout son sens ici.

Alexia : témoin paralysé par la peur

Avec Maude, Martine Latulippe opte pour la victime typique : marginalisée, timide, elle reste une proie facile. Toutefois, l'auteure va plus loin dans la mise en scène d'une réalité probante. Elle ouvre une seconde porte en plongeant Alexia, adolescente acceptée et sans histoire, au cœur du fléau. De cette façon, l'auteure étend la portée du phénomène et ne le restreint pas au cliché. En effet, Alexia est au départ une cible indirecte des menaces vécues par Maude, puis rapidement elle se retrouve prise dans un étau. Voyez avec les élèves l'intrusion insidieuse de l'intimidation dans la vie de cette jeune fille. D'abord la protagoniste évite de se faire voir en compagnie de Maude. Puis, peu à peu, elle devient témoin des injures sans toutefois prendre parti : «Je n'embarque pas dans le jeu des surnoms, je ne parle pas contre elle, mais il ne me viendrait pas non plus à l'idée de prendre sa défense. Ça se joue entre la gang et elle, ça ne me concerne pas» (p. 21).

Le silence fait alors partie de sa vie, à elle aussi, et se double d'indifférence, car son désir de plaire à Sabrina l'aveugle : «J'y suis! Je fais vraiment partie du groupe! J'en oublie aussitôt les problèmes de Maude. Après tout quelques photos sur un mur Facebook, ce n'est pas non plus la fin du monde» (p. 31). Ce sentiment qui la conforte un certain temps s'accompagne rapidement de différentes émotions : honte, culpabilité, trahison. «Est-ce vraiment ce que je veux comme amis? Je pense à ce "Bêêêê" que j'ai lancé et je suis morte de honte… Mon honneur est sauf à leurs yeux, mais j'ai le cœur brisé et l'amour-propre piétin» (p. 58). Relevez avec les élèves ce mélange d'émotions vécu par la jeune fille. En quoi le déchirement devient-il ici une résultante de

l'intimidation? La confusion des sentiments ressentis par Alexia permet au lecteur de prendre conscience de la force du groupe, jusqu'à ce qu'elle soit elle-même victime directe des assauts de Sabrina.

Quand l'agresseur est victime de sa propre machination

Contrairement au silence de Maude, et à la culpabilité d'Alexia, Sabrina se dévoile par la parole et les gestes. Tout se fait dans le bruit puisqu'elle est, au départ, la maitre d'œuvre de cette entreprise. D'abord, la description physique de Sabrina met en scène une belle jeune fille extravagante, remarquable. Elle a tout pour plaire : «La fille populaire, la reine de la Ruche, pour notre classe en tout cas, c'est Sabrina. Tout le monde l'appelle Sab. Blonde, belle, elle ressemble aux *chearleaders* des films américains» (p. 14). Elle est vive, pétillante et fonceuse.

Relevez avec les élèves les passages dans lesquels cette héroïne entre en jeu. Comparez le vocable utilisé pour décrire ses gestes avec celui utilisé pour Maude. Alors que cette dernière se caractérise par son absence, sa retenue, Sabrina se dévoile grâce à un sourire abondamment souligné par la narratrice. Parfois «cruel», «perfide», il s'accompagne d'une attitude «amusée», «d'yeux brillants et moqueurs». La vivacité du personnage tranche avec la silencieuse Maude, plutôt introvertie. «Maude, qui me parlait tranquillement l'instant d'avant, se métamorphose devant moi. Ses épaules s'affaissent comme si elle avait peur, elle baisse la tête, recule même de quelques pas. Fière de son impact, Sabrina poursuit» (p. 99). Toute cette mascarade mise en œuvre pour «taquiner» l'autre se tourne toutefois contre elle. La mort de Maude, qui s'est accompagnée d'un cri, s'oppose à la survie de Sabrina, désormais cloitrée chez elle, incapable d'affronter la réalité. Alors qu'elle a forcé le silence de ses victimes, ce silence reste, après le drame, son seul refuge.

À cet effet, le titre du roman peut être, d'entrée de jeu, un excellent point de réflexion. Amenez les élèves à s'interroger sur le sens qu'il suscite au départ, avant la lecture. Que révèle-t-il? Que leur inspire-t-il? Le cri, signe de rage, de peur… Invitez-les à y réfléchir, puis, après la lecture, à saisir la portée de ce titre.

La forme du roman : tension maintenue

On peut ajouter à cette observation des personnages un regard sur la forme du livre. En fait, la construction du *Cri*, faite d'un prologue, d'une histoire racontée à rebours et d'un épilogue, dévoile lentement le malaise et sied à la tension inscrite au cœur de l'intimidation. Tout au long du roman, les lecteurs sont invités à faire des pauses dans la lecture, puisqu'il y a brisure dans la linéarité du récit. Invitez les élèves à saisir à quel point la structure est liée à la tension qui sous-tend l'intimidation. D'abord, le prologue, qui place le lecteur en état de réceptivité, met en scène l'héroïne qui exprime au présent son désarroi sans que nous sachions de quoi il est question. Alexia parle de silence qu'elle aurait dû briser, de peur, de faute à porter, de mort. L'intrigue débute officiellement alors que le lecteur est projeté trois ans auparavant. Puis, en plein cœur du roman, Alexia quitte à nouveau ses souvenirs et se retrouve dans l'église, aux funérailles de deux personnes, sans que nous connaissions l'ampleur du drame. Cet arrêt dans la logique du récit invite à la réflexion et accentue l'inquiétude. Enfin, la scène finale, qui se joue aussi à rebours, est suivie d'un épilogue où l'on se retrouve à nouveau dans le présent d'Alexia et où l'on apprend qui est décédé. Ainsi, l'intimidation s'infiltre lentement au cœur du récit grâce à l'intrigue, mais aussi à cette structure qui épouse l'évolution du malaise.

Et encore…

Si Martine Latulippe propose une fin tragique servant à éveiller les lecteurs aux dangers de ce phénomène, d'autres auteurs aussi préoccupés par ce fléau exposent le sujet différemment. Par exemple, *Jane, le renard et moi* de Fanny Britt, illustré par Isabelle Arsenault (la Pastèque, 2012), est une bande dessinée dont l'histoire se déroule dans le Montréal des années 80. L'auteure met en scène l'intimidation, mais aussi l'espoir de s'en défaire grâce à une amitié véritable et à l'évasion dans les arts. Raymond Plante a aussi abordé le sujet sous l'angle de la tolérance dans *L'étoile a pleuré rouge* (du Boréal, 1994). Proposez aux élèves d'entreprendre une recherche sur ce thème. Quels auteurs de romans québécois ont exploré cette thématique? De quelle façon? Voilà une manière de plonger le lecteur au cœur d'une réalité omniprésente et d'ouvrir la voie à la discussion, faisant ainsi une brèche dans le silence de l'intimidation.

Notes

1. www.cihr-irsc.gc.ca/f/45838.html.
2. Livre préféré des jeunes en 2004 sur le Palmarès Communication-Jeunesse.
3. Suite du roman *À fleur de peau*, paru chez Québec Amérique en 2001.
4. Québec Amérique, 2012, coll. «Titan», 120 pages.

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.

Voir l'image et le sens

Francine Sarrasin

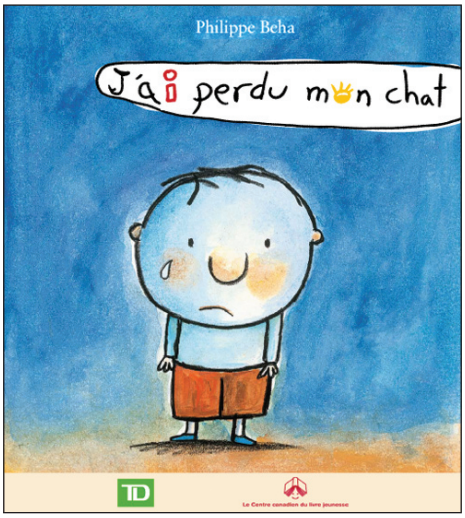
C'est dans la continuité des hommages rendus récemment aux artistes, auteurs d'albums pour la jeunesse, que s'inscrit ma chronique. Les œuvres dont il sera question ont peu en commun si ce n'est d'avoir été primées à l'un des récents concours littéraires : le Prix TD, le prix Marcel-Couture, le Prix littéraire du Gouverneur général ou le Prix Jeunesse des libraires du Québec. Sans lien apparent entre elles, ces couvertures imagées illustrent des histoires originales et s'adressent à des enfants d'âge différent. Il ne faudra donc pas se surprendre que mes analyses s'arrêtent sur certaines de ces illustrations pour proposer, dans un regard attentif, une mise en valeur quelque peu exclusive.

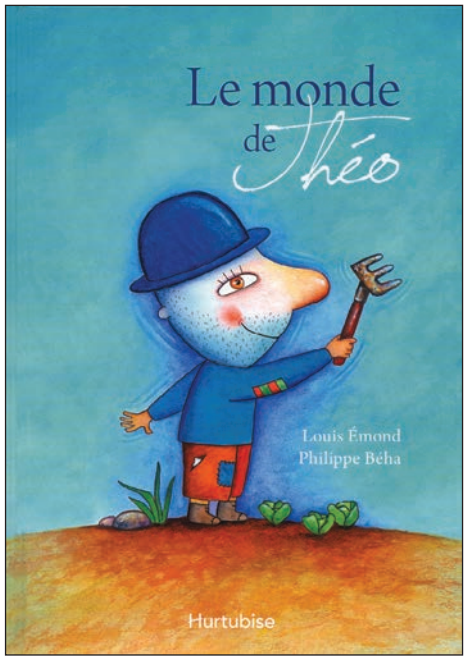
La saison des pluies, Prix TD de littérature jeunesse

La page couverture de *La saison des pluies* de Mario Brassard (Soulières éditeur) a quelque chose de saisissant. Est-ce l'isolement de l'enfant montré debout, de profil et comme refermé sur lui-même qui nous touche? Au premier coup d'œil, ce petit héros pourrait être vu comme un enfant puni qui boude… Mais il y a, derrière lui, les montants de ce qui semble être une croix de cimetière. La force du symbole qui l'attache à ce motif, tout incomplet qu'il soit, induit non plus le caprice mais la peine. Cet enfant, représenté par Suana Verelst, est d'une immense tristesse. Il a la pudeur de ne pas l'étaler sous nos yeux, de s'envelopper dans une cape grande comme l'univers, de se perdre un peu dedans. L'image est traitée dans une sorte de camaïeu, exploitant les teintes sourdes de beige, brun, vert rabattu, noir, des teintes neutres, comme absentes. Seule, la petite tache rouge de la joue rappelle celui qui a tant pleuré. Le jeune héros est tourné vers la droite, vers le côté où le livre s'ouvre, mais ne semble pas vouloir y aller. Il reste là, immobile. Sa longue cape touche le sol et rejoint une ombre si longue qu'elle passe de l'autre côté du livre, on pourrait presque dire de l'autre côté de la vie. Car c'est de cela qu'il s'agit. De la mort d'un papa très aimé. L'histoire est racontée à la première personne, au «je», comme l'enfant de l'image est montré seul, dans sa page couverture. Tous les deux ont la même tristesse.

J'ai perdu mon chat

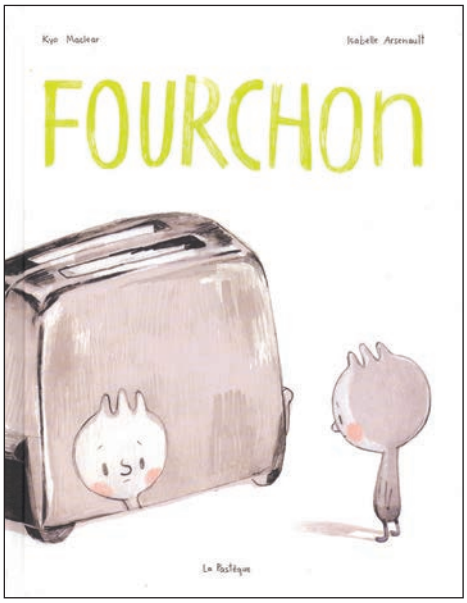
L'album offert en 2012 aux enfants de première année par le Groupe TD, dans le cadre de son programme annuel «Un livre à moi», était de Philippe Béha. Avec *J'ai perdu mon chat* (Éditions Imagine), il s'agit encore de l'histoire d'un enfant triste, qui a lui aussi perdu un être cher. Placé de face, bien centré dans l'espace, le petit personnage de cette page couverture, par son regard intense, entretient avec l'enfant lecteur un rapport immédiat et direct. Il occupe une grande part de la page et il est seul, dans le vide bleu qui l'entoure. Il est désemparé et sa tête, plus grosse que nature, semble s'enfoncer dans des épaules qui échappent à notre regard. Une grosse larme coule sur sa joue. Aucun décor, aucun accessoire ne s'interpose dans la lecture de cette triste évidence. Juste la phrase, manuscrite en phylactère et qui donne à la fois le titre de l'histoire et la réalité vécue par l'enfant : «j'ai perdu mon chat». L'essentiel est dit, qui est aussi dessiné. Apparemment, rien ne laisse supposer une fin heureuse à cette histoire. Rien, si ce n'est l'éclat des couleurs, de ce formidable bleu sur l'orangé, et des petits motifs intercalés dans les mots qui sont dits. Car bien sûr, en fin de parcours, au bout des pages et du récit, l'enfant sans nom, le «je» de l'histoire, retrouvera son chat!





Le monde de Théo, prix Marcel-Couture du Salon du livre de Montréal

Parce qu'il est montré actif et souriant, le Théo représenté par Philippe Béha dans cet album (Éditions Hurtubise) n'a pas la même solitude que l'enfant au chat. Le bleu du ciel n'est pas non plus aussi fermé que dans l'histoire précédente. Il tourne un peu au vert, comme un espoir, que le visage épanoui du protagoniste confirme aisément. A-t-on remarqué la formulation de l'œil? Gentiment cerné et garni de quatre longs cils, il est ouvert et présenté de face alors que le profil du visage est fortement accentué. Une liberté du dessin, comme est parfaitement libre le jeu des proportions anatomiques. Sous la plume de Louis Émond, la réflexion que se fait Théo, à propos de la solitude, est le fruit d'une quête longuement raisonnée : il est donc logique que sa tête prenne, par rapport au corps, une telle envergure dans l'image de Béha. Sa pensée bien murie le pousse à agir, et voilà que Théo lève le bras dans un geste dynamique. L'effet cinétique se répercute autour de l'autre bras et du



visage. On capte ce mouvement dans les petits traits tracés dans l'espace. Son râteau à fleurs prend ainsi l'allure d'un drapeau, ou mieux, d'un trophée! Cette image est la clé de l'histoire : la lettre E, bien visible au bout du râteau, est l'indice qu'un lien peut exister avec une autre personne, rescapée elle aussi, et vivant quelque part, dans le même monde…

Fourchon,
Prix Jeunesse des libraires du Québec

Si la solitude exprimée dans les récits imagés est souvent lourde et difficile à supporter, la différence est un problème tout aussi complexe. Il est douloureux de ne pas faire partie du groupe. De ne pas trouver, en regard des autres, le sens de sa propre réalité. Le questionnement inquiet de Fourchon devant son reflet en dit long sur son état d'âme. Ni humain ni animal, ce personnage de Kyo Maclear, illustré par Isabelle Arsenault, a malgré tout un visage très expressif. Son langage est clair. Dédoublé par le jeu de miroir, on le trouve blanc ou gris et qu'il soit de face ou de côté, il s'interroge. Qui suis-je sinon un peu cuiller et un peu fourchette? En même temps, ni l'une ni l'autre… Qui suis-je? Certes, le réalisme du grille-pain fait contraste avec la stylisation du personnage. La présence de ce gros «meuble» dans l'environnement de la page et son lien évident au petit personnage nous permettent de situer l'existence de Fourchon dans l'univers de la cuisine, tout près des repas. À la question maintes fois posée «Qu'es-tu, au juste?», il tentera de se définir, sans succès. Après une épopée pleine de rebondissements entre les batailles de cuillers, fourchettes et autres ustensiles, Fourchon trouvera enfin son utilité, son identité et sa raison d'être. Tout est bien qui finit bien.

La clé à molette,
Prix du Gouverneur général,
volet littérature jeunesse

Donner vie à des formes inhabituelles, issues de nulle part sinon de l'imaginaire créatif, contribue à alimenter la possibilité de rêver. Si Fourchon était un amalgame de cuiller et de fourchette, le lapin rose d'Élise Gravel, même habillé, n'a rien d'un vrai cycliste. Il faut voir que son corps est celui d'un humain, mais son énorme tête aux grandes oreilles et l'espèce de groin qui lui sert de nez ont-ils à voir avec le reste du personnage? Ne serait-ce pas plutôt un masque? À moins qu'ici, sous des apparences détournées, on soit dans l'ordre d'une petite mythologie? Le Minotaure avait bien corps humain et tête de taureau, le Satyre, portion humaine, cornes et pieds de bouc, le Centaure était moitié homme, moitié cheval… Notre personnage n'est peut-être pas vraiment lié à l'histoire de la mythologie grecque, mais il fait volontiers entrer l'imaginaire enfantin dans un monde fantastique.

Plus concrètement, en revenant à la page couverture de cet album paru à La courte échelle, on observe que Bob marche avec détermination vers la zone du vélo brisé. Le projet de notre personnage, prénommé Bob, a bien des points communs avec *Bob le Bricoleur* de l'émission de Télé-Québec. Un clin d'œil subtil au quotidien de l'enfant lecteur : l'album et l'émission touchent une même clientèle. Mais l'histoire d'Élise Gravel dit aussi autre chose. Sous des allures amusantes, le personnage se livre à certains excès de consommation qui font perdre le fil et l'idée initiale : trouver la clé à molette pour réparer son tricycle. Il porte plusieurs paquets identifiés au magasin vendeur, mais il n'a toujours pas sa clé à molette. Notre héros fait un drôle de petit sourire, un sourire de côté, qui n'est pas encore celui de la prise de conscience. Non, il semble au contraire passablement content de ses achats. La morale de l'histoire n'est formulée directement ni en mots ni en image. Il faut la déduire. En ce sens, l'enfant lecteur est pris au sérieux, car il fera l'effort de voir le ridicule des choses inutiles, achetées sous l'impulsion de l'attrait passager. Il rira de savoir que la clé à molette de Bob était bel et bien dans son armoire et qu'il fallait juste continuer à chercher!

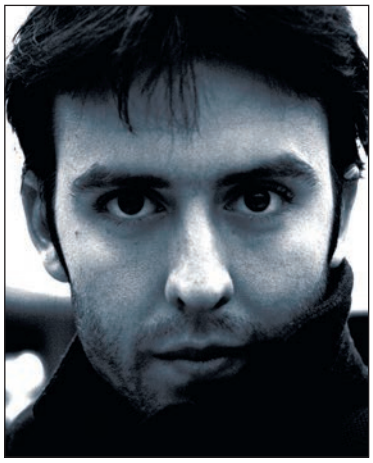
lu

Rectificatif

Dans ma dernière chronique, en page 83 du vol. 35, n° 3, il aurait fallu attribuer aux Éditions de l'Isatis, et non aux Heures bleues, l'album *Arachnéa* de Rhéa Dufresne et Manon Arbona.

Cinq ans de Cantine Motivée

Isabelle Crépeau



«Comment devient-on conteur?» Les enfants sont souvent les premiers à poser la question… Est-ce un métier qui s'apprend, un art qui s'enseigne? Depuis cinq ans, un organisme montréalais se consacre tout entier à la formation en conte : Cantine Motivée. Ses activités sont bien connues dans le milieu : de nombreux conteurs ont été invités à y partager leur savoir et leur expérience au cours des cinq premières années d'activités.

La voix douce, le ton posée, Céline Jantet me raconte la belle aventure de Cantine Motivée, l'organisme qu'elle a cofondé avec Nicolas Rochette en 2008.

L'appétit

En 2006, les deux jeunes conteurs se rencontrent. Passion pour le conte et passion tout court! Leurs affinités sont autant artistiques que personnelles : ensemble, d'abord pour eux-mêmes, ils développent une formation sur mesure en créant, il y a cinq ans, le seul organisme entièrement voué à la formation en conte au Québec, la Cantine Motivée.

Céline Jantet, au détour de ses voyages, a un jour trouvé sur sa route le Québec et le conte… Formée aux arts du spectacle en école et à l'université, l'artiste a toujours cherché à se former «à son gout». Par sa présence tranquille, la grâce naturelle de ses gestes et une magie du regard, elle envoute les petits comme les grands avec des histoires qu'elle sait faire siennes. Elle a promené ses contes dans tout le Québec et hors des frontières de la province avec le Festival international Paroles de Sable au Niger. Elle anime aussi maintenant des matinées de conte pour les familles de son quartier, une fois par mois, à la librairie Roman Savon, dans l'arrondissement de Rosemont.

Son compagnon et complice, Nicolas Rochette, a un parcours croisé entre littérature, conte, art furtif et interdisciplinaire. Sa formation est essentiellement littéraire (profil création, à l'UQAM). En tant que conteur, il a été invité sur trois continents et a participé à de nombreux évènements d'importance. En plus d'être cofondateur de Cantine Motivée, le très dynamique Nicolas est aussi coordonnateur général du Regroupement du conte au Québec (RCQ) et membre du comité artistique du Péristyle Nomade.

Comme conteurs émergents, assoiffés de se développer et d'apprendre, ils se sont investis à fond dès le départ dans ce bouillonnant milieu du conte. Présents à tous les évènements et participant aux différentes tables de discussion, ils se souviennent des préoccupations soulevées alors quant à l'avenir du conte au Québec : il existait ici de grandes lacunes sur le plan de la formation des jeunes conteurs. «C'était un manque évident, explique Céline, mais les conteurs d'expérience qui avaient un savoir à transmettre étaient déjà bien impliqués dans différentes organisations et occupés par leur propre cheminement d'artiste. Aucun ne semblait avoir la disponibilité et l'élan pour s'investir dans une mission de formation… Nous nous sommes dit : "Nous nous chargerons d'organiser et ils viendront nous former!"»

Une consultation auprès de trois «sages» du conte au Québec, Jean-Marc Massie, Claudette L'Heureux et André Lemelin, permet de dégager une avenue, car si offrir un lieu de formation semble plus que souhaitable, on redoute de voir l'apparition d'une école dirigée qui privilégierait une approche du conte plutôt qu'une autre : «Quand nous avons créé Cantine Motivée, il y a bientôt cinq ans, c'était un pari et nous ne savions pas où cela allait nous mener. Mais, dès le départ, nous nous sommes penchés sur la problématique posée par nos ainés : comment former un conteur sans le déformer?»

Au menu de la Cantine

La formule qu'a alors développée la Cantine dès sa première saison continue à avoir du succès depuis : les ateliers *Motivé!*.

Une fois par mois, un professionnel du conte est invité à venir partager ce qui est particulier à sa démarche et à sa pratique. Carte blanche à l'invité, tant pour la forme que pour le thème et le contenu. Ça peut prendre la forme d'une rencontre avec partage d'expériences et questions, comme ce fut le cas avec Fred Pellerin, venu répondre aux questions des conteurs de la relève et leur poser les siennes! Parfois, il s'agit plutôt d'un atelier pratique avec exercices ou encore d'une présentation plus formelle sur un sujet précis. Plusieurs conteurs de générations, d'approches et de style très différents ont ainsi pu partager leurs compétences : Renée Robitaille, Mathieu Lippé, Arleen Thibault, Judith Poirier, Nathalie Derome, Petronnella van Dick, Robert Bouthillier…

Les ateliers remplissent un premier mandat que s'était donné l'organisme en approchant des conteurs pour voir lesquels seraient intéressés à devenir formateurs et lesquels seraient intéressants à ce titre, et en essayant d'explorer ou d'expérimenter avec eux de nouvelles formules. «On crée des possibles! On fournit l'occasion aux conteurs professionnels de partager ce qui fait la spécificité de chacun, son expérience et son expertise particulières.»

À travers les ateliers Motivés! de Cantine, le conteur se forme lui-même plutôt que de tenter de se conformer à un moule. «Cela permet aussi l'intégration d'arts connexes tout en favorisant l'apprentissage et la réflexion sur sa pratique individuelle. Tout ça en accord avec ce que chacun a d'unique à offrir.»

Cantine Motivée offre aussi, à l'occasion, des ateliers en continu avec le même conteur, sur une période de plusieurs

semaines. Ainsi, un groupe a pu développer sa connaissance du conte en milieu communautaire avec Judith Poirier. Une autre série d'ateliers portait sur le conte en scène, avec Alexis Roy, et se concluait par une présentation publique.

Pour aller encore plus loin, Cantine a aussi offert un programme de compagnonnage avec la conteuse Stéphanie Bénéteau : «Une voie pour tenter l'impossible! Le compagnonnage vise le développement général du conteur. Un compagnonnage de groupe, pas seulement pour briser la solitude, mais aussi pour apprendre à apprendre des autres et pour s'enrichir sans se perdre. Stéphanie Bénéteau a été une guide de choix. Elle a fait montre de justesse, de profondeur et de générosité. Nous avons eu la preuve sous nos yeux que des conteuses d'horizons différents et d'expériences différentes pouvaient apprendre non seulement ensemble, mais aussi les unes des autres.»

Pendant six mois, les conteuses du groupe ont travaillé le répertoire, guidées par la conteuse férue de la tradition mondiale… Elles en sont toutes sorties grandies, leur répertoire et leur culture du conte enrichis par ce que chacune y avait apporté.

Pour encore ajouter à l'éventail des possibles, une autre idée a vu le jour à la Cantine, en 2012 : un programme d'entrainement qui permet à des conteurs de différents niveaux de travailler ensemble dans l'optique d'une formation continue. Cet hiver, la formation comprenait quatre volets : l'aïkido avec Mike Burns, le chant traditionnel avec Jacinthe Dubé, l'improvisation avec Amélie Geoffroy, et un volet routine et développement avec Céline Jantet.

Les fourneaux de la Cantine

L'automne dernier, en partenariat avec le RCQ, l'organisme a aussi offert aux conteurs de la relève un programme de *coaching*. Des conteurs qui ont soumis un projet ont pu obtenir un regard critique et des conseils ainsi qu'un accompagnement individuel de la part des *coachs* Stéphanie Bénéteau, Nadine Walsh et Mike Burns : «Notre rôle est de faire en sorte que tout ce beau monde-là se rencontre, précise Céline. C'était le rêve de sortir les conteurs de leur solitude. On va chercher une richesse inouïe dans le partage et la transmission.»

Partenaire fréquent du RCQ pour l'organisation de formations professionnelles à Montréal, la Cantine s'est aussi impliquée dans l'organisation d'une activité de perfectionnement semi-professionnel et professionnel, en 2012, sur la pratique du conte à l'école primaire. Le conteur François Lavallée en était le maitre d'œuvre, entouré d'experts en la matière qui ont fourni aux participants outils et conseils tirés de leur expérience de terrain. Les rencontres réparties sur un peu plus de deux semaines ont permis de couvrir les principaux aspects du travail du conteur à l'école : la psychologie de l'enfance, le répertoire, le contenu des programmes, etc. Les participants ont été amenés à bâtir un atelier qu'ils ont présenté dans une école primaire.

Un plateau bien rempli!

En 2009, Nicolas et Céline ont fait le tour des écoles de conte en France pour y étudier la situation de la formation en conte. Ce voyage leur a permis de confirmer leur intuition de départ : «Là-bas, chaque école a sa direction artistique qui la distingue et qui oriente toute la formation du conteur. Au Québec, à cause des distances, du climat, nous avons surtout besoin de nous rassembler et de bénéficier des particularités et des expériences de chacun…»

Ceux qui participent aux activités de la Cantine proviennent de toutes générations, de tous horizons… Des amateurs emballés, des auditeurs titillés par la curiosité, des conteurs de la relève avides d'apprendre et même des professionnels du conte, curieux et toujours motivés à parfaire leur pratique au contact de l'expérience d'autrui… «On a des participants de vingt à soixante-dix ans! me dit Céline. Certains viennent parce qu'ils sont intéressés par la démarche d'un conteur en particulier, ou par une thématique précise, d'autres sont des fidèles depuis le début. Il y en a qui suivent nos activités pendant une saison, puis poursuivent leur cheminement ailleurs…»

Après cinq ans d'activités, les deux cofondateurs souhaitent amorcer une réflexion, en consultation avec d'autres acteurs du milieu, sur la nature et la pertinence de leur mandat. «Le RCQ chapeaute la formation professionnelle des conteurs. À Sherbrooke, la Maison des arts de la parole organise aussi des formations de différent niveau… Nous nous réjouissons de voir cette ébullition! Mais nous devrons réévaluer notre rôle et notre position dans tout ça… Nous allons tenir des consultations et réfléchir, tout en poursuivant nos activités avec enthousiasme pour les deux prochaines années!»

Pour en savoir plus sur les prochaines activités de la Cantine Motivée :

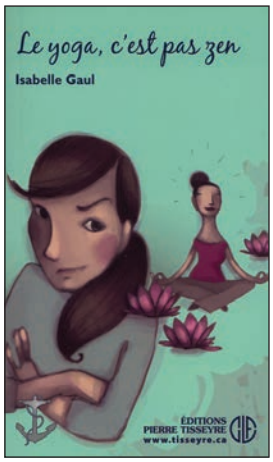
cantinemotivee.wordpress.com.

lu

(photo : Mélanie Marron)

Rencontre avec une passionnée de l'écriture : Isabelle Gaul

Rhéa Dufresne



L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) a décerné, une fois de plus cette année, le prix Cécile-Gagnon à l'auteure d'un premier roman. La lauréate de cette seizième édition est Isabelle Gaul pour son roman Le yoga, c'est pas zen*, paru en 2011 aux Éditions Pierre Tisseyre.*

C'est une jeune femme au sourire extraordinaire que je rencontre dans un petit café de la rue Saint-Denis, en prémisse de ce portrait. Isabelle accepte généreusement de répondre à toutes mes questions et indiscrétions, qu'elles portent sur son cheminement personnel ou sur son travail d'écrivaine.

Avant d'être auteure jeunesse, Isabelle Gaul a bien roulé sa bosse loin du Québec. Titulaire d'un diplôme de droit, elle pratiquera ce métier pendant près de deux ans avant de laisser tout tomber pour chercher son bonheur ailleurs. Elle fait alors ses bagages et part à l'aventure, d'abord dans l'Ouest canadien pendant deux ans et ensuite sous le chaud soleil des iles Caïman, où elle restera un an avant de revenir au bercail. Bien certaine de ne pas être taillée pour une carrière en droit, elle retourne sur les bancs de l'école pour faire des études en communication qui la mèneront vers d'autres horizons, notamment au Cirque du Soleil et, plus récemment, dans un établissement de santé.

Et l'écriture, alors? Si Isabelle a tardé à s'y mettre de manière concrète, le désir était là depuis fort longtemps. Lorsqu'elle se lance, au départ, elle n'a pas de projet précis; elle se livre plutôt à une écriture exploratoire sous toutes sortes de formes : textes plus ou moins longs, scénarios, pièces de théâtre et même un pseudo-journal intime pour un personnage fictif de son invention, histoire de donner de la substance à l'avatar qui deviendra par la suite une héroïne de roman. À ce moment-là, Isabelle n'écrit pas pour être publiée ni même pour produire un roman, c'est simplement par plaisir qu'elle aligne les mots afin de raconter quelque chose. Une fois les premières lignes écrites, comme si l'attente de se mettre à la tâche n'avait fait que décupler son désir de faire vivre des personnages, elle écrira de plus en plus souvent, dès que sa famille lui en laisse le temps. Après diverses expériences, l'objectif évolue : cesser de griffonner sur de petits bouts de papier épars, écrire une histoire du début à la fin. Défi relevé : un roman voit enfin le jour.

Néanmoins, ce n'est qu'une fois le tout terminé et bien assumé qu'elle trouve à son texte un ton résolument jeunesse. Elle choisit donc de tenter sa chance chez quelques éditeurs et c'est chez Pierre Tisseyre qu'elle trouve preneur. On connait la suite : le roman reçoit un bel accueil de la critique et remporte le prix Cécile-Gagnon. Un second roman parait peu de temps après, chez le même éditeur (*L'échange*, 2012).

Et le roman lauréat, qu'en est-il? *Le yoga, c'est pas zen* est destiné à un public adolescent et présente un moment dans la vie de Marianne qui a seize ans et une foule de tracas en tête. Cette dernière vit des hauts et des bas dans ses relations avec son entourage, et est en proie à des questionnements qui ne sont pas étrangers à son âge. Si l'auteure voulait d'une héroïne avec de la profondeur, qui se pose des questions, qui réfléchit à la vie, à ses méandres et qui, ce faisant, se trouve à cheminer, elle ne voulait pas d'une histoire qui soit sombre. C'est pourquoi elle a disséminé çà et là, au fil des pages et des mots, une certaine luminosité qui fait de ce roman une tranche de vie dont on est témoin avec plaisir. D'ailleurs, elle a su rendre son héroïne sympathique et attachante; nul doute que bien des jeunes filles se reconnaitront en elle. Quand j'interroge Isabelle, cette dernière avoue, sourire en coin, qu'elle partage quelques traits avec sa Marianne, mais qu'on est très loin de l'autobiographie.

Depuis sa décision de laisser libre cours à son envie d'écrire, Isabelle a toujours au moins deux projets en route, qu'elle travaille en parallèle au gré de ses humeurs, dès l'arrivée de sa journée de congé. Journée avidement attendue toute la semaine et qu'elle essaie de consacrer toute entière à l'écriture. À ce moment-là, pas d'hésitation, pas de syndrome de la page blanche, mais plutôt l'impatience de se mettre au travail et de créer d'autres univers que le sien, sans trop se poser de questions. Elle écrit en évitant de se demander si le texte conviendra à tel public ou à tel autre, ou si un éditeur l'aimera ou non. Elle écrit comme on se lance dans une course, en se concentrant sur le moment présent, en suivant sa route.

Que lui réserve l'avenir? Des étoiles dans les yeux, Isabelle me parle de la suite du *Yoga c'est pas zen*, mais également de ses autres projets. Des projets, il y en a. L'écriture étant pour elle une véritable passion, elle nous réserve de bien belles surprises. Lecteurs de tous âges, surveillez les tablettes de votre libraire, le meilleur reste à venir.

lu

Sarila : un film, un roman, un album

Rhéa Dufresne

Si nous avons tous un jour narrer sans trop de mal un film à un ami, il n'est pas aisé de faire passer une légende de sa version filmée aux formats album et roman. L'équipe de Bayard Canada a relevé ce défi avec le film d'animation *La légende de Sarila.*

Cette œuvre entièrement canadienne, créée en 3D (la première) et qui a mis plus de dix ans à voir le jour, est issue d'une collaboration entre les maisons de production CarpeDiem et 10e avenue. Afin de faire vivre ce projet au-delà des représentations en salle, les producteurs ont approché l'équipe de Bayard Canada Livres. De là sont nés l'album et le roman.

Pour porter l'histoire de l'écran à l'album, Bayard Canada a fait appel à Nicholas Aumais, blogueur sur le site Web de Bayard. Cela n'a pas été forcément simple pour lui. Première étape : convenir du format. Dans ce cas-ci, l'album contiendra quarante-deux images. J'utilise le terme «image» à dessein, puisque l'album est construit à partir des images du film. Dans un premier temps, Nicholas a visionné le film plusieurs fois, avec maints arrêts sur image, afin de déterminer quelles scènes du film pourraient raconter l'histoire avec justesse et de trouver les images qui, mises bout à bout, pourraient raconter l'histoire par elle-même.

Parallèlement, des choix difficiles ont dû être faits quant aux personnages. Dans un film comme celui-ci, certains personnages secondaires viennent ajouter un peu de profondeur au récit, mais n'ont plus leur place lorsqu'il faut aller à l'essentiel. Après plusieurs visionnements, les quarante-deux images sont sélectionnées. Leur enchainement devra être revu parce que, si un film permet des actions en parallèle et des allers-retours, l'album, lui, est toujours lu de la première à la dernière page; d'où un nécessaire ajustement de la narration.

Ensuite vient le texte qui, comme dans tout album, ne doit pas faire double emploi avec les images, mais en dire suffisamment pour les lier entre elles et nourrir le récit. Pour ce faire, Nicholas Aumais a d'abord ajouté une introduction situant le lecteur dans le temps et dans les lieux. Elle remplace la spectaculaire scène d'ouverture du film en 3D, qui montre bien où se déroule l'histoire.

Aumais s'est ensuite inspiré des dialogues pour faire la narration. Afin de ne rien perdre de la couleur du récit, il a gardé les quelques phrases en langue innue contenues dans le film. Tout ce travail — très simplifié ici — a mené à la création d'un très bel album qui rend tout à fait justice au film.

Quant à la version roman, c'est l'auteure Marielle Bernard qui a relevé le défi de raconter la même légende que le film, mais différemment, afin qu'elle soit intéressante autant pour ceux qui ont vu le film que pour ceux qui ne l'ont pas vu. Mme Bernard vient du milieu de l'édition scolaire et du théâtre. Après lecture et traduction du scénario original, elle a décidé de raconter cette histoire au «je» et de la faire narrer par Kimi le lemming (petit personnage animal qui sert surtout de faire-valoir dans le film). Ce choix lui permettait d'offrir un nouveau point de vue sur les comportements de chacun, tout en lui donnant l'occasion d'expliquer certains aspects liés aux Inuits et à leur culture. Comme le lemming est un animal qui passe l'hiver sous la neige, sans toutefois hiberner, vivre la saison froide à l'extérieur est pour lui l'occasion de multiples découvertes dont le lecteur sera témoin. Par exemple, si l'un des personnages principaux devait décrire la vitesse à laquelle il construit un igloo, il lui faudrait adopter un ton propre au documentaire. Au contraire, le lemming, dans le roman, fait une description spontanée puisque c'est la première fois qu'il observe cette activité.

De plus, pour contourner certaines difficultés que pose le choix d'un narrateur unique, l'auteure a doté Kimi de certaines facultés (qui ne sont pas sans rappeler certaines croyances inuites). Ainsi, le lemming peut percevoir les émotions et les intentions des gens, de même que visiter leurs rêves; par son récit, le lecteur est amené à les connaître lui aussi. Contrairement à l'album qui devait être plus court, le roman a permis, d'une part, plus de descriptions du Grand Nord canadien et, d'autre part, de s'attarder davantage aux émotions des différents personnages.

Finalement, pour accompagner le texte, on a fait appel à Philippe Arseneau Bussières. C'est lui qui a conçu les illustrations du film, et il en a créé de toutes nouvelles pour le roman. Arseneau Bussières, mieux connu sous le nom de Fil (du tandem Fil et Julie), figure au générique de *La légende de Sarila* comme directeur artistique.

Pour conclure, il me parait essentiel d'ajouter que ces exercices, bien que nés d'une histoire existante, sont bel et bien des exercices de création. Il a fallu, pour chacun, trouver un angle adéquat, s'approprier cette légende et la rendre sous une nouvelle forme pour faire de ces deux livres des objets pouvant prétendre à une vie autonome. Un défi bien relevé et des créations à découvrir.

lu

L'impression des livres, entre de bonnes mains lointaines

Valérie Harvey

C'est un sujet délicat et je m'y aventure sur la pointe des pieds. Vous êtes peut-être comme moi : des amoureux de notre littérature jeunesse, fascinés par le talent de nos auteurs qui font rêver et voyager nos enfants. Des livres qui les emmènent loin, très loin…

C'est un détail en petits caractères, à l'arrière du livre de mon enfant, qui m'a surprise : «Imprimé en Chine». En tant que parent, j'ai ressenti un malaise et j'ai voulu comprendre cette situation. Les réponses des éditeurs m'ont révélé une situation plus complexe que je ne l'imaginais.

Pourquoi imprimer en Chine?

Ce sont essentiellement les albums, les bandes dessinées en couleur et les livres cartonnés qui sont imprimés en Chine. Tous les éditeurs contactés précisent que les romans sont toujours produits ici. Mais pour certains ouvrages, les livres cartonnés par exemple, les imprimeurs québécois n'ont même plus l'équipement pour le faire.

La compétitivité est l'un des facteurs qui motivent l'impression outre-mer. Les dernières années ont été difficiles : les livres québécois doivent faire face à l'avalanche des produits français et belges qui envahissent le marché et grugent la petite part des achats en littérature jeunesse : «Notre concurrence est internationale, fait valoir Hélène Derome, présidente de La courte échelle. Et les éditeurs étrangers impriment eux-mêmes en Chine pour être en mesure d'offrir un produit de qualité à bon prix. Prenons l'exemple de *Devant ma maison* et *Au carnaval des animaux* de Marianne Dubuc, vendus à plus de 100 000 exemplaires à travers le monde. Si nous n'avions pas eu recours aux mêmes méthodes que nos concurrents, nous aurions été incapables d'en vendre autant. Maintenant, ce titre est traduit en treize langues.»

Les parents sont peu nombreux à acheter des livres à leurs enfants et, quand ils le font, ils exigent un prix compétitif : «Très peu de Québécois sortent facilement vingt dollars de leur poche pour acheter un album, me confiait Jennifer Tremblay, éditrice chez la Bagnole. Il faut travailler fort. En France, en Suisse, en Belgique, c'est très différent. Les livres, c'est comme les tomates : on en achète spontanément.»

La rentabilité est évidemment souvent citée comme argument. Depuis quelques années, on imprime moins de livres, car les ventes ont diminué. Or, plus le tirage est petit (sept-cents copies par exemple), plus le prix à l'unité est élevé : «On ne parle même pas de profitabilité; juste de rentabilité», affirme Stéphanie Durand, éditrice chez Québec Amérique. Avec une impression d'excellente qualité au moins trois fois moins chère (même en comptant le transport et la perte de certains crédits d'impôt), le recours aux imprimeurs asiatiques permet d'équilibrer le budget.

Imprimer en Chine permet aussi de continuer d'offrir une diversité d'auteurs et d'ouvrages : «Plus la production coute cher, moins on peut se permettre de prendre des risques et de publier de nouveaux créateurs en sachant qu'ils vendront moins», confirme M^me^ Durand.

Mais tout n'est pas rose pour l'éditeur qui décide de déléguer cette tâche en Asie. Cela suppose une organisation bien plus importante, puisque l'ouvrage doit être envoyé à l'imprimeur chinois trois à quatre mois avant la date de publication : «Et puis, quand il y a eu un problème d'impression et que nous ne sommes pas satisfaits du résultat, c'est ultra compliqué», ajoute M^me^ Tremblay.

Pourquoi imprimer au Québec?

Il est donc plus simple et beaucoup plus rapide (moins d'un mois) d'imprimer au Québec. Cette relation d'affaires et ce lien de confiance entre l'éditeur et l'imprimeur sont d'ailleurs cités comme un point important par certains éditeurs qui impriment toujours au Québec.

Les Éditions Imagine, qui ont suspendu leur publication depuis peu, mais dont les albums restent disponibles, ont toujours refusé de confier la production de leurs livres à la Chine : «Il est très important pour nous de faire bénéficier les travailleurs d'ici, de travailler avec des gens d'ici, à toutes les étapes, et la conscience écologique y joue pour beaucoup aussi», nous dit Martine Villeneuve, éditrice adjointe et directrice artistique.

Ce souci de l'environnement et du développement durable revient également dans le discours des Éditions Origo, qui ont gagné le prix Phénix de l'environnement avec les aventures de «Cosmo le dodo». Le tirage de ces ouvrages étant plus important, le président d'Origo, Guy Gervais, précise que «les imprimeurs d'ici ont bien réagi à la compétition internationale. Leur offre est relevée et leurs produits de qualité. Les prix demandés sont assez similaires, si l'on tient compte des quantités généralement requises par notre industrie.»

Il reste que les éditeurs qui impriment au Québec subissent beaucoup de pression pour que cette part du travail soit déléguée en Chine. Pour eux, ce sont des principes comme l'environnement, le développement durable et local qui l'emportent sur l'aspect économique. Ce qui a des conséquences : «Cela représente un manque à gagner considérable pour moi, avoue Angèle Delaunois, éditrice chez Isatis. Si certains éditeurs vont faire imprimer ailleurs, c'est parce que les couts sont d'environ 30 % à 40 % moins chers qu'ici. En Asie, les employés sont payés quelques sous par jour, alors qu'ici les gens reçoivent des salaires convenables. En faisant ce choix, je démontre que je ne suis pas une femme d'affaires avisée.»

D'autres précisent aussi que, pour les maisons d'édition de petite taille, la situation est différente : «En tenant compte des dates de sortie en librairie et de notre calendrier annuel, nos ouvrages ne sont jamais prêts assez tôt pour absorber les longs délais (voire les retards) qu'implique l'impression en Chine», explique Janou Gagnon, coordonnatrice générale et réviseure linguistique chez Planète rebelle.

Malaise en Malaisie?

D'autres parents ressentent-ils comme moi un certain malaise à l'idée d'acheter un livre québécois ayant parcouru plus de treize-mille kilomètres avant de trouver les petites mains de leur bébé? Étonnamment, le président d'Origo, qui imprime «Cosmo le dodo» au Québec, est d'avis que les clients n'ont aucun attachement au lieu de fabrication. Selon lui, très peu se soucient de cela. Le facteur essentiel pour la plupart des consommateurs, c'est le prix de vente du livre, ce que confirme M^me^ Delaunois : «L'attitude des consommateurs qui veulent le plus beau livre au moindre cout est un facteur important dans le choix d'imprimer en Asie, et on ne peut pas blâmer les éditeurs de le faire puisque cela est à leur portée. Ce sont des gens d'affaires.»

Mais M^me^ Villeneuve d'Imagine s'inscrit en faux face à ce portrait : «De plus en plus de consommateurs portent une attention particulière aux produits faits au Québec. C'est pourquoi, depuis quelques années, en plus d'inscrire la mention "Tous nos livres sont imprimés au Québec" à l'intérieur du livre, à la page des crédits, nous l'imprimons en quatrième de couverture sur tous nos albums.» L'importance accordée au lieu de production par certains consommateurs est confirmée par Jacques Payette, président du conseil d'administration chez Dominique et compagnie, qui reçoit parfois des plaintes parce qu'une partie de leurs ouvrages viennent de Chine. Toutefois, M. Payette croit à l'importance d'opter pour l'impression outre-mer : «Nous sommes fiers de pouvoir offrir à notre clientèle un produit de haute qualité à prix raisonnable. Ce même produit de chez nous se retrouvera en France, en Belgique et en Suisse. Il est vendu à travers le monde pour être traduit en coréen, en anglais, en espagnol, en chinois, etc. Nous avons vendu des droits à des pays étrangers pour les adapter dans leur langue pour le bénéfice de leur jeune lectorat.»

Qu'en sera-t-il dans dix ans? Nos enfants liront-ils des livres jeunesse imprimés en Malaisie et assemblés à bord des bateaux pour raccourcir les délais de livraison? Les imprimeries québécoises offriront-elles toujours l'impression couleur? Le prix des livres suivra-t-il à la hausse celui du baril de pétrole pour pallier l'augmentation des couts de transport?

Je peux seulement affirmer avec conviction : j'espère que nos enfants liront, et qu'ils liront des auteurs québécois.

lu

CONCOURS LITTÉRAIRE 2013

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son 28^e^ concours littéraire. Pour des prix totalisant 1000 $ dans chaque catégorie, il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus.

Le thème pour le volet 5 à 9 ans est «Ma vie est une bande dessinée», et celui pour les 10 ans et plus est «Aujourd'hui, c'est décidé…».

Les conditions

- Être abonné à la revue *Lurelu**.
- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours dans la catégorie où l'on soumet un texte.

* Exceptionnellement, les membres individuels de Communication-Jeunesse sont aussi admis à participer.

Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans les thématiques proposées: «Ma vie est une bande dessinée» pour les textes destinés aux 5 à 9 ans, «Aujourd'hui, c'est décidé…» pour ceux destinés aux 10 ans et plus.
- Les textes doivent avoir entre trois et six pages, soit entre 750 et 1500 mots.
- La qualité du français est un critère. Il est fortement recommandé, au minimum, de soumettre son texte à un logiciel de correction orthographique et grammaticale.
- Les textes doivent être présentés sur papier, à double interligne. Les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 31 aout 2013, le cachet de la poste faisant foi.
- Le jury se réunit à la mi-octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est le 4388 rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Les prix

- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 700 $ (premier prix dans chaque catégorie) et 300 $ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par écrit, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2013 sur le site Web de *Lurelu* et en janvier 2014 dans le volume 36, numéro 3, de la revue.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2014 et seront illustrés par un artiste choisi par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnants dans chaque catégorie, ou des gagnants *ex æquo*, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

Hyper Zack

par Sébastien Aubry

Sébastien Aubry a passé son enfance à se gaver de bandes dessinées et de romans d'aventures. Aujourd'hui, à trente-neuf ans, il adore toujours ça! Dans ses temps libres, il invente des histoires policières que l'on peut lire dans la revue Alibis. *Sa nouvelle «Madame Centaure et l'enfant cyclope» a remporté le premier prix du concours littéraire 2008 dans la catégorie des textes pour les 10 ans et plus. Le thème du concours 2012, dans la catégorie des 5 à 9 ans, lui a donné envie d'écrire à nouveau pour les jeunes.*

Assis à l'arrière de la voiture de Maman, je regarde le paysage de la campagne défiler à toute allure par la fenêtre. Je m'imagine dehors, courant à la hauteur de ma portière, filant à 90 km/h, en plein soleil de midi. Je zigzague entre les arbres et les poteaux de téléphone — tagada tagada tagada. Je saute par-dessus les clôtures et les boites aux lettres — Hop! Hop! Pas essoufflé une miette. Zéro transpiration. J'accélère la cadence. Des éclairs sortent de sous mes semelles. Les journalistes du monde entier vont s'emparer de mon exploit : *un garçon de huit ans plus rapide qu'une automobile!* Trop *cool* comme scénario!

– Zack! crie soudain Maman en me ramenant à la réalité. As-tu fini de donner des coups de pied dans le dos de mon siège?

Oups! Je ne courais pas que dans mon imagination…

– Euh! désolé.

– Peux-tu rester assis sagement, sans remuer, pour une fois? S'il te plait, mon chou, fais un effort. On arrive dans cinq minutes.

Cinq minutes sans faire aller mes jambes de champion, c'est un défi surhumain. Je suis un hyperactif, y parait. Moi, je pense plutôt que je suis une supermachine à gagner des courses et que c'est pour ça que j'ai la bougeotte. Mesdames et messieurs, applaudissez très fort le fameux Hyper Zack-Tif!

Hyper Zack, pour les intimes.

– Zack, pour l'amour du ciel! soupire Maman en me jetant un coup d'œil découragé dans le rétroviseur. Qu'est-ce que je viens de te demander?

– Ce n'étaient pas mes pieds.

– Alors, cesse de tambouriner contre mon dossier avec tes mains.

Flute de flute! Je me suis applaudi moi-même. J'oublie tout le temps de ne pas mimer chacune de mes pensées. C'est dur de rester tranquille. C'est ennuyeux surtout. Mais bon, il faut que j'essaie pour faire plaisir à Maman. Je lui mène la vie dure des fois.

Quatre minutes encore avant d'arriver, puis trois… puis deux… Teeellement plate! Une minute toute entière à patienter sans rien faire, assis les jambes serrées, les bras croisés. Je résiste : interdiction de se trémousser sur la banquette. Au secours! Je dois rester concentré. Plus que vingt lentes et interminables secondes. Ouf! Je pensais que ça ne finirait jamais, mais on arrive enfin au bout de la route de campagne. Il était temps.

illustration : Caroline Merola

– Regarde, me dit Maman, le comité d'accueil est là.

J'étire le cou et je repère Oncle Carl et ma cousine Laurie qui nous font de grands signes de bienvenue. Ils sont venus à notre rencontre le long de l'immense allée de gravier qui mène à leur belle maison bleue. J'agite les mains en tous sens pour leur montrer que je les ai vus. Maman a à peine le temps d'arrêter la voiture que j'ouvre la portière pour bondir dehors.

– Zack! râle ma mère dans mon dos, alors que je fonce vers ma cousine préférée. Attends au moins que j'aie coupé le moteur.

– Salut Laurie Mini!

J'attrape ma cousine par les poignets et je la fais tournoyer. Laurie a mon âge, mais elle est petite et légère comme une plume. Ses pieds décollent du sol.

– Salut Hyper Zack! répond-elle en riant. Hé! dépose-moi, tu m'étourdis.

On s'appelle toujours par nos surnoms, Laurie et moi. Je l'adore! Elle est plus que ma cousine, elle est ma meilleure amie.

J'aime aussi beaucoup Oncle Carl. Je cours vers lui et saute dans ses bras. Il essaie de me chatouiller, mais je me dégage en me tortillant dans tous les sens.

– Tu es une sacrée anguille, toi, mon bonhomme, dit mon oncle.

– Une anguille électrique puissance supermaximum, précise Maman en arrivant près de nous.

Ma cousine et moi pouffons de rire. J'imagine une anguille avec une grosse pile électrique qui va et vient sans arrêt à l'intérieur de mes cuisses et de mes mollets. Ça doit chatouiller bien plus que les doigts de mon oncle. Ça me donne envie de courir vite, vite, vite.

– J'y pense, dit Oncle Carl. Avant que je prépare le diner, veux-tu montrer les papillons à ton cousin, Laurie? C'est la grande attraction ici, cet été.

– Oh oui! Viens Hyper Zack. C'est un rassemblement de monarques. Ils butinent dans les fleurs le long de l'allée. Il y en a des dizaines et des dizaines. Ils sont trop beaux!

Laurie Mini et moi laissons nos parents près de la voiture et remontons le sentier à la course. Je suis beaucoup plus rapide que ma cousine, mais nous avons un truc secret pour aller à la même vitesse : on rythme notre foulée sur une chansonnette qu'on a inventée.

Zack… Zack… Zack-et-Laurie-toujours-amis.

Zack… Zack… Zack-et-Laurie-toujours-unis.

Un genre de gauche… gauche… gauche-droite-gauche. Bon truc, hein?

Et c'est alors, à mi-chemin de la maison, que j'aperçois enfin les monarques aux ailes orange, veinées de noir, tâchées de blanc, et j'en oublie de fredonner, j'en oublie d'attendre Laurie Mini. Il y en a partout, des monarques, sur chaque gerbe de fleurs sauvages, sur chaque petite roche, partout sur le sentier poussiéreux, et je ne pense plus qu'à essayer de les attraper. Je me précipite bras ouverts, mains tendues. On dirait qu'il y en a une centaine devant mes yeux quand ils s'envolent! C'est un spectacle incroyable.

Je bondis, je virevolte, je tourbillonne au milieu des monarques qui dessinent comme des flammèches dans les airs. Je les poursuis, je suis infatigable. Je pourrais devenir le plus grand chasseur de papillons du monde. Ce serait tellement facile, si seulement j'avais un filet.

– Arrête, mais arrête, Zack! s'exclame Laurie en me rejoignant, exténuée. Tu leur fais peur en courant dans tous les sens. Ça ne sert à rien.

M'arrêter? Franchement, cousine! Je suis Hyper Zack-Tif, tu te souviens? J'ai ça dans le sang, bouger, gesticuler, courir. C'est plus fort que moi.

– Je veux les attraper, Laurie Mini.

Je lui dis ça en donnant un coup de talon au sol, très autoritaire du haut de toute ma future gloire de grand chasseur. Mais cela n'a pas l'air de l'impressionner du tout. Ici, à la campagne, on est chez elle. C'est elle qui sait s'y prendre.

– Justement, chuchote-t-elle, en s'immobilisant. Si tu veux réussir, tu dois arrêter de t'énerver et ne plus bouger. Ils vont venir à toi. Regarde comment je fais.

Laurie tend sa petite main et, puisque nous sommes entourés de papillons — on dirait une tempête de feuilles mortes —, l'un d'eux finit par venir s'y poser. Puis un autre. Et un autre encore. Sa main ressemble à une œuvre d'art avec toutes ces ailes qui se chevauchent. C'est magnifique!

Je dois essayer. Je dois réussir. Ne pas bouger un poil, ne pas remuer un cil. Allez, je prends une grande inspiration et je fais la statue. C'est parti, mon kiki.

Sur le coup, rien ne se passe. Je suis à deux doigts de m'impatienter quand c'est enfin le miracle : un gros monarque plane jusqu'à mon épaule et s'y installe en douceur. D'autres font de même et, bientôt, j'en ai tout plein sur moi. Je dois ressembler à un arbre d'automne : j'ai de l'orangé partout. Même dans les cheveux! On dirait que j'ai pris feu. J'éclate de rire par en dedans pour ne pas les effrayer.

Laurie Mini me fait un clin d'œil, sans s'émouvoir de la barbe couleur rouille que lui font les papillons. Elle n'a jamais cru que j'avais l'intention d'en capturer un seul. Chère cousine! Chère amie! Elle me connait si bien.

Maman et Oncle Carl se rapprochent. Le gravier crisse sous leurs pas lourds. Le sourire de ma mère prend toute la place dans son visage. Ses yeux brillent.

– Je suis fière de toi, mon chou.

Les mots magiques! Ceux qui veulent tout dire pour moi. Ah! bonheur.

Et comme pour montrer qu'ils sont d'accord avec Maman, les papillons battent des ailes en chœur. On dirait qu'ils m'applaudissent, qu'ils m'ovationnent avant de s'envoler par grappes vers le ciel bleu. *Salut, Hyper Zack!* Salut, mes petits amis, et merci!

En marchant tous les quatre vers la maison — oui, oui, en marchant! —, je réalise qu'il y a longtemps que je ne me suis pas senti aussi bien. La journée est splendide, je suis entouré de ceux que j'aime le plus dans l'univers et… je meurs de faim. J'avalerais une montagne de bouffe. Ce doit être le grand air qui m'a ouvert l'appétit.

– Qu'est-ce qu'on mange ce midi, Oncle Carl?

Maman et Laurie Mini tendent l'oreille. Elles sont affamées elles aussi.

– Une bonne fricassée d'anguille électrique, ça vous dit?

– Ouache! crions-nous d'une seule voix.

Soudain, j'ai presque envie de me sauver au triple galop.

Presque, je dis bien.

lu

La poudre aux yeux

par Karine Désy-Lalonde

illustration : Caroline Merola

À 35 ans, Karine Désy-Lalonde adore écrire pour les enfants : les siens, ceux qui lui sont proches, ceux qu'elle ne connaît pas mais qui aiment les histoires autant qu'elle. Détentrice d'une maîtrise en études littéraires, elle s'inspire de son quotidien pour inventer toutes sortes d'aventures, mais aussi de tous ceux qui croisent sa route, du bureau au métro, de la garderie à l'épicerie.

Mon grand-père est génial. Rien à voir avec ces vieillards grognons qui passent leur temps à rouspéter et à marmonner dans leur coin. Le mien, il est plutôt drôle, allumé, passionnant. Mais je ne le vois pas souvent : il s'est chicané avec mon père. Chez moi, c'est un sujet tabou. Papa ne veut plus le voir et je ne peux même plus prononcer son nom. Par contre, j'ai le droit de le visiter, parce que des grands-pères «on n'en a pas beaucoup dans une vie et qu'il faut en profiter».

Je vais donc le voir aussi souvent que possible. J'adore ce moment où je traverse à toute vitesse le parc devant sa résidence. L'odeur des roses en fleur, les bébés qui crient dans les modules de jeux, les mamans étonnées que je les contourne en souriant, rien ne ralentit ma course. Je me présente au pas de sa porte le cœur battant, essoufflée, mais tellement heureuse.

Tout ça parce que je sais qu'il m'attend en se berçant, le regard perdu dans ses pensées. Il fouille dans ses vieux souvenirs à la recherche d'une histoire à partager, parfois claire et limpide, souvent un peu floue et fuyante, mais toujours captivante. Je l'aide à retrouver le fil de son histoire et, pour mon plus grand bonheur, il me la raconte, entrecoupée de biscuits au chocolat et de verres de lait. C'est ce que j'adore chez lui : il est un superconteur et sa vie est une aventure extraordinaire.

Je ne pourrais pas tout vous conter. De toute façon, vous ne me croiriez pas. Mon grand-père est un véritable héros romantique, au passé rempli de péripéties. Qu'il soit question de ses combats durant la guerre ou de sa carrière de marin auprès de vedettes hollywoodiennes, des pirates qu'il a affrontés, de son naufrage au cœur du mystérieux triangle des Bermudes ou de ses amours impossibles, rien ne me plait plus que de l'entendre me relater sa vie, par petits morceaux, à chaque visite.

Mais avoir un héros pour ancêtre, c'est aussi un peu lourd à porter pour une fille comme moi. Je n'ai pas hérité de ses gènes d'aventurier. Je ne suis qu'une ado ordinaire, sans aspirations plus grandes que nature. Je ne rêve pas d'être archéologue ou médecin — de toute façon, pour être honnête, mes résultats scolaires ne sont pas à tout casser. Je ne fais ni saut en parachute, ni patin artistique, ni équitation. Il ne m'arrive pas d'évènements hors du commun, je ne gagne jamais les concours et j'ai peu à raconter. Je mène une vie tranquille, à la limite de l'ennui. Je navigue dans Internet, télécharge de la musique que je paie sans pirater, j'écris des textos aux copines et j'aime bien m'écraser devant un bon film avec un bol de maïs soufflé. Alors, comment pourrais-je me montrer digne des aventures exceptionnelles de mon grand-père?

Pour lui éviter une grande déception s'il découvrait combien je suis banale, j'ai décidé de lui donner exactement ce qu'il souhaite, de me montrer à la hauteur de ce héros. Je suis devenue la Marjorie de ses rêves, celle qui suivra certainement ses traces de pionnier. Alors j'invente des tas de choses.

Pour grand-papa, je dirige le journal de mon école et je lui raconte les sujets inventifs que je suggère aux journalistes. Je fais de la photographie, même si j'arrive à peine à cadrer mes photos sans couper la tête de mes amis. J'excelle aussi au soccer, alors qu'en réalité, je prétexte toujours un mal de ventre au cours de

gym. J'ai peut-être poussé un peu trop loin lorsque je lui ai dit que je songeais à partir quelques semaines pour un stage d'aide humanitaire. En vérité, je ne pourrais même pas imaginer quitter le confort de mon salon.

Mais il me croit. Et ces mensonges, c'est ma seule façon de capter son attention, de le rendre fier de moi. Mon quotidien est si ennuyant comparé à sa vie excitante. Un jour, il s'apercevra bien que je n'ai rien en commun avec la super Marjorie qu'il croit connaitre, que je suis plutôt une ado quelconque, ordinaire, et même menteuse. Un jour, je le décevrai. Mais en attendant, je vois ses yeux briller quand je lui raconte mes aventures imaginaires. Je sais que je le divertis et qu'il aime y croire.

•

Je suis vieux. On pourrait même dire que je suis un vieux grincheux et solitaire. Un véritable cliché. Jeune, j'avais aussi peu d'amis que de choses à dire. J'ai fait, toute ma vie, un métier silencieux et routinier. Je me suis marié sur le tard, comme on disait à l'époque, avec une fille timide et qui n'espérait plus, à son âge, trouver un mari. Je n'ai eu qu'un seul enfant, un fils, à l'âge où les autres parents en avaient déjà quatre ou cinq. Ce fils, je l'ai aimé à la seconde où il est apparu dans ma vie, et je l'aime toujours. Mais lui et moi, nous n'avons jamais su nous entendre. Au décès de ma femme, il y a quelques années, nous nous sommes chicanés. Je ne sais même plus pourquoi. Mon fils est un grand rancunier et je ne l'ai plus revu depuis. Par contre, je reçois encore la visite de son unique enfant, ma petite Marjorie.

Un vrai rayon de soleil, cette Marjorie. Elle est mon seul contact avec l'extérieur, ma seule distraction. Elle arrive seule, en autobus de la ville. Par ma fenêtre, je la vois traverser telle une fusée le parc qui se trouve devant la résidence. Ses cheveux frisottés volent au vent, tandis que ses jambes maigres foulent le gazon à vive allure. J'en ai toujours le souffle coupé. Pourquoi continue-t-elle à venir me voir? Qu'est-ce qu'un vieillard comme moi peut-il bien lui apporter?

Marjorie a une vie bien remplie, complètement différente de la mienne. Elle est responsable de son journal étudiant, membre d'une foule de comités parascolaires, étudie la photographie et vient d'être acceptée dans l'équipe de soccer de son école. Elle apprend une nouvelle langue pour faire un stage humanitaire et compte, bien sûr, changer le monde. Son quotidien se déroule à toute vitesse, ses amis sont virtuels, et ses réseaux sociaux lui permettent d'avoir un accès illimité à la vie de tous ceux qu'elle rencontre. Comment pourrait-elle s'intéresser à mes tournois de quilles, de bridge et de jeu de poches? Comment rivaliser avec ces iPhone-iPod-iPad qu'elle traine partout avec elle et qui lui permettent, à tout instant, de tout savoir au sujet d'absolument tout?

Je n'ai trouvé qu'une solution pour garder l'intérêt de mon impressionnante Marjorie : j'utilise mon imagination. Je sais que son père ne lui parle jamais de moi, de mon existence ennuyante, de mon métier gris souris et de mes occupations somnifères. Mes conversations avec elle se déroulent dans un circuit fermé, un tête-à-tête qui ne comprendra jamais d'autre interlocuteur. J'ai donc le champ libre pour me réinventer une vie colorée, qui saura trouver une jeune oreille attentive.

Pour Marjorie, j'ai fait la guerre en Europe, décodant au péril de ma vie des tonnes de messages interceptés à l'ennemi. J'ai ainsi sauvé des milliers de soldats et déjoué des plans diaboliques. Je suis revenu au pays en laissant derrière moi un amour romantique qui n'a jamais vu le jour et qui, bien sûr, précédait mon mariage avec sa grand-mère. À onze ans, Marjorie la rêveuse adore les histoires d'amours déchirantes.

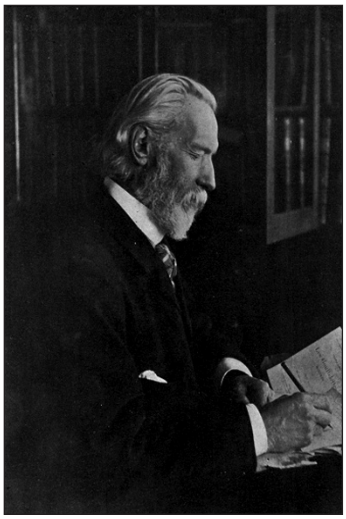
J'ai aussi été marin, parcourant les mers à bord d'un navire de croisière où les vedettes de cinéma prenaient leur bain de soleil. Marjorie la flamboyante affectionne particulièrement les histoires de gens riches et célèbres.

Elle aime aussi l'action et les mystères. J'ai donc inséré ici et là des histoires de pirates et des intrigues qui la laissent songeuse, comme mon naufrage au cœur d'un tourbillon surnaturel au triangle des Bermudes. J'adapte toujours mes mensonges aux préférences de Marjorie et à ses gouts du moment.

Mais dernièrement, j'éprouve de plus en plus de problèmes à me souvenir exactement de ce que je lui raconte. Ma mémoire se brouille et se fatigue à force de toujours se réinventer. Je vis dans l'inquiétude que, tôt ou tard, cette confusion ne devienne évidente aux yeux de Marjorie. Mêlé dans mes menteries qui ne tiennent plus la route et les mirages compliqués que je lui fabrique, ma mémoire flanchera et je me trahirai.

Je sais bien que le temps joue aussi contre moi. Mon adorable Marjorie ne sera bientôt plus si naïve et elle se rendra compte que rien de tout cela n'est vrai, que je ne suis qu'un grand-père imaginatif, un vieillard grincheux, solitaire et, oui, menteur. Mais peut-être comprendra-t-elle que nos vies sont si loin l'une de l'autre que, sans mes mensonges, jamais nous ne nous serions autant rapprochés. Ses visites se seraient inévitablement espacées, peut-être même auraient-elles cessé. Et je serais seul. J'espère seulement qu'un jour, elle comprendra que le jeu en valait la chandelle.

lu



(Gravures tirées du recueil *Contes vrais*)

Pamphile Le May ou l'éveil de la jeunesse québécoise à la lecture

Sébastien Chartrand

Léon-Pamphile Le May, né le 5 janvier 1837 à Lotbinière, est le cinquième enfant d'une famille de quatorze.

Il entame d'abord ses études primaires à l'école paroissiale pour ensuite être admis au collège des Frères des écoles chrétiennes à Trois-Rivières. Élève dissipé et turbulent, il sera expulsé de son école et poursuivra ses études auprès d'un mentor privé, le notaire Thomas Bédard, engagé par son père. Son maitre dit de lui qu'il est brillant mais rêveur, lecteur vorace mais lent à se mettre à l'ouvrage.

En 1854, âgé de dix-sept ans, il entre au Petit Séminaire de Québec pour y étudier la rhétorique. Il s'y lie d'amitié avec Louis-Honoré Fréchette, le futur poète et nouvelliste, ami intime avec qui il entretiendra une relation épistolaire pendant de nombreuses années. Peu après, Le May entreprend l'étude du droit, domaine qui le lassera en moins d'un mois. Après une brève tentative pour se trouver de l'emploi aux États-Unis, Le May revient auprès de ses parents et se consacre brièvement à l'entreprise familiale. En 1860, il amorce une formation en théologie, qu'il abandonnera avant de se remettre au droit et d'être finalement reçu au barreau en 1865.

C'est cette année-là qu'il fait ses premiers pas en écriture. Ayant publié quelques poèmes dans divers journaux, il les regroupe dans un recueil intitulé *Essais poétiques*. C'est grâce à cet ouvrage qu'il est remarqué par Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, alors premier ministre du Québec. Désireux de soutenir les jeunes talents littéraires, Chauveau lui propose le poste de bibliothécaire au sein de l'Assemblée législative du Canada-Uni, poste qu'il occupera pendant vingt-cinq ans. Fort satisfait d'un emploi où l'essentiel de son temps est consacré à la lecture et au classement des livres, Le May dispose également du temps libre nécessaire pour s'adonner à l'écriture.

Parmi ses différentes publications, deux valent la peine d'être citées ici car, bien qu'à l'origine destinées à un public adulte, elles seront également appréciées par la jeunesse d'ici, ce qui fera de Le May l'un des premiers auteurs canadiens-français à produire des œuvres accessibles aux adolescents. La première est le recueil *Fables canadiennes*, publié en 1882, où Le May tourne en dérision la vanité de la bourgeoisie. Cela est spécialement évident dans certains textes comme «Le cerf vaniteux». Toutefois, la morale simple et l'allégorie facile à saisir feront de cette œuvre un recueil spécialement prisé par les adolescents, principalement au Petit Séminaire de Québec, où le jeune lectorat y trouve un écho du schisme opposant les élèves de bonne famille et les élèves plus humbles, souvent financièrement soutenus par le clergé.

Parfois fortement inspiré de La Fontaine — il répond d'ailleurs à la célèbre fable «La Cigale et la Fourmi» en écrivant une suite fort inspirante —, Le May se surprend de rejoindre un lectorat adolescent qui, plutôt que d'y chercher une critique sociale, y trouve un reflet d'une réalité scolaire. On trouvera rapidement des exemplaires des *Fables canadiennes* jusque dans les écoles de rang réservées aux garçons. Si le très strict programme d'enseignement et la sévérité des inspecteurs empêchent les instituteurs d'intégrer les *Fables* aux cours réguliers, on verra souvent quelques fables être lues lors de classes plus libres, comme le dernier jour avant les Fêtes ou le dimanche après la messe, lors de lectures en plein air.

Un second recueil trouvera une vocation similaire. Inspiré par son ami Fréchette, Le May publiera en 1899 le recueil des *Contes vrais* où, à l'instar d'Honoré Beaugrand, Henri-Raymond Casgrain et Joseph-Charles Taché, il évoquera les légendes canadiennes-françaises avec un réel désir de préservation du patrimoine culturel. Encore ici, si les textes s'adressaient d'abord à la communauté littéraire de Québec, ce livre trouvera sa place auprès d'un lectorat beaucoup plus jeune, cette fois en faisant peu à peu son entrée dans certaines familles où au moins l'un des membres fut initié à la lecture. Ainsi, Le May s'étonnera lorsque des libraires lui révèleront que les exemplaires de la seconde édition des *Contes vrais*, publiée en 1907, seront tantôt achetés par des adolescents, tantôt par des mères désireuses d'offrir des séances de lecture lors des soirées en famille. Cet usage des recueils de contes, pourtant rédigés en s'adressant à une élite intellectuelle, devient la suite logique d'une tradition séculaire dans les familles canadiennes-françaises.

Héritière de la veillée auprès du conteur ou des histoires narrées par le *quêteux* à qui l'on offre un banc pour la nuit, la lecture du conte s'est lentement installée dans les foyers québécois par l'entremise des journaux et des revues telles que les *Soirées canadiennes* (où Casgrain écrivait d'ailleurs : «Hâtons-nous de recueillir nos belles légendes avant que le peuple ne les ait oubliées»), le *Foyer canadien* ou le *Monde illustré*. Faut-il donc se surprendre que certaines familles, dans une société encore majoritairement agricole, aient eu envie de s'adonner à la lecture du conte lors des longs hivers?

Au soir de sa vie, Pamphile Le May se retira chez son gendre à Deschaillons où il s'éteignit, en 1918, à l'âge respectable de quatre-vingt-un ans. En reconnaissance pour les vingt-cinq années qu'il consacra à enrichir la bibliothèque de l'Assemblée nationale, le gouvernement de Québec donna son nom à l'édifice.

Toutefois, Le May offrit également un présent culturel beaucoup plus subtil à la société québécoise. Sans s'en rendre compte, il fut l'un des premiers auteurs canadiens-français à écrire des textes où le jeune lectorat vit le reflet de sa réalité scolaire, tout en contribuant, par la publication de ses *Contes vrais*, à instaurer tout doucement la lecture du conte dans les familles du Québec.

lu

Librairie LE FURETEUR
25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144
lguillet@librairielefureteur.ca

🕮 Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;

🕮 Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;

🕮 Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;

🕮 Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels ***Memento***, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;

🕮 Le bulletin hebdomadaire ***La Fureteuse***, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement. Si vous souhaitez le recevoir, merci de faire votre demande à lcraig@librairielefureteur.ca

La librairie LE FURETEUR
depuis plus de 45 ans, en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.

À l'honneur

Raymond Bertin,
Nathalie Ferraris

Suzanne Lebeau à nouveau primée

L'auteure de théâtre pour la jeunesse et codirectrice artistique du Carrousel, Suzanne Lebeau, dont la théâtrographie compte pas moins de 27 pièces, a reçu le prix Hommage RIDEAU 2013. Le Réseau indépendant des diffuseurs d'évènements artistiques unis (RIDEAU), qui réunit chaque année des représentants de 160 organismes de diffusion, responsables de plus de trois-cents salles de spectacle au Québec et dans la francophonie canadienne, remet son prix Hommage depuis 1990. C'est à l'occasion d'une soirée de gala au Théâtre Capitole de Québec, le 21 février, que le prix fut remis à Suzanne Lebeau. Cette prestigieuse récompense vise à souligner le rayonnement et la présence assidue d'un artiste sur les scènes du Québec.

Cofondatrice du Carrousel en 1976, avec le metteur en scène Gervais Gaudreault qui a porté à la scène la plupart de ses pièces, Suzanne Lebeau a donné au théâtre jeunes publics quelques œuvres considérées comme majeures ici comme à l'étranger. Nommons *Une lune entre deux maisons*, *Contes d'enfants réels*, *Salvador*, *L'Ogrelet* et, bien sûr, *Le bruit des os qui craquent*, qui lui a valu le Prix du Gouverneur général du Canada en 2009 dans la catégorie Théâtre. Cette dernière pièce vient d'être publiée en traduction aux États-Unis et en Pologne; une version catalane récemment produite en Espagne s'ajoute à celles-là.

Suzanne Lebeau
(photo : François-Xavier Gaudreault)

Par ailleurs, la plus récente pièce de Suzanne Lebeau, qui sera créée par le Carrousel à l'automne 2013 et qui sera présentée en France en 2014, intitulée *Gretel et Hansel*, lui a permis de remporter, parmi quinze textes sélectionnés sur 284 manuscrits soumis, le dernier concours de l'Aide à la création du Centre national du Théâtre (France). La dramaturge, qui compte parmi les auteurs québécois les plus joués dans le monde, avec au-delà de 140 représentations répertoriées sur les cinq continents, a été publiée et traduite en vingt langues au fil des ans. Le Carrousel présente en tournée en 2013, en France, au Mexique et au Canada, cinq productions dont *Souliers de sable* à Winnipeg, puis à Montréal, à la Maison Théâtre, du 15 mai au 1er juin, ainsi qu'*Une lune entre deux maisons*, dans le cadre du festival Petits bonheurs, du 3 au 14 mai.

R. B.

(photos : Nathalie Ferraris)

Jasmine Dubé entourée de Me Jean-Jacques Rainville, président de la Table des Gouverneurs, Brigitte Lépine, présidente du CA de la Fête du livre et de la lecture de Longueuil, l'éditeur Robert Soulières, membre du CA de la Fête du livre, et Renée Gravel, épouse de feu Raymond Plante.

Prix Raymond-Plante

C'est le 6 février, à l'occasion de la Fête de la lecture et du livre jeunesse de Longueuil, qu'a été décerné le prix Raymond-Plante 2013. Visant à souligner le travail d'une personne ou d'un organisme qui s'est distingué de façon exceptionnelle dans le domaine de la littérature pour enfants et de la promotion de la lecture auprès des jeunes, le prix s'accompagne d'une bourse de deux-mille dollars.

Le prix a consacré cette année l'auteure et dramaturge Jasmine Dubé, choix fort judicieux après les Cécile Gagnon (2012), Bertrand Gauthier (2010) et Dominique Demers (2009). La lauréate, qui a contribué à faire du théâtre jeunes publics un art majeur, a publié depuis 1988 plus de trente-cinq livres (romans, miniromans, albums, théâtre) pour le public jeunesse. En 1996, l'Académie québécoise du théâtre lui a décerné trois Masques pour *La Bonne Femme*, dont celui du texte original, prix jusqu'alors réservé aux productions pour adultes. Bien que certaines de ses pièces soient présentées un peu partout à travers le monde, l'auteure privilégie son travail dans sa communauté. Depuis près de trente ans, elle rencontre régulièrement des élèves dans les classes, gardant ainsi vivant le lien avec ses jeunes lecteurs et spectateurs. En 2006, le Théâtre Bouches Décousues, dont elle est cofondatrice et directrice artistique depuis 1986, s'est vu remettre le Grand Prix du Conseil des arts de Montréal pour son immense apport à la vitalité et à l'épanouissement du théâtre d'ici.

Jasmine Dubé s'est dite très touchée de recevoir le prix Raymond-Plante. Ayant rencontré l'écrivain à l'époque de sa collaboration à *Lurelu*, la dramaturge a affirmé que c'est grâce à lui qu'elle écrit aujourd'hui des romans : «À l'époque où il dirigeait *Lurelu*, Raymond était aussi directeur littéraire chez Québec Amérique et il savait que j'écrivais des pièces de théâtre. Un jour, il m'a dit : "Pourquoi tu n'essaies pas d'écrire un roman?" Je m'y suis mise et l'aventure dure toujours!» Jasmine Dubé a créé la chronique Théâtre jeunes publics à *Lurelu* (durant le mandat de Robert Soulières à la direction de la revue) et elle est très fière de voir qu'elle existe toujours.

Avant que le prix ne soit remis, le coloré Robert Soulières a raconté : «J'ai souvent entendu des gens dire de Raymond Plante qu'il prenait trop de place. Je n'étais pas d'accord, car l'écrivain avait de fabuleuses idées. Mais aujourd'hui, Raymond Plante prendra un peu plus de place : un aménagement situé à proximité de la bibliothèque Marc-Favreau et du parc Luc-Durand, dans l'arrondissement de Rosemont — La Petite-Patrie de Montréal, portera son nom : la place Raymond-Plante!» Cette belle nouvelle a soulevé l'enthousiasme du public présent à la remise du prix. Cette place, qui existait sur papier depuis quelques années, deviendra réalité au printemps 2013. Elle offrira un bel espace propice à la lecture et sera ultérieurement ornée d'une œuvre issue d'un concours public.

N. F.

INFORMATIONS

À l'honneur

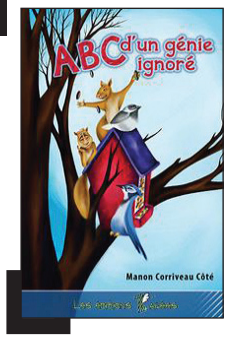
Daniel Sernine

Prix littéraire *Le Droit*

Lors de l'inauguration officielle du Salon du livre de l'Outaouais, le 28 février, on a remis les Prix littéraires *Le Droit*. Pour le volet jeunesse, le prix est allé à Manon Corriveau Côté, auteure de l'*ABC d'un génie ignoré*, petit roman paru en 2012 aux Éditions Z'Ailées. «Un livre plein de verve et de vivacité, aux personnages colorés», en a dit Valérie Lessard, responsable de la section Arts au quotidien *Le Droit*.

Au nom du jury, la journaliste culturelle a aussi décerné une mention spéciale à notre collaboratrice Andrée Poulin pour le documentaire ludique *À la découverte de l'Ontario français*, paru aux Éditions l'Interligne.

D. S.



Le médaille *Sucredor* remise à...

C'est lors de la cérémonie d'ouverture du Salon du livre de Trois-Rivières, le 21 mars, que les Prix Illustration jeunesse ont été remis. Ces distinctions contribuent au rayonnement de l'illustration de livres jeunesse au Québec. Exactement comme l'an dernier, les membres du jury se sont penchés sur soixante-cinq volumes provenant de dix-sept maisons d'édition (mais pas nécessairement les mêmes!).

Dans la catégorie Album, Stéphane Jorisch s'est vu récompensé pour *Quand je serai grand*, paru en 2012 aux Éditions Hurtubise (texte de François Gravel). On peut voir un de ses dessins dans la case de gauche de notre couverture.

Pour la catégorie Petit roman illustré, le jury a honoré le travail de Sophie Perreault-Allen (qui signe Sophie PA) pour le premier tome de la série «Sucredor», *Le bon sommeil du roi* (texte de Sylvain Meunier), publié à La courte échelle.

Dans la catégorie Relève, le prix est allé à Jacinthe Chevalier pour les illustrations du petit album poétique *Aujourd'hui, le ciel*, de Rhéa Dufresne (Éd. de l'Isatis).

Des bourses de mille dollars ont été décernées aux artistes pour souligner l'excellence de leur travail. Le Salon du livre avait comme partenaires, pour ces prix, le réseau des Bibliothèques de Trois-Rivières, l'Université du Québec à Trois-Rivières, ainsi que la Commission scolaire Chemin-du-Roy. Les Prix Illustration jeunesse en sont à leur seizième année d'existence.

lu

D. S.

CARCAJOUS

ROY MACGREGOR

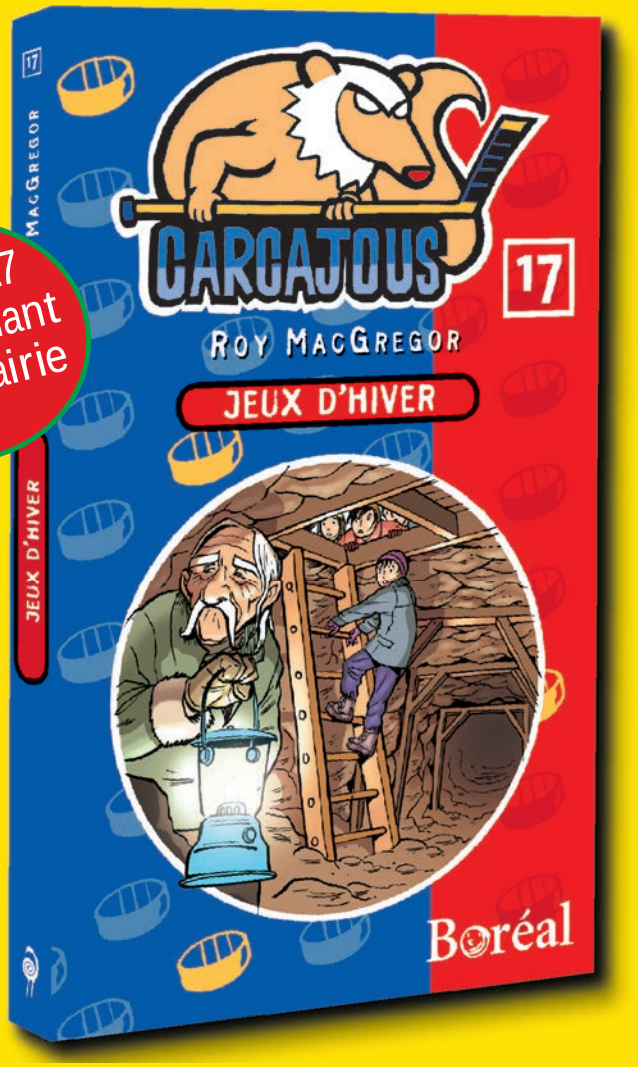
Le hockey, c'est toute une aventure avec les CARCAJOUS!

Fais partie de l'équipe!

Des romans drôles et palpitants pour les jeunes de 10 ans et plus

Dans la même série :

Le nº 17 maintenant en librairie



Roman · traduit de l'anglais (Canada) par Marie-Josée Brière · 168 pages · 10,95 $

Boréal

POUR CONNAÎTRE LES AUTRES LIVRES DE CETTE SÉRIE DU TONNERRE, CONSULTE LE www.editionsboreal.qc.ca.

CE MOMENT
Bucolique

VOUS EST OFFERT PAR SOULIÈRES ÉDITEUR

POUR SALUER L'ÉTÉ QUI VIENT... ET POUR GENTIMENT VOUS RAPPELER QUE SA COLLECTION MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES COMPREND 117 TITRES.

SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

Collection Ma petite vache
a mal aux pattes / à partir de 6 ans